

**LE LIVRE DES
ACTES DU
SEIGNEUR**



Par Rév Elie Ngosse

Ministre et Adorateur de Branham




William
Branham

Sortie Le 09.01.2017

CE LIVRE EST DEDIE A TOUT CELUI QUI VEUT CONNAITRE
WILLIAM MARRION BRANHAM

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

POURQUOI UN NOUVEAU « LIVRE DES ACTES »

La dernière commission : *"Allez par tout le monde, prêchez l'Évangile. Celui qui croira et qui sera baptisé..."* Laissez-moi lire cela comme il faut, intégralement : *"Allez par tout le monde et dans toutes les nations, et démontrez la puissance du Saint-Esprit. Celui qui croira en Ceci et qui sera baptisé sera sauvé; celui qui reniera Cela, sera condamné. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris; ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues. Ce sont là les miracles qui suivront."* Le dernier verset dit : *"Et ils s'en retournèrent. Le Seigneur œuvrait à travers eux et confirmait Sa Parole par les miracles qui les suivaient."*

Voilà comment était la première Eglise.

Et, écoutez, Jésus a dit : *"Je suis le Cep, vous êtes les sarments."*

Et si un sarment produit un cep, et que ce cep porte des fruits, le sarment suivant qui sortira produira exactement la même chose que le premier.

Oh! Vous dites : "Frère Branham, mais regardez toutes ces églises." **Ce sont des sarments greffés.** Maintenant, vous pouvez greffer des agrumes. Vous pouvez prendre un oranger, y greffer un citronnier, et ça poussera. C'est ce que vous les hommes avez greffé. Et ces organisations, c'est ce que l'homme a greffé. C'est toujours un citronnier. **Ça poussera parce que c'est sorti au nom de l'église. Mais laissez-moi vous dire que, si jamais cet arbre produisait lui-même un autre sarment, ça produira une orange. ET SI JAMAIS LA PUISSANCE DE DIEU PRODUISAIT UNE AUTRE EGLISE, ÇA SERA UNE AUTRE PENTECOTE; ET UN AUTRE LIVRE DES ACTES SERA ECRIT A LA SUITE DE CELA, CAR C'EST L'EGLISE DE DIEU.**

Jésus a dit : *"Je suis le Cep, vous êtes les sarments. Vous ne pouvez pas porter de fruit par vous-mêmes, cependant Je Me déverse Moi-même dans le sarment."* Et quel genre de fruit Cela a-t-il produit? *"Ces miracles accompagneront ceux qui auront cru."*

LES 5 IDENTIFICATIONS PRECISE DE LA VRAIE EGLISE.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

INTRODUCTION

Actes 1

1 THEOPHILE, j'ai parlé dans mon premier livre, de tout ce que Jésus a commencé de faire et d'enseigner dès le commencement ; 2 jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel, après avoir donné ces ordres par le Saint-Esprit, aux apôtres qu'il avait choisis.

Que le Seigneur vous bénisse.

Comme nous venons de lire ici dans le livre des actes, les disciples de Jésus-Christ, fidèlement averti par Dieu devait écrire ce livre des Actes après le départ de Jésus. Sans l'ombre d'aucune doute, ils n'ont pas été applaudis par les gens du monde au contraire, ils ont été traité de « fanatique religieux » a cause de l'importance qu'ils portèrent à la rédaction de ce livre qui décrit le ministère de Jésus, et les choses surnaturel qu'ils ont vu arriver.

Je sais qu'on éditant un document religieux sur un homme mystère comme Fr Branham, je serai critiqué. Surtout « **UN LIVRE DES ACTES** ». Si je n'avais pas vu Dieu utilisé cela jadis pour montrer sa Divinité à travers le monde à des gens qui ne connaissait pas les choses qu'Il avait accompli ; je ne l'aurais pas écrit. Mais, en parcourant l'histoire, j'ai pu me rendre compte que ce moyen est dans la volonté parfaite de Dieu. Car comme vous pouvez le remarquer ; le livre des Actes dans le nouveau Testament est le livre du Saint-Esprit mais qui a utilisé les Apôtres pour le mettre sur papier. Et Dieu a fait la même promesse pour aujourd'hui. Mon soucie n'est pas d'en tiré profit, mais plutôt d'atteindre plus des gens, car un de ce quatre matin je pourrais aussi rentrer a la maison. Et je préfère y aller sachant j'ai montré ce que je connais de la vie William Marrion Branham ; afin qu'un autre navigateur du future ne puisse pas se perdre en suivant nos trace. Dans ce livre je vais seulement relater ce qui s'est passé dans la vie de William Branham et rendre témoignage des ces choses qui ne sont jamais monté dans le cœur des humains, que l'oreille n'a point attendu... peut-être qu'en ce jour-là, Il me dira : « Tu as été un fidèle Serviteur ! »

Prenons encore Actes 4 : 1-4, afin que cela nous sert d'exemple. Quand les disciples de Jésus le prêchaient, ils furent battus d'un grand nombre de coups.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

On leur défendit de parler de Jésus-Christ et d'enseigner en son nom. Mais Pierre et Jean répliquèrent à ceux qui leur avaient donné cet ordre : « *Jugez s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu...* ». Je crois qu'il aura des gens qui me critiqueront. Et je n'en fait pas un problème car Fr Branham déclare : « Si vous faites quelque chose et que tout les mondes applaudi, vérifier si c'est la volonté de Dieu ». Si je me sens conduit par Dieu d'écrire ce livre et que vous dites que je ne le devais pas, alors vous jugez. Moi pas. Mais, je dirai ceci : « Je ne peux pas me taire après avoir vues et entendues ces choses. » Et mon seul désir est d'exposé la vie de Branham car c'est en faisant cela que Dieu me béni.

En regardant les promesses de Dieu faites pour aujourd'hui, je crois que Dieu nous a visité en ce temps de la fin tel qu'annoncé dans Zacharie 14 :7 « *...vers le soir la lumière apparaitra* ». Il est venu selon Math 24 : 27 « *comme l'éclair va de l'orient et se montre jusqu'à l'occident ainsi sera l'avènement du fils de l'homme* ». Il est venu dans une chaire humaine, produisant la même vie que celui dont Jésus avait produit autre fois quand il était ici sur terre. Sachant qu'une écriture peut avoir une double application pour chaque prophétie, un nouveau livre des actes doit être écrit pour cette nouvelle vie produite en ce temps de la fin. Etant l'un de ministre de cette nouvelle alliance, je me sens responsable de dire ce que j'ai vu, lu et entendu, accomplissant ainsi une mission de « témoin des œuvres du Seigneur en ce temps de la fin », tel que prédit dans Hébreux 13 : 8. « *Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours* » à l'exception de son corps physique.

A l'instar de Paul, je n'ai pas marché avec William Marrion Branham aux USA ; mais je peux vous dire que : « *Je le connais dans la puissance de sa résurrection* ».

Etant donné que Dieu n'est pas « un Dieu de désordre », chaque message, ou manifestation de Dieu est destiné a un peuple d'une certaines époque. Et prendre le message d'une autre époque pour le prêcher dans une autre ne marchera pas.

Pour être plus explicite, le message de Moise « Nous quittons Egypte pour Canaan » n'aurais pas marché au temps de Noé qui pour lui on

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

devait « Construire une arche ». Le message d'Elohim « Je te visiterais et Sarah aura un fils » chez Abraham n'aurait pas marché au temps de Jésus « Voici l'agneau de Dieu qui ôte les péchés ». Et aujourd'hui il en est de même du message de Jésus ; cela ne marchera pas aujourd'hui.

Les disciples, même après l'Ascension de Jésus, dans Actes, chapitre 1, versets 4 à 8, hésitaient à le faire. Mais l'Ecriture nous dit : « ...vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Et, à la lumière des Ecritures, je crois que quiconque a reçu le Saint-Esprit dans sa vie a le pouvoir d'aller et de rendre témoignage des choses que Dieu lui a permis de voir, d'expérimenter et d'apprécier au cours de son existence.

Sans doute, il y a eu des gens qui, lorsque Pierre, Jacques ou Jean et les autres apôtres leur parlèrent de certaines choses, ils refusèrent de les croire, car ils disaient : « Eh bien, nous n'avons pas vu cela. » Mais, je me souviens des paroles de Branham, lorsqu'il disait : « Dieu me donnera quelqu'un qui parlera pour moi... » Le diacre Tony vint à LUI et qu'il crut parce qu'il a vu : « cet écureuil » Or, le Diacre Tony avait prié disant : « ... Permet a Fr Branham de retrouver cet autre écureuil » Branham lui dit : « Plus heureux sont ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. ». Il y a des choses qui sont plus difficiles à croire quand on les voit. Que celles que l'on croit sans les avoir vues.

Quand les disciples rendirent témoignage des choses que Jésus avait faites : marchant sur la mer, rompant le pain, multipliant les poissons, guérissant les aveugles, ressuscitant les morts, il y avait ceux qui disaient : « Je ne l'ai pas vu. Je n'y crois pas. » En même temps, il y avait ceux qui disaient : « C'est tellement fantastique que je n'y crois pas. » De même, en ce temps de la fin, il y a eut des choses que certains croiront, mais pas tout le monde. Car la parole déclare : « étroite est la porte qui mène vers la vie éternelle. »

Ainsi, c'est ne pas ma responsabilité de persuader tous les hommes et de les amener à croire. Mais je suis responsable de dire à tout homme ce que je crois et

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

ce que j'ai vu, entendu et de lui donner la raison de l'espérance qui est en moi à cette heure et que je défends.

Sans doute, quand les disciples de Jésus témoignèrent en leur jour, des gens étaient offensés parce qu'on leur parlait de Jésus-Christ. Ils parlaient de Jésus et les gens considéraient Jésus comme un homme de leur génération. S'ils avaient parlé de David, les gens n'auraient pas été offensés.

S'ils avaient parlé de Moïse ou de Noé ou de n'importe quel prophète..., si Pierre avait parlé et témoigné au sujet de ceux qui étaient entrés dans l'histoire, les gens n'eussent pas été offensés. Mais, quand il commença à parler de quelqu'un de leur génération, ils en furent offensés.

Or, aujourd'hui, c'est la même chose. Si je parle de Paul, de Pierre, de Jacques, de Jean, ou même de Jésus-Christ, aussi loin qu'on peut aller ou de quelqu'un plus près de nous, disons comme Luther, Wesley, Calvin, les gens ne sont pas aussi offensés. Mais quand vous parlez de quelque chose d'actualité, dans notre génération, les gens sont aujourd'hui de la même nature qu'au temps de Jésus, quand les disciples parlaient d'événements de leur temps.

Dans Hébreux 11 : 6 la Bible déclare: *« Sans la foi, il est impossible de LUI être agréable car il faut que celui qui s'approche de Dieu croit que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. »*

Mon désir n'est pas d'essayer de convaincre les gens qu'il y a un Dieu ou que Dieu a fait quelque chose dans ce temps de la fin. Je ne peux pas faire cela.

A moins que cette personne soit, comme dans les Actes 13 :48, *« destinée à la vie éternelle »*, si non elle ne croira pas. Parce que, premièrement, avant que vous puissiez venir à Dieu, il vous faut croire qu'il y a un Dieu. Et, avant que vous puissiez croire que Dieu a fait quelque chose dans cette génération, vous devez croire que Dieu a fait des choses dans les générations passées. Donc, si vous pouvez croire qu'il y a un Dieu et que ce Dieu agit dans cette génération, alors l'Écriture déclare : *« Dieu qui ne change pas »*.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

L'unique moyen de savoir si Dieu fait quelque chose dans en ce temps de la fin, voyez donc ce qu'il a fait dans les générations précédentes. IL ne change pas et Il accomplira, dans cette génération, les mêmes choses qu'Il a accomplies dans les générations passées. Car il a fait la promesse.

Chap. I. COURTE BIOGRAPHIE DE BRANHAM

WILLIAM MARRION BRANHAM a vécu une vie terrestre très surnaturelle ; dont ni sa famille biologique ni moi, ni quelqu'un d'autre connaît toute cette vie dans son ensemble, mais je vais présenter ce que je connais de Lui. Car souvenez-vous, le livre des actes dans le nouveau testament n'a pas été écrit par un seul homme, mais par tout ceux que Dieu avait créé dans ce but là. Alors, tout celui qui se sentira poussé d'en écrire un ; puisse t-il l'écrire de la manière que Dieu le conduira. Espérant que nous parlerons le même langage car Dieu est dans l'ordre.

En écrivant ce livre, je crois accomplir l'une de missions pour la quelle Dieu m'avait choisit depuis le sein de ma mère. J'aimerais prendre un extrait de l'une de ces prédications où Il parle de sa propre vie terrestre. Il déclare dans « L'histoire de ma vie » comme suit:

Je suis né dans une petite cabane de montagne, là-haut dans les montagnes du Kentucky. Nous vivions dans une seule pièce, pas de tapis sur le sol, même pas de bois sur le sol, c'était juste un sol nu, tout simplement. Une souche, le dessus d'une souche coupée, avec trois pieds en dessous, c'était ça notre table. Et tous les petits Branham s'entassaient là-dedans et dehors, devant la petite cabane, et on se traînait dehors, — on aurait dit qu'une bande d'opossums s'étaient traînés dans la poussière par là, vous savez, — tous les petits frères. Nous étions neuf, et il n'y avait qu'une petite fille, et, vraiment, elle en a vu de toutes les couleurs parmi cette bande de garçons. Nous devons lui témoigner du respect encore aujourd'hui à cause des choses que nous avons faites à cette époque-là. Elle ne pouvait venir nulle part avec nous, nous la renvoyions, c'était une fille. Alors, elle n'aurait pas tenu le coup, vous savez. Alors, nous avions... Et tout...

Je me souviens que, derrière la table, nous avions seulement deux chaises, et elles étaient faites d'écorce. Simplement des petits hickorys qui avaient été assemblés, et le fond, c'était des morceaux d'écorce de hickory entrelacés. Est-ce que quelqu'un a déjà vu une chaise en écorce de hickory? Oui. Et j'entends encore maman. Oh, plus tard, quand nous avons emménagé dans une maison où elle pouvait avoir un plancher de bois, elle avait les bébés sur ses genoux, comme ceci, et elle se balançait sur cette vieille chaise, ça faisait boum, boum, boum, sur le plancher.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Et je me souviens que pour empêcher que les petits ne sortent par la porte, quand elle faisait la lessive ou quelque chose, elle plaçait une chaise comme en diagonale contre la porte, pour empêcher les petits de sortir, quand elle devait aller chercher de l'eau à la source, et tout ça. Maman avait quinze ans quand je suis né, papa avait dix-huit ans. J'ai été le premier de neuf enfants. Et ils m'ont raconté que le matin où je suis né...

Or, nous étions très pauvres, les plus pauvres parmi les pauvres. Et nous n'avions même pas de fenêtre dans cette petite cabane. Il y avait une espèce de petite porte en bois qu'on ouvrait. Je doute que vous ayez déjà vu quelque chose comme ça. Une petite porte en bois qui s'ouvrait, au lieu d'une fenêtre, on la laissait ouverte le jour et on la fermait la nuit. Nous ne pouvions pas allumer les lumières électriques, ni même brûler du pétrole à cette époque-là, nous avions ce qu'on appelle "une lampe à graisse". Maintenant, je ne sais pas si vous savez ce que c'est qu'une lampe à graisse. Eh bien, qu'est-ce que vous en... Et est-ce que vous avez déjà acheté... fait brûler un noeud de pin? Il suffit de prendre un noeud de pin, de l'allumer, et de le poser sur un couvercle, ça va brûler. Et c'est... ça enfumait un peu, mais, de toute façon, ils n'avaient pas de meubles pour que ça les enfume. Alors, c'est seulement... c'est la cabane qui se faisait enfumer. Ça tirait bien, parce que le tirage se faisait très, très bien par le toit là-haut. Alors, ça...

Je suis né le—le 6 avril 1909. Évidemment, vous savez, comme ça j'ai un peu plus de vingt-cinq ans maintenant. Et, donc, le matin où je suis né, maman a dit qu'ils ont ouvert la fenêtre. Or, nous n'avions pas de médecin; il y avait une sage-femme. Simplement... Et cette sage-femme, c'était ma grand-mère. Et alors, quand je suis né, et que j'ai poussé mon premier cri, alors—alors maman voulait voir son enfant. Et—et elle n'était elle-même qu'une enfant. Et, quand ils ont ouvert la petite fenêtre, juste au point du jour, vers les cinq heures, et le... il y avait un rouge-gorge perché tout près d'un petit buisson. Vous en avez tous vu la gravure dans—dans mon livre, sur l'histoire de ma vie. Un rouge-gorge était perché là, il chantait à plein gosier.

J'ai toujours aimé les rouges-gorges. Les garçons, vous qui êtes à l'écoute de la radio, ne tirez pas sur mes oiseaux. Voyez-vous, ce sont—ce sont—ce sont... Ceux-là, ce sont mes oiseaux... Ne tirez pas sur lui, les garçons. Laissez-le tranquille.

Il était perché près de la fenêtre, il gazouillait à la manière dont chantent les rouges-gorges. Et—et papa a ouvert la fenêtre. Et quand ils ont ouvert la petite “porte-fenêtre”, cette Lumière que vous voyez sur la photo est entrée par la fenêtre en tournoyant — selon le dire de ma mère — et elle s’est placée au-dessus du lit. Grand-maman ne savait pas quoi dire.

Or, nous ne sommes... n’étions pas une famille religieuse. Les gens de ma famille sont catholiques. Je suis Irlandais, des deux côtés. Mon père est strictement Irlandais, Branham. Ma mère, c’est une Harvey; seulement, son père a épousé une Indienne Cherokee, c’est ce qui a rompu la petite lignée de sang irlandais. Papa et maman n’allaient pas à l’église, ils se sont mariés en dehors de l’église, et ils ne pratiquaient aucune religion. Là-bas dans les montagnes, il n’y avait même pas d’église catholique. Donc, ils sont arrivés avec les premiers colons, deux Branham sont arrivés, et c’est de là qu’est descendue la génération entière des Branham; voilà la généalogie de la famille.

Et, donc, elle a ouvert... Quand ils ont ouvert cette fenêtre, et qu’il y a eu cette Lumière dans la pièce, ils ne savaient pas quoi faire. Papa s’était acheté (m’a dit maman) une salopette toute neuve pour cet événement. Il était debout avec les... ses bras dans le plastron de sa salopette, semblable à celle que portaient les forestiers et les bûcherons à cette époque-là. Et ça les a effrayés.

Eh bien, quand j’ai eu une dizaine de jours, ou quelque chose comme ça, ils m’ont emmené à une petite église baptiste appelée “le Royaume des Opossums”, l’église baptiste du Royaume des Opossums. C’est tout un nom, ça. Il y avait un vieux prédicateur itinérant, un prédicateur baptiste à l’ancienne mode, qui passait par là environ une fois tous les deux mois. Le... Les gens se rassemblaient là pour une petite réunion, ils y allaient chanter quelques cantiques, mais ils avaient une prédication de temps en temps, quand il s’arrêtait là sur son circuit. Tous les ans, ils le payaient avec un sac de citrouilles et des choses comme ça, vous savez, que les gens cultivaient pour les lui donner. Alors le vieux prédicateur est venu, et là, il a prié pour moi, tout petit garçon. Ça a été ma première sortie à l’église.

À l’âge d’environ... d’un peu plus de deux ans, la première vision a eu lieu.

Eh bien, ça s’était raconté, aux alentours, dans les montagnes là-bas, que “cette Lumière était entrée”. Alors, ils ont essayé d’expliquer la chose. Certains disaient que ce devait être le soleil qui s’était réfléchi dans un miroir de la maison. Seulement il n’y avait aucun miroir dans la maison.

Et le soleil n'était pas levé, alors, il était trop tôt, cinq heures. Et puis, oh, ils n'Y ont plus pensé, simplement. Et quand j'ai eu environ... je suppose, près de trois ans...

Or, je dois être franc. Il y a des choses ici que je n'aime pas dire, et je souhaiterais pouvoir les laisser de côté et ne pas avoir à les dire. Mais, pourtant, pour dire la vérité, il faut dire la vérité, même si c'est sur vous-même ou sur votre famille. Dites-le franchement, et comme ça c'est toujours pareil.

Mon père était loin d'être quelqu'un de religieux. C'était le type même du montagnard, qui buvait constamment, tout le temps. Et il s'était mis dans le pétrin au cours d'une bagarre; deux ou trois hommes avaient failli se faire tuer, ils se battaient, ils tiraient des coups de feu, ils se donnaient des coups de couteau, à une espèce de fête qu'il y avait eu là-bas dans les montagnes. Et papa avait été l'un des meneurs de cette bagarre; en effet, l'un de ses amis avait été blessé et avait frappé quelqu'un avec une chaise. Et il... Cet homme avait sorti son couteau et, avec ce couteau, il allait transpercer le coeur de l'ami de papa, qui était par terre, alors papa l'a défendu. Et ça a vraiment dû être une bagarre terrible, parce qu'ils, depuis Burkesville, très loin, à de nombreux milles de là, ils ont fait venir un shérif à cheval, aux troussees de papa.

Donc, l'homme gisait là, presque mort. Il y a peut-être quelqu'un de sa parenté à l'écoute. Je vais le nommer, il s'appelait Will Yarbrough. Probablement que... Je pense qu'il y a de ses fils en Californie. Mais c'était une brute, un homme très fort, il a tué son propre fils avec un barreau de clôture. Alors, il—il était un homme très fort et très méchant. Donc, il y a eu un grand combat au couteau entre lui et papa. Mon père a failli tuer cet homme, alors il a été obligé de prendre la fuite, de quitter le Kentucky, traverser la rivière pour venir dans l'Indiana.

À cette époque, un de ses frères vivait à Louisville, dans le Kentucky, il était sous-directeur des scieries de bois de mosaïque du Kentucky, de Louisville. Et, donc, papa est allé trouver son frère aîné. Papa était le plus jeune des garçons, de dix-sept enfants. Donc, il est allé trouver son frère aîné, et là, il a été absent pendant presque un an. Il ne pouvait pas revenir, parce qu'il était recherché par la police. Et puis, quand nous avons eu de ses nouvelles, c'était par une lettre signée d'un autre nom, mais ça, il l'avait déjà dit à maman, qu'il lui donnerait des nouvelles comme ça.

Et puis, un jour, je me souviens, la source (cette petite cabane) était juste derrière la maison. Et—et pendant cette période, après... Il y a neuf... onze mois entre moi et mon frère, celui qui me suit, et il se traînait encore à quatre pattes. J'avais un gros caillou à la main, et je voulais lui montrer avec quelle force je pouvais lancer ce caillou dans la vieille boue, à l'endroit où la source était sortie de la terre et avait rendu le sol boueux.

J'ai entendu un oiseau, il chantait au haut d'un arbre. J'ai regardé en haut, dans l'arbre, et l'oiseau s'est envolé; et, à ce moment-là, une Voix m'a parlé.

Bon, je sais que vous pensez que je ne peux pas fouiller dans ma pensée et me souvenir de ça. Mais le Seigneur Dieu, qui est Juge de la terre et des cieux, et de tout ce qui existe, sait que je dis la vérité.

Quand cet oiseau s'est envolé, une Voix est sortie de l'endroit où se trouvait cet oiseau dans l'arbre, semblable à du vent dans un buisson, et Elle a dit: "Tu vivras près d'une ville appelée New Albany." Et j'ai vécu, depuis l'âge de trois ans jusqu'à maintenant, à moins de trois milles [cinq kilomètres—N.D.T.] de New Albany, dans l'Indiana.

Je suis rentré à la maison et j'en ai parlé à ma mère. Eh bien, elle a pensé que j'avais seulement rêvé ou quelque chose comme ça.

Plus tard, nous avons déménagé dans l'Indiana, et papa est allé travailler pour un homme, M. Wathen, un homme riche. Il est propriétaire des distilleries Wathen. Et il détenait un gros paquet d'actions; c'est un multimillionnaire, et les Colonels de Louisville, et—et, au base-ball, et tout. Donc, nous vivions près de là. Et comme papa était un homme pauvre mais qu'il ne pouvait pas s'empêcher de boire, alors il—il s'est mis à fabriquer du whisky dans un—dans un alambic.

Et alors, j'en ai vu de dures à cause de ça, vu que j'étais le plus âgé des enfants. Je devais faire le transport de l'eau à cet alambic, pour que les serpentins restent froids pendant qu'ils fabriquaient le whisky. Après, il s'est mis à en vendre, alors il s'est procuré deux ou trois alambics. Bon, c'est ce bout-là que je n'aime pas raconter, seulement c'est la vérité.

Et je me souviens qu'un jour, je revenais de la grange, je me dirigeais vers la maison, en pleurant. C'est parce que, derrière la maison, il y avait un étang, il... c'est là qu'ils coupaient la glace à l'époque. Plusieurs d'entre vous se souviennent du temps où ils coupaient la glace et la mettaient dans la sciure.

Eh bien, c'est comme ça que M. Wathen conservait la glace, là-bas dans la région. Et papa était son—son chauffeur, son chauffeur privé. Et quand... Cet étang était rempli de poissons. Et quand ils allaient couper la glace, qu'ils la sortaient et la mettaient dans la sciure, ensuite, quand la glace fondait, l'été, à mesure qu'elle devenait liquide, elle était assez propre, je suppose, c'était plus comme de la glace de lac, alors ils pouvaient s'en servir, pas pour boire, mais pour garder l'eau froide, la mettre autour de leurs seaux, et leur lait, et tout.

Un jour, je transportais de l'eau à partir de la pompe, là, qui était à une distance d'environ un pâté de maisons. Je braillais à qui voulait m'entendre, parce que j'étais rentré de l'école, et tous les garçons étaient allés pêcher à l'étang. J'aimais vraiment beaucoup la pêche. Alors, ils avaient tous pu aller à la pêche, tous sauf moi; et moi, je devais transporter de l'eau pour cet alambic. Évidemment, oh, il ne fallait pas en souffler mot, c'était pendant la prohibition. Et je... C'était toute une épreuve. Et je me souviens que je m'étais blessé à un orteil, et que je marchais avec un épi de maïs attaché sous l'orteil pour le protéger de la poussière. Avez-vous déjà fait ça? Il suffit de mettre un épi de maïs sous l'orteil, comme ceci, et d'enrouler une ficelle autour. Avec ça, votre orteil se dresse, presque comme une tête de tortue, bien relevé. On aurait pu me suivre à la trace partout où j'allais, avec cet épi de maïs sous mon orteil, à l'endroit où je m'étais blessé, vous savez. Je n'avais pas de chaussures à me mettre. Alors, nous ne portions jamais de chaussures, parfois pendant la moitié de l'hiver. Et si nous en portions, nous... c'était seulement ce que nous pouvions ramasser, que quelqu'un nous donnait. Et les vêtements, c'était ce que quelqu'un, une société de bienfaisance nous donnait.

Je me suis arrêté sous un arbre, et j'étais assis là, à brailler — c'était en septembre — parce que je voulais aller à la pêche. Il fallait que je remplisse plusieurs cuves d'eau avec des petits seaux à mélasse à peu près hauts comme ça, d'un demi-gallon [deux litres—N.D.T.]; en effet, je n'étais qu'un petit gars d'environ sept ans. Je les versais dans une grande cuve, ensuite je retournais en chercher deux autres seaux et je revenais; je les tirais à la pompe. C'est cette eau-là que nous avons. Cette nuit-là, ils allaient distiller une cuvée de whisky de maïs, ces hommes-là avec papa, à la maison.

Alors je pleurais, et tout à coup j'ai entendu un bruit, comme un tourbillon, quelque chose comme ceci (j'espère que ce n'est pas trop fort, là), ça faisait: "Wouououhh... wouououhh..." juste un bruit comme ça. Eh bien, le temps était très calme, et j'ai regardé autour de moi. Et, savez-vous ce que c'est, un petit tourbillon, je crois que vous appelez ça des petits cyclones?

En automne, dans le champ de maïs, vous savez, ils ramassent les feuilles et tout; en automne, là, quand les feuilles commencent juste à changer de couleur. J'étais sous un grand peuplier blanc, qui se trouvait à peu près à mi-chemin entre la grange et la—la maison. Et j'ai entendu ce bruit. J'ai regardé autour de moi, c'était aussi calme que ça l'est dans cette pièce. Pas une feuille qui bougeait nulle part, ni rien. Je me suis dit: "D'où vient ce bruit?" Eh bien, j'ai pensé: "Ce doit être loin d'ici." Je n'étais qu'un gamin. Et ça faisait de plus en plus de bruit.

J'ai repris mes petits seaux, j'ai laissé échapper encore deux ou trois braillements, et je me suis mis en route pour remonter l'allée; je m'étais reposé. Je m'étais à peine éloigné de quelques pieds de là, de sous les branches de ce gros arbre, et, oh! la la! quel bruit de tourbillon il y a eu! Je me suis retourné pour regarder, et à peu près à mi-hauteur de cet arbre, il y avait un autre tourbillon, dans cet arbre, il tournoyait, et tournoyait, en agitant les feuilles. Eh bien, je n'ai rien trouvé d'étrange à ça, parce qu'on était à cette époque-là de l'année, et, en automne, eh bien, il y a des tourbillons comme ça qui se forment. Des petits... Nous appelons ça des "tourbillons". Et ils—et ils soulèvent la poussière. Vous en avez vu dans le désert, comme ça. Même chose. Alors, je l'observais, mais il ne partait pas. D'habitude, c'est comme un coup de vent qui dure un instant, puis qui s'en va, mais il y avait déjà deux minutes ou plus qu'il était là.

Eh bien, j'ai recommencé à remonter l'allée. Et je me suis encore retourné pour regarder ça. Et, à ce moment-là, une Voix humaine, tout aussi audible que la mienne, a dit: "Ne bois jamais, ne fume jamais, et ne souille jamais ton corps d'aucune façon. Tu auras une oeuvre à accomplir quand tu seras plus âgé." Mais, j'ai failli mourir de peur! Vous pouvez vous imaginer comment un petit garçon pouvait se sentir. J'ai laissé tomber ces seaux, et je suis rentré à la maison aussi vite que j'ai pu, en criant à tue-tête.

Il y avait des vipères cuivrées dans cette région-là, des serpents, et ils sont très venimeux. Maman a pensé qu'en passant près du jardin j'avais peut-être posé le pied sur une vipère cuivrée, alors elle a couru à ma rencontre. Je me suis jeté dans ses bras, en criant, en l'étreignant et en l'embrassant. Elle a dit: "Qu'est-ce qu'il y a? T'es-tu fait mordre par un serpent?" Elle m'examinait sous toutes les coutures.

J'ai dit: "Non, maman! Il y a un homme dans cet arbre, là-bas."

Elle a dit: "Oh, Billy, Billy! Qu'est-ce que tu me chantes là?" Elle a dit: "Est-ce que tu t'es arrêté pour dormir?"

J'ai dit: "Non, maman! Il y a un homme dans cet arbre, et Il m'a dit de ne pas boire et de ne pas fumer."

"Boire du whisky et—et des choses comme ça." Et moi qui transportais de l'eau à un alambic au même moment. Et Il a dit: "Ne bois jamais, et ne souille jamais ton corps d'aucune façon." Ça, c'est l'immoralité, vous savez, et mon enfan-... ma vie de jeune homme avec les femmes. Et, à ma connaissance, je n'ai jamais été coupable de ça, pas une seule fois. Le Seigneur m'a aidé dans ces choses-là, comme vous le verrez au fil de mon récit. Et, donc: "Ne bois pas, ne fume pas, et ne souille pas ton corps, car tu auras une oeuvre à accomplir quand tu seras plus âgé."

Eh bien, j'ai raconté ça à maman, et—et elle s'est contentée de rire de moi. Et j'étais vraiment hystérique. Elle a appelé le médecin, et le médecin a dit: "Eh bien, c'est seulement nerveux, c'est tout." Alors, elle m'a mis au lit. Et je ne suis plus jamais, depuis ce jour-là, je ne suis plus jamais repassé près de cet arbre. J'avais peur. Je passais par l'autre côté du jardin, parce que je pensais qu'il y avait un homme au haut de cet arbre, et qu'Il me parlait, une Voix très grave qui parlait.

Et puis, peut-être un mois plus tard, je jouais aux billes dehors, avec mes petits frères, dans la cour de devant. Tout à coup, une sensation bizarre m'a envahi. Je me suis arrêté et je me suis assis près d'un arbre. Nous étions sur la berge, tout près de la rivière Ohio. J'ai regardé en direction de Jeffersonville, et j'ai vu un pont s'élever et traverser, là, la rivière, enjamber la rivière. Et j'ai vu seize hommes (je les ai comptés) tomber de là, et perdre la vie, sur ce pont. J'ai couru en vitesse le dire à ma mère, et elle a pensé que je m'étais endormi. Mais ils ne l'ont pas oublié, et vingt-deux ans plus tard, le pont municipal, là, — que beaucoup d'entre vous traversent, quand vous traversez là-bas, — a enjambé la rivière au même endroit, et seize hommes ont perdu la vie en construisant ce pont au-dessus de la rivière.

NOTE : Avant sa naissance, comme lui-même le raconte dans « La foi transmise au saints une fois pour toute », il dit: « *J'ai eu une vision de la colonne de feu depuis le sein de ma mère, et cela me suit depuis lors.* »

Récapitulons encore certains faits de Son enfance. Quand Il eut six mois, Lui et Sa mère faillirent périr dans une tempête de neige, abandonnés dans cette petite cabane.

« **Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce** » Rév Elie Ngosse

Tandis que son père était au loin pour son travail, une grande tornade de neige vint et isola la cabane et, quand la nourriture et le bois de chauffage manquèrent, la maman s'enveloppa avec le petit garçon dans toutes les couvertures et se mirent au lit, attendant la fin.

Mais, il y avait dans les environs un voisin qui, par un étrange phénomène qu'il ne pouvait expliquer, se sentait poussé, depuis plusieurs jours, à aller voir ce que devenaient ses voisins. Et, debout, il regardait de loin cette petite cabane au-delà des collines. Un jour, cette impulsion devint si forte qu'il ne put plus y résister. Il alla et découvrit le spectacle. Il se hâta de faire un bon feu, rassembla du bois. Il redescendit chez lui, s'approvisionna de nourriture et les nourrit jusqu'à ce qu'ils soient à nouveau en bonne santé.

Ainsi, c'est seulement par une étrange présence dans la vie d'un homme, présence qu'il ne pouvait pas expliquer, que cet homme fut poussé à venir à cette heure pour sauver la vie d'un jeune garçon qui n'avait que six mois.

Fr Branham se souvient de la deuxième vision qu'il n'ait jamais eue, alors qu'il n'était âgé que de trois ans seulement. Il dit à sa mère qu'ils vivaient au Kentucky mais, qu'un jour, ils iraient vivre près d'une ville appelée New Albany. C'est peu après cela que son père déménagea du Kentucky en Indiana. Et la famille traversa la rivière Ohio et, quelques mois plus tard, ils déménagèrent à quelques milles au sud, à Jeffersonville, Indiana, et qui est située juste à quelques kilomètres de New Albany, Indiana.

Il fut élevé dans une famille très pauvre. Dans la biographie écrite par le frère **Gordon Lindsay** « un homme envoyé de Dieu », vous pourrez lire plus de détails concernant sa pauvreté et les difficultés de sa première jeunesse.

Quand Il n'avait encore que sept ans, il fit une autre expérience étrange, qu'à l'époque il ne comprit pas. Mais un jour qu'il aidait son père, il passa sous un peuplier. Un vent étrange secouait les feuilles de l'arbre et le jeune garçon se rendit compte que le vent ne soufflait nulle part ailleurs.

Et, comme il sortait de dessous l'arbre, il dit qu'une partie de l'arbre de la dimension d'une barrique était agitée par un tourbillon, et quand il s'en aperçut, une voix se fit entendre de là et dit: « *Ne fume, ni ne bois jamais, ne souille ton corps d'aucune manière car, quand tu seras plus âgé, tu auras une œuvre à accomplir.* »

« **Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce** » Rév Elie Ngosse

Il ne comprit pas. Cela l'effraya. Il courut vers sa mère. Elle pensa qu'Il avait été mordu par un serpent ou quelque chose. Puis, elle réalisa qu'Il avait peut-être eu un choc nerveux. Elle le mit au lit, s'apprêtant à appeler le docteur.

A l'âge de neuf ans, Il eut la vision d'un pont, alors qu'Il jouait avec des amis. Et ce pont, qui n'existait pas, enjambait la rivière Ohio de Louisville à Jeffersonville. Il dit à ses camarades qu'Il voyait là un pont et qu'une partie de ce pont tombait dans la rivière entraînant dans la mort seize hommes. Ceci fut répété dans la communauté et, vingt-deux ans plus tard, ce pont fut construit, et la chose s'est accomplie comme l'avait dit Fr Branham. Un jour qu'une jeune fille se moquait de frère Branham parce qu'Il refusait de fumer, son témoignage dit qu'au moment où Il allait saisir la cigarette, Il entendit à nouveau le bruit du tourbillon de vent. Et comme Il continuait à persévérer dans cette tentation offerte par ces gamins, le vent devint si fort qu'il les effraya eux et Lui. Et Il ne fuma pas.

Un jour, un homme lui prêta son bateau et cet homme lui offrit à boire. Comme Il s'apprêtait à se saisir de la boisson, la même chose se produisit. Le tourbillon arriva et Il put en entendre le rugissement. Comme frère Branham continuait à vouloir mettre le goulot de la bouteille à la bouche, le vent devint plus fort, jusqu'à ce qu'il les effrayât, eux et Lui. Et son propre père se leva et le traita de poule mouillé. Mais Il ne pouvait pas désobéir. Il ne le pouvait pas. Il était né dans un but et Dieu voulait amener ce plan à l'existence.

Quand Il n'était encore qu'un jeune garçon, un adolescent, Il se rendit à un carnaval ou à une foire. Et il y avait là un diseur de bonne aventure ou un astrologue, qui sortit au-devant de Lui et dit : « Jeune homme, saviez-vous qu'il y a un signe qui vous suit ? » Remarquez que c'était comme avec Jésus-Christ, quand les mauvais esprits lui disaient : « Nous savons qui tu es. Tu es le Christ, le Fils de Dieu. » Mais les prêtres, les conducteurs religieux, le peuple le plus religieux de la terre ignoraient qui Il était, mais les esprits méchants savaient.

Quand Paul vint prêcher à Philippes, il y avait une jeune fille. Paul ne fut pas reçu avec beaucoup d'enthousiasme, mais il fut arrêté et mis derrière les barreaux. Cette jeune fille dit : « Celui-ci est Paul, qui nous prêche le Christ, la voie du salut. » Il y avait en elle un mauvais esprit qui reconnaissait qui était Paul, alors que les autres voulaient le persécuter.

Ainsi, en il en est de même en ce temps de la fin. Les esprits mauvais ont pu reconnaître qui était réellement Fr Branham, quelque chose de différent, avant que ne l'admettent quelques gens religieux de ce monde. Ils continuent à refuser de l'admettre même à 51 ans après son départ.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Ils n'ont même pas reconnu qu'il y a quelque chose de différent. Serait-ce parce qu'ils ne sont pas spirituels ? Oui. Et, je crois que la vraie réponse est qu'ils ne sont pas la semence d'Abraham.

A l'âge de 14 ans, Il passa presque par la mort. On lui tira dessus accidentellement. Baignant dans son sang, les jambes blessées par le coup de feu, Il eut une vision ou une expérience au moment où Il s'évanouissait, et Il vit les gens en enfer. Concernant les femmes du monde, Il vit des choses qui ne se réalisèrent que dans les premières années 1960; mais Il sut alors qu'il y avait un lieu qu'il fallait éviter, à tout prix.

Quand Il eut 19 ans, en 1927, Il partit vers l'ouest, à Phoenix, en Arizona. Il travaillait dans un ranch quand Il apprit la mort de son frère Edward, celui qui le suivait en âge. Et, quand Il reçut ce mot, Il regarda à travers le désert et dit : « Je me demande si Edward était prêt à rencontrer Dieu ? ». Alors la question vint à Lui : « Es-tu prêt ? »

De retour à Jeffersonville pour l'ensevelissement, Il se rappelait combien son père et sa mère avaient pleuré, et le choc que cela amena dans Sa propre vie.

Et Il commença à S'interroger au sujet de cette voix, de cette présence, comme si quelqu'un voulait Lui parler à tout moment et qu'Il avait expérimenté depuis qu'Il n'était qu'un bébé. Il savait que c'était là et que les autres garçons ne voulaient pas de Lui, parce qu'Il voulait leur parler de ces choses et qu'Il ne voulait ni fumer, ni boire, ni danser, ni courir à droite et à gauche, ni faire ce qu'ils faisaient tous.

Puis Il travailla pour une compagnie de service public et Il fut exposé à certains gaz. Il s'ensuivit qu'Il devint très malade. Il fallait avoir recours à une opération. Et, comme le docteur opérait et que Lui reposait là, Il fut sur le point de trépasser. Cependant, une chose surnaturelle survint et Il vint une lumière qui resta suspendue devant Lui. Les médecins eux-mêmes furent sidérés ; ils ne pensaient pas qu'Il s'en sortirait.

Et quand Il s'en sortit, en dépit de tout ce qui était contraire, le docteur vint dans sa chambre immédiatement après l'opération et déclara : « Vraiment, Dieu a visité ce garçon. » Fr Branham dit, lui-même, qu'à cette époque, Il ne savait pas ce qui arrivait. Il dit que s'Il avait su alors ce qu'Il apprit par la suite, Il aurait sauté de son lit fou de joie, et Il serait parti, guéri dans le Nom du Seigneur.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Réalisant que Dieu avait fait quelque chose, après sa sortie de l'hôpital, Il désira faire une expérience plus profonde avec Dieu. Un jour, Il se rendit dans un bûcher pour prier et s'y agenouilla. Comme Il commençait à prier, une lumière en forme de croix entra. Et quelque chose vint sur Lui ; ce fut pour Lui une expérience encore jamais réalisée. Fr Branham l'a dit, personnellement à Fr P. Green, que « c'était comme si la pluie s'était abattu sur son corps ». Et Il dit qu'Il sut alors que Dieu l'avait baptisé de Son Saint-Esprit.

Il entendit parler d'un groupe de gens qui croyaient à la guérison par l'imposition des mains. Il se rendit à une église et quelqu'un Lui imposa les mains et Il fut instantanément guéri de ces ennuis d'estomac dus au gaz.

Il commença alors à prêcher. Sa première réunion fut un tel succès, c'était quelque chose de si inhabituel, que 130 personnes furent baptisées. Et c'est le 11 juin 1933 qu'arriva cet événement dont nous vous avons parlé. Mais, quelque chose venait de prendre place dans Sa vie.

Mais, comme Fr Branham commençait à prêcher et à bâtir son église, Il commença à avoir des visions. Et je peux dire que Dieu commença se révéler, parce que la Parole de Dieu arrivait par le moyen de visions, chose qui ne s'était pas produite sur cette terre depuis le départ de Jésus.

Mais, Dieu, une fois de plus, nous a visités en ce temps de la fin. Dieu avait commencé à mettre en ordre cette vie d'homme dès sa jeunesse et à le modeler selon son propre désir.

Dans d'autres prédications de Fr Branham il explique aussi que sa vie ne provient pas du sperme de Mr Charles et de l'ovule de Mme Ella. Il l'explique en donnant pour exemple l'histoire de l'œuf d'un aigle qui s'était retrouvé parmi les œufs d'une poule. Il dit par exemple dans la profondeur appel la profondeur : « Je suis né hors de saison pour vous peuple du plein évangile, et par la grâce Il me permet de vous appelés « frères ». » Ce qui me donne le droit de croire que Branham n'est pas un homme ordinaire.

Chap. II. UN PROPHETE SELON MALACHIE 4

Mal 4 : 1

Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, Avant que le jour de l'Eternel arrive, Ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, Et le cœur des enfants à leurs pères, De peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit.

Luc 18 : 7-8.

Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus qui crient à lui jour et nuit et tardera-t-il à leur égard ? Je vous le dis, il leur fera promptement justice. Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?

Les gens du siècle présent se vantent d'avoir la foi. Beaucoup prétendent croire en Dieu pour des choses qu'ils n'ont pas vues ; surtout dans le passé. Cependant, quand Dieu fait quelque chose dans leur génération, vous voyez que la majorité refuse ou n'est pas capable d'accepter ceci comme venant de Dieu. Les gens peuvent croire le passé, les prophètes de l'Ancien Testament et ces hommes de la Bible, et ils peuvent voir qu'Hénoch plut à Dieu. Et ils peuvent dire qu'Hénoch marcha avec Dieu et qu'il ne fut plus parce que Dieu le prit. Ils peuvent croire ceci. Ils peuvent regarder Noé. Et ils peuvent dire que Noé crut à Dieu pour quelque chose qui n'avait jamais été et, par sa foi, il condamna le monde.

Ils peuvent regarder à Abraham. Et ils peuvent dire qu'il a suivi Dieu dans un pays étranger. Ils peuvent croire cela, quoiqu'il ait été élevé par des parents païens. Ils peuvent croire que, quand le Dieu Tout Puissant lui parla et se révéla à lui, il quitta sa patrie, attendant une cité. Ils peuvent croire que Sarah, dans son grand âge, reçut la force de concevoir une postérité. Ils peuvent lire l'histoire d'Isaac, que Dieu avait promis à Abraham et Sarah, dans leurs vieux jours et qu'ils ne considèrent point l'usure de son sein ou l'âge de son corps. Et alors, quand Dieu parla à Abraham et lui dit d'offrir son fils promis Isaac, par lequel Abraham sentait qu'il deviendrait le père de nombreuses nations, Dieu changea son nom d'Abram en Abraham pour témoigner de la véracité de la promesse. Ils peuvent lire qu'Abraham fut appelé par son nouveau nom d'Abraham durant vingt-cinq ans, alors qu'il n'avait toujours pas de Fils par Sarah.

Cependant, quand Dieu parla et dit : « Offre-le en sacrifice. » Paul nous dit, dans les Hébreux, qu'Abraham croyait que, même s'il offrait le fils de la promesse en sacrifice, Dieu le ressusciterait des morts.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Les gens peuvent regarder en arrière et admirer la foi d'Abraham. Ils peuvent admirer Isaac pour son humilité d'enfant, acceptant, en présence de son père, la Volonté de Dieu dans sa propre vie. Ils peuvent regarder en arrière et admirer quand Isaac a béni Jacob pour les choses à venir. Quand ils étaient au pays d'Egypte, ils étaient en esclavage. Mais, avant de mourir, Isaac dit à Jacob : « Dieu vous bénira et vous gardera dans la terre promise. »

Jacob alors, mourant, se souvenant de la promesse de son père et de son grand-père bénit les fils de Joseph pour ce qui devait arriver aux enfants d'Israël. Joseph, mourant, parla du retour des Israélites dans la terre d'Israël quand il semblait que c'était impossible. Moïse étant un bel enfant, ses parents avaient la foi et n'étaient pas effrayés du commandement du Roi. Et quand Moïse lui-même grandit, devint un homme, il refusa d'être appelé le fils de la fille de Pharaon. De nombreux prétendus chrétiens pleuvent voir ces choses et admirer ceux qui ont pu prendre une telle position car ils accomplissaient des choses, en ce temps-là, des choses complètement différentes de l'idée orthodoxe de ce que devait être la religion.

Nous pouvons examiner plus loin dans les Ecritures et voir la Gloire de Josué, quand il conduisait les enfants d'Israël autour des murs de Jéricho. Pendant six jours, ils firent une fois le tour de la ville ; le septième jour, ils en firent sept fois le tour. Si certains avaient vécu en ces jours, beaucoup se seraient demandé ce que cela signifiait. Mais nous considérons ces lointains événements maintenant et nous disons : « Béni soit le Dieu de foi, le Dieu qui fait jaillir des choses ordinaires, des choses qui n'ont jamais été accomplies auparavant ». Nous pouvons même regarder cette ville où Josué et les autres sont allés comme espions et nous pouvoir voir cette pécheresse nommée RAHAB qui avait foi en Dieu qu'elle ne comprenait pas réellement et qui, cependant, les avait reçus comme espions. Dieu la sauva, elle et toute sa maison.

Les témoins, dit Paul, sont trop nombreux pour être mentionnés. Mais, il y a eu Gédéon, Samson, David, Samuel et tous les prophètes. Certains ont vaincu des royaumes, beaucoup exercèrent la justice, obtinrent des promesses. Certains fermèrent la gueule des lions. Les trois enfants hébreux éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée. Certains, arrachés à leur faiblesse, furent rendus forts. D'autres furent vaillants à la guerre. En levant la main, un seul homme mit en fuite une armée entière.

Dans l'Ancien Testament, des femmes virent leurs morts ramenés à la vie par les actions et les vies des prophètes de Dieu. Nous pouvons lire également que d'autres furent torturés. D'autres n'acceptèrent point de délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

D'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison. Ils furent lapidés, sciés, torturés. Ils allèrent, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres. Ils furent persécutés, maltraités, errant dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. Et l'apôtre Paul nous dit, dans les Hébreux, que « le monde n'était pas digne d'eux ».

Or, dans Jean 20 : 31, on trouve des choses écrites par les apôtres, qui furent les témoins oculaires, aux jours de Jésus, afin que nous puissions croire que Jésus est le Christ. Ces choses, dont je vous parle, je vous les dis pour que vous puissiez croire ce que Dieu a fait en ce temps de la fin. Or, les gens ne peuvent recevoir la Vérité que si elle est portée à leur attention. Et, dans les Ecritures, il en est certaines sur lesquelles je voudrais attirer votre attention.

Prenons le chapitre 4 de Malachie, deux versets de l'Ecriture, les deux derniers versets de l'Ancien Testament :

« Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant le jour grand et redoutable du Seigneur. » Elie était un prophète par lequel une veuve recouvra son mort rendu à la vie. Mais, ici, l'Ecriture nous promet que, avant le jour grand et terrible du Seigneur, il enverra Elie, *« qui ramènera le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit ».*

A mon humble avis, l'Ecriture dit ici que deux choses arriveront quand Elie viendra,

- Ce sera avant la venue d'un jour grand et terrible du Seigneur;
- Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs pères.

Or, si vous prenez Luc chapitre 1, versets 15 à 17, vous verrez quelque chose qui arriva dans le Nouveau Testament. C'est quand le père de Jean-Baptiste reçut la promesse de Dieu selon laquelle lui et sa femme auraient un fils.

Et il dit : *« Il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni liqueur forte et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère ; il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie. »*

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Cette promesse fut faite au sujet de Jean-Baptiste, avant sa naissance : Il devait aussi tourner les cœurs des pères vers les enfants et les rebelles vers la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé pour sa première venue.

Or, nulle part, dans cette portion de l'Écriture, je ne découvre que Jean-Baptiste devait tourner le cœur des enfants vers leurs pères. Ceci m'amène à me demander si Jean-Baptiste a accompli toute la prophétie de Malachie 4, versets 5 et 6.

De même, en lisant Matthieu 17 : 11, je vois que Jésus Lui-même laisse ouverte la question de savoir si Jean-Baptiste a accompli ou non la prophétie de Malachie. Les disciples lui avaient demandé : « *Si tu es le Fils de l'homme, pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir premièrement ?* » Et Jésus leur répondit : « ***Il est vrai qu'Elie doit venir et rétablir toutes choses.*** »

D'après le dictionnaire Larousse de poche le mot rétablir signifie :

- Remettre en son premier état ou en meilleur état.
- Remettre en vigueur (remettre de l'ordre).

Maintenant en lisant Actes 3 : 20-21, je vois que Pierre, dans sa prédication, disait « *Jésus, que le ciel doit recevoir* » — ou c'est Actes 3 : 20-21 : « *Il enverra Jésus-Christ que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes.* »

Alors, si le prophète Malachie a dit qu'avant le jour grand et terrible du Seigneur, Dieu enverrait Elie et que les gens ont cru que Jean-Baptiste était dans l'esprit d'Elie (ce que l'Écriture atteste elle-même), alors nous devrions examiner et voir si Jean a accompli les œuvres de cet Elie qui devait venir, d'après la prophétie, de Malachie.

- Je poserai la question : « *Quand Jean-Baptiste vint, y eut-il un jour grand et terrible du Seigneur ?* » La réponse devrait être « **Non** ».
- Est-ce que Jean-Baptiste restaura toutes choses ? Nous basant sur Actes 3 : 21, nous devrions dire « **Non** ». Ainsi, il est possible qu'il reste encore à venir un prophète dans l'esprit d'Elie, juste avant la venue du jour grand et terrible du Seigneur, un prophète qui doit restaurer toutes choses.

Maintenant, des gens diront : « *Si un prophète vient, comment saurons-nous qu'il est prophète ?* »

« **Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce** » Rév Elie Ngosse

Je vais vous poser une question sincère : « Si un prophète apparaissait, quel signe de revendication réclameriez-vous pour le reconnaître ? Qui, selon vous, devrait certifier que tel homme est un prophète de Dieu ? Le croiriez-vous prophète parce que le Pape l'aurait déclaré prophète ? Le croiriez-vous prophète parce que le Conseil Mondial des Eglises l'aurait déclaré tel ? Le diriez-vous prophète parce votre pasteur l'aurait reconnu comme tel ?

Dieu n'a toujours employé qu'une seule méthode pour reconnaître quelqu'un et je voudrais vous l'expliquer. Cette Bible, c'est la Parole de Dieu. Vous pouvez me dire : « Comment le savez-vous ? La Bible elle-même déclare être la Parole de Dieu. Elle se confirme elle-même.

Venez avec moi au 22^e chapitre du livre de l'Apocalypse, versets 18 et 19, et je vous montrerai comme la Bible est sûre d'être elle-même la Parole de Dieu : « *Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un en retranche quelque chose, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte décrits dans ce livre.* » Autrement dit, si vous ne croyez pas ce qui est écrit dans ce livre, pour chacune des paroles que vous y ajoutez ou en retranchez, alors votre nom ne peut pas rester écrit dans le livre de vie, fût-il là depuis la fondation du monde.

Regardez 2 Timothée, chapitre 3, verset 16. Cette Parole est terriblement sùfi d'elle-même, dans le langage qu'elle emploie : « *Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice.* » Ceci ne vous donne nulle part l'autorisation d'en retirer une portion, mais vous devez tout croire.

Si vous voulez lire 2 Pierre, chapitre 1 : 20-21, nous trouvons : « *Sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Ecriture ne peut être un objet d'interprétation particulière.* » Vous n'avez même pas le droit d'interpréter cette Parole pour l'adapter à ce que vous croyez. Car la Prophétie, dans l'ancien temps, ne vint pas par la volonté de l'homme, mais par de saints hommes de Dieu. Elle ne fait même pas confiance à l'homme pour apporter cette prophétie : « *Mais de saints hommes de Dieu ont parlé car ils étaient poussés par le Saint-Esprit.* » Vous n'avez pas d'autre preuve que c'est la Parole de Dieu.

Elle-même déclare être inspirée de Dieu. Maintenant, le fils de l'homme trouvera-t-il la foi quand il reviendra sur la terre ? Pouvez-vous croire que c'est la Parole de Dieu ? Non, à moins que vous n'avez la foi, car la foi elle-même est un don de Dieu.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Vous pourriez dire : « D'accord, c'est la Parole de Dieu, mais un prophète, c'est différent. » Très bien. Regardons donc à Moïse. Voyons Exode, chapitre 3, versets 13 à 15 et nous verrons qui a déclaré que Moïse était prophète quand il l'envoya aux enfants d'Israël. Exode 3 : 13-15 : « *Et Moïse dit à Dieu (quand il était devant le buisson qui brûlait et ne se consumait point)* ».

J'irai donc vers les enfants d'Israël et je leur dirai « *Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous.* » Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? Et Dieu dit à Moïse : « *JE SUIS CELUI QUI SUIS.* » Et Il dit : « *Tu diras aux enfants d'Israël, JE SUIS m'a envoyé vers vous.* »

Quand Moïse vint délivrer les enfants d'Israël des chaînes égyptiennes, qui déclara que Moïse était prophète ? Procédèrent-ils par un vote en disant : « *Nous sommes tous d'accord qu'il est prophète ?* » Pharaon s'est-il levé et a-t-il déclaré : « *Eh bien, c'est un prophète. Vous tous, écoutez-le.* » Moïse était recommandé par ce que Dieu lui avait dit et c'était tout l'avoir de Moïse.

Mais les enfants d'Israël avaient reçu la promesse d'un libérateur. Et, après que Moïse les eût conduits hors d'Égypte, à travers la Mer Rouge, après que Dieu les eût nourris de cailles et de manne, après qu'ils eurent reçu les 10 commandements et la Parole du Seigneur, il y en eût encore qui ne croyaient pas que Moïse était l'homme de Dieu. Pourquoi ? Parce qu'ils désiraient que quelqu'un recommandât Moïse. Ils disaient : « *Comment savons-nous que la Parole de Dieu est venue à Moïse ?* » Mais, nous savons que ce sont les incrédules qui agissent ainsi. Ces murmures n'auraient pas dû être. Des gens qui avaient la foi en Dieu en un Dieu qui accomplit sa Parole, ces gens auraient dû croire que Moïse était le libérateur des enfants d'Israël en voyant **les œuvres** qu'il accomplissait.

Regardons Jean-Baptiste. Qui le recommanda ? Jésus lui-même déclara que c'était un prophète et, certainement, des gens étaient d'accord de le recevoir. Mais, voyez le verset 21 du livre de Jean, chapitre premier. Ils désiraient savoir qui était Jean-Baptiste et ils vinrent lui demander : « *Qui es-tu ?* » Et il confessa et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le Christ. Et ils lui répliquèrent : « *Quoi donc, es-tu Elie ?* »

Or, ils connaissaient les Écritures de Malachie qui disent : « *Avant la venue de ce jour grand et terrible du Seigneur, je vous enverrai le prophète Elie. Il ramènera le cœur des pères vers les enfants.* »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Or, avant la naissance de Jean-Baptiste, son père avait reçu de Dieu une parole disant que Jean irait dans l'esprit d'Elie et qu'il tournerait le cœur des pères vers les enfants.

Cependant, quand ils lui demandèrent : « *Es-tu Elie ?* », il répondit : « *Non !* » Or, il doit y avoir une raison pour laquelle il répondit « *Non* ». Il ne peut y avoir que deux raisons. L'une, qu'ils lui demandaient s'il était l'Elie d'une autre Ecriture que celle qu'il était en train d'accomplir, ou vous pourriez dire : « Il ne connaissait pas l'Ecriture. » Mais, je vais vous prouver que celle-ci est fautive. Car ils continuèrent à l'interroger et ils lui demandèrent : « *Es-tu le Prophète ?* »

Or, Moïse avait promis dans le livre de Deutéronome 18 que Dieu enverrait un Prophète comme lui et Jean connaissait suffisamment la Parole pour répondre : « *Non, je ne suis pas le Prophète que Moïse vous a promis.* »

Ils insistèrent et dirent : « *Qui es-tu que nous puissions donner une réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dis-tu de toi-même ?* » Verset 23, il dit : « *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert.* » Et il connaissait suffisamment la Parole pour savoir que le prophète Esaïe avait dit au chapitre 40, verset 3, qu'il enverrait quelqu'un comme la voix de celui qui crie dans le désert. Il connaissait assez la Parole pour savoir ce que Malachie avait dit, « qu'il préparerait le chemin du Seigneur » comme a dit Esaïe le prophète.

Maintenant, quand ils le lui demandèrent, Jean nia être ELIE. Je voudrais vous demander « pourquoi » ? Il savait qu'il devait ramener le cœur des pères vers les enfants, parce que son père avait reçu cela, dans le premier passage de l'Ecriture que je vous ai lu ce soir en Luc 1 :15 à 17. Il savait qu'il était dans l'esprit d'Elie. Cependant, il est possible qu'ils lui demandent s'il était l'Elie de Malachie 4, « *avant la venue de ce jour grand et terrible du Seigneur* ». Et il leur répondit « NON ». Maintenant qui avait recommandé Jean ? Ils désiraient vraiment savoir qui était Jean. Ils désiraient le connaître. Mais qui s'était levé et leur avait dit qui était Jean ? Il leur dit lui-même qui il était : « *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert: « Préparez le chemin du Seigneur... et, soudain, entrera dans son saint Temple le SEIGNEUR. »*

Regardons Jésus-Christ lui-même. Dans Luc 9. Prenons le verset 18 à 20 inclus. *Un jour que Jésus priait à l'écart, ayant avec lui ses disciples, il leur fit cette question : « Qui dit-on que je suis ? » Jésus-Christ Lui-même désirait savoir ce que les gens disaient de lui. Ils lui répondirent : « Elie, Jean-Baptiste, d'autres dirent que l'un des anciens prophètes était ressuscité. » Et vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? Pierre répondit « Le Christ de Dieu. »*

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Et nous savons que, dans un autre passage, Jésus dit à Pierre : « *Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est l'Esprit de mon Père qui est dans les cieux et sur ce roc (c.à.d. la révélation du Christ), je bâtirai mon église et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.* »

Ceci nous donne le premier indice de ce qu'est la recommandation d'un prophète. **Cela vient par une révélation.** C'est le prophète qui se recommande lui-même. La Parole de Dieu se déclare elle-même être la Parole de Dieu. Moïse déclara lui-même être envoyé de Dieu. Jean-Baptiste dit : « *Je suis la voix de celui qui cric dans le désert.* » Et Jésus Lui-même enseigna à ses disciples qu'il était le Fils de l'homme.

Voyons dans Matthieu, chapitre 26. En effet, nous y voyons un incrédule s'efforçant de découvrir et de recevoir une preuve de « qui était Jésus » au verset 63 et du verset 62 à 65 « Le Souverain Sacrificateur se leva et lui dit : (c'était quand Jésus se tenait devant le grand-prêtre) : Ne réponds tu rien ? Qu'est-ce que ces hommes déposent contre toi ? » Jésus garda le silence. Et le Souverain Sacrificateur, prenant la parole, lui dit : (écoutez cela, écoutez ces voix justes, béates, c'était le Grand-Prêtre) : « *je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.* » Jésus lui répondit : « *Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu et venant sur les nuées du ciel.* » Les incroyants, ceux qui clamaient avoir eux-mêmes la lumière, cherchaient à savoir « Qui es-tu ? » Je voudrais vous demander : Si Jésus lui avait répondu « Je suis le Fils de Dieu », le grand prêtre l'aurait-il cru ? Il n'avait pas la foi.

Venons au quatorzième chapitre de Marc et nous allons voir la version de Marc. Marc, chapitre 14, verset 60. Marc le raconte ainsi : *Alors le Souverain Sacrificateur, se levant au milieu de l'Assemblée, interrogea Jésus et dit « Ne réponds-tu rien ? » Qu'est-ce que ces gens déposent contre toi ? Jésus garda le silence et ne répondit rien. Le Souverain Sacrificateur l'interrogea de nouveau et dit : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? » Jésus répondit : « Je le suis. » « Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu et venant sur les nuées du ciel. » Jésus leur avait déclaré publiquement, à plusieurs reprises, comme en Jean 10 : 30 : « *Moi et le Père nous sommes un.* » ; « *celui qui m'a vu a vu le père* »...*

Quand Jésus s'identifia lui-même et leur dit qui il était, savez-vous ce qu'ils firent ? Ils prirent des pierres pour le lapider.

« **Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce** » Rév Elie Ngosse

Mais quand Jésus commença à se révéler lui-même, essayant d'amener les gens à croire en lui, comme il le fit en Jean, chapitre 2, verset 23, nous voyons qu'il se référa, non à ce qu'il était mais à ce qu'il faisait. Verset 23 : « Pendant que Jésus était à Jérusalem, à la Fête de Pâques, plusieurs crurent en son NOM, voyant les miracles qu'il faisait. »

Voyons dans Matthieu 11, Jean-Baptiste lui-même fit demander à Jésus : « *Es-tu Lui ?* » Et voyez quelle réponse lui donna Jésus : « *Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.* » Jésus dit : « *Allez dire à Jean ces choses que vous avez vu* », voulant dire par là que Jean connaîtrait que les œuvres accomplies par Jésus témoignaient de Lui.

En Jean 8 : 24, Jésus n'a-t-il pas dit : « *Si vous ne croyez pas aux œuvres que je fais et si vous n'entendez pas mes paroles, vous mourrez si vous n'y croyez pas.* »

Mais en Jean, chapitre 10, versets 36 à 38, Jésus dit ces mots : *Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : « Tu blasphèmes ! » Et cela parce que j'ai dit : « Je suis le Fils de Dieu. » Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais, si je les fais, quand même vous ne me croiriez pas, croyez à ces œuvres afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi et que je suis dans le Père.* Jésus dit : « *Si vous ne pouvez croire ce que je vous dis, alors croyez à ce que vous me voyez faire.* »

Maintenant, il n'y a pas d'autres justifications d'un prophète de Dieu. Premièrement, il vous dira qui il est. Il saura qui il est. Deuxièmement, il accomplira les œuvres qu'il a été envoyé faire. De plus, s'il doit y avoir un prophète avant la venue de ce jour grand et terrible du Seigneur, dans l'esprit d'Elie, il y aura des œuvres qu'il devra faire. Il fera les œuvres d'un prophète, dans l'esprit d'Elie. Il ramènera les cœurs des enfants à leurs pères. Il accomplira Matthieu 17 : 11, les paroles de Jésus. Il rétablira toutes choses. Dans la Bible allemande, il est dit : « ***Il corrigera toutes choses qui sont tombés dans l'erreur.*** »

Nous pouvons lire maintenant, dans le livre de l'Apocalypse, dans lequel il y a le septième âge de l'Eglise dont nous nous occuperons quand nous atteindrons l'âge de l'Eglise de Laodicée qu'il devra y avoir un messager (pour cet âge) qui leur dira qu'ils sont malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus et ne le sauront même pas.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Nous pouvons également lire dans l'Apocalypse 10 :7 concernant ce même septième âge que, lorsque sa voix se fera entendre, le Mystère de Dieu s'accomplira, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes. Un tel prophète, comme mentionné en Malachie 4, doit accomplir une œuvre bien définie : il ne sera pas soutenu par une dénomination, il n'aura pas l'approbation de la majorité. Mais il saura lui-même qui Il est. Il connaîtra la Parole et il accomplira les œuvres que les Ecritures le déclarent devoir faire.

Il y aura ceux qui le verront et ne le connaîtront pas. Mais il y aura ceux qui diront, comme l'ont dit ceux qui virent les œuvres de Jésus, en Jean 7 : 31 : « *Si ce n'est pas le Christ, quand Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait cet homme ?* »

Et quand ce prophète de Malachie 4 viendra dans l'esprit d'Elie, pour restaurer toute chose et pour accomplir le Mystère de Dieu, la plupart des gens se vanteront de tant de religion et de tant de lumière qu'ils en seront aveugles. Cet homme viendra pour ne faire que du bien. Il viendra accomplir les Ecritures. Il apportera un message à l'Epouse. Il sera haï des conducteurs religieux. Il y aura parmi eux le même esprit que parmi ceux qui se tenaient au pied de la croix de Jésus et disaient : « *Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même.* »

Chaque geste qu'Il fera sera pour servir l'humanité et, cependant, ils le critiqueront. Il sera incompris. Il sera rejeté, à cause de la doctrine qu'Il apporte.

Et Il ne pourra rien changer à ce qu'Il est, car Il sera ordonné prophète dès Sa naissance, comme l'étaient tous les prophètes. Et Il nous présentera Christ comme le fut Jean Baptiste, ce qui m'envoie à creuser encore plus profondément afin que vous compreniez réellement si oui ou non William Branham a rempli Sa mission de précurseur ? Et S'Il nous a présenté Jésus ? Que Dieu vous bénisse.

Chap. III. LE 7 MAI 1946 A GREEN'S MILL

Dans ce chapitre nous allons abordés l'apparition de l'ange à frère Branham, le 7 mai 1946.

Vous pouvez lire le vingt-septième chapitre des Actes, commençant au verset 21. Dans le premier siècle de l'église, nous trouvons plusieurs événements spirituels qui sont arrivés aux hommes de Dieu et sont repris dans le livre des Actes.

Et nous faisons ressortir ce point, en référence à la lumière qui apparut a Fr Branham le 11 juin 1933, sur la rivière Ohio, en présence de plusieurs centaines de témoins. Et une voix s'en fit entendre, donnant à notre frère Branham une mission. Nous avons mentionné, également, l'étrange naissance de Fr Branham et plusieurs des choses surnaturelles qui ont couronné sa vie terrestre ; comme l'apparition du tourbillon de vent et les voix qui lui ont parlé et les diseurs de bonne aventure l'informant qu'il était suivi d'un signe, et l'astrologue.

Après qu'Il ait vécu cette vie étrange que nous avons mentionnée précédemment, après sa conversion, les années passèrent et il servit Dieu au mieux de ses capacités, comme pasteur dans le royaume de Dieu. Il avait même un emploi de garde-chasse pour le gouvernement de l'Etat d'Indiana.

Et un jour, le 7 mai 1946, alors qu'il sortait pour un petit tour de chasse avec un ami, il passa sous un érable, dans la cour devant sa maison, dans la 8e rue à Jeffersonville, Indiana, qui formait, à travers la rue, un angle à 45" avec la porte arrière de son Assemblée. C'était là qu'il vivait. Et comme il passait sous cet arbre, on nous dit qu'un vent vint dans cet arbre. C'était un vent puissant, déchaîné, rugissant au sommet de cet érable et il semblait bien que l'arbre allait être arraché. Il chancela sous l'impact gigantesque de la force du vent dans cet arbre.

Quand il chancela, sa femme et d'autres accoururent, pensant qu'il se trouvait mal. Il se tourna vers elle et dit : « Pendant plus de vingt ans, je n'ai pas été capable de comprendre ce ministère, cette sensation étrange ou moi-même. Je ne peux pas continuer ainsi. Il faut que je connaisse la réponse. Est-ce de Dieu ? Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Il faut que je sache. » Il dit à sa femme qu'il s'en allait et ajouta : « Je vais te quitter. » A cette époque, il avait le petit Billy-Paul. Il dit : « Je vais te quitter, toi et le bébé. Il faut que je sache. Je ne reviendrai pas sans connaître la réponse.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Et si je ne reviens pas sache que je suis mort. Mais si je reviens, je serais comme le promis qu'attendaient tous les saints. » »

Frère Branham, ayant pris cette décision et déclaré ses intentions, s'en alla seul pour chercher Dieu dans un lieu secret, déterminé à connaître la réponse et à trouver la paix dans son cœur et sa vie, concernant cette étrange sensation et ces phénomènes qui n'avaient cessé de se produire. Se cachant de tous, allant dans un lieu de prière secret où il ne serait pas dérangé, il se jeta sur sa face, prosterné devant Dieu.

Et, dans sa biographie, « Un homme envoyé de Dieu », il est mentionné et frère Branham l'a souvent mentionné que c'était à la cabane du forestier, au Moulin Vert. Cette cabane n'existe plus. Elle a été détériorée et rasée. Mais, une fois de plus, notre frère Branham, nous parlant dans l'histoire de sa vie, ne nous donne pas tous les petits détails de cette visite angélique, comme il l'a décrite à sa femme et ses enfants. Et, une fois, il m'a dit personnellement que, ce soir-là, il alla prier à la cabane du forestier ; mais sa caverne était près de la cabane du forestier.

Dieu, à un moment ou à un autre de la jeune vie de frère Branham, l'avait conduit à une caverne dont il a souvent parlé dans ses derniers enregistrements et dit qu'aucun homme ne pouvait la trouver. A l'intérieur de cette caverne il y a, un rocher rond en forme de table ; il y a, à l'intérieur, un roc en forme de chaise. Il y a un endroit où un homme peut s'allonger et dormir. Ce n'est pas notre frère qui apporta tout cela. C'était là. A ma connaissance, la seule personne qui soit jamais allée à cette caverne, c'est sa femme, sœur Meda. Il l'y conduisit. Il y a des hommes qui ont passé cinq ou six jours dans ces bois, regardant partout, cherchant cette caverne et son emplacement reste un secret enfermé dans le cœur de frère Branham.

Mais frère Branham a dit qu'il était dans la caverne quand l'ange lui apparut. J'espère que cela ne sera pas une pierre d'achoppement pour certains qui, parce que frère Branham a dit « à la cabane du Forestier » et parce qu'il a mentionné le mot « plancher » ou « regarde par la fenêtre » alors que personne n'a vu la cabane la caverne, nous ne savons pas à quoi elle ressemble, excepté par description. Mais, il m'a dit qu'il était dans la caverne quand l'ange lui apparut, le 7 mai 1946.

Exactement, comme il l'avait dit en 1964 à P. Green, quand il lui a dit : « *Monsieur, je vois que vous êtes un prophète.* » Il lui répondit : « *Frère Pearry, je ne parle pas de cela en public parce que les gens ne comprennent pas ce qu'est un prophète.* »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Je suis certain, qu'au commencement de son ministère, il ne mentionna pas la caverne aussi souvent que dans les derniers temps, car il ne voulait pas expliquer cela à tout le monde. Il disait simplement « à la cabane du forestier » et c'était dans le voisinage. Et cela suffisait car, de toute façon, il ne voulait dire à personne où était la caverne.

Frère Branham, rendu se à la caverne, gisait, prosterné sur sa face devant Dieu. Quand il eut prié de tout son cœur, en toute sincérité, demandant à Dieu, alors il s'assit, attendant la réponse. Il était assis là, attendant que Dieu lui parle en retour. Combien de fois ne l'avons-nous pas entendu dire « ceux qui s'attendent au Seigneur ». Si souvent, quand nous prions, nous faisons seuls la conversation et, quand nous avons fini de parler, nous nous levons et partons. Mais, dit-il, voici le secret : *quand vous avez prié, ayez la patience d'attendre jusqu'à ce que Dieu décide de répondre. Si vous croyez que Dieu vous a entendu, attendez la réponse.*

Il se soumit à la volonté de Dieu dans sa vie. Il dit que, vers la onzième heure, il vit une douce lumière apparaître devant lui. Et, quand il regarda et se leva pour aller vers elle, il dit que, là, pendait cette grande étoile. Il ajoute que, quand il la regarda, elle n'avait pas cinq branches comme une étoile, mais qu'elle ressemblait à une boule de feu.

Il déclare qu'alors il entendit des pas et qu'un homme de forte stature s'approcha de lui. Il dit que cet homme pesait environ 70 kilos. Il avait le teint basané, pas de barbe, les cheveux tombant sur les épaules. Et quand cet homme, qui s'approchait de lui, saisit son regard, il dit qu'il eût très peur. Mais l'étranger le regarda gentiment et commença à parler. Et j'aimerais que vous puissiez comprendre ce que l'ange du Seigneur a dit à frère Branham, dans sa caverne, le 7 mai 1946. Voici comment Fr Branham le raconte lui-même :

Et écoutez ça. Maintenant, écoutez la conversation. Je vais la rapporter de mon mieux, pour autant que je sache, mot à mot, parce que c'est difficile de se souvenir.

Il... J'ai dit... Je Le regardais, comme ça. Il a dit : "Ne crains point," Il était très calme, Il a dit, "Je suis envoyé de la Présence du Dieu Tout-Puissant pour te dire que ta naissance étrange..." Vous êtes au courant de la façon dont ma naissance s'est passée, là-bas. Cette même Lumière était suspendue au-dessus de moi au moment de ma naissance. Alors, Il a dit : "Ta naissance étrange et ta vie mal comprise ont eu pour but d'indiquer que tu dois aller dans le monde entier prier pour les malades." Il a dit : "Et quel que soit leur état..."

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Et Il a nommé, _ Dieu, qui est mon juge, le sait, _ Il a nommé le “cancer”. Il a dit : “Rien... **Si tu amènes les gens à te croire**, et que tu es sincère quand tu pries, rien ne résistera à tes prières, pas même le cancer.” Voyez-vous : “Si tu amènes les gens à te croire.”

Alors j’ai vu qu’Il n’était pas mon ennemi, Il était mon Ami. Et je ne savais pas si _ si j’étais en train de mourir, ou ce qui était en train de se passer, quand Il s’est approché de moi, comme ça. J’ai dit : “Eh bien, Monsieur,” j’ai dit, “je suis^” Qu’est-ce que je connaissais des guérisons et des choses semblables, de ces dons? J’ai dit : “Eh bien, Monsieur, je suis un_je_je suis un homme pauvre.” Et j’ai dit : “Je suis au milieu des miens. Je_j’habite avec les miens, et ils sont pauvres. Je n’ai pas d’instruction.” J’ai dit : “Et je_je_je ne serais pas capable, on ne_on ne me comprendrait pas.” J’ai dit : “On_on ne voudrait pas_on ne voudrait pas m’écouter.”

Et Il a dit : “De même qu’il a été donné au prophète Moïse deux dons, deux signes,” plutôt, “pour confirmer son ministère, toi aussi, il te sera donné deux... toi aussi, il t’est donné deux dons pour confirmer ton ministère.” Il a dit : “L’un d’eux, c’est que tu prendras la personne pour laquelle tu prieras par la main, avec ta main gauche tu prendras leur droite,” et, Il a dit, “alors, reste seulement tranquille, et cela aura... il y aura un effet physique qui se produira sur ton corps.” Il a dit : “À ce moment-là, prie. Et si cela disparaît, la maladie a quitté les gens. Si cela ne disparaît pas, demande une bénédiction et continue ton chemin, tout simplement.”

“Eh bien,” j’ai dit, “Monsieur, j’ai peur qu’ils ne m’acceptent pas.”

Il a dit : “Et ce qu’il y aura ensuite, s’ils ne veulent pas écouter cela, alors ils écouteront ceci.” Il a dit : “Ensuite, ce qui arrivera, c’est que tu connaîtras le secret même de leurs coeurs.” Il a dit :

“Ceci, ils vont l’écouter.”

“Eh bien,” j’ai dit, “Monsieur, c’est pour ça que je suis ici ce soir. Mes frères du clergé m’ont dit que ces choses qui me venaient, c’était quelque chose de mauvais.”

Il a dit : “Tu es venu au monde dans ce but-là.” (Vous voyez, “les dons et l’appel sans repentir”.) Il a dit : “Tu es venu au monde dans ce but-là.”

J’ai dit : “Eh bien, Monsieur,” j’ai dit, “il y a mes frères du clergé qui me disent que ça, que c’était du _ du malin.” Et j’ai dit : “Ils... C’est pour ça que je suis ici, en train de prier.”

Et voici ce qu'Il m'a cité. Il m'a parlé de la venue du Seigneur Jésus, la première fois qu'Il est venu. Et j'ai dit...

La chose étrange, mes amis, c'était... Eh bien, je vais m'arrêter ici un instant pour faire un retour en arrière. Ce qui me donnait encore plus la frousse, c'est que chaque fois que je rencontrais une diseuse de bonne aventure, elles, elles reconnaissaient qu'il s'était passé quelque chose. Et ça, tout simplement... ça me donnait presque le coup de grâce.

Sœur Branham déclara que, lorsqu'il vint à la maison et Lui raconta cela et qu'Il reçut sa première invitation à prêcher à Saint-Louis, Missouri, il Lui fallut prendre ses chemises blanches, en retirer le col élimé et le retourner parce qu'Il était trop pauvre pour s'en acheter une neuve — et ils retournèrent les cols, de façon que la partie élimée soit à l'intérieur. Il n'avait même pas une paire de pyjamas. On lui en offrit une paire à Saint-Louis et Il revint à la maison, tout fier, car c'était Sa première paire, depuis Sa naissance.

Mais, là, se tenait un ange de Dieu, Lui disant : « Tu prêcheras devant des multitudes et des milliers de gens de toutes les parties du monde viendront à toi, pour la prière et pour des conseils. » Non seulement cela, mais il poursuivit : « Tu prieras pour des Rois, des autorités et des puissants. Vous allez me demander : « Est-ce arrivé ? » Notre frère Branham revint à son petit tabernacle la semaine suivante et les vieux habitués vous diront qu'ils eurent alors devant eux un jeune homme sincère, parlant sans l'ombre d'un doute dans sa pensée, leur racontant ce que l'ange avait dit.

Quand il dit : « Vous, soyez prêts ; cette maison va être remplie à déborder. Des milliers de gens vont venir ici. Ils vous pousseront dehors. Vous ne pourrez trouver un siège, à moins d'être sincères avec Dieu et de venir de bonne heure. » Les riches et les instruits de la ville le regardèrent et dirent. : « Billy Branham ne fera jamais cela. » Mais, notre frère Branham a, dans ses archives, une lettre de feu la foi George V d' Angleterre, le remerciant de sa visite, car le Roi lui avait demandé de prier pour lui et de le visiter, et le roi avait été guéri d'une maladie de la jambe.

Cependant, il y eut des gens du monde pour dire : « C'est un inconnu. » Ils refusèrent simplement d'entendre. Il avait été mentionné dans « Sélection du Reader's Digest ». Deux merveilleux articles sur de telles guérisons, dans la vie et le ministère de frère Branham avaient été publiés par le magazine le plus lu dans le monde entier : « Reader's Digest », cité et coté le second seulement après la Bible.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Certains pourront lire un article sur William Branham ; Pour beaucoup de gens, c'est presque comme s'ils disaient : « Je l'ai lu dans la Bible. » C'était voulu de Dieu, afin que le monde puisse savoir qu'il avait envoyé un prophète, mais plus qu'un Prophète, s'ils avaient seulement voulu l'écouter.

L'ange à essayer de nous signaler que le ministère de frère Branham devait avoir **plusieurs phases**. Certains estiment que ceci concerne le premier et le second signe, mais frère Branham en parle comme des trois « pulls », des trois étapes. L'ange du Seigneur lui dit qu'il serait capable de prendre les gens par la main et quand, Il prendrait ces gens par la main, cet esprit (démon de la maladie) causerait une commotion, un ressentiment, et par quand il entrerait en contact avec cet esprit, il serait capable de ressentir physiquement cette vibration dans sa main. Et, en donnant le nom de la maladie des gens, Il inspirerait la foi de l'auditoire et ils croiraient.

Pour montrer que cela est scripturaire, vous pouvez lire Exode, chapitre 4, versets 1 à 8, quand Dieu commissionna Moïse, Il lui donna un signe de la main. Il pouvait mettre sa main dans son sein et en sortir lépreuse au dernier stade. Il la remettait dans son sein et elle ressortait guérie. Ce qui était avec Moïse était aussi avec frère Branham. Quand Il accomplissait ce signe, c'était là l'une de phase de son ministère; c'était le « 1^{er} pull » confirmé.

Quand les gens venaient devant lui, à moins qu'il puisse voir leur maladie, comme la cécité, la paralysie ou des choses semblables, il les prenait par la main et, s'il y avait du péché dans leur vie, il leur nommait ce péché, s'il n'était pas sous le Sang de Jésus. Il les prévenait : « Confessez vos péchés avant de venir. » Et un démon qu'il chassait toujours, c'était celui de cigarettes, tabac, fumée. Il avait reconnu, avant l'Association médicale américaine et avant le ministère de la Santé, Instruction et Bien-être et des Drogues, que les cigarettes sont la cause du cancer. Il pouvait voir la relation entre l'usage et l'esprit de la chose et l'avait dénoncée dans les années 1940.

C'était avant que les femmes ne commencent réellement à fumer. Dans les années 1940, vous ne voyiez pas de femmes fumer. Vous n'aviez jamais vu dans les journaux de publicité concernant le tabac pour les femmes. Mais, vous savez, quand ils eurent attrapé tous les hommes qu'ils pouvaient atteindre, que firent-ils ? Ils rendirent populaire, pour la femme, de fumer. Et, aujourd'hui, l'industrie du cigare arrive même à leur faire fumer le cigare ou la pipe. Et remarquez maintenant, vous ne verrez jamais une publicité concernant la bière ou le whisky sans qu'il y ait une femme dessus. Pourquoi ? Ils veulent que la femme aussi se mette à boire.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

De même que la femme s'est détériorée, de même l'église s'est détériorée. Elle est un type de l'église. Ils n'ont pas écouté. Les hommes ont tout essayé. Mais, il arrivera exactement ce qu'a dit l'ange de Dieu en 1946. De même que Paul a dit : « Ne laisse pas ces marins s'en aller. Ne laisse pas ces soldats tuer ces prisonniers. » Ainsi, il en sera exactement comme l'a dit cet ange, parce que c'était un messenger du Dieu Tout-Puissant envoyé à un prophète de notre génération.

Le second signe ou « pull » était qu'il connaîtrait les secrets du cœur ; qu'il serait à même de parler aux gens et qu'il connaîtrait leur nom. Souvenez-vous que « la Parole de Dieu est plus tranchante qu'une épée à deux tranchants. Elle juge les sentiments et les pensées du cœur ».

Les gens commencèrent à voir ceci manifesté, dans les dernières années 1950, commencement des années 1960, dans le ministère de notre frère Branham.

Mais, il y eut des visions et des choses qui suivirent. Dans les derniers mois de sa vie, notre frère Branham nous a dit qu'il y avait une raison à la venue de ce premier signe. C'était afin que les imitateurs puissent sortir et se manifester. Certains se présentèrent avec le signe dans la main gauche, d'autres dans la main droite. D'autres avec un fourmillement dans leur coude, d'autres dans leur échine. D'autres le sentaient dans leur oreille. C'était afin de montrer que, même dans notre génération, il y avait des Jannès et Jambres. Et ils le firent par lucre immonde, pour l'argent, sans se soucier de ce que devenaient les gens, ni la Parole de Dieu, ni la sainteté. Ils déclaraient tout le monde guéri et amenaient le reproche sur la Parole de Dieu.

Jésus disait : « Je ne peux faire que ce que m'a commandé mon père. » Les gens venaient à frère Branham et disaient : « Priez pour moi. » Dieu vous en a donné l'autorité. » Il répondait : « Oui, j'ai l'autorité mais je n'ai pas reçu l'ordre. » Il n'agissait jamais sans avoir reçu l'ordre de Dieu.

Il ne faisait rien sans que le Père le lui ait montré. Merci, ô Dieu, parce qu'il y en a eu un qui voulait rester avec la Parole.

Et, quand il est venu avec le second « pull », discernant les pensées et les secrets du cœur, à nouveau un groupe d'évangélistes sortit dans le monde. Et ils pouvaient dire les secrets de votre cœur et dire aussi : « Ainsi dit le Seigneur. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Je n'ai pas de place pour dire ceci, mais pour ceux qui voudraient connaître la totale compréhension de tout ceci, selon la Révélation du Saint-Esprit, à la Lumière de la Parole de Dieu, je vous suggère de lire le message « Les oints du temps de la fin ». C'était une véritable onction du Saint-Esprit, mais c'était des vases faux. Vous me direz : « Où est-ce dans l'Écriture ? »

Matthieu 7 nous les dépeint : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas chassé les démons en ton Nom, ressuscité les morts et guéri les malades ? » Et il leur dira : « Eloignez-vous de moi, ouvriers d'iniquité. Je ne vous ai jamais connus. »

Des gens qui firent des signes et des merveilles et capables, si c'était possible, de séduire les élus mêmes. Pourquoi ? Parce qu'ils avaient les signes, mais ils n'avaient pas la Parole de Dieu pour la donner au Corps de l'Épouse.

Fr Branham eut des visions où il lui fut montré qu'il essayait d'enfiler une grosse corde dans l'œillet d'un soulier d'enfant. Et il n'arrivait pas à faire pénétrer le lacet, parce que la corde était plus grosse que l'œillet du soulier. Et, dans la seconde partie de la vision, il attrapait des poissons et il commençait à montrer aux autres comment faire pour attraper le poisson. Plus tard, il interpréta ceci pour montrer que, quand il sortit avec le signe dans la main, il tenta de l'expliquer aux gens.

Et il dit que l'Esprit du Seigneur lui parla et dit : « Tu ne peux pas enseigner des choses spirituelles à des bébés pentecôtistes. » C'était lui qui essayait de faire entrer la grosse corde dans l'œillet de cette bottine d'enfant.

En outre, c'est quand il essayait de montrer aux autres prédicateurs comment faire la même chose que lui. Puis vint le troisième « pull ». Quand il le lui révéla, Dieu lui dit : « Garde ce secret dans ton cœur. » Et il dit : « Quand je partirai, j'aurai ce secret dans mon cœur. » Le troisième « pull », la phase finale de son ministère. Il dit : « Ce sera la chose qui emmènera l'Épouse dans l'Enlèvement. »

Et Fr Branham nous explique que l'enlèvement en question intervient à la fin du sixième sceau. Arriver au septième, Christ est chassé de l'église et il appelle les gens à sortir de Babylone : « *Sortez au milieu d'elle mon peuple* ». En quittant Babylone, pour aller à l'authentique expiation (Christ personnifié dans sa propre parole et faite chair dans le millénium), vous devez être enlevé. Personne ne deviendra un oiseau pour voler comme le disent beaucoup.

« Écrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Chap. IV. LA GEURRISON DU CONGRESSISTE EN 1951

WILLIE UPSHAW avait attendu cette soirée pendant 66 ans. « C'est maintenant ou jamais » pensa-t-il anxieusement. « Si je pouvais seulement arriver à temps... » Il aurait voulu que le taxi roule plus vite mais la circulation dense de l'heure de pointe imposait au chauffeur une conduite plus lente. Willie jeta un coup d'œil à sa montre. La réunion de William Branham allait commencer d'un moment à l'autre. S'il n'arrivait pas à temps pour obtenir une carte de prière, ce voyage se révélerait peut-être vain! Sans carte de prière, il ne pourrait pas aller dans la ligne de prière ; et s'il n'allait pas dans la ligne de prière, comment pourrait-il jamais réaliser son rêve?

Pendant plus d'un demi-siècle, il avait entretenu un rêve fou dans son cœur, la petite braise ardente d'un désir qu'il refusait de laisser se consumer. Willie Upshaw voulait marcher sans aide.

C'était aussi simple que ça. Et aussi compliqué. La dernière fois qu'il avait marché seul remontait à ses 18 ans, avant qu'il ne se soit fracturé le dos lors d'un accident de la ferme. Durant toutes les pénibles années qui suivirent, il avait lutté pour vivre à la hauteur de sa devise : « *Ne laisse rien te décourager et n'abandonne jamais.* » Croyant en un Dieu à la puissance illimitée, Willie avait prié avec ferveur pour marcher à nouveau. Dieu l'avait guéri de plusieurs maladies, incluant un cancer inopérable au visage. Malgré ses nombreuses années de prière pour obtenir la foi appropriée, il n'avait toutefois pas réussi à atteindre le niveau de foi nécessaire pour se lever et marcher, jusqu'à maintenant, peut-être...

Le jour précédent, Willie Upshaw et sa femme Lily, assistaient à une convention de ministres baptistes non loin de sa demeure à Santa Monica en Californie. Ils y rencontrèrent le Dr Roy Davis, le ministre qui avait ordonné Bill au ministère en 1932. Willie Upshaw avait demandé au Dr Davis si tous les comptes rendus phénoménaux qu'il avait entendus à propos de William Branham étaient vrais. Roy Davis lui raconta un miracle dont il avait été témoin. Un diacre de son église, Frank Shoemaker, avait perdu l'usage de ses deux jambes lorsqu'il s'était fracturé le dos dix ans auparavant. Confiné à son fauteuil roulant, il se rendait utile en travaillant au bureau de l'église. L'année dernière, Shoemaker avait assisté à une campagne de guérison Branham et, ce soir-là, William Branham avait eu une vision de Frank Shoemaker en train de marcher.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Shoemaker se leva immédiatement et s'éloigna de son fauteuil roulant en marchant. Davis lui dit que Frank Shoemaker marchait parfaitement bien depuis ce temps.

Cette histoire attisa la braise du rêve de Willie jusqu'à la rendre rougeoyante et fumante. Si jamais il parvenait à ce que William Branham prie pour lui, peut-être retrouverait-il, lui aussi, l'usage de ses jambes. Puis il apprit que William Branham s'apprêtait à terminer une campagne de guérison à Los Angeles. Soudainement, le vieux rêve de Willie se mit à brûler de nouveau. Il se rendit chez lui, fit ses bagages et réserva un siège sur le prochain vol pour Los Angeles. Ça y était! Ceci était probablement sa dernière chance! Voilà la raison pour laquelle il devait arriver à la réunion Branham assez tôt pour obtenir une carte de prière.

Malheureusement, la densité de la circulation augmentait, ralentissant son taxi davantage. Il se mit à jouer nerveusement avec un des rivets de son corset orthopédique. « Willie » lui dit sa femme, « garde les yeux fixés sur le Seigneur. Dieu t'a déjà aidé à vaincre de si nombreuses épreuves. Pense à tout l'honneur qui Lui reviendra lorsque tu traverseras le continent, sans béquilles, pour témoigner de Lui en déclarant qu'Il est non seulement le Sauveur de ton âme mais aussi le Grand Médecin qui a guéri ton corps. »

Willie savait qu'elle avait raison, mais il lui semblait qu'une épaisse couverture de doutes essayait toujours d'étouffer sa flamme. Il pensa à quel point cela faisait longtemps qu'il avait marché sans béquilles. Son accident avait eu lieu en 1884. On était maintenant en 1951, soixante-six ans plus tard.

Tant de choses s'étaient produites depuis ce jour fatidique de l'été 1884. Les sept années qu'il avait passées au lit lui avaient semblé tenir du cauchemar. Pourtant, ces années agonisantes l'avaient rapproché de Dieu. Dans son lit de souffrances, il écrivit un livre inspirateur : *Willie le déterminé, ou les réflexions d'un reclus*. Ce livre démarra sa longue carrière dans la fonction publique.

Les ventes de *Willie le déterminé* lui procurèrent assez d'argent pour faire ses études supérieures. Plus tard, il fonda le *Magazine de l'Âge d'or* dont il fut l'éditeur pendant 13 ans.

Il se lança ensuite en politique. En 1919, il gagna un siège au Congrès des États-Unis, élu par la population de la Géorgie. Willie était particulièrement fier des huit années qu'il avait servies à la Chambre des Représentants des États-Unis. Plusieurs de ses amis l'appelaient encore le Congressiste Upshaw. En 1932, il fit une campagne pour devenir Président des États-Unis à titre de candidat pour le Parti de la Prohibition.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Après sa défaite présidentielle, il travailla bénévolement dans le secteur de l'éducation chrétienne, aidant les enfants désavantagés à se rendre aux études supérieures.

Il visita des écoles dans 42 états, donnant des conférences devant des dizaines de milliers d'étudiants, les encourageant à rallier leur raison d'être aux desseins de Dieu. En 1938, à l'âge de 72 ans, il fut ordonné ministre baptiste, puis il remplit deux mandats en qualité de vice-président de la Convention Baptiste du Sud. Il officia même à titre de vice-président du Collège et Séminaire Baptiste Linda Vista à San Diego en Californie.

Maintenant âgé de 84 ans, Willie Upshaw se sentait fier de sa carrière distinguée, tout particulièrement en raison de son handicap. Au cours de toutes ces années difficiles, il n'abandonna jamais son rêve de marcher à nouveau aussi librement que tout autre homme. Il avait toujours cru que s'il réussissait à atteindre le niveau approprié de foi, toutes choses seraient possibles.

Pendant que le chauffeur de taxi tentait de progresser à travers la circulation dense, Willie sortit une coupure de journal de sa poche et la relut pour s'encourager. L'article concernait un miracle qui s'était produit l'année précédente dans la vie de Florence Nightingale Shirlaw, une parente de Florence Nightingale, l'infirmière anglaise renommée du 19^e siècle. Florence Shirlaw demeurait en Afrique du Sud. Même si elle n'était que dans la trentaine, sa vie était étouffée par un cancer malin de la portion stomacale du duodénum, ce qui l'empêchait de digérer sa nourriture. Comme le cancer était inopérable, sa condition semblait sans espoir. Son médecin l'avait nourrie par intraveineuse pendant plusieurs mois pendant que ses muscles se desséchaient et que sa peau se flétrissait à tel point qu'elle adhérait à ses os. Son poids baissa éventuellement à 50 livres [23 kg], lui donnant l'apparence d'un squelette recouvert de peau. Ses proches étaient persuadés qu'elle était arrivée à sa fin mais Florence Nightingale Shirlaw n'avait pas encore abandonné la partie.

Elle avait lu à propos de William Branham et de l'immense succès qu'il avait à prier pour les malades. En 1946, il avait dit qu'il avait reçu d'un ange la commission d'apporter un don de guérison divine aux peuples de la terre. L'ange lui avait dit que s'il était sincère et que s'il pouvait amener les gens à le croire lorsqu'il priait, rien ne résisterait à sa prière, pas même le cancer. Mlle Shirlaw lui avait fait parvenir un billet d'avion et l'avait supplié de venir prier pour elle en Afrique du Sud. Malheureusement, l'évangéliste avait déjà planifié un voyage en Suède, en Norvège et en Finlande.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Lorsque Florence Shirlaw apprit que Frère Branham ferait escale à Londres pour prier pour le Roi George VI, elle avait loué un avion-taxi et s'était rendue à Londres. Son avion avait atterri seulement quelques minutes après celui transportant Fr Branham. À ce moment, Florence était déjà presque morte. Ses veines s'étaient affaissées, de sorte que son infirmière ne pouvait plus y insérer une aiguille pour la nourrir par intraveineuse. Sa voix n'était plus qu'un murmure, sa respiration était devenue superficielle et son pouls était lent et faible. William Branham demanda à Dieu de la guérir dans le Nom de Jésus-Christ puis prophétisa : « Ainsi dit le Seigneur : "Tu vivras et ne mourras pas." » Aussi improbable que semblait l'accomplissement de cette prophétie, elle se réalisa. L'article montrait une photographie récente de Florence Nightingale Shirlaw pesant maintenant 155 livres [70 kg], souriante et resplendissante de vie et d'énergie. Willie Upshaw remit l'article de journal dans la poche de son veston bleu. Sa foi brûlait comme un feu de brousse attisé par un vent fort de Californie. S'il pouvait seulement parvenir à cette ligne de prière tout de suite...

Son taxi, pris dans l'embouteillage, ralentit encore puis s'immobilisa complètement ; la carte de prière semblait encore plus inaccessible. Willie murmura : « Ne laisse rien te décourager et n'abandonne jamais. »

Howard Branham cogna doucement à la porte de la chambre d'hôtel de son frère.

« Billy » dit-il doucement, « la réunion est sur le point de commencer. Nous allons être en retard si nous ne partons pas maintenant. »

Il attendit la réponse. Elle ne vint pas. Howard leva la main pour cogner plus fort puis se ravisa. Ils en étaient à leur quatrième jour à Los Angeles et il pouvait voir que son frère ressentait la tension et la fatigue provoquées par le fait de prier pour les malades. Pourtant, Howard n'avait jamais vu son frère s'endormir avant une réunion. Il était plus probable qu'il soit concentré en prière. Howard descendit donc au restaurant de l'hôtel, commanda un lait malté frappé et se mit à le siroter lentement avec une paille. Lorsqu'il eut terminé son lait, il remonta à l'étage pour cogner de nouveau à la porte de la chambre. Cette fois-ci, la porte était entrebâillée.

William Branham ne dit pas un mot à son frère durant tout le trajet jusqu'au Calvary Temple. Ses pensées étaient centrées sur le Saint-Esprit. L'ange du Seigneur lui avait rendu visite dans la chambre d'hôtel. Même lorsqu'il ne pouvait pas le voir, Bill pouvait toujours sentir la présence de l'ange du Seigneur qui s'approchait. Il sentait une pression sur sa peau, comme une brise chargée d'électricité.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Dans la présence de cet être surnaturel, Fr Branham se sentait comme engourdi par la crainte et le respect. Même s'il l'avait rencontré des centaines de fois, Il ne pouvait empêcher une certaine appréhension de l'envahir à sa venue.

Toutefois, cette crainte diminuait dès que l'ange lui adressait la parole. Souvent, des visions suivaient sur lesquelles Il n'avait aucun contrôle selon ses déclarations. Lors de tels moments, il ne pouvait même pas contrôler sa propre voix. C'est la raison pour laquelle il ne dit rien à son frère Howard en route vers l'église.

Comme ils étaient arrivés au Calvary Temple plus tard que prévu, Fr Branham ne fut pas surpris de voir son gérant de campagne, W.J. Ern Baxter, derrière la chaire en train de prêcher. Dès qu'il aperçut Fr Branham, Baxter mit fin à son sermon et demanda à la foule de chanter la chanson thème des campagnes Branham :

*Crois seulement, crois seulement,
Tout est possible, crois seulement...*

Après avoir salué son auditoire, Fr Branham demanda si ceux qui étaient assis à l'arrière pouvaient l'entendre. Il n'y eut pas assez de mains levées pour qu'il en soit satisfait alors il demanda au technicien du son d'augmenter le volume. Ceci était un ajustement très fréquent, dû à la différence de taille entre Fr Branham et son gérant de campagne. Bien qu'ils soient tous deux presque du même âge, ils étaient cependant d'apparence et d'allure tout à fait opposées.

Ern Baxter faisait penser à un gros ours, mesurant plus de six pieds [1,80 m], avec une énorme cage thoracique d'où jaillissaient de puissants sermons avec sa voix de baryton. Baxter portait des lunettes dont la monture métallique accentuait la forme plutôt carrée de sa tête et sa chevelure était épaisse et drue.

William Branham, de son côté, ne mesurait que cinq pieds sept pouces [1,60 m] et pesait 153 livres [70 kg]. À 42 ans, les cheveux de Fr Branham étaient clairsemés sur le sommet de sa tête et calaient au niveau des tempes mettant en évidence l'inclinaison prononcée de son grand front. Il avait les yeux légèrement enfoncés dans leurs orbites, donnant l'impression d'une concentration intense, comme celle d'un aigle au sommet d'une falaise escarpée, scrutant la vallée et ne laissant aucun mouvement lui échapper.

« **Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce** » Rév Elie Ngosse

Depuis le commencement de son ministère national en juin 1946, jusqu'à cette campagne de Los Angeles en février 1951, William Branham avait concentré la plus grande part de son énergie à prier pour les malades. S'il Lui arrivait de prêcher avant d'appeler la ligne de prière, c'était habituellement un court sermon sur les bases bibliques de la guérison divine. Même lorsqu'il ne prêchait pas, il prenait toujours quelques minutes pour expliquer son ministère particulier. Il disait quelque chose du genre:

« Chers amis chrétiens, avant de commencer la ligne de prière, je veux que tous comprennent clairement que je ne prétends pas être un guérisseur divin. La seule chose que je puisse faire pour vous, c'est de prier pour vous. Aucun homme ne peut guérir. Dieu est le seul guérisseur. »

En ce soir de février 1951, pendant qu'il expliquait son ministère à son auditoire à Los Angeles, Fr Branham sentit l'ange du Seigneur le quitter pour se déplacer au-dessus des auditeurs. En soi, cela n'était pas inhabituel, sauf que l'ange ne le faisait habituellement pas avant que la ligne de prière ne soit commencée et que le niveau de foi des gens n'ait atteint un niveau plus élevé.

Peut-être y avait-il quelqu'un dans le bâtiment ayant déjà une foi très élevée. Fr Branham étudiait la foule tout en parlant. C'est alors qu'il la vit : une colonne de feu brillant avec autant d'éclat que le flash d'une caméra. Elle était suspendue au-dessus d'un vieil homme mince assis à l'arrière du sanctuaire, près d'une allée.

Il observa la lumière surnaturelle jusqu'à ce qu'elle devienne une vision. Bien que ses yeux restaient grands ouverts, il ne pouvait plus voir le sanctuaire bondé du Calvary Temple. Au lieu de cela, il voyait un garçon tirer une charrette près d'une meule de foin par une belle journée d'été. Le garçon grimpa jusqu'au sommet du tas de foin et se mit à lancer du foin dans la charrette à l'aide d'une fourche. Une partie de l'esprit de Fr Branham était vaguement consciente qu'il se trouvait encore au Calvary Temple, s'adressant à des milliers de personnes ; mais la partie active de son esprit se trouvait près de ce tas de foin, observant le déroulement d'un drame. Il avait l'impression d'être à deux endroits en même temps.

Il continua à parler dans le micro tout en observant la scène. « Je vois un garçon jouer au sommet d'une grosse meule de foin. Il est vêtu de façon étrange. Oh! Il est tombé du tas de foin et son dos a heurté la charrette. Je vois un homme le prendre dans ses bras et le transporter chez le médecin. Le médecin a une moustache blanche et porte des lunettes qui lui glissent sur le bout du nez. Je vois le médecin essayer de replacer le dos du garçon mais c'est peine perdue.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Il n'y a rien qu'il puisse faire. Le médecin l'envoie chez lui se mettre au lit. L'état du garçon empire au point où il ne peut même plus supporter les vibrations produites par les pas de quelqu'un qui marche sur le plancher de sa chambre.

Je vois des gens vriller des trous dans le plancher de bois afin de réduire les vibrations. Maintenant le garçon est en train de faire un certain travail... oh, il est en train d'écrire. Maintenant il devient un homme éminent. Je peux les voir le déplacer à l'aide d'un fauteuil roulant ; il peut même marcher s'il utilise des béquilles et un corset orthopédique. Je le vois assis sur un banc et la foule applaudit ses discours. Et, mes amis, je ne sais pas pourquoi, mais je vois la Maison Blanche à Washington D.C. Maintenant la vision m'a quitté. »

La succession rapide de ces scènes disparut et Fr Branham voyait de nouveau les gens dans la salle du Calvary Temple. Il ne pouvait plus voir la lumière de l'ange à l'arrière du sanctuaire, alors il étudia les visages des personnes assises près de l'endroit où la lumière s'était tenue. « Le voilà » dit Fr Branham en montrant quelqu'un du doigt. « C'est le vieil homme assis là, à l'arrière, avec cette paire de béquilles posées là dans l'allée tout près de son siège. »

Pendant que tous se retournaient pour regarder, Fr Branham demanda à Howard combien de cartes de prière il avait distribué. Howard distribuait habituellement 100 nouvelles cartes à chaque soir de la campagne. Chaque carte portait une lettre et un chiffre. Fr Branham choisissait un numéro au hasard, tel que 85, puis il demandait à ceux qui avaient les numéros de 85 à 100 de s'avancer pour former la ligne de prière. Comme une lettre différente de l'alphabet était utilisée à chaque soir, chaque numéro 85 n'était valide que pour une seule réunion. Cette méthode rendait le processus de sélection équitable ; tous ceux qui désiraient que Bill prie pour eux avaient la même chance de faire partie de la ligne de prière.

Pendant que Howard alignait les gens dans une allée latérale, Ern Baxter s'approcha de Fr Branham et dit : « Frère Branham, connaissez-vous l'homme pour lequel vous avez eu la vision? »

« Non, Monsieur, je ne le connais pas. »

« Il s'agit de William Upshaw, un ancien congressiste des États-Unis. Il désire vous parler alors je lui ai apporté un micro à l'arrière. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Un technicien relia un micro portatif à l'amplificateur central de l'auditorium. La voix de Mr. Upshaw se fit entendre dans les haut-parleurs. « Mon fils, comment avez-vous su que j'étais tombé et que je m'étais blessé lorsque j'étais garçon? »

« Monsieur » répondit Fr Branham « je n'ai jamais entendu parler de vous auparavant. Je ne peux dire que ce que j'ai vu dans la vision. »

« Bien, c'est exactement ce qui s'est produit. Mon nom est William Upshaw et j'ai été un congressiste de la Géorgie pendant huit ans. J'ai fait campagne en 1932 pour devenir Président des États-Unis mais j'ai subi la défaite parce que je militais contre la légalisation du whisky. Je m'y oppose encore aujourd'hui. J'étais âgé de 18 ans lorsque mon accident est survenu. J'ai été invalide pendant 66 ans ; 7 ans au lit et 59 ans utilisant des béquilles et des fauteuils roulants. On a prié pour moi des douzaines de fois, mais sans succès. Il y a quelques jours, le Dr Roy Davis m'a conseillé de venir vous voir pour que vous intercédiez auprès de Dieu en ma faveur. Mon fils, serai-je jamais guéri? »

« Je ne peux pas vous le dire, mon frère. Je ne le sais pas. Tout ce que je peux vous dire est ce que je vois en vision. Et maintenant la vision m'a quitté. »

Fr Branham jeta un coup d'œil à Howard qui lui confirma que la ligne de prière était prête à commencer.

Même si le sanctuaire était bondé, peu de gens étaient autorisés à s'asseoir sur l'estrade derrière Fr Branham. Il avait appris par expérience qu'il en était mieux ainsi. Lorsqu'il était sous l'onction, il devenait extrêmement sensible aux esprits. Si la plate-forme était remplie de gens, il pouvait sentir tous les sceptiques parmi eux et leurs doutes lui donnaient plus de difficulté à se concentrer sur les besoins des malades. Ceci n'était pas seulement sa propre idée ; ce principe avait ses précédents bibliques. Avant que Jésus ne ressuscite la fille de Jaïrus, il fit sortir tous les incroyants de la pièce. Pierre fit la même chose avant de prier pour Dorcas. Mais il y avait aussi une autre raison pour laquelle Bill ne voulait pas de sceptiques derrière lui ; à chaque fois qu'une personne épileptique s'approchait de la présence de l'ange du Seigneur, le démon de l'épilepsie piquait une crise. S'il se trouvait des sceptiques à proximité, leurs doutes alimentaient ce démon et Fr Branham avait plus de difficulté à contrôler la situation.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Il permettait parfois aux ministres de s'asseoir derrière lui sur l'estrade, mais seulement s'il était certain que ceux-ci croyaient en son don. Il pouvait alors sentir leur foi et cela l'aidait.

Lorsque la première personne d'une ligne de prière se tenait devant lui, Fr Branham lui parlait quelques moments afin de prendre contact avec son esprit, tout comme Jésus l'avait fait pour la femme samaritaine au puits de Jacob. Si cette personne était chrétienne, Fr Branham pouvait ressentir un esprit chaleureux.

Il lui arrivait souvent d'apercevoir un halo lumineux autour de la tête d'un chrétien. Il n'avait alors pas besoin d'un long moment avant de sentir l'onction descendre sur lui.

C'est à ce moment que les visions avaient l'habitude de se produire. Il voyait le malade s'élever dans les airs tout en rapetissant, un peu comme si cette personne s'éloignait de lui à une vitesse supersonique. Une scène se formait alors en miniature, montrant souvent un événement révélateur du passé de la personne, mais toujours quelque chose de spécifique à propos du problème de la personne. Ces visions étaient semblables à des rêves sauf que Fr Branham était tout à fait éveillé et les scènes étaient claires et distinctes. Il lui arrivait de voir l'adresse de la personne sur le devant d'une maison ou un nom sur une boîte aux lettres. Souvent la nature du problème du patient lui était révélée en entendant le médecin donner son diagnostic. Lorsqu'il était en vision, il racontait aux auditeurs ce qu'il voyait, mais ses paroles n'étaient pas le produit de sa propre volonté. Après la vision, il lui arrivait parfois d'avoir un vague souvenir de ce qu'il avait vu ou de ce qu'il avait dit. Mais ceux qui se trouvaient dans la ligne de prière confirmaient toujours la véracité de ce qu'il leur avait dit pendant qu'il était sous l'onction. En d'autres occasions, Fr Branham voyait des gens être guéris dans une vision. Tout ce qu'il voyait s'avérait toujours être la vérité.

Il y avait une différence distincte entre l'onction pour prêcher et l'onction pour voir des visions. La première donnait de l'énergie à Fr Branham; la seconde l'épuisait. Pourtant, Fr Branham n'était pas un homme de faible constitution. Lorsqu'il allait à la chasse (ce qu'il faisait souvent), il pouvait marcher une distance de 35 milles [55 km] par jour sur un terrain accidenté, puis se lever le lendemain et parcourir encore la même distance... mais de voir une seule vision le fatiguait plus que s'il avait dû manier une masse pendant une heure. Pendant ces lignes de prière, les visions se déroulaient les unes après les autres. Après chaque vision, l'onction le quittait temporairement, planant au-dessus de lui comme une colombe, attendant que le prochain malade approche.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Si l'onction ne l'avait pas quitté entre chaque personne, Fr Branham se serait écroulé de fatigue après seulement quelques minutes. Son corps n'aurait pas pu supporter la tension. Déjà là, Fr Branham ne pouvait dépasser une vingtaine de minutes, parfois trente, avant que l'épuisement ne l'engourdisse.

Ce soir-là, au Calvary Temple, les 15 personnes choisies pour former la ligne de prière s'avancèrent à tour de rôle, chacune ayant son problème particulier, lequel était discerné avec précision au moyen des visions. Lorsque vint le temps pour la dernière personne de s'approcher, Fr Branham tituba comme s'il était sur le point de tomber. Ern Baxter s'avança pour l'attraper, mais Fr Branham retrouva son équilibre. Il se frotta le visage. Ses lèvres lui semblaient épaisses et sa peau picotait comme si sa circulation sanguine était insuffisante.

Soudainement, une autre vision apparut. Fr Branham regardait un jeune médecin portant un sarrau blanc. Le médecin portait d'épaisses lunettes et un réflecteur rond sur le front. Croisant les bras, le médecin baissa les yeux et secoua la tête avec découragement. Fr Branham suivit le regard du médecin et dit : « Je vois un jeune médecin, grand et mince ; il porte des lunettes à montures oranges. Il est en train d'opérer une petite fille d'environ cinq ou six ans. Il lui a enlevé les amygdales mais quelque chose a mal tourné et elle est restée paralysée des épaules jusqu'aux pieds. »

Fr Branham entendit une femme crier au moment même où la vision le quittait. Une corpulente femme noire quitta le fin fond du sanctuaire et s'avança d'un pas résolu. Elle tirait une civière sur roues en criant répétitivement : « Seigneur ait pitié! C'était mon bébé! » Plusieurs placiers essayèrent de l'arrêter. Mais la femme les repoussait les uns après les autres, comme un joueur de football plaquant ses opposants. Finalement, un assez grand nombre d'hommes se placèrent en ligne devant elle et elle dut s'arrêter. Mais elle continua de crier : « Pasteur, c'était mon bébé! Et c'est exactement ce à quoi ressemblait le médecin. Cela s'est produit il y a deux ans. Elle n'a jamais marché depuis. Est-elle guérie? »

« Je ne le sais pas, tantine. Comme je l'ai dit au congressiste un peu plus tôt, tout ce que je peux dire c'est ce que je vois dans la vision. Est-ce là votre fille sur la civière? »

« Oui. J'ai prié et prié pour sa guérison. »

« Eh bien! Tantine, je peux prier pour elle et peut-être que le Seigneur Jésus va la guérir. Mais je ne peux pas vous le garantir par moi-même. » Il se tourna vers son frère. « Est-ce là la dernière personne dans la ligne de prière? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Howard acquiesça et fit signe au dernier malade de s'avancer. Fr Branham remarqua quelque chose qui ressemblait à une bande sombre se déplacer juste au-dessus de la tête des gens. Comme il l'observait, la bande prit de l'expansion et devint une rue. Puis il vit une petite fille noire sautillant dans cette rue, berçant une poupée dans ses bras. Fr Branham dit à la mère : « Tantine, le Seigneur Jésus a récompensé votre foi. Votre petite fille est guérie. »

Toute tremblante d'émotion, la mère se pencha au-dessus de la civière et embrassa sa fille. Puis elle leva les yeux et demanda : « Pasteur, quand mon bébé sera-t-elle guérie? »

« Elle est déjà guérie, tantine. »

Pendant que la mère regardait l'évangéliste, la fillette était descendue doucement de la civière sans faire de bruit. Aussitôt qu'elle fut certaine que ses jambes la supporteraient, la fillette poussa un cri. Pivotant sur elle-même pour voir ce qu'il en était, la mère poussa aussi un cri, puis s'évanouit dans les bras des placiers. La minute d'après, mère et fille montaient l'allée centrale en se tenant par la main tout en louant Dieu. La foule ajouta ses louanges aux leurs avec enthousiasme.

Fr Branham les regarda s'éloigner jusqu'à ce qu'elles aient franchi la porte. « Voyez ce que le Seigneur Jésus peut faire » dit-il, en articulant avec difficulté tant il se sentait faible. Il allait se tourner pour parler à la dernière femme qui attendait toujours son tour dans la ligne de prière lorsqu'un mouvement, perçu du coin de l'œil, capta son attention. Regardant attentivement, Fr Branham vit l'ancien membre du Congrès descendant joyeusement la même rue qui se trouvait toujours au-dessus de l'auditoire. Le congressiste Upshaw était vêtu d'un complet brun chocolat aux fines rayures blanches et portait un chapeau de cow-boy à la mode du Sud. Il souriait cordialement et soulevait la pointe de son chapeau en saluant les passants.

Fr Branham porta son regard vers la chaise où était assis M. Upshaw près de l'allée centrale. En ce moment, ici à l'église, le congressiste âgé portait un complet bleu et une cravate rouge.

« M. le Congressiste, possédez-vous un complet brun aux fines rayures blanches? »

Le vieux gentleman tenait toujours le micro entre ses mains. « Oui, mon fils. J'en ai acheté un avant-hier. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Fr Branham savait maintenant ce qui allait se produire. « Mon frère, vous avez été un homme profondément respectueux et vous avez honoré Dieu pendant toutes ces années. Dieu vous récompense maintenant en rendant vos derniers jours heureux. Vous pouvez marcher maintenant, M. le Congressiste. Le Seigneur Jésus-Christ vous a guéri. » M. Upshaw ne savait pas trop quoi faire. Il dit : « Gloire à Dieu. Mon fils, si Jésus-Christ me laisse marcher sans mes béquilles, je passerai le reste de mes jours à Le glorifier. »

« M. le Congressiste... » Fr Branham fit une pause et tituba. Il pouvait sentir ses forces le quitter rapidement. Ern Baxter et Leroy Kopp le soutinrent et commencèrent à le guider vers la sortie.

Fr Branham murmura : « M. le Congressiste, dans le Nom de Jésus-Christ, levez-vous sur vos pieds et marchez. Dieu vous a guéri. C'est un "Ainsi dit le Seigneur"! »

Le Pasteur Leroy Kopp retourna au micro et dit : « Frère Branham dit que M. le Congressiste est guéri! »

Willie Upshaw sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Il se dit en lui-même : « Frère Branham connaît la pensée de Dieu, alors je dois faire un pas de foi et accepter Jésus-Christ comme mon Guérisseur. »

Il sentit quelque chose de froid lui traverser le corps. Donnant un coup de pied sur ses béquilles, il se leva et fit un pas dans l'allée. Les nerfs de ses jambes, qui avaient été morts pendant de longues années, se mirent à picoter de vie. Ses muscles rabougris se remplirent de sang. Miraculeusement, ses jambes le supportèrent. Il fit un autre pas, puis un autre et un autre. Ça y était! Il marchait sans aucune aide!

Pendant que les auditeurs louaient Dieu avec exubérance, Willie Upshaw descendit l'allée jusqu'à l'avant et serra la main d'un Leroy Kopp plutôt étonné. Puis, se tenant là où tous pouvaient le voir, Willie Upshaw se pencha et alla toucher à ses orteils.

Chap. V. UN PARADOXE POUR WILLIAM HALL

Le ministère de Fr Branham l'obligeait à voyager pendant plusieurs semaines d'affilée, il y avait toujours beaucoup de nouvelles à partager lorsque William Branham revenait à la maison. Meda fut très excitée d'apprendre qu'une date avait enfin été fixée pour son voyage en Afrique du Sud. Il partirait de New York le 1er octobre 1951.

Les sentiments de Fr Branham étaient partagés au sujet de ce voyage. D'une part, il partageait l'excitation de Meda. Cela ne serait que la deuxième fois qu'il quitterait l'Amérique du Nord. Au printemps 1950, ses campagnes de guérison en Scandinavie avaient attiré d'immenses foules et avaient inspiré de grands miracles dont la résurrection par la puissance de Jésus-Christ d'un petit garçon finlandais mort depuis plus d'une demi-heure. Fr Branham s'attendait à des résultats semblables en Afrique du Sud parce que Dieu lui avait spécifiquement dit de s'y rendre.

Au mois de janvier 1950, pendant qu'il présidait une campagne à Houston, Texas, Fr Branham avait reçu une lettre de Florence Nightingale Shirlaw, le suppliant de se rendre à Durban en Afrique du Sud afin de prier pour elle. Un cancer de l'estomac était en train de l'affamer à mort. Avec sa lettre, Mlle Shirlaw avait envoyé un billet d'avion et une photographie d'elle-même montrant une femme si maigre qu'on aurait dit une momie égyptienne. Fr Branham était désolé de ne pouvoir prendre l'avion et aller prier pour elle. C'était impossible car il s'apprêtait à partir pour la Scandinavie. La photographie l'avait tellement rempli de pitié qu'il avait prié : « Dieu, si tu veux que j'aille en Afrique du Sud, s'il Te plaît, guéris cette femme. »

À sa grande surprise, Florence Nightingale Shirlaw prit un avion-taxi privé pour aller le rejoindre à Londres, là où il faisait escale. Et là, par un matin brumeux d'avril 1950, Dieu l'avait miraculeusement guérie. Conséquemment, Fr Branham savait que Dieu voulait qu'il aille à Durban en Afrique du Sud et il s'attendait à ce que Dieu accomplisse de grandes choses dans ce pays.

En même temps, il était aussi inquiet. L'automne dernier, alors qu'il était à Shreveport en Louisiane, le Saint-Esprit était descendu sur lui et il avait prophétisé que Satan s'apprêtait à lui tendre un piège en Afrique du Sud. Fr Branham se demandait de quel genre de piège il pouvait bien s'agir.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Il s'était imaginé des sorciers défiant la puissance de Jésus-Christ mais cela ne lui semblait pas vraiment être un piège bien néfaste. Y avait-il un autre genre de piège qui l'attendait en Afrique du Sud, un piège dépassant son imagination? Cette pensée le mettait mal à l'aise. Avec les bonnes nouvelles, Meda avait aussi une mauvaise nouvelle à lui annoncer ; son ami William Hall était mourant.

« Sûrement pas le frère Hall » dit Fr Branham, surpris. William Hall avait été son premier converti lors de la campagne de réveil qu'il avait tenue à Milltown en Indiana, il y avait de cela 11 ans. Par la suite, l'homme était devenu le pasteur de l'Église Baptiste de Milltown. « Oui » dit Meda. « Il a le cancer du foie. Le Dr Dillman dit qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps à vivre. Ils l'ont amené à New Albany où il demeure chez sa soeur. Il a demandé à te voir. »

« Alors, allons-y tout de suite. »

Lorsqu'ils arrivèrent à New Albany, Fr Branham fut surpris de voir à quel point son ami avait l'air maigre et maladif. Sa peau était devenue aussi orangée qu'une citrouille. Il demanda : « Qu'en est-il, Frère Hall? »

William Hall fit un effort pour parler. « Frère Branham, les médecins ont fait tout ce qui était en leur pouvoir. J'imagine que je suis arrivé à la fin de ma route, à moins que Dieu n'accomplisse un miracle. »

Il pria pour son vieil ami. Lorsque Meda et Lui s'apprêtèrent à partir, Mme Hall les suivit à l'extérieur de la maison. Elle demanda : « Frère Branham, n'y a-t-il rien d'autre que vous puissiez faire? »

« Je suis désolé, Soeur Hall. Tout ce que je peux faire est de prier. »

Elle leva les yeux vers l'horizon et murmura : « Peut-être qu'un autre médecin... »

« Les médecins sont comme les ministres sur ce point, » dit Bill. « Vous devez leur faire confiance sinon ils ne peuvent pas vous aider. Bien sûr, il y a mon bon ami, le Dr Sam Adair. Pour ce qui est de la science médicale, je crois que c'est lui le meilleur. »

Mme Hall se retourna vers Fr Branham, et dit : « Je me demande s'il consentirait à venir examiner mon mari. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Il lui répondit : « Je vais le lui demander. » Lorsque Fr Branham l'appela, le Dr Adair dit : « Billy, j'irai simplement à l'hôpital lire le rapport de laboratoire et je saurai ainsi ce que j'ai besoin de savoir. » Plus tard dans la matinée, le Dr Adair rappela : « J'ai lu le rapport de laboratoire. L'homme a le cancer du foie. Ce genre de cancer est inopérable et incurable. Il va mourir. »

« N'y a-t-il pas un spécialiste qu'il pourrait consulter? » demanda Fr Branham.

« Bien, nous pourrions l'envoyer au Dr Able à Louisville. C'est un des meilleurs oncologues du pays. »

Tirant de nombreuses ficelles, Mme Hall réussit à faire venir une ambulance pour transporter son mari de l'autre côté de la rivière Ohio jusqu'à la clinique du Dr Able. Ce soir-là, un autre vieil ami de Fr Branham, le pasteur Johnson de l'Église Méthodiste de la rue Principale à New Albany, lui téléphona pour lui demander une faveur. « Frère Branham, viendriez-vous tenir une ou deux réunions pour moi? Cela me ferait tellement plaisir. »

« Je ne veux pas prier pour les malades, Frère Johnson. Lorsque je suis à la maison, j'essaie de relaxer et de me tenir loin de tout ça parce que l'onction de discernement m'épuise complètement. »

« Venez prêcher pour moi alors. Donnez-moi une seule soirée. Je vous promets de ne pas vous demander de prier pour les malades. »

« D'accord, Frère Johnson. Quel soir aimeriez-vous que je prêche? »
« Mercredi soir serait parfait. »

Comme le Révérend Johnson avait annoncé la réunion lors de son émission radiodiffusée du mercredi matin, plus de 500 personnes s'étaient entassées dans le sanctuaire de l'Église Méthodiste de la rue Principale et au moins autant de gens se tenaient debout à l'extérieur, souhaitant pouvoir entrer. Les fenêtres de l'église étant trop hautes pour que la foule puisse voir à l'intérieur, un diacre avait installé de grosses colonnes de son sur les rebords des fenêtres pour permettre à la foule d'entendre au moins le sermon. Lorsque Fr Branham arriva à l'église, la foule réunie sur les trottoirs était si dense qu'il ne put se rendre jusqu'à la porte. Un diacre le dirigea à l'arrière de l'église où un autre homme lui tendit les mains à partir d'une fenêtre ouverte, lui agrippa les poignets et le hissa à l'intérieur.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Pendant qu'il prêchait ce soir-là, Il déclara : « Vous n'allez pas en enfer parce que vous vous soûlez. Vous n'allez pas en enfer parce que vous fumez des cigarettes ou chiquez du tabac. Vous n'allez pas en enfer parce que vous trichez ou volez. Vous n'allez pas en enfer parce que vous commettez l'adultère... »

Une mère méthodiste sauta soudainement sur ses pieds et l'interrompit. « Révérend Branham, je ne suis pas d'accord. Ces choses sont des péchés! Si on ne va pas en enfer à cause de ces choses, qu'est-ce qui peut bien nous y emmener? »

« Vous allez en enfer parce que vous ne croyez pas la Parole de Dieu. Le seul péché que Dieu condamne est l'incrédulité. Ces autres choses ne sont que des attributs du péché. Vous les faites parce que vous ne croyez pas. La chose la plus étrange est que vous pouvez vous asseoir dans une église toute votre vie et ne pas croire la Parole de Dieu! La Bible dit que celui qui croit au Seigneur Jésus-Christ et se fait baptiser sera sauvé mais que celui qui ne croit pas est déjà condamné!¹⁴ Jésus dit : « *Celui qui écoute Ma parole, et qui croit à celui qui M'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement* »¹⁵ Si vous croyez réellement que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, vous ne vivrez plus la même vie de péché que vous viviez avant de Le rencontrer. »

Après la réunion, le Révérend Johnson dit : « Frère Branham, je sais que je vous avais promis de ne pas vous demander de prier pour les malades mais j'ai une monitrice d'école du dimanche qui a besoin d'aide. Son nom est Mme Shane. C'est une femme charmante, une de mes membres les plus fidèles ; mais elle est névrosée.

Elle consulte un psychiatre à Louisville depuis dix ans mais cela n'a pas aidé du tout. Plusieurs prédicateurs de la guérison divine ont prié pour elle sans que rien ne change. Elle est toujours dans une condition fébrile. Elle est atteinte d'une grande nervosité, les nerfs en boule. Voudriez-vous simplement lui imposer les mains et demander à Dieu de la bénir? »

« D'accord. Où puis-je la trouver? »

« Je lui ai dit de nous attendre au pied des escaliers du sous-sol. »

D'après la description du Révérend Johnson, Fr Branham s'attendait à voir une femme avec une camisole de force. À la place, il rencontra une jolie jeune femme dans la trentaine qui lui sembla être normale de prime abord.

« Bonjour, Frère Branham » dit-elle.

« Bonjour, Madame. Êtes-vous celle pour qui je dois prier? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Oui. Je suis Mme Shane. »

« Vous ne paraissez pas malade. »

« Je ne suis pas vraiment malade. Je ne sais pas ce qui ne va pas avec moi. Je ne peux tout simplement pas me contrôler. Parfois j'ai l'impression d'avoir perdu l'esprit. »

Fr Branham remarquait maintenant quelques signes de névrose dans les actions de la femme : elle se tordait les doigts, elle avait un tic nerveux au coin de la bouche. Et Il lui dit : « Je ne crois pas que vous ayez perdu l'esprit, soeur. Amenons votre problème devant le Seigneur Jésus. » Il lui imposa les mains et pria pour elle mais à la fin de sa prière, il n'était pas convaincu de sa guérison.

Deux jours plus tard, Fr Branham et Meda étaient en train de magasiner à New Albany lorsqu'ils rencontrèrent Mme Shane dans la rue. « Vous sentez-vous mieux, soeur? » demanda Fr Branham.

« Non, ma condition s'aggrave » gémit-elle. Elle secouait la tête par petites saccades tel un oiseau tandis que ses yeux allaient et venaient comme si elle était mortellement effrayée de se faire agresser. « Frère Branham, je ne peux pas quitter New Albany parce que si je le fais, je sais que quelque chose va m'attraper. Je crois réellement avoir perdu l'esprit. »

« Je ne le crois pas, soeur. Êtes-vous une chrétienne vivant au-dessus du péché? »

« Oui, je suis une méthodiste sanctifiée, née de nouveau. J'enseigne l'école du dimanche aux jeunes filles à chaque dimanche après-midi. »

« Alors, prions pour vous de nouveau. » Fr Branham inclina la tête et pria : « Dieu, s'il Te plaît, aie pitié de cette pauvre femme, je Te prie dans le Nom de Jésus-Christ. Amen. » Mais lorsqu'ils se séparèrent, Fr Branham sentit que la situation n'était pas encore réglée.

Le lendemain, quelques-uns des amis de Mme Shane l'amènèrent chez Fr Branham. Elle luttait contre eux en criant : « Ramenez-moi à la maison! Je ne peux pas quitter New Albany sinon je vais mourir! »

Lorsque Fr Branham essaya de lui parler, elle racontait des histoires selon lesquelles elle ne devait jamais quitter New Albany sinon la terre risquait de s'ouvrir et de l'engloutir. Il pria pour elle de nouveau et elle se calma, mais Il ne se faisait pas d'illusions ; elle n'était pas guérie.

Quelque chose d'enfoui au plus profond d'elle la troublait. Mme Shane le savait aussi. « Frère Branham, je crois que si vous priez pour moi lorsque l'onction sera sur vous, je serai guérie. »

Puis elle dit à ses amis : « La prochaine fois que Frère Branham tiendra une campagne de guérison près de New Albany, je vous dis maintenant que je veux y aller, et cela même si je crie ou que je hurle et que vous deviez me mettre une camisole de force pour m'y traîner. »

Plus tard ce jour-là, Fr Branham reçut un appel du Dr Sam Adair « Billy, le Dr Able a tiré ses conclusions à propos de ton ami. Il serait peut-être mieux que tu avertisses sa femme ; M. Hall traversera dans l'au-delà d'ici quatre jours. »

« Il n'y a rien qu'on puisse faire? »

« Billy, le cancer est dans le foie! Tu ne peux pas enlever son foie et t'attendre à ce qu'il demeure en vie. Il est mourant. J'imagine qu'il est prêt à partir puisqu'il est un prédicateur. »

« Oh, son âme est en règle avec Dieu ; mais je déteste le voir partir. Il n'a que 55 ans. Il y a encore beaucoup de choses qu'il peut faire pour le Seigneur. Je ne sais pas pourquoi Dieu l'appelle maintenant. »

« Oui, c'est parfois difficile de comprendre ces choses. Parfois nous devons simplement l'accepter. »

Fr Branham et Meda se rendirent chez Mme Hall pour lui annoncer la nouvelle. Son dernier espoir venant de se fracasser contre les rochers de la réalité, Mme Hall s'écroula de chagrin. Fr Branham essaya de la reconforter. « Sœur Hall, rappelez-vous, il est un chrétien. Il est prêt à partir. L'apôtre Paul dit aux chrétiens : "Si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu." Frère Hall sera beaucoup mieux là où il s'en va. Vous vous sentirez seule, bien sûr, à votre âge et sans enfant. Mais souvenez-vous que Dieu sait ce qui est le mieux pour vous et qu'Il fait toujours ce qu'il y a de mieux. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Je ne sais pas ce que je ferai sans lui » se lamenta-t-elle.

« Allons prier pour lui une fois de plus » suggéra Fr Branham.

William Hall avait perdu et repris conscience plusieurs fois dans le courant de la semaine. Il était maintenant inconscient.

Sa peau orangée ressemblait à de la cire. Fr Branham, Meda et Mme Hall prièrent de nouveau, demandant à Dieu d'avoir pitié et d'épargner sa vie.

Avant que Fr Branham ne parte, Mme Hall demanda, presque en suppliant : « Frère Branham, Dieu ne vous a-t-Il jamais soufflé un mot à son sujet dans une vision? »

« Je suis désolé, sœur Hall, mais Il ne m'a rien dit. J'ai prié de tout mon cœur. Peut-être Dieu le laissera-t-il mourir. »

« Croyez-vous qu'il va mourir? »

« Oui, je crois que oui, parce que toutes les chances sont manifestement contre lui. Ça doit être la volonté de Dieu. Mais je ne pourrais vous l'affirmer. »

Fr Branham et Meda retournèrent chez eux. Comme d'habitude, plusieurs voitures étaient stationnées le long de la ruelle devant leur maison. Une douzaine d'étrangers l'attendaient. Il pria pour chacun d'eux. La dernière personne quitta peu après minuit. Fr Branham appuya son fusil de chasse à l'écureuil contre la porte de sa chambre. S'asseyant sur le bord de son lit, il régla la sonnerie de son réveille-matin à 4 h du matin. Comme il avait beaucoup de difficulté à se reposer lorsqu'il était à la maison, il aimait partir en forêt tôt le matin, chasser pendant plusieurs heures puis s'allonger sous un arbre et faire une sieste. Dans le bois au moins, personne ne pouvait interrompre son sommeil.

Son réveille-matin sonna à 4 h ce matin-là. Encore tout endormi, Il sortit de son lit et S'habilla à tâtons. Il glissa ensuite ses doigts entres les lattes des stores en les écartant juste assez pour pouvoir jeter un coup d'œil à l'extérieur. Des gens se pointaient parfois au beau milieu de la nuit et dormaient dans leur voiture en attendant le lever du jour afin qu'il puisse prier pour eux.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Ce matin, l'entrée de la cour était déserte. Il pourrait donc partir à la chasse sans entraves. Prenant sa **carabine 22**, Il alluma la lumière du passage et se dirigea vers la salle de bain en se traînant les pieds et en se frottant les yeux. Au milieu du corridor, il vit une petite pomme verte qui avait l'air d'être accrochée au mur.

Il pensa : « Pourquoi ma femme accrocherait-elle au mur une petite pomme ratatinée et rongée par les vers? » Il s'approcha pour voir de plus près et réalisa son erreur. La pomme n'était pas accrochée au mur, elle était suspendue dans les airs! S'agenouillant et déposant son fusil, Il retira son chapeau et dit : « Qu'est-ce que Mon Père Céleste voudrait faire comprendre à Son serviteur? »

Une autre pomme verte toute ratatinée apparut à côté de la première... puis une autre et une autre, jusqu'à ce que cinq pommes vertes ratatinées flottent ensemble dans les airs. Pendant que Fr Branham observait, rempli d'étonnement, une grosse pomme jaune et lisse tomba sur les pommes vertes. Il entendit ensuite comme le bruit que fait un homme en mordant dans un fruit croquant. La grosse pomme jaune dévora les cinq pommes vertes en cinq bouchées.

La vision disparut mais la lumière surnaturelle demeura près du plafond en décrivant des cercles tout en faisant le son d'un tourbillon. Il dit de nouveau : « Père Céleste, qu'as-Tu à dire à Ton serviteur? »

« *Lève-toi* » lui commanda l'ange. « *Va dire à William Hall, ainsi dit le Seigneur : "Tu vivras et tu ne mourras pas."* »

La lumière disparut. Fr Branham abandonnant tous projets de chasse à l'écureuil. Retournant à sa chambre à toute vitesse, il réveilla sa femme pour lui annoncer la bonne nouvelle. Elle dit : « Oh, puis-je y aller avec toi? »

Ils se rendirent donc ensemble à la maison où William Hall gisait, mourant. Le soleil venait tout juste de poindre au-dessus des cimes des arbres lorsqu'ils arrivèrent. Maggie Hall était assise près du lit, l'air fatigué et abattu, frictionnant la main de son mari.

« Comment va-t-il? » demanda Fr Branham.

« Il n'est pas encore mort, Frère Branham, mais il s'en va. Pourquoi avez-vous l'air si joyeux? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Sœur Hall, j'ai le "AINSI DIT LE SEIGNEUR" pour votre mari. »

« Est-ce une bonne nouvelle? »

« Oui, Sœur Hall. » Puis Fr Branham se retourna et dit : « Frère Hall, pouvez-vous m'entendre? »

Ses paupières battirent et il murmura d'une voix lugubre : « Ne suis-je pas encore parti? »

« Non, et vous n'allez pas partir, pas encore. J'ai une parole du Seigneur pour vous. Il y a environ deux heures, j'ai eu une vision. Frère Hall, depuis combien de temps êtes-vous malade? »

Trop faible pour s'en souvenir, William Hall tourna les yeux vers sa femme et dit d'une voix rauque : « Magg, dis-le lui. »

« Ça fait cinq mois. »

Fr Branham hocha la tête. « C'est ce que j'ai pensé. Tôt ce matin, j'ai eu une vision dans laquelle une grosse pomme jaune engloutissait cinq petites pommes vertes rongées par les vers. Les pommes vertes représentaient les mois pendant lesquels Frère Hall a été malade. Il commencera à se rétablir dès maintenant. C'est le "ainsi dit le Seigneur"! »

Lorsque Fr Branham arriva chez lui, il téléphona à son ami Sam Adair « Docteur, te souviens-tu de cet homme dont tu as dit qu'il allait mourir d'ici quatre jours? Le Seigneur m'a dit qu'il allait vivre. »

Sam Adair s'écria : « C'est impossible. Comment va-t-il vivre avec ce cancer dans son foie? »

« Je ne le sais pas mais il va vivre parce que le Seigneur l'a dit. »

« Billy, je ne veux pas douter de toi ; j'ai vu tellement de choses incroyables se produire autour de toi que je devrais croire tout ce que tu me dis. Mais ce vieux docteur devra le voir pour le croire! »

« Bien, tu n'auras pas le temps de mourir de vieillesse avant de le voir, parce c'est ce qui va arriver. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Chap. VI. EN AFRIQUE « SIDNEY JACKSON »

Sidney Jackson enleva son chapeau de safari pour s'essuyer le front. On aurait dit qu'il faisait encore plus chaud que la veille. On était en septembre 1951 ; le début de l'été en Afrique du Sud, et Jackson réparait les lignes d'irrigation dans son verger d'agrumes. Laissant sa pelle plantée dans la terre, il s'assit et s'adossa contre un arbre. De cet endroit à flanc de coteau, il pouvait voir les Highvelds (une plaine herbeuse parsemée çà et là d'arbres) qui s'étendait à l'ouest vers le Botswana et au nord vers le Zimbabwe. À l'est, entre sa ferme et l'océan Indien, se trouvait le Transvaal Drakensberg, la plus haute chaîne de montagnes d'Afrique du Sud. Même si Sidney Jackson avait vécu en Afrique du Sud toute sa vie, il ne se lassait jamais de sa beauté aride et sauvage.

Il caressait maintenant paresseusement son ruban de chapeau en peau de léopard, se remémorant le safari au cours duquel il avait tué ce félin particulier. Cette aventure avait été plus laborieuse que la plupart de ses safaris. Comme il chassait le roi des animaux, il avait engagé tout un village d'indigènes pour battre la savane et déloger les lions cachés dans les hautes herbes.

Ses pensées se tournèrent naturellement vers ces indigènes de race noire ; plusieurs d'entre eux étaient ses amis. Étant missionnaire à temps partiel, il avait voyagé à travers la région du Transvaal pendant des années. Il parlait maintenant plusieurs dialectes en plus de l'anglais, le hollandais et l'afrikaans. Il aimait les étendues sauvages et avait développé un grand respect pour les indigènes qui y habitaient.

Sidney Jackson ferma les yeux pour prier pour sa propre oeuvre missionnaire parmi les indigènes. Sa prière s'étendit bientôt à toutes les oeuvres missionnaires en cours en Afrique du Sud. Comme il entraînait de plus en plus dans l'Esprit du Seigneur, il s'entendit dire : « William Marrion Branham. » Cela le surprit. Même s'il avait lu à propos de William Branham, l'évangéliste américain n'occupait pas ses pensées à cet instant précis. Et qui était Marrion Branham? Il se demandait si Marrion était la femme de William Branham. Et si c'était le cas, il se demandait ce que William et Marrion Branham avaient à voir avec les missions en Afrique du Sud. Jackson savait que Dieu essayait de lui dire quelque chose mais en ce moment, il ne savait pas ce que c'était.

La nuit suivante, il rêva qu'il voyait William Branham assis dans un stade en train de fumer une cigarette. Cela le troubla. William Branham avait une réputation internationale en tant qu'homme de Dieu.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Pourquoi avait-il alors rêvé qu'un tel homme faisait quelque chose d'aussi malsain et mauvais pour la santé que de fumer une cigarette? Qu'est-ce que Dieu essayait de lui dire?

Quelques semaines après son rêve, Sidney Jackson fut étonné de lire dans les journaux que William Branham se rendrait en Afrique du Sud au mois d'octobre.

Le Comité National, composé des dirigeants des trois plus importantes dénominations chrétiennes d'Afrique du Sud : l'Église Hollandaise Réformée, l'Église Britannique et la Mission de la Foi Apostolique, parrainaient une tournée de deux mois qui comprendrait des réunions dans 11 villes sud-africaines. La tournée commencerait le 3 octobre 1951 à Johannesburg. Sidney Jackson ne savait pas ce que Dieu essayait de lui dire, mais il savait qu'il devait être à Johannesburg lorsque l'évangéliste américain arriverait.

Les problèmes commencèrent pour Fr Branham avant même qu'il ne quitte New York. Lorsqu'il arriva à l'aéroport international, il apprit que Billy Paul et Lui ne pouvaient monter à bord de leur vol parce que leurs visas étaient incomplets. Il leur manquait à tous deux le vaccin réglementaire contre la fièvre jaune. Le reste de leur groupe, les deux gérants de campagne, Ern Baxter, Fred Bosworth, et Julius Stadskev, un aumônier retraité de l'armée, prirent l'avion comme prévu et s'envolèrent vers l'Afrique du Sud avant eux. Fr Branham et son fils Billy Paul reçurent leurs vaccins dans une clinique non loin de l'aéroport mais durent attendre trois autres jours à New York avant de pouvoir rejoindre le groupe.

Ce fut un vol turbulent et agité au-dessus de l'Atlantique du Nord. L'avion de Fr Branham se mit à décrire des cercles au-dessus de Johannesburg vers 18 h 30, le 6 octobre 1951, mais un brouillard épais et des instruments défectueux l'empêchèrent d'atterrir avant 21 h. Fr Baxter attendait Fr Branham à la porte d'arrivée. Près de Fr Baxter se trouvait le Révérend A.J. Schoeman, le chef du Comité National qui avait approuvé le voyage de Fr Branham en Afrique du Sud. Grâce à une entente prise antérieurement avec le gouvernement, Bill fut un des premiers à passer aux douanes.

Malheureusement, son visa n'était toujours pas valide parce que son vaccin contre la fièvre jaune devait avoir été pris 12 jours avant qu'il ne pénètre dans le pays. Le Révérend Schoeman supplia les autorités de faire une exception, expliquant que des milliers de gens attendaient en ce moment même afin d'entendre parler cet homme.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Finalement, l'Association Médicale Sud-africaine accepta de laisser entrer Fr Branham dans la ville mais refusa de le laisser voyager ailleurs en Afrique du Sud avant une période de dix jours.

Aussitôt qu'ils quittèrent l'aéroport, Ern Baxter raconta à Fr Branham ce qui s'était produit pendant les derniers trois jours. Lorsque Baxter avait atterri en Afrique du Sud, des centaines de gens attendaient à l'aéroport pour rencontrer l'évangéliste. Ils furent, bien sûr, très déçus d'apprendre que Fr Branham avait été retenu à New York. Il n'y avait rien d'autre à faire que de poursuivre sans Lui ; alors Fr Baxter et Fr Bosworth avaient tenu une réunion dans une des plus grosses églises de la ville.

Celle-ci ne pouvait contenir qu'une fraction des gens désirant y assister ; alors le lendemain, ils décidèrent de déplacer la campagne au Maranatha Park Tabernacle à environ 20 milles [30 km] des frontières de la ville. Ern Baxter dit : « Les foules comptent en moyenne plus de 10 000 personnes par soir. Frère Bosworth et moi avons prêché chacun notre tour, posant un fondement de foi dans les promesses de Dieu pour la guérison. Les gens sont très réceptifs et je pense que leur foi est mûre.

La réunion sera presque terminée lorsque nous arriverons ce soir, mais Vous aurez au moins la chance de saluer les gens et de leur dire quelques mots afin de les préparer pour la réunion de demain. »

« Cela me semble être un bon plan » dit Fr Branham d'un ton las.

Il étudiait les bâtiments qui bordaient les rues bien éclairées. « Je n'avais pas réalisé que Durban était une ville si moderne. Je pensais que tout serait un peu plus primitif. »

« Oh, Frère Branham, vous faites erreur, » dit le Révérend Schoeman. « Nous ne sommes pas à Durban, ceci est Johannesburg. »

« Ne sommes-nous pas en Rhodésie du Sud? (Zimbabwe) » demanda Fr Branham.

« Non, nous sommes en Afrique du Sud » répliqua M. Schoeman.

« Dans quelle partie de l'Afrique du Sud se trouve la Rhodésie du Sud alors? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Frère Branham, il n'y a pas de Rhodésie du Sud en Afrique du Sud. »

« Je suis confus. J'ai dit à ma femme de m'écrire à Durban, Rhodésie du Sud, Afrique du Sud. »

Le Révérend Schoeman se mit à rire. « Frère Branham, cela est la même chose que de vouloir envoyer une lettre à New York, au Canada. New York n'est pas une ville canadienne. La Rhodésie du Sud est un pays différent de l'Afrique du Sud. »

« Où est Durban alors? »

« Elle est sur la côte Est, à environ 450 kilomètres au sud-est d'ici. »

« Ça fait combien de milles? »

« Environ 300 milles. »

« Mais, Durban est l'endroit où le Seigneur veut que j'aille. Quand nous y rendrons-nous? »

Le Révérend Schoeman eut l'air mal à l'aise. « Oh, vous allez vous y rendre » dit-il évasivement. « Ne vous en faites pas. » Puis il changea de sujet.

Le Maranatha Park Tabernacle n'était pas vraiment un auditorium ; c'était plutôt une énorme structure d'acier, sans mur, avec un toit galvanisé qui était jadis l'ancienne gare de Johannesburg.

La Mission de la Foi Apostolique, qui était autrefois la plus grande dénomination pentecôtiste en Afrique du Sud, avait acheté ce parc pour le convertir en lieu de conférence. Le tabernacle couvrait maintenant une partie de la foule qui comptait environ 15 000 personnes.

La nationalité de la foule décontenança Fr Branham parce qu'ils avaient tous l'air Européens. « Ces gens sont-ils tous des Africains? » demanda-t-il. « Je pensais que les Africains étaient noirs. »

« Oui, ce sont des Africains » expliqua Schoeman, « tout comme je suis Africain moi-même. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Les Hollandais, les Français et les Anglais colonisèrent l’Afrique du Sud. L’Afrique du Sud compte environ 3 millions de gens de descendance européenne et 10 millions de non européens ; pas seulement ceux qui sont originaires de l’Afrique du Sud, mais aussi une très grande population d’immigrants venus de l’Inde. Comme notre pays est ségrégationniste, ces deux groupes ne se mêleront pas lors de la plupart de vos réunions. Mais nous avons inscrit à votre programme quelques réunions pour les autochtones, alors vous aurez ainsi l’occasion de leur prêcher à eux aussi. »

La foule se mit à s’exciter lorsqu’elle apprit que l’évangéliste américain était arrivé. Fr Branham monta sur l’estrade et regarda la foule immense. « Bonsoir mes amis » dit-il dans le micro. Le Révérend Schoeman traduisait chaque phrase en Afrikaans, la langue officielle de la République de l’Afrique du Sud.

Fr Branham ne parlait que depuis cinq minutes lorsqu’il vit un autobus bleu sortir de l’ombre des poutres du plafond et s’avancer lentement au-dessus de l’auditoire. L’autobus s’approcha assez de la plate-forme pour qu’il puisse y lire le mot « DURBAN » sur le panneau indiquant la destination située au-dessus du pare-brise. Puis, l’autobus quitta son champ de vision. Il continua à parler, racontant son voyage à la foule. « Vous voyez mes amis, je suis vraiment fatigué ce soir, épuisé par mon vol d’avion. » Quelques minutes plus tard, Il vit l’autobus bleu de nouveau, volant dans les airs depuis le fond du bâtiment cette fois. Il s’arrêta lorsqu’il atteignit le centre de l’auditorium.

Un adolescent se déplaçant à l’aide de béquilles monta à l’intérieur. Fr Branham put voir qu’une des jambes du garçon était au moins six pouces [15 cm] plus courte que l’autre. L’autobus poursuivit son trajet, ses roues roulant à quelques pieds [moins d’une dizaine de centimètres] seulement de la tête des gens. Il s’arrêta de nouveau près de l’estrade où se tenait Fr Branham. La porte s’ouvrit et le même adolescent en sortit, cette fois-ci sans ses béquilles. Il marcha au-dessus des gens jusqu’à ce qu’il soit rendu à la mi-chemin du tabernacle, puis il disparut dans un éclat de lumière. Dans la réalité, le garçon en question se trouvait directement sous cette lumière.

Montrant le jeune homme du doigt, Il dit : « Toi, en arrière, là...Le garçon portant une chemise blanche et des bretelles noires. Ne viens-tu pas de Durban? »

Fr Branham n’était pas certain que le garçon comprendrait l’anglais ; mais celui-ci avait compris parce qu’il cria : « Oui, je viens de Durban. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Tu es infirme, n'est-ce pas? Une de tes jambes est plus courte que l'autre et tu dois te déplacer à l'aide de béquilles. »

« C'est précisément cela » s'écria l'adolescent.

« Il n'en est plus ainsi » dit Fr Branham. « Tu es guéri. Jésus-Christ t'a guéri. »

Un murmure d'étonnement parcourut l'auditoire, mais rien ne se produisit tout de suite. La foule était si dense que le garçon ne pouvait pas mettre ses jambes à l'essai. Quelques hommes le soulevèrent donc, le transportèrent à travers la foule et le déposèrent, debout sur l'estrade, là où tous pourraient le voir. Lorsque les hommes le lâchèrent, le garçon se mit à ressentir des sueurs froides. Il fit un premier pas avec précaution, s'appuyant sur sa jambe infirme. Elle tint bon. Le pas suivant fut plus audacieux et il se mit bientôt à caracoler allègrement sans le moindre boitillement.

Pendant que l'auditoire louait le Seigneur, Julius Stadskev s'enquit de l'histoire du garçon. Son nom était Ernest Blom. Il était le plus jeune d'une famille de dix enfants, il était né infirme et il avait reçu les soins d'un spécialiste depuis l'âge de quatre ans. Pendant deux ans, il avait porté une orthèse de métal sans accuser la moindre amélioration. Un peu plus tard, le spécialiste avait suggéré une opération mais comme il n'y avait aucune garantie de succès, la famille refusa.

Lorsqu'Ernest apprit que William Branham serait en Afrique du Sud, il ne pouvait tout simplement pas attendre que l'évangéliste soit à Durban. Il convainquit sa famille de l'amener à Johannesburg. Ernest dit que lorsque William Branham lui adressa la parole, il eut une drôle de sensation, comme si un courant d'eau froide traversait son corps. Il sut alors qu'il était guéri.

Pendant ce temps, Fr Branham exhortait la foule à croire. « Voyez-vous ce que la foi en Jésus-Christ peut faire? Maintenant, notez bien : je ne suis pas contre les médecins. Je suis pour les médecins. Que Dieu les bénisse. Les médecins sont là pour vous aider. Mais ils ne prétendent pas vous guérir ; ils ne font qu'aider la nature. Dieu est le guérisseur. Si vous vous cassez le bras, le médecin peut le remettre en place ; mais qui est celui qui soude les os ensemble? Si vous vous coupez la main, les médecins peuvent la recoudre, mais seulement Dieu peut cicatriser la peau. Et lorsque les médecins ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour vous, il est temps de regarder au Seigneur Jésus-Christ avec foi ».

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Pendant qu'Il parlait, Il vit une auto verte qui faisait des excès de vitesse au-dessus de la tête des gens. Amorçant un virage en roulant trop vite, l'automobile perdit contrôle et se mit à tourbillonner jusqu'à ce qu'elle frappe un arbre par derrière. Une ambulance arriva sur le site et l'unité de secours sortit une jeune adolescente blonde des débris. Fr Branham entendit un des secouristes dire que le dos de la jeune fille était brisé à plusieurs endroits.

Lorsque la vision se termina, il examina la foule pour repérer cette fille mais il ne put la trouver. C'est alors que la colonne de feu étincela devant lui et demeura suspendue à quelques pieds [près d'une dizaine de centimètres] de l'estrade. Fr Branham s'avança jusqu'au bord de la plate-forme et regarda en bas. Elle était étendue là sur une civière, si près de l'estrade qu'il n'aurait pas pu la voir s'il ne s'était pas avancé. Il lui donnait environ quatorze ans. Fr Branham la montra du doigt et demanda : « Jeune fille, n'as-tu pas eu un accident récemment? »

« Oui » haleta-t-elle, l'excitation rougissant son visage.

« Tu étais dans une voiture verte qui a tournoyé plusieurs fois avant de frapper un arbre par derrière et ton dos est fracturé à trois endroits. » Puis Fr Branham la vit en vision, marchant au-dessus de l'auditoire, les mains levées dans les airs et louant Dieu. Sans même l'ombre d'un doute il dit :

« Dans le Nom de Jésus-Christ, lève-toi, car ainsi dit le Seigneur : “Tu es guérie.” »

La mère de la jeune fille, qui se trouvait assise près de celle-ci, sauta sur ses pieds en protestant : « Non! Elle ne le peut pas! Elle n'a pas bougé depuis l'accident! Si elle bouge, le docteur a dit qu'elle mourrait! » Mais pendant que la mère protestait, sa fille s'était déjà levée de sa civière et marchait maintenant en poussant des cris de joie. Lorsqu'elle vit sa fille se tenir debout près d'elle, la mère s'évanouit et s'écroula sur la civière qu'avait occupée sa fille.

Spontanément, la foule éclata de louanges envers Dieu. Sentant qu'il était temps de clore le service en offrant une prière générale pour les malades, Fr Branham demanda à tout le monde de poser la main sur la personne voisine et de prier pour ceux qui étaient autour d'eux. Pendant que l'auditoire priait avec ferveur, Il eut une vision d'une femme qui était guérie d'arthrite. Lorsque la vision se termina, Il la repéra dans la foule et la désigna. Elle lui fit un signe de confirmation. Se sentant étourdi, Fr Branham failli s'évanouir sous la pression.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Il sentit vaguement des bras forts le supporter et l'entraîner hors du tabernacle pour le faire monter dans une voiture.

Après la réunion, le Révérend Schoeman amena Ern Baxter et Fr Branham chez lui afin qu'ils puissent profiter d'une bonne nuit de repos. Pendant le trajet, Schoeman leur exprima à quel point il était merveilleux de voir ces miracles et combien il était excité au sujet des réunions. Fr Branham n'était pas dupe. Il pouvait percevoir le scepticisme de cet homme aussi clairement qu'on pouvait repérer une piste d'éléphants dans la savane. Ce scepticisme ne le surprit ni ne le découragea. Il était habitué à rencontrer cette attitude parmi les chrétiens qui se demandaient si le discernement était un genre de truc élaboré, peut-être de la télépathie mentale ou de la psychologie de masse, utilisant la puissance de suggestion pour manipuler les foules. Il ne s'inquiétait habituellement pas des sceptiques. Mais cet homme était à la tête du comité qui était en charge des réunions de Fr Branham en Afrique du Sud. Si le Révérend Schoeman demeurait sceptique, cela pourrait créer certains problèmes.

Même si quatre dénominations pentecôtistes étaient les principaux commanditaires des campagnes de Fr Branham en Afrique du Sud, (La Mission de la Foi Apostolique, les Assemblées de Dieu, le mouvement Pentecôtiste de la sainteté et l'Église du Plein Évangile), plusieurs autres dénominations collaboraient ensemble à différents degrés. À l'exception de l'Église Hollandaise Réformée qui ne croyait pas en la guérison divine. Un ancien de l'Église Hollandaise Réformée brava pourtant la critique de ses pairs et assista à cette première réunion à Johannesburg où il étudia l'évangéliste américain d'un œil critique. Lorsqu'il vit le discernement révéler le problème de parfaits étrangers, il fut convaincu qu'il s'agissait là de la main de Dieu. Sur le chemin du retour, il s'arrêta pour partager son enthousiasme avec un de ses amis qui était un ministre de l'Église Hollandaise Réformée.

Son ami le réprimanda d'être si naïf, disant : « Branham est inspiré du diable. Il n'est rien d'autre qu'un devin déguisé en prédicateur. Ne t'approche pas de lui. »

L'ancien quitta la maison du ministre le cœur en détresse. Il s'agenouilla sous un pêcher non loin de la porte de son ami et pria : « Dieu, je crois que ce que j'ai vu ce soir est réel et que Frère Branham dit la vérité parce que personne d'autre que Toi ne pourrait accomplir ces miracles. Je le crois, mais pas mon ami. À quel point est-il important qu'il le voie aussi? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Soudainement, il sentit une main brûlante lui agripper l'épaule. Sautant sur ses pieds, il se retourna pour voir qui l'avait touché. Il n'y avait personne ; du moins, pas le genre de personne à laquelle il se serait attendu. Une bande verticale de lumière d'environ un pied [30 cm] de long était suspendue dans les airs. Pendant qu'il observait, la lumière prit de l'expansion et se divisa en deux, puis un grand homme vêtu d'une tunique blanche et portant des cheveux noirs qui tombaient sur ses épaules en sortit. L'ancien retint son souffle jusqu'à ce que l'homme parle.

« *Va* » dit l'homme vêtu de blanc, « *Dis à ton ami qu'il ne doit pas condamner cet homme, parce que c'est maintenant l'heure de la visitation.* » Puis il disparut.

L'ancien se mit à courir vers la maison de son ami et entra comme un coup de vent, criant :

« Je viens de voir un ange! Il m'a rencontré à l'extérieur et m'a dit de te dire que nous sommes maintenant à l'heure de la visitation. Il a mis sa main sur mon épaule et ça m'a brûlé. »

Bien sûr, le ministre était toujours sceptique. Mais lorsqu'il regarda le dos de son ami, il fut éberlué de voir l'empreinte d'une main d'homme estampée sur le tissu blanc! Cela le convainquit.

Le lendemain matin, les trois américains rencontrèrent leur hôte dans la salle à manger. « Bonjour Frère Schoeman » dit Fr Branham joyeusement en s'asseyant à la table. « Il fait vraiment beau aujourd'hui. »

M. Schoeman était un grand homme mince qui avait le front chauve, une moustache grise et portait des lunettes aux épaisses montures de plastique. Il ajusta sa serviette de table sur ses genoux et répondit : « Oui, c'est une belle journée. Souvenez-vous que c'est le début de l'été ici. Nos saisons sont à l'opposé des vôtres. »

Sentant le doute qui troublait toujours les pensées de Schoeman, Fr Branham pria silencieusement : « Seigneur, si Tu pouvais m'aider à le secouer un peu et le convaincre, cela aiderait beaucoup parce qu'il est le président du comité qui parraine mes réunions ici. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Ils continuèrent à déjeuner et à bavarder jusqu'à ce que Fr Branham sente l'onction du Saint-Esprit.

Bientôt, une vision apparut. Il vit M. Schoeman et une fillette assise dans un bureau de médecin en train d'écouter les explications du médecin. Le tout se déroulait comme dans une pièce de théâtre miniaturisé. Sur le mur derrière eux, un calendrier indiquait le mois d'avril 1951.

« Frère Schoeman, votre petite fille s'appelle Andrea, n'est-ce pas? »

Surpris, M. Schoeman échappa sa fourchette. Elle tinta contre son assiette et tomba sur le sol.

« Oui, Frère Branham. Comment le savez-vous? »

« Vous l'avez presque perdue il y a six mois, n'est-ce pas? Quelque chose n'allait pas avec sa gorge. Ils l'opérèrent et lui enlevèrent les amygdales mais ce ne fut pas vraiment un succès. Elle a de la difficulté à avaler depuis ce temps, n'est-ce pas juste? »

« Frère Branham, c'est tout à fait vrai. Le Seigneur vous a-t-il montré quelque chose concernant son futur? »

« Oui. Ne vous inquiétez pas. Tout ira bien. »

La chaise de Schoeman grinça contre le plancher alors qu'il se penchait pour ramasser la fourchette qui était tombée sous la table. Puis il dit : « Frère Branham, j'ai une confession à vous faire. Jusqu'à maintenant, j'étais plutôt sceptique à votre sujet. Mais je sais maintenant que tout ce que j'avais entendu dire est bel et bien véridique. »

Lorsque le journal du matin arriva, Schoeman fut surpris de lire l'histoire de l'ancien de l'Église Hollandaise Réformée qui prétendait qu'un ange lui avait touché l'épaule le soir précédent. Le journal contenait même la photographie de la chemise blanche avec l'empreinte d'une main d'homme estampée sur le tissu de l'épaule de la chemise. « Frère Branham, vous devriez lire ceci! »

« Je suis déjà au courant, Frère Schoeman. Le Seigneur me l'a montré en vision. Si vous vous procurez la chemise, vous allez voir que ma main gauche correspond exactement à l'empreinte sur le tissu. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Le Révérend Schoeman contacta les bureaux du journal et un reporter arriva bientôt avec la chemise. L’empreinte brûlée était parfaitement visible sur le dos de la chemise. Bill posa sa main sur l’empreinte et ajusta ses doigts pour qu’ils soient alignés avec le modèle. Sa main correspondait exactement à l’empreinte. Comme il l’avait affirmé. Or, dans le monde entier, même les jumeaux n’ont pas les mêmes empreintes de mains. Mais pourquoi celui de Fr Branham et celui de l’ange sont-ils identiques ?

Chap. VII. EN AFRIQUE DU SUD « KLERKSDORP »

LA VOLONTE PERMISSIVE.

La Ville de Johannesburg fut secouée par le choc sismique du ministère de Fr Branham, envoyant des secousses spirituelles à travers toute l'Afrique du sud. Ceux qui avaient assisté à la première réunion appelèrent leurs familles et leurs amis pour leur raconter ce qu'ils y avaient vu. Les foules étaient plus nombreuses à chaque soir. Le mardi soir 8 octobre 1951, le troisième soir de Fr Branham en ville, plus de 17 000 personnes s'entassèrent au parc Maranatha pour assister au discernement. Plusieurs y arrivèrent malades pour en repartir guéris.

Presque tous en revinrent excités, répandant la nouvelle qu'un prophète visitait l'Afrique et que Jésus-Christ était dans ce prophète, accomplissant les mêmes oeuvres qu'Il faisait alors qu'Il marchait en Palestine, guérissant les malades, les boiteux, les sourds, les muets, les aveugles et révélant les secrets des coeurs. Rien ne semblait impossible.

Le mercredi matin, l'Association Médicale de l'Afrique du Sud invita Fr Branham au petit-déjeuner. Leur porte-parole dit : « Révérend Branham, plusieurs médecins d'Afrique du Sud sont chrétiens. Nous sommes devenus médecins parce que nous voulions aider les gens. Au début, nous nourrissions des soupçons à votre égard, pensant que vous prêcheriez peut-être la doctrine de la Science Chrétienne par laquelle les médecins et les médicaments sont mauvais et doivent être évités. Il est maintenant évident que vous donnez votre appui aux médecins. Nous croyons dans la guérison divine de la façon dont vous la prêchez. Révérend Branham, même si la période d'incubation de votre vaccin contre la fièvre jaune n'est pas terminée, nous vous donnons quand même la permission de voyager à travers le pays. Non seulement cela, mais nous ouvrons les portes de nos hôpitaux et si certains de nos patients veulent assister à Vos réunions, nous prendrons les dispositions nécessaires pour qu'ils puissent s'y rendre. »

Après le repas, Ern Baxter vint rencontrer Fr Branham et lui dit : « Frère Branham, j'ai des nouvelles pour vous. Je sais que vous voulez aller à Durban, mais au lieu de nous y rendre tout de suite après Johannesburg, le Comité National a préparé un itinéraire qui va nous amener à 1 000 milles [1 600 km] au sud, à Capetown, puis le long de la côte est vers Durban. Qu'en pensez-vous? »

« Cela ne me dérange pas » dit Fr Branham,

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« En autant que nous allions à Durban parce que c'est là que je me sens conduit à aller. Quand partons-nous? »

« Après-demain. »

Là, Fr Branham sentit que quelque chose clochait puisqu'ils venaient tout juste de commencer les réunions à Johannesburg. Ils avaient non seulement l'appui de l'association médicale locale mais ils bénéficiaient aussi de bons rapports avec la presse ; quelque chose qui se produisait rarement.

Les réunions se déroulaient extrêmement bien. Les foules étaient plus nombreuses à chaque soir et le nombre de miracles et de guérisons allait en s'accroissant. Pourquoi devraient-ils partir si tôt?

Cela n'avait pas de sens selon Fr Branham, mais Il n'en parla à personne. Après tout, Il était l'invité de l'association ministérielle de l'Afrique du Sud et Il lui semblait normal qu'Il les laisse faire les arrangements.

Cette nuit-là, après la réunion, Fr Branham s'endormit d'un sommeil agité. Un cri strident le réveilla vers 2h du matin. Il se dirigea vers la fenêtre de sa chambre d'un pas chancelant pour voir quelle sorte d'oiseau pouvait bien avoir un sifflement aussi étrange. Tout ce qu'Il put voir fut le balancement des roseaux dans la brise. Il retourna donc dans son lit mais Il ne parvint pas à s'endormir. Pensant qu'un peu de lecture l'aiderait à s'endormir, Il alluma la lampe de chevet et ouvrit sa Bible.

Soudainement, sa peau se mit à lui picoter et Il put sentir les cheveux de sa nuque se hérissier. Levant les yeux de sa Bible, Il vit l'ange du Seigneur se tenant dans le centre de la pièce, sa tunique blanche scintillant dans la lumière émise par la lampe de chevet. La brise pénétrant par la fenêtre ouverte faisait ondoyer la longue chevelure noire de l'ange. Même dans la dimension du naturel, Il avait une carrure imposante : mesurant six pieds [1,80 m] et pesant au moins [70 kg]. Dans la dimension surnaturelle, il était carrément intimidant. Fr Branham sentit sa poitrine se resserrer sous l'effet de la peur.

L'ange croisa ses bras sur sa poitrine, regarda Bill sévèrement et dit : « *Ne va pas à Capetown avec ces hommes. Demeure à Johannesburg pour deux autres semaines de réunions. Demain tu rencontreras un homme...* »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Pendant que l'ange parlait, la pièce devint floue, comme une aquarelle sur laquelle on aurait appliqué trop d'eau. Lorsque les couleurs figèrent, Fr Branham se retrouva en face d'un caucasien bronzé et vigoureux, d'environ 50 ans. Il avait de petites oreilles et un nez large et plat. Il portait un chapeau safari penché sur un côté de sa tête avec un ruban de chapeau en peau de léopard. La vision montrait cet homme en train de faire un rêve choquant.

L'ange dit : *« Son nom est Sidney Jackson et il a une ferme dans le nord. Il est un excellent chasseur et peut t'emmener faire un safari. Après les deux semaines à Johannesburg, tu dois prendre dix jours pour aller à la chasse avec Sidney Jackson. Puis rends-toi directement à Durban et restes y jusqu'à ce que je te le dise. Si tu fais ces choses, je te donnerai le pays. »*

« Comment ferai-je pour convaincre les autres? Leur itinéraire est déjà établi. »

« Afin qu'ils sachent que c'est la volonté du Seigneur, demain le Révérend Schoeman t'amènera à Johannesburg... » La scène changea et Il vit le coin d'une rue près d'un parc. Les parois d'un fossé étaient bordées de fleurs colorées. Une femme noire vêtue de mauve se tenait près du coin de la rue.

L'ange dit : *« Fais remarquer cette scène au Révérend Schoeman. Après cela, ils t'emmèneront à Pretoria... »* La scène changea et ils se retrouvèrent près d'une autoroute sur le bord de laquelle une jeune fille noire vendait des perles. Ses cheveux étaient rasés sur un côté de sa tête, révélant une vilaine cicatrice. Pendant qu'il regardait ses perles, Fr Branham entendit le cri perçant d'un oiseau qui traversait la rue en volant. L'ange dit : *« Rappelle à Ern Baxter que tu lui avais dit que ces choses allaient se produire afin qu'il sache que c'est le "Ainsi dit le Seigneur". Lorsque vous serez rendus à Pretoria, ils t'amèneront prier pour un homme qui pense avoir le cancer de la hanche, mais il se trompe. Il souffre d'une erreur chirurgicale. Lors d'une opération récente, le scalpel du chirurgien a glissé et a sectionné la mauvaise partie. Ne prie pas pour cet homme car il va mourir. »*

La vision se dissipa et Fr Branham se retrouva là où tout avait commencé, assis dans son lit, le dos appuyé contre la tête de lit, la Bible ouverte sur ses genoux et la sueur coulant le long de ses tempes. L'ange du Seigneur était parti.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Fr Branham courut à la chambre voisine pour raconter la vision à son gérant de campagne. « Frère Baxter, réveillez-vous. L'ange du Seigneur vient de me rencontrer et il m'a dit de ne pas suivre l'itinéraire établi par le Comité National. » Les yeux mi-clos, Ern Baxter acquiesça et marmonna : « Eh bien, vous allez devoir le dire à Frère Schoeman demain matin. »

Le lendemain matin, Bill partit à la recherche du Révérend Schoeman. Il le trouva juste au moment où celui-ci s'apprêtait à aller faire une course. Fr Branham demanda s'il pouvait y aller avec lui. Lorsqu'ils eurent terminé et furent sur le chemin du retour, Fr Branham raconta à son hôte la visite de l'ange. « Alors vous voyez, Frère Schoeman, vous allez devoir annuler votre itinéraire. » Schoeman se passa la main sur son front chauve. « Frère Branham, je ne peux pas faire cela. Toutes les dates sont établies et les arrangements sont pris. Nous partons demain pour Klerksdorp. Nous ne pouvons pas annuler sans raison valable. »

« Mais nous avons une bonne raison, une très bonne raison. Le Seigneur m'a dit de ne pas y aller. »

« Je suis désolé Frère Branham, mais nous devons garder cet itinéraire. Nous avons déjà dépensé des milliers de dollars en publicité et les gens vous y attendent. »

Fr Branham insista sur le fait que l'itinéraire devait être annulé mais Schoeman ne voulut rien entendre. Ils tergiversèrent longtemps, répétant chacun les mêmes arguments. Finalement, Fr Branham se mura dans un silence frustré. Pour l'instant, il tournait en rond, mais il n'avait pas encore eu recours à la preuve que l'ange lui avait donnée. Il gardait ça pour le petit-déjeuner.

Lorsqu'ils arrivèrent à sa propriété, Schoeman tourna dans son entrée de cour et ils se mirent à descendre la longue allée. Avant qu'ils n'atteignent la maison, ils croisèrent un couple entre deux âges qui marchait dans la direction opposée. Aussitôt qu'ils arrivèrent vis-à-vis du couple, Fr Branham reconnut l'homme. « Frère Schoeman, arrêtez! »

Surpris, Schoeman freina brusquement. Il bondit hors de la voiture et alla se présenter au couple. « Bonjour, je suis Frère Branham. »

« Frère Branham, je suis venu ici pour vous rencontrer. Mon nom est... »

« Je sais » l'interrompit Fr Branham. « Votre nom est Sidney Jackson. L'ange du Seigneur m'a dit que je devais aller me reposer à votre ferme pour un certain temps. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Il m'a également dit que vous m'aviez vu en train de fumer lors d'un rêve ; mais je vous assure que je n'ai pas fumé de cigarette. Par ce rêve, le Seigneur vous montrait que je Lui serais désobéissant si je faisais ce que le Comité National veut que je fasse. Je vous raconterai cela plus en détails un peu plus tard. Pourquoi ne viendriez-vous pas prendre le petit-déjeuner avec nous? »

« Avec plaisir » répondit Jackson, la stupéfaction imprimée sur son visage.

« Très bien. En passant, Marrion est mon deuxième nom. »

Sidney Jackson ouvrit la bouche comme s'il s'apprêtait à dire quelque chose, mais il était trop ébahi pour dire quoi que ce soit. Après le petit-déjeuner, Fr Branham déclara : « J'ai une annonce à faire. Nous ne devons pas prendre l'itinéraire vers Klerksdorp. Le Seigneur m'a dit de demeurer à Johannesburg pour deux semaines de plus puis d'aller à la ferme de M. Jackson et de chasser avec lui pour me permettre de me reposer pendant dix jours. Je dois ensuite aller directement à Durban pour y rester jusqu'à ce que le Seigneur m'appelle. J'ai le pressentiment que je demeurerai à Durban environ un mois. »

Ce fut un moment où tout le monde se sentit mal à l'aise. Ern Baxter dit : « Frère Branham, je n'y vois aucun problème, mais vous allez devoir obtenir l'assentiment du Comité National. »

« Je l'ai dit à M. Schoeman et il est le président du comité ; alors ils doivent bien le savoir. »

Fr Branham se tourna vers le Révérend Schoeman et dit : « Afin que vous sachiez que ceci est la vérité, aujourd'hui, lorsque nous nous rendrons en ville, nous verrons une femme noire vêtue d'une chemise mauve. »

Une expression incrédule se dessina sur les traits du Révérend Schoeman. « Frère Branham, j'ai vécu ici toute ma vie et je n'ai jamais vu de femme indigène portant du mauve. »

« Eh bien, vous en verrez une aujourd'hui. Elle se tiendra près d'un parc où il y a beaucoup de bancs et de gens vendant des fleurs. »

Schoeman sourcilla. « Je sais où se trouve ce parc. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Nous passerons près de ce parc aujourd'hui » dit Fr Branham. « Un peu plus tard, Frère Baxter et moi, nous nous rendrons à Pretoria et nous arrêterons sur le bord de la route où une jeune fille noire vendra des perles. Elle aura un côté de la tête rasé, dévoilant une vilaine cicatrice. Pendant que nous achèterons des perles à son stand, un drôle d'oiseau volera au-dessus de la route. Ces signes vous démontreront que je vous dis la vérité. Le Seigneur ne veut pas que nous prenions cet itinéraire vers le sud. » Le Révérend Schoeman tenta de s'esquiver en disant : « J'en parlerai aux autres membres du comité et je verrai ce qu'ils en diront. »

Ils furent ensuite occupés à autre chose. Vers 10 h, M. Schoeman demanda à Fr Branham s'il voulait venir avec lui au centre-ville. Ils arrêtèrent au bureau de Schoeman en passant. Sur le chemin du retour, Fr Branham remarqua le parc qu'il avait vu dans la vision de la veille. Tapotant l'épaule du Révérend, Il lui fit remarquer une femme indigène vêtue de mauve. Tout ce que Schoeman trouva à dire fut : « Dites donc!, comme c'est particulier. »

Lorsqu'ils arrivèrent à la propriété de Schoeman, Fr Branham rencontra Justus du Plessis, l'homme qui allait Lui servir d'interprète en Afrikaans pour le reste de son séjour en Afrique du Sud. Du Plessis était élégamment vêtu d'un complet trois pièces. Avec son front chauve et ses joues creuses, il ressemblait beaucoup à M. Schoeman, sauf pour les lunettes et la moustache.

Du Plessis et Schoeman s'en allaient à Pretoria 47 km de Johannesburg, prier pour un homme mourant. Ils demandèrent à Fr Branham s'il voulait les accompagner. Bien sûr qu'Il le voulait. Ern Baxter se joignit au groupe. Pendant le trajet, Justus du Plessis expliqua à ses passagers américains quelques coutumes de la culture sud-africaine. « Il y a habituellement des douzaines de vendeurs autochtones le long de cette autoroute. Ils montent des stands le long de la route en espérant vendre aux automobilistes leurs petites fabrications artisanales. Nous allons nous arrêter pour parler à quelques-uns d'entre eux et voir ce qu'ils ont à vendre. Vous aimeriez peut-être y acheter des souvenirs. »

Fr Branham donna un petit coup de coude à son gérant, mais il ne dit rien à Justus du Plessis à propos de la vision qu'il avait eue la veille. Ils couvrirent mille sur mille [kilomètre sur kilomètre] sans croiser le moindre vendeur. « C'est étrange » dit du Plessis.

« Il y a habituellement plusieurs kiosques à cet endroit. » La conversation dévia ensuite vers d'autres sujets. Plusieurs milles [kilomètres] plus loin, ils croisèrent une jeune fille assise près d'un petit stand le long de l'autoroute.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Du Plessis était tellement occupé à parler qu'il passa tout droit sans même la remarquer. À 800 m plus loin, il arrêta de parler assez longtemps pour que Fr Branham puisse lui mentionner la vendeuse qu'ils avaient croisée. Se rappelant sa promesse, du Plessis fit demi-tour.

La jeune indigène vendait des perles sculptées à la main. Son visage était assez difficile à oublier dû à une cicatrice qui plissait la peau sur un des côtés de son front. Ern Baxter prit une photo d'elle. Il entendit alors un cri perçant et se retourna pour apercevoir un oiseau multicolore volant au-dessus de la route. Il dit : « Regardez, Frère Branham, n'est-ce pas là un drôle d'oiseau? »

« C'est un paon sauvage » dit Schoeman.

Montrant du doigt la jeune fille à la cicatrice, Fr Branham demanda à ses compagnons : « Vous souvenez-vous de la vision que je vous ai racontée ce matin? » Baxter enleva ses lunettes. Ses yeux étaient arrondis d'étonnement. « Frère Branham, c'est exactement comme vous nous l'aviez prédit. » Regardant le président du conseil directement dans les yeux, Fr Branham déclara : « Frère Schoeman, je ne peux pas prendre cet itinéraire demain. Je suis désolé si cela interfère avec vos ministres et leurs plans, mais le Seigneur m'a dit de ne pas y aller. »

M. Schoeman soupira d'exaspération. « Frère Branham, nous devons suivre cet itinéraire. »

« Oh, vous le devez peut-être, mais pas Moi. » Fr Branham leur tourna les talons et se dirigea vers la voiture.

Ern Baxter le rattrapa et lui murmura : « Frère Branham, si nous étions en Amérique, j'aurais l'autorité en tant que gérant de campagne de dire non, nous ne suivrons pas cet itinéraire vers le Sud. Mais nous sommes ici à la merci de ces ministres. Ils ne comprennent pas comment le Seigneur vous guide par visions. Je suis avec vous à 100 pour cent ; mais que ces hommes puissent comprendre cela, c'est tout à fait différent. »

« Eh bien, qu'ils le comprennent ou non, Je sais ce que le Seigneur M'a dit et c'est ce que J'ai l'intention de faire. »

Le lendemain matin, vendredi le 12 octobre 1951, Fr Branham se réveilla au son de moteurs qui tournaient. Toujours vêtu de son pyjama, il déambula lentement vers le couloir d'entrée pour voir ce qui se passait. Il fut surpris d'apprendre que ses escortes étaient arrivées pour le conduire dans le Sud.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Justus du Plessis était aussi surpris. « N'êtes-vous pas prêt à partir, Frère Branham? »

« Non, monsieur. Je n'ai même pas fait mes bagages. Je n'ai pas l'intention d'aller où que ce soit. »

« Vous feriez mieux de faire vos bagages » dit le Révérend Schoeman. « Nous partons pour Klerksdorp aussitôt que vous serez prêt. »

Fr Branham tint bon. « Je n'ai pas besoin de faire mes bagages avant au moins deux semaines et lorsque je le ferai, ce sera pour aller à la ferme de Jackson chasser le lion. En attendant, je continuerai de tenir des réunions ici à Johannesburg. »

Schoeman secoua la tête. « Nous avons déjà annulé les réunions ici. »

« Vous avez annulé les réunions? » Cela laissa Fr Branham sidéré. Il n'avait pas prévu cette tactique et se sentait complètement désarçonné. « C'est ridicule. Le Seigneur nous a bénis ici et nous a dit de rester. Notre place est ici. »

« Il est trop tard pour changer les plans maintenant » dit du Plessis.

« Tous ces gens sont retournés chez eux. Mais il y a d'autres foules qui nous attendent à Klerksdorp. »

« Klerksdorp compte combien d'habitants? »

« C'est une petite ville d'environ 30 000 habitants » répondit Schoeman.

Fr Branham en fut bouche bée. Était-il possible de manquer de perspicacité à ce point?

« Johannesburg compte 500 000 personnes » leur fit-il remarquer. « Pourquoi allons-nous dans un endroit aussi petit que Klerksdorp? »

« Nous avons promis au Frère Fourie que nous vous amènerions dans sa ville » expliqua le Révérend Schoeman, ajoutant à la hâte : « mais nous nous attendons à des foules de dix à quinze mille personnes, la plupart d'entre elles venant de la campagne environnante. » Cette nouvelle renversa Fr Branham davantage. « Où allez-vous les installer? Où vont-ils manger? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Les ministres se mirent à remuer et à se lancer des regards embarrassés. Le Révérend Schoeman finit par admettre : « Nous ne le savons pas, mais nous avons promis au Frère Fourie que nous serions là pour le 12 octobre ; alors nous devons partir aujourd'hui. Et comme les réunions ici sont officiellement terminées, vous feriez aussi bien de venir avec nous. »

Fr Branham garda son calme. À quoi bon demeurer à Johannesburg si les réunions étaient annulées? Il monta à sa chambre et fit ses bagages à contrecœur. Ils étaient trois voitures à parcourir les 100 milles [160 km] au sud-ouest jusqu'à Klerksdorp.

Ern Baxter, Fred Bosworth, Julius Stadskev et Billy Paul Branham voyageaient dans la deuxième automobile. Fr Branham était dans la voiture de tête avec Justus du Plessis, le Révérend Schoeman et deux autres membres du Comité National. C'était une magnifique journée ensoleillée. Le Révérend Schoeman, Justus du Plessis et les deux autres membres du comité parlaient avec animation des choses merveilleuses que Dieu avait accomplies à Johannesburg. De son côté, Fr Branham était assis tranquille et ruminait sa désobéissance à la volonté du Seigneur. Il pria silencieusement : « Père Céleste, je veux aller à Durban comme Tu me l'as montré, mais je suis à la merci de ces hommes. Veux-tu me pardonner ma désobéissance? »

Il ne se sentait pas pardonné. Son sentiment de culpabilité augmentait à chaque mille [kilomètre] qu'ils parcouraient, jusqu'à ce qu'il ne soit plus capable de le supporter. « Arrêtez! » ordonna-t-il.

Le chauffeur arrêta la voiture sur le bord de la route. « Que se passe-t-il Frère Branham? »

« Je ne peux pas aller plus loin. Frère Schoeman, vous allez devoir me ramener à Johannesburg. Le Seigneur me dit de ne pas continuer. »

Les deux autres autos s'étaient arrêtées derrière la première voiture. Le Révérend Schoeman alla à la rencontre de Baxter et Bosworth et leur dit : « Il refuse d'aller dans le Sud. Vous allez devoir lui faire entendre raison. »

Ern Baxter et Fred Bosworth sortirent de l'automobile et rejoignirent Fr Branham. Les autres ministres se rassemblèrent autour d'eux. Baxter demanda : « Frère Branham, quel est le problème? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Frère Baxter, je suis sensé tenir des réunions à Johannesburg pour les deux prochaines semaines, puis je dois aller chasser avec le Frère Jackson pendant dix jours et par la suite, je me rendrai directement à Durban. Si je vais à Klerksdorp, je serai désobéissant au Seigneur. »

Personne dans ce groupe ne croyait au ministère de Fr Branham avec plus de ferveur que Fred Bosworth, un ministre vétérinaire de 74 ans qui avait lui-même tenu de grandes campagnes de guérison divine dans les années vingt et trente. Après avoir assisté à une des réunions de Bill en 1948, il avait été si impressionné qu'il avait abandonné toute idée de retraite pour devenir le gérant de campagnes de Fr Branham. Et maintenant, contrairement à son habitude, il prit pour l'autre parti. « Frère Branham, vous faites erreur. Si vous allez dans le Sud avec ces hommes, je crois que vous allez voir infiniment au-delà de tout ce que vous pourriez demander ou penser. » Citant les écritures en Éphésiens 3:20.

Fr Branham ressentit ces paroles comme un traître coup de couteau entre les côtes. « Papa Bosworth, je n'en reviens pas! De toutes les fois où vous vous êtes tenu sur l'estrade pour m'entendre dire "ainsi dit le Seigneur", me suis-je jamais trompé? » Détournant ses yeux du regard accusateur de Fr Branham, Bosworth murmura : « Eh bien, cette fois-ci, je crois que vous faites erreur. »

Les ministres sud-africains commencèrent à se sentir vexés. Un homme dit avec colère :

« Pensez-vous être le seul à qui Dieu parle? »

Fr Branham répondit sèchement : « Korée eut cette idée un jour et il dit la même chose à Moïse, mais la terre se fendit et engloutit Korée. Je ne sais pas ce que Dieu vous a dit à vous, mes amis. Tout ce que je sais est ce qu'Il m'a dit à moi. »

« Dieu nous a dit de suivre cet itinéraire » coupa le ministre.

« Et Dieu m'a dit de ne pas le suivre » insista Fr Branham.

Et la discussion continua. Finalement, Ern Baxter prit Fr Branham à part et lui murmura : « Frère Branham, nous sommes dans une situation délicate. Nous n'avons ni argent ni autres ressources, alors nous devons régler ce différend de façon diplomatique.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

J'aimerais que vous ne parliez pas autant de ce voyage de chasse parce qu'ils vont vraiment commencer à penser que vous n'êtes venu en Afrique que pour faire un safari. La moitié de ces ministres pensent qu'il est mal pour un chrétien de chasser. Lorsque vous mentionnez la chasse, ils songent aux milliers de gens désirant la prière et ils pensent que vous êtes dans l'erreur. »

Il répondit d'une voix assez forte pour que tous l'entendent : « Si je ne chassais plus de toute ma vie, cela ne me dérangerait pas. Tout ce que je veux est de faire ce que Dieu m'a montré. Frère Baxter, vous avez été avec moi assez souvent pour savoir que lorsque j'ai une vision et que je vous dis quelque chose dans le Nom du Seigneur... »

Ern Baxter l'interrompit : « Frère Branham, si vous suivez une vision, je ne ferai plus d'oppositions. Peu importe ce que vous déciderez, je serai de votre côté. » Il jeta un coup d'œil nerveux au groupe de ministres qui se tenaient près des voitures. « Mais comme vous êtes pris avec ce Comité National et qu'il se fait tard en après-midi, ne pourriez-vous pas continuer jusqu'à Klerksdorp et prier pour les gens là-bas? Vous pourriez ensuite retourner à Johannesburg si c'est ce que vous voulez. »

Un bosquet de caroubiers projetait de l'ombre sur cet endroit précis où l'autoroute amorçait une courbe. Fr Branham étendit la main et arracha les feuilles d'une branche un peu plus basse, les enferma dans son poing, retourna vers les automobiles qui attendaient et les lança aux pieds des ministres qui s'y trouvaient.

« D'accord » dit-il les larmes aux yeux, « nous nous rendrons à Klerksdorp pour la réunion de ce soir. Mais rappelez-vous, ainsi dit le Seigneur : "À partir de maintenant, nous sommes en dehors de la volonté de Dieu et nous ne rencontrerons rien d'autre que des problèmes jusqu'à ce que nous retournions à Johannesburg." »

Aussitôt qu'ils arrivèrent à Klerksdorp, ils découvrirent à quel point la campagne de Fr Branham à Johannesburg avait remué le reste de l'Afrique du Sud. Plus de 10 000 personnes (de descendance européenne) s'étaient rendues dans cette petite ville provinciale, dépassant de beaucoup la capacité de la communauté à rencontrer leurs besoins. En apercevant les centaines de tentes et de petits campements improvisés dressés un peu partout sur les collines et dans les champs, le chauffeur de Fr Branham commenta, tout excité : « Il semble que nous allons avoir une bonne réunion ce soir. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Fr Branham secoua la tête, se sentant désolé pour ces pauvres gens ; plusieurs d'entre eux étant malades, se tenant à découvert à la merci du climat. Ils se rendirent chez le Pasteur P.F. Fourie où ils allaient séjourner. Ce soir-là, le frère Bosworth entama la campagne de Klerksdorp. Toutefois, avant même que Fr Branham ne puisse quitter la maison de Fourie pour se rendre à la réunion, une tempête tropicale s'abattit sur la contrée. Le tonnerre retentissait comme des coups de canons et une pluie torrentielle martelait les pelouses. La réunion fut annulée à la hâte mais il était tout de même passé minuit lorsque Baxter, Bosworth et les autres ministres revinrent.

« Oh, là, là, nous avons essayé ce soir, » dit Fred Bosworth en retirant son manteau et son chapeau détrempés.

« Ne vous avais-je pas dit que cela arriverait? » dit Fr Branham. « Le Seigneur m'a dit de ne pas venir ici. Je suis en dehors de Sa volonté. Je dois retourner à Johannesburg. »

Les ministres sud-africains n'étaient pas d'accord. L'un d'eux répondit : « Nous ne pouvons pas retourner. Nous avons fait des promesses et nous devons les tenir. »

« De plus » ajouta un deuxième, « nous sommes accoutumés aux tempêtes de ce genre. Celle-ci se déchaînera toute la nuit mais demain, tout sera revenu à la normale. »

La tempête fit bel et bien rage pendant la nuit mais le petit matin se montra clair et prometteur. Ce soir-là pourtant, alors qu'ils s'apprêtaient à amener Fr Branham à la réunion, une masse d'air froid anormale pour la saison s'abattit sur la ville. La température descendit presque jusqu'au point de congélation et un vent glacial se mit à souffler avec force. La réunion fut annulée de nouveau.

« Ne vous l'avais-je pas dit? » demanda Fr Branham. « Demain soir, ce sera un tremblement de terre. »

Les membres du Comité National se regardèrent nerveusement. Ils prenaient maintenant en considération les mises en garde de cet homme inhabituel qui disait avoir été visité par un ange. Justus du Plessis demanda : « Voulez-vous vraiment dire qu'il y aura un tremblement de terre demain? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Je ne sais pas s'il y en aura un ou pas » rectifia Fr Branham. « J'ai seulement voulu dépeindre la situation. Assurément, quelque chose de grave se produira parce que nous sommes en dehors de la volonté de Dieu. »

Mme Fourie leur servit à boire puis s'assit à la table pour écouter la conversation. Fr Branham se pencha vers l'avant et dit que plus tôt en après-midi, il avait eu une vision concernant Mme Fourie mais qu'il ne pouvait pas en parler avant que tout le monde ne soit assis autour de la table, exactement comme la vision l'avait montré. Il raconta quelques événements qui s'étaient produits pendant l'enfance de Mme Fourie puis, Il lui dit qu'elle avait une maladie cardiaque et des maux d'estomac dus à sa condition nerveuse, mais de ne pas s'inquiéter parce que le Seigneur Jésus-Christ l'avait guérie.

Des louanges étonnées s'échappèrent des lèvres des ministres sud-africains. Fr Branham demanda :

« Me croyez-vous maintenant? Dieu m'a dit de retourner à Johannesburg, d'y demeurer pendant deux semaines, puis d'aller me reposer à la ferme du frère Jackson pour ensuite aller directement à Durban. Ensuite je retournerai à la maison. » Fred Bosworth dit : « Frère Branham, si vous faites cela, vous ne pourrez pas prêcher à autant d'Africains autochtones que si nous voyageons dans ces petites villes. » (Les ministres sud-africains demeurèrent silencieux à ce sujet, sachant que la majorité des réunions qu'ils avaient organisées étaient pour la population d'origine européenne. Fr Branham n'apprit que plus tard que Durban était le seul endroit en Afrique du Sud où les Africains de race noire seraient admis dans les mêmes réunions que les Africains de race blanche.) Bosworth continua : « Frère Branham, si vous suivez cet itinéraire, je crois toujours que Dieu va accomplir infiniment au-delà de ce que nous pouvons penser ou demander. »

Posant une main fatiguée sur l'épaule de son ami, Fr Branham dit : « Frère Bosworth, après toutes les batailles que nous avons combattues ensemble, vous doutez maintenant de ma parole? Je vous dis dans le Nom de Jésus que nous sommes hors de Sa volonté et qu'à partir de maintenant, nous ne rencontrerons rien que des problèmes. »

« Malgré tout » dit le Révérend Schoeman, « nous avons des engagements à respecter et devons par conséquent poursuivre cet itinéraire. » Comme ils ne voulaient pas accepter les arguments de nature surnaturelle, Il essaya de leur faire entendre raison par le bon sens.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Regardons avec logique pendant une minute. À Johannesburg nous avons l'approbation de la presse et de l'association médicale et il s'y trouve des centaines de milliers de gens, avec des endroits pour manger et dormir. Mais ici, les gens sont rassemblés à l'extérieur et n'ont même pas d'endroit où aller prendre leurs repas. Hier soir, ils ont failli périr noyés et ils sont maintenant en train de geler. Si vous ne faites que considérer le naturel, n'est-il pas plus logique de retourner à Johannesburg? » Des toussotements nerveux se firent entendre avant que Schoeman ne reprenne la parole.

« Frère Branham, nous avons investi des milliers de dollars dans cette tournée. Les terrains et auditoriums sont déjà loués. Les dates des réunions sont établies, de même que les heures. Les gens ont déjà fait leurs plans et certains ont voyagé de loin pour venir ici. Nous avons fait des promesses et ne pouvons revenir sur notre parole. »

Fr Branham dit : « Eh bien, je n'ai rien promis à personne et je pars pour Johannesburg demain matin. » Justus du Plessis demanda : « Qu'allez-vous faire une fois rendu là-bas? »

Fr Branham n'avait pas d'argent et ne pouvait rien faire par lui-même. Alors, même s'il retournait à Johannesburg, Il allait avoir besoin de la collaboration de ces hommes qui s'y opposaient. Il était dans le pétrin. Pendant qu'Il était assis là à méditer son dilemme, Il se rappela soudain la prophétie qui Lui était venue à Shreveport en Louisiane, lorsque le Seigneur l'avait averti que Satan lui avait tendu un piège en Afrique du Sud. Fr Branham avait présumé que ce piège aurait à voir avec des sorciers ou des démons. Mais ce n'était pas cela du tout. C'était ça le piège!

Ici même au milieu de ses frères chrétiens! Les mâchoires de leur système dénominationnel s'étaient refermées sur lui, le tenant fermement entre leurs dents froides et inflexibles, l'empêchant de faire ce que le Seigneur lui avait dit de faire. Sa situation semblait désespérée.

Fr Branham avertit ses commanditaires : « Comme Paul l'a dit il y a longtemps, "vous auriez dû m'écouter et ne pas aller en Crête et causer tous ces problèmes." Mes frères, Dieu a une volonté permissive, mais je n'aime pas être dans Sa volonté permissive. Je veux être dans Sa volonté parfaite. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Les membres du comité aimaient bien l'idée de la volonté permissive de Dieu. L'un d'eux dit :

« Je crois que ce cas-ci est un cas où il sera bien d'être dans la volonté permissive de Dieu. Frère Branham, pourquoi ne demandez-vous pas à Dieu si vous le pouvez? »

Il était maintenant 2 h du matin. Ils avaient commencé la discussion à 10 h. Fatigué et découragé, Fr Branham dit : « D'accord, je vais prier à ce sujet une dernière fois. »

Billy Paul Branham, qui avait assisté silencieusement à cette discussion de quatre heures suivit son père dans sa chambre et ferma la porte derrière eux. Il observa son père traverser la pièce pour se placer devant la fenêtre et regarder la tempête qui faisait toujours rage. Son père se tenait les épaules basses, comme un homme défait. Billy Paul alla le rejoindre, mit sa main sur son épaule et dit : « Papa, n'écoute pas cette bande de prédicateurs. Fais ce que le Seigneur te dit de faire. »

« Billy, je suis déchiré. Je ne sais pas comment faire ce que Dieu me demande de faire. Je n'ai pas d'argent. Même si je retournais à Johannesburg, Je ne sais pas comment je pourrais tenir des réunions sans la collaboration de ces hommes. Et comme tu as pu le constater, ils ne coopéreront pas. Je suis vraiment pris entre l'arbre et l'écorce. »

« Papa, même si aucune autre personne dans ce pays ne prenait pour toi, je serai toujours de ton côté. »

Fr Branham donna l'accolade à son fils. « Prie avec moi, Billy. »

Ils s'agenouillèrent entre les deux lits jumeaux et prièrent ensemble. Mais bientôt, Billy Paul fut trop fatigué. Il se blottit dans son lit et s'endormit. Fr Branham, de son côté, était trop troublé pour dormir. Ses pensées oscillaient entre l'arbre et l'écorce qui le tenaient pris au piège. Il devait trouver un moyen pour résister aux gens mêmes qui l'avaient invité en Afrique du Sud. Comment pourrait-il les persuader de l'écouter? Et s'il ne parvenait pas à les convaincre? Comment pourrait-il accomplir la volonté de Dieu à Johannesburg et Durban sans l'aide de ces gens? Son dilemme lui semblait insurmontable. Il se sentait comme un linge à vaisselle mouillé que l'on tord et retord pour en extraire l'humidité, et il pouvait maintenant sentir cette humidité mêlée de sel dans le coin de ses yeux.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Vers 3 h du matin, Il sentit la présence de l'ange du Seigneur. L'instant d'après, une lumière se forma dans les airs puis s'éleva jusqu'au plafond en auréolant la tête de l'ange du Seigneur de sa flamme ambrée. Dehors, le vent soufflait avec force, ses bourrasques faisaient battre les volets contre les fenêtres.

Fr Branham était tremblant de crainte. Il ressentait cette peur paralysante à chaque fois qu'il rencontrait l'ange du Seigneur face à face. Le surnaturel ne lui était jamais devenu chose commune. C'était une dimension impossible à comprendre et difficile à supporter pour ses sens humains. Mais, même s'il était tout tremblant, il était reconnaissant de la venue de l'ange. Peut-être pourrait-il le sortir de son impasse.

Bill demanda : « Qui sont ces hommes et que veulent-ils? »

L'ange se tenait les bras croisés. Quoique Fr Branham ne l'ait jamais vu sourire, son regard perçant était maintenant austère. « *Va avec eux* » dit l'ange sévèrement. « *Puisque tu as amorcé le voyage avec eux, tu devras maintenant le compléter. Mais rappelle-toi, si tu descends dans le Sud avec eux, tu en souffriras les conséquences. Réveille Billy Paul et dis-lui : ainsi dit le Seigneur, la journée de demain sera chaude et belle. Ils amèneront Billy Paul à l'école du dimanche de bonne heure. Mais comme les réunions ont été tant retardées, Ern Baxter enverra Billy Paul te chercher pour que tu pries pour les malades ; sois prêt à partir. Ton fils arrivera avec un jeune homme dans une voiture noire. Il s'arrêtera en route pour embarquer un autre jeune homme. Après cela...* » Ici, Fr Branham vit deux hommes de couleur se tenant sous un eucalyptus près d'un pont. L'un deux, vêtu d'un habit de safari blanc, avait le bras dans les airs et s'appêtait à frapper l'autre avec un bâton. L'ange dit : « *Billy Paul va te rappeler ces choses. Par ces signes, tu sauras que je t'ai donné la permission d'aller dans le Sud. Mais souviens-toi, tu en souffriras les conséquences.* »

Lorsqu'il sortit de la vision, l'ange était parti. Bill réveilla son fils et dit : « Billy, l'ange du Seigneur vient de me visiter. » Il raconta à Billy Paul ce que l'ange lui avait dit puis se rendit à la course dans la chambre que partageaient Baxter, Bosworth et Stadslev. « Frères, réveillez-vous.

J'ai le "ainsi dit le Seigneur". Il m'a donné la permission d'aller dans le Sud avec vous, mais je vais en souffrir les conséquences parce que ce n'est pas la volonté parfaite de Dieu.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

En fait, nos réunions n'auront pas autant de succès qu'elles auraient pu avoir parce que nous ne devrions pas y aller. Demain matin, cette tempête sera terminée... » Puis il leur raconta les autres détails de la vision.

L'aube du dimanche matin fut aussi claire, calme et chaude que l'ange l'avait décrite. Billy Paul se rendit à l'école du dimanche avec Ern Baxter et les autres membres du Comité National. Peu de temps après, deux jeunes hommes ramenèrent Billy Paul dans une voiture noire pour qu'il aille chercher son père. Fr Branham était prêt. En route vers la réunion, ils traversèrent un pont étroit.

Non loin de là se trouvaient deux hommes de couleur se tenant sous un eucalyptus. L'un d'eux portait un ensemble de safari blanc. Billy Paul montra les deux hommes du doigt. « Regarde, Papa, cet homme a un bâton et s'apprête à frapper l'autre indigène. » Fr Branham acquiesça. « Rappelle-toi ce que je t'ai dit la nuit passée, Paul. Je peux suivre cet itinéraire vers le Sud mais je vais en souffrir les conséquences. »

Chap. VIII. LA VILLE DE DURBAN

Environ 320 km au sud-ouest de Klerksdorp se trouvait Kimberly, une vaste ville minière de 60 000 habitants. William Branham arriva à Kimberly le mercredi 17 octobre 1951. Sa réputation l'avait précédé. Le premier soir à Kimberly, il pria pour les malades dans une église pouvant asseoir 500 personnes. Malheureusement, dix fois plus de gens attendaient à l'extérieur.

Le lendemain matin, Fred Bosworth alla rencontrer le Comité National afin d'obtenir un endroit plus grand pour tenir la campagne de guérison. À sa plus grande surprise, le comité refusa. Ils avaient promis à un certain pasteur de tenir les réunions dans son église et ils sentaient qu'ils ne pouvaient pas revenir sur leur parole. Fred Bosworth essaya donc de raisonner avec le pasteur lui-même. « Écoutez, frère, les rues et les champs sont bondés de gens malades désirant que l'on prie pour eux. Êtes-vous en train de me dire que vous voulez toujours que les réunions aient lieu dans votre petite église? »

« Ils m'ont promis que les réunions auraient lieu dans mon église » répondit le pasteur avec entêtement, « alors les réunions se tiendront dans mon église. »

« C'est ridicule » tempêta Bosworth. Retournant à la maison où Fr Branham séjournait, Bosworth se plaignit : « Frère Branham, avez-vous déjà vu un pasteur agir de façon aussi égoïste? »

Fr Branham répondit sèchement : « N'est-ce pas "infiniment au-delà" dont vous parliez plus tôt, Frère Bosworth? Ne voyez-vous pas que nous sommes en dehors de la volonté du Seigneur? » Non intimidé, Fred Bosworth décida d'aller voir ce qu'il pourrait faire pour régler la situation lui-même. S'enquérant des différentes possibilités à Kimberly, il finit par louer un aréna qui pouvait contenir des milliers de personnes et c'est là que les réunions eurent lieu les quatre jours suivants.

En planifiant son voyage en Afrique du Sud, Fr Branham s'était imaginé prêchant à des gens de couleur, natifs de la région. Il se retrouvait maintenant en train de prêcher pour des Africains de descendance européenne à la peau pâle. Cela le frustrait autant que l'itinéraire « sacré » du Comité National. Il avait hâte de voir comment la population autochtone accepterait un évangile surnaturel, mais ce désir lui fut refusé jusqu'à son vingt-et-unième jour en Afrique du Sud.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Enfin, à la fin de sa semaine à Bloemfontein, (100 milles [160 km] au sud de Kimberly) le Comité National organisa un service du dimanche pour les non européens.

Les autochtones commencèrent à se rassembler au terrain de football de Bloemfontein bien avant le lever du soleil, le 28 octobre 1951. Lorsque Fr Branham arriva, vers 10 h, plus de 12 000 personnes étaient assises sur le sol.

On aurait dit une mer de visages noirs parsemée çà et là de rouge et de blanc, au gré des bandanas colorés des femmes. Ern Baxter expliqua le plan du salut par la foi en Jésus-Christ. Lorsque Fr Branham prit le micro, il expliqua le lien entre la foi et la guérison.

Puis ce fut le temps de mettre la foi à l'épreuve. Un par un, ils passèrent devant l'évangéliste américain, et un par un, il leur dit qui ils étaient et quel était leur problème. Avant même qu'une douzaine de malades ne soient passés, ces autochtones furent convaincus que Jésus-Christ était bel et bien présent.

Après une seule prière générale, des centaines d'africains furent guéris. Au cours des semaines qui suivirent, les pasteurs et missionnaires locaux voulurent évaluer l'impact de cette réunion en compilant les témoignages de miracles et de guérisons. Les résultats furent époustouflants : des aveugles recouvrant la vue, des gens délivrés de cancer, toutes sortes d'autres maladies guéries et des boiteux et des infirmes pouvant marcher de nouveau. Un chauffeur d'autobus déclara : « J'ai transporté un homme boiteux dans mon autobus et, lorsqu'il est revenu de la réunion, il pouvait marcher normalement. » Les ministres locaux estimèrent à 1 000 personnes le nombre de gens qui furent guéris à ce seul service de guérison Branham.

C'était exactement ce que Fr Branham avait espéré voir en Afrique : des gens simples acceptant Jésus en voyant Christ manifesté de façon surnaturelle au milieu d'eux. Fr Branham supplia le Comité National d'organiser d'autres réunions pour la population noire mais le comité refusa, lui rabâchant les mêmes arguments à propos d'engagements déjà pris pour ces dates. Fr Branham était stupéfait par l'entêtement et le manque de perspicacité de ces hommes dénominationnel. Ils agissaient comme si cet itinéraire était le onzième commandement.

Après Bloemfontein, l'équipe Branham parcourut 1 450 km pour se rendre jusqu'à CAPETOWN. Les réunions s'y déroulèrent selon la même formule qu'à Bloemfontein : cinq jours consécutifs de réunions de guérison émouvantes et un seul service du dimanche pour la population noire.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Fr Branham était bouleversé par le traitement que recevaient ces africains autochtones. Les réunions pour les Africains de race blanche avaient lieu dans un immense hangar pour avions à l'aéroport de Wingfield. En laissant les portes du hangar ouvertes, 10 000 personnes pouvaient participer au service. Les africains de race noire, de leur côté, devaient se rassembler au Drill Hall, un bâtiment beaucoup plus petit, à l'intérieur des limites de la ville. Ces gens étaient tellement impatients d'entendre William Branham qu'ils commençaient à faire la file dès 1 h 30 du matin. Vers 6 h, la foule avait déjà atteint 8 000 âmes. Malheureusement, lorsqu'on ouvrit les portes à 9 h, seulement 3 000 purent s'entasser à l'intérieur. Le Comité National myope n'avait même pas installé de haut-parleurs à l'extérieur ; alors les gens qui devaient se tenir dans la rue ne pouvaient pas entendre.

Fr Branham pouvait sentir sa frustration augmenter comme le mercure d'un thermomètre par un chaud matin d'été. Même si le Comité National était en grande partie responsable de ce manque d'organisation, Fr Branham se sentait aussi coupable. Il avait finalement accepté de les suivre, même s'il savait que ce n'était pas là la volonté parfaite de Dieu. L'ange du Seigneur l'avait averti qu'il en souffrirait les conséquences. Il se demandait si c'était là ce que l'ange avait voulu dire. Mais ça ne l'était pas.

La campagne de Capetown se termina le lundi soir. Le mardi, ils parcoururent 400 milles [650 km] le long de la côte et arrivèrent à PORT ELIZABETH avant la noirceur. La première réunion à Port Elizabeth eut lieu le soir suivant, le 7 novembre 1951, dans un grand auditorium appelé le Feather Market Hall. Là encore, les organisateurs avaient grossièrement sous-estimé le besoin et des milliers de gens ne purent pénétrer à l'intérieur du bâtiment. Le reste des réunions à Port Elizabeth eut donc lieu au Davis Stadium, un aréna disposant d'un nombre suffisant de sièges.

Un matin, Fr Branham se réveilla avec une douleur aiguë à l'abdomen. Il n'en fit tout d'abord aucun cas, mais lorsque la douleur persista durant le reste de la journée, il se mit à s'inquiéter. Était-ce là ses mystérieux maux d'estomac revenus le troubler? Depuis plusieurs jours déjà, il ressentait les effets de son horaire astreignant. C'était l'épuisement qui avait causé ses troubles d'estomac en 1947. À cette époque, il avait repoussé ses limites pendant plus d'un an, priant, soir après soir, pour de longues files de gens malades et affligés, et cela jusqu'aux petites heures du matin, s'écroulant finalement de fatigue sur l'estrade. Puis la maladie l'avait forcé à annuler ses campagnes. Son estomac était devenu aussi acide que du citron et il était presque mort des complications qui s'en étaient suivies.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Était-ce là ce qui allait se produire à nouveau? Le Comité National le faisait travailler fort et ne lui donnait pas le temps de se reposer. Ils ne réalisaient pas à quel point ces visions surnaturelles sapaient son énergie.

Mais la douleur qui s'intensifiait dans son abdomen était encore pire que son épuisement. Lorsqu'ils arrivèrent à EAST LONDON, 240 km au nord de Port Elizabeth, Fr Branham était certain qu'il ne s'agissait pas de son vieil ennemi, ses maux d'estomac. Ces crampes étaient situées plus bas que son estomac et la douleur le poignardait encore plus fort qu'une nausée. Lorsque les autres membres de son équipe commencèrent à être malades eux aussi, Fr Branham sut que cela venait de quelque chose de local, peut-être quelque chose qu'ils avaient bu ou mangé.

Après cinq soirs à East London, ils mirent le cap sur Durban, situé 500 km plus haut le long de la côte est de l'Afrique. En cours de route, Bill eut une vision d'une femme autochtone étendue sur une paillasse. Peu après, l'autoroute passa près d'un village typiquement autochtone. Fr Branham demanda au chauffeur d'arrêter. Ils sortirent de la voiture et suivirent Fr Branham jusqu'au village où ce dernier désigna une hutte ressemblant à toutes les autres huttes aux alentours.

« À l'intérieur de cette hutte se trouve une femme étendue sur une paillasse. Elle est sévèrement atteinte de tuberculose. Elle est chrétienne et parle anglais. »

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la hutte, ils la trouvèrent étendue là, exactement comme Fr Branham l'avait décrite. La femme leur dit en anglais :

« Il y a longtemps que je prie pour la guérison. Jésus m'a promis qu'Il enverrait un prophète venant d'un autre pays pour prier pour moi et que je serais guérie. »

Ils Atteignirent Durban mardi le 20 novembre 1951. Fr Branham fut impressionné par l'influence asiatique marquée de cette grande métropole. Les rickshaws sillonnaient les rues. Des indiennes, vêtues des saris traditionnels, se partageaient le marché avec des musulmanes dans leurs grandes robes noires et des femmes autochtones à la peau noire ; certaines d'entre elles portaient des anneaux de bronze au cou et aux poignets.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Des Sikhs à la barbe noire et au turban blanc portant de longs sabres accrochés à leur ceinture se mêlaient aux grands africains tribaux presque nus, enduits de boue, leurs cheveux crépus décorés d'osselets et les lobes de leurs oreilles étirées en longues loupes de chair. Lorsque Fr Branham s'enquit à propos de toute cette diversité, le Révérend Schoeman lui expliqua que Durban avait une population de 440 000 habitants dont 130 000 étaient autochtones, 110 000 étaient des africains européens et 200 000 étaient d'origine asiatique. Ces indiens avaient été originellement importés comme esclaves pour travailler dans les mines. Ils avaient conservé leur héritage asiatique, incluant leurs religions hindouiste, bouddhiste et islamique.

La première réunion à Durban eut lieu le mercredi soir au City Hall et seulement la population blanche sud-africaine eut le droit d'y assister. Des haut-parleurs furent installés dans les jardins environnants pour que les gens n'ayant pas pu obtenir de places à l'intérieur puissent suivre la réunion. La foi de la foule était grande et plusieurs personnes arrivées en fauteuil roulant ou marchant à l'aide de béquilles repartirent sans elles.

Le jeudi après-midi, la réunion fut déplacée dans un immense hippodrome, le Greyville Race Course. Plus de 20 000 personnes prirent place dans les gradins ombragés et il restait encore de la place. Lorsque Fr Branham monta sur l'estrade pour prendre la parole, il fut surpris de constater que la foule était composée d'autochtones noirs, d'indiens bruns et d'européens blancs. Il dit à Sidney Smith, le maire de Durban : « Je croyais que l'Afrique du Sud avait des lois ségrégationnistes interdisant le mélange de personnes noires et blanches à la même réunion. »

« Nous avons toujours ces lois » expliqua le maire, « et si vous observez de plus près, vous allez voir que les races sont séparées. Voyez-vous toutes ces clôtures? »

Fr Branham remarquait maintenant les piquets blancs qui zigzaguaient à travers la foule. « Mais pourquoi certaines de ces clôtures séparent-elles des gens de race noire? »

« Ces clôtures séparent les différentes tribus : les Bantus, les Swazis, les Xhosas, les Zulus... il y a là une douzaines de tribus différentes et certaines d'entre elles sont ennemies. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Pourquoi n'avons-nous pas pu faire cela dans les autres villes? » demanda Fr Branham. « Nous aurions pu prêcher l'Évangile à plus de gens de cette façon. »

« Durban est le seul endroit où le gouvernement nous a donné la permission de faire cela. »

Fr Branham comprenait maintenant pourquoi l'ange du Seigneur lui avait dit d'aller directement à Durban et d'y demeurer jusqu'à ce qu'il soit appelé ailleurs. Oh, si seulement il n'avait pas désobéi aux instructions de l'ange. Et comme il souffrait pour cette erreur! Son abdomen le faisait maintenant souffrir continuellement. C'était comme si un rat lui grugeait les intestins par l'intérieur : il devait agripper la chaire pour ne pas se courber de douleur. Et ses douleurs le grugeaient pendant que la ligne de prière avançait, pendant que les visions lui apparaissaient, pendant qu'il discernait les secrets des coeurs de ces étrangers et pendant que ces mêmes gens étaient guéris.

« Père Céleste, pardonne-moi » priait Fr Branham silencieusement pendant que ses nombreux interprètes traduisaient ses dernières paroles en 15 langues différentes. « Je suis désolé pour cette erreur. Jésus, alors que Tu guéris ces gens, guéris-moi aussi. ». Sans réponse de la part du Seigneur.

La foule se mit à remuer d'excitation au fur et à mesure que les troubles des gens dans la ligne de prière étaient dévoilés sans faille et que les patients étaient guéris. Lorsqu'un jeune indien sourd-muet entendit et parla pour la première fois de sa vie, la foi de la foule atteint son paroxysme. Fr Branham éleva la voix dans une prière exhortant les malades, les muets et les aveugles à accepter leur guérison de la part du Sauveur ressuscité, Jésus-Christ. Bien avant que le dernier interprète eut terminé de traduire la prière, des hommes et des femmes, jeunes et vieux, se levaient de leurs fauteuils roulants ou laissaient tomber leurs béquilles. Des enfants enlevaient leurs armatures orthopédiques et les mettaient de côté.

Tragiquement cependant, alors que le son de la victoire s'amplifiait de plus en plus, Fr Branham dut être conduit en bas de la plate-forme en sanglotant de douleur, ayant besoin de deux hommes forts pour le soutenir.

Des visiteurs continuèrent d'affluer à Durban, ralentissant la circulation urbaine à la vitesse d'un hippopotame enfoncé dans la boue jusqu'au poitrail. Le vendredi, la foule rassemblée au Greyville Race Course avait atteint 40 000 personnes. Voyageant avec Sidney Smith pour se rendre au service, Fr Branham remarqua que plusieurs autochtones circulaient dans les rues en transportant des statuettes faites à la main.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Il avait lu à propos de ce genre d'idolâtrie dans la Bible mais c'était sa première fois qu'il le voyait de lui-même. « Regardez tous ces gens avec leurs idoles » fit-il remarquer.

Le maire dit : « Certains d'entre eux sont chrétiens. »

« Chrétiens? » s'exclama Fr Branham tout étonné. « Des chrétiens avec des idoles? »

« Oui. Plusieurs autochtones chrétiens restent attachés aux idoles de leurs ancêtres. »

« C'est étrange. J'aimerais parler à l'un d'eux. Pouvez-vous parler la langue de cet homme qui se tient là? »

Stationnant la voiture au bord de la route, le maire et son invité sortirent de l'automobile et s'approchèrent d'un homme noir costaud mesurant près de 7 pieds [2,10 m] et devant peser environ 300 livres [135 kg]. En s'approchant, Fr Branham réalisa que la statuette était maculée de sang séché. Le maire traduisit la question de Fr Branham: « Êtes-vous un chrétien? »

« Oh, oui » répondit-il. « Je suis chrétien depuis des années. »

« Pourquoi portez-vous cette idole? »

« Mon père avant moi transportait cette idole partout où il allait. Un jour, alors qu'il était à la chasse seul dans le veld, un lion se mit à le suivre. Mon père fit un feu et pria ce dieu en utilisant les enchantements de notre sorcier et le lion s'est enfui. Je transporte maintenant ce dieu partout où je vais. Si le dieu des missionnaires m'abandonne, celui-ci ne m'abandonnera pas. »

« Je crois que vous mettez votre foi dans la mauvaise chose » lui reprocha Fr Branham. « Étant moi-même un chasseur, je suis familier avec la vie sauvage. Ce n'est pas l'idole qui a fait fuir le lion, c'était le feu. » L'homme eut l'air sceptique. Fr Branham demanda : « Venez-vous à la réunion de cet après-midi à l'hippodrome? »

« Je dois me rendre à celle de demain » grogna-t-il.

« C'est bon. Vous verrez demain que Jésus ne faillit jamais. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Les trois réunions du dimanche 25 novembre 1951 fracassèrent les records d'assistance au Greyville Race Course. Non seulement les gradins étaient remplis à craquer, mais la piste centrale l'était aussi où les différentes tribus autochtones étaient assises sur le sol, divisées par les clôtures blanches comme des troupeaux de bétail. Le Révérend Bosworth dirigea le service du matin et le Révérend Baxter prêcha le sermon de l'après-midi. Fr Branham prêcherait et prierait pour les malades à la réunion du soir.

Il était maintenant habitué à prêcher avec 15 interprètes. C'était un processus plutôt long. Un sermon de 15 minutes pouvait durer une heure et demie. Bill disait quelque chose comme :

« Jésus-Christ est le Fils de Dieu. »

Le premier interprète faisait des bruits comme une poule qui roucoule, le deuxième comme un chacal qui jacasse et le troisième produisait des sons complètement différents des deux précédents et ainsi de suite. (Dans les années passées, Fr Branham s'était questionné à propos de 1 Corinthiens 14:10, où Paul dit qu'il n'y a pas un son qui n'ait pas de signification. Maintenant, après avoir entendu toutes ces langues particulières, il réalisait ce que Paul le missionnaire avait voulu dire.) Finalement, le quinzième interprète termina sa phrase et Fr Branham continua :

« Jésus est venu sur la terre pour sauver les pécheurs. » Et le processus recommençait.

Pendant que les interprètes traduisaient ses paroles, Bill traversa l'estrade et demanda à Sidney Smith : « Qu'est-ce qui se passe là-bas sur la pelouse? Y a-t-il une bagarre? »

Le maire avait aussi remarqué l'agitation. « Je ne pourrais vous dire. Je vais envoyer un policier vérifier la situation. » Bientôt, le policier rapporta : « Frère Branham, une femme autochtone vient d'accoucher dans la foule. Elle semble bien se porter. »

« N'allez-vous pas l'emmener chez elle? »

« Nous le lui avons offert mais elle a seulement essuyé son bébé et a commencé à l'allaiter en disant qu'elle voulait rester jusqu'à la réunion de prière. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Une telle détermination impressionna Fr Branham. Si les attentes de cette nouvelle mère représentaient celles de la foule, le service de prière allait être époustouflant. On ne distribua pas de carte de prière. Au lieu de cela, plusieurs missionnaires avaient simplement rassemblé une douzaine de malades dans la ligne de prière. La première personne à s'avancer fut une femme d'origine indienne de l'est. Elle était enveloppée d'un *sari* coloré et son front était décoré d'un point rouge centré entre les deux yeux, le symbole *kumkum*, considéré comme une marque de beauté dans la culture hindoue.

Comme Jésus l'avait fait avec la femme samaritaine, Fr Branham prit quelques instants pour lui parler afin de contacter son esprit. « Madame, pourquoi vous, une hindoue, viendriez-vous à moi, un chrétien, pour demander de l'aide? Pourquoi n'allez-vous pas voir vos propres prêtres? »

« Ils ne peuvent pas m'aider. »

Une vision se forma au-dessus d'elle, la montrant dans le bureau d'un médecin, écoutant son diagnostic. Fr Branham dit : « Madame, vous avez la tuberculose. Je crois que si vous acceptez Jésus-Christ comme votre Sauveur personnel, Il vous guérira. »

Immédiatement, la femme s'agenouilla sur un genou, inclina la tête, et prit sa longue jupe pour essuyer le point rouge de son front. Bill vit une lumière l'envelopper. « Sœur » dit-il,

« Jésus-Christ vient de vous guérir. Continuez votre chemin et servez-Le pour le reste de votre vie. »

Un murmure collectif parcourut l'auditoire et Bill put voir d'autres femmes hindoues crachant sur leurs doigts et se frotter le front pour enlever leur propre point rouge. Quelqu'un dans la foule cria : « Krishna! » D'autres hindous se mirent à scander « Krishna! Krishna! », Pensant que l'évangéliste américain avait dit le nom d'une de leur divinité. (Krishna est la forme terrestre du dieu hindou Vishnu.) Levant les mains pour les faire taire, Bill expliqua : « Non, je n'ai jamais dit Krishna. J'ai dit *Christ*, » et il prononça le nom distinctement, mettant l'emphase sur le « t », « *Jésus-Christ*. Je ne suis pas Krishna ; je suis un serviteur de Jésus-Christ. »

La prochaine personne à s'avancer fut une jeune femme d'origine européenne. Elle avait l'air en parfaite santé et Bill pouvait sentir qu'un esprit chaleureux l'entourait. Il dit : « Je vois que vous êtes une chrétienne. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Elle répondit qu'elle l'était effectivement. « Sœur, je vous vois aller à l'église. Vous appartenez à l'Église Hollandaise Réformée. » Puis il s'arrêta, perplexe. Il y avait quelque chose de différent à propos de cette femme. Souvent, dans une vision, il voyait une lumière étincelante briller autour d'un malade, indiquant que la personne était guérie. Mais dans cette vision, tout devenait de plus en plus sombre, comme à l'approche de la nuit. « Sœur, il y a quelques jours, vous êtes allée chez le médecin. Votre mari attendait dans le couloir pendant que le médecin vous examinait. Votre mari a les cheveux noirs et une moustache et il portait un costume gris ce jour-là. Le docteur a les cheveux gris et porte des lunettes. Il a dit que vous aviez un kyste sur un ovaire. Votre vie n'est pas en danger mais il veut quand même l'enlever. » La femme fit signe que c'était juste. Pendant que Fr Branham parlait, la vision s'obscurcissait de plus en plus.

Il s'apprêtait à dire : « Que le Seigneur vous bénisse et vous guérisse ma sœur » et la laisser partir avec quelque espoir, mais avant même qu'il ouvre la bouche, la vision montra un service funèbre et il vit des porteurs descendre le cercueil de la femme dans sa tombe. Fr Branham sut alors que sa vie était presque terminée et Il décida qu'il était mieux de le lui dire. « Madame, vous avez l'air en parfaite santé. Tout va très bien chez vous sauf ce kyste sur votre ovaire. Mais préparez-vous à mourir, parce qu'AINSI DIT LE SEIGNEUR : "Il ne vous reste plus que quelque temps à vivre." »

Les yeux de la femme s'arrondirent et elle haleta : « Monsieur? »

« C'est juste, sœur. Assurez-vous seulement que votre cœur soit juste devant Dieu. »

Pendant que la femme quittait l'estrade, un homme blanc élégamment vêtu guida un petit garçon autochtone sur la plate-forme. L'homme s'arrêta à une douzaine de pieds [3,5 m] de l'évangéliste américain pendant que le gamin continuait à s'avancer par lui-même. Fr Branham jeta un coup d'œil au garçon et dit : « Tout le monde peut voir que ce gamin a les yeux qui louchent. Je ne peux pas le guérir mais Jésus-Christ le peut. Peut-être Dieu va-t-il me montrer quelque chose pour encourager la foi du petit garçon. »

Il fit une pause pendant qu'il observait le dévoilement du passé du gamin. « Je vois une grande et mince femme zulu tenant un bébé garçon dans ses bras, le montrant à son mari qui remarque que le bébé louche. Je sais qu'ils sont chrétiens parce que dans la vision, je les vois prier devant une croix. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Après l'interprétation en zulu, le père et la mère se levèrent dans l'auditoire en criant et faisant signe que c'était juste.

Pendant ce temps, le petit garçon avait incliné la tête.

Fr Branham dit : « Je n'ai pas besoin de prier pour le garçon parce qu'il est déjà guéri. Tu peux y aller, maintenant. »

Le jeune Zulu leva la tête et se mit à sourire. C'était vrai ; ses yeux étaient maintenant parfaitement alignés. Le garçon quitta l'estrade mais l'homme qui l'y avait emmené demeura sur la plate-forme.

Il s'approcha, disant : « Mr. Branham, j'aimerais vous parler un instant. »

Ern Baxter s'interposa : « Nous ne pouvons laisser personne parler à frère Branham lorsqu'il est sous l'onction. »

« Je veux seulement lui poser une question. »

Se tournant vers les deux hommes, Fr Branham dit : « C'est d'accord, Frère Baxter. Laissez le médecin parler. »

« Comment avez-vous su que j'étais médecin? »

Bill ignora la question. « Que puis-je faire pour vous, docteur? »

« C'est juste, je suis un médecin britannique. J'ai examiné ce gamin avant qu'il ne monte sur l'estrade et je viens de le réexaminer il y a un moment. Ses yeux louchaient et ils sont maintenant parfaitement alignés. Comment avez-vous fait cela? L'avez-vous hypnotisé? »

« Si l'hypnose pouvait aligner les yeux qui louchent, vous, les médecins, devriez commencer à la pratiquer. Mais ce n'était pas une technique d'hypnotisme, c'était la puissance de Dieu. »

« Mr. Branham, je ne suis qu'un membre d'église. Mais maintenant que j'ai vu Dieu se manifester d'une façon si tangible qu'Il a pu aligner des yeux qui louchaient, je veux accepter Jésus-Christ comme mon Sauveur et je suis prêt à le confesser à toute la foule. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Environ dix minutes s'étaient écoulées depuis le passage de la femme avec un kyste sur l'ovaire. Pendant que le médecin britannique parlait à la foule, un messenger monta sur l'estrade et se mit à bredouiller avec agitation à un interprète qui traduisit ensuite pour Fr Branham : « Vous savez, cette femme à qui vous avez dit de se préparer à la mort? Elle vient de mourir. Cet homme connaît son mari et il était assis tout près d'eux. Lorsque la femme retourna à son siège, elle se tourna vers son mari et dit : « Eh bien, qu'en dis-tu? » et avant même qu'il ne puisse lui répondre, elle s'est écroulée. » (Ils apprirent plus tard qu'elle avait succombé à une crise cardiaque.)

La dernière personne à s'avancer dans la ligne de prière fut un homme de couleur tellement courbé qu'il marchait sur ses pieds et sur ses mains. Il était manifestement déficient mental. Un gardien tenait le bossu en laisse au moyen d'une chaîne attachée au collier à chien qu'il portait au cou.

« Regardez cette pauvre créature » sympathisa Fr Branham. « Si je pouvais l'aider, je le ferais. La vérité est que je ne peux pas l'aider. Mais Jésus-Christ le peut. La vie de cet homme ne peut pas demeurer cachée parce que l'ange du Seigneur est présent. » Puis une vision révéla quelque chose d'inattendu. Fr Branham dit : « Je sais que cet homme a grandi dans un foyer chrétien parce que je peux voir une photo de Jésus accrochée au mur de sa hutte. Il est né dans cette condition déformée.

Mais maintenant il ne s'inquiète pas pour lui-même, il est ici pour son frère. Il y a quatre ans, son petit frère fut blessé en tombant d'un gros chien jaune ou d'une chèvre. Son frère est maintenant handicapé et doit marcher avec des béquilles. Ainsi dit le Seigneur : "Son frère est guéri." »

Au même moment, un cri perçant retentit. Au fin fond de l'auditoire, un grand homme noir se leva et se mit à agiter deux béquilles en bois dans les airs, criant dans sa langue natale qu'il était ce frère et qu'il était maintenant guéri.

La foule s'agita d'excitation à la vue de ce miracle et il fallut plusieurs minutes avant qu'elle soit assez calme pour écouter de nouveau. Fr Branham observa l'agitation avec patience puis retourna son attention vers le pauvre homme courbé en face de lui. Une ombre bleue apparut dans les airs, révélant une vision de cet homme se tenant droit et pouvant marcher normalement. Fr Branham dit à l'auditoire : « Vous avez pu voir Jésus-Christ guérir le frère de cet homme. Si Dieu guérit maintenant cet homme déformé et déficient, combien d'entre vous serviront le Seigneur Jésus-Christ? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Des mains noires, brunes et blanches s'élevèrent partout dans la foule. Fr Branham demanda au gardien d'enlever le collier d'autour du cou de l'homme. Le gardien secoua la tête, inquiet et peut-être un peu craintif. Fr Branham insista. « Relevez l'homme sur ses pieds et enlevez-lui cette chaîne. Dieu l'a délivré. » Le gardien obéit à contrecœur, détachant la chaîne et redressant les épaules de l'homme. Mais ce dernier n'eut pas besoin de beaucoup d'aide.

Sa colonne se redressa en une douzaine de petits coups secs, lui permettant de se tenir droit devant 50 000 personnes. Fr Branham passa son bras autour de la taille nue de l'homme et marcha avec lui jusqu'au bout de l'estrade puis revint vers la chaire. L'homme sourit et fit signe de la main vers l'auditoire, démontrant ainsi que son esprit avait aussi été guéri surnaturellement.

La foule se mit à s'agiter et à gronder comme un tremblement de terre. Saisissant cette opportunité, Fr Branham demanda : « Combien d'entre vous allez maintenant recevoir Jésus-Christ comme votre Sauveur? »

Des milliers et des milliers de mains se levèrent. Ern Baxter dit : « Frère Branham, je crois qu'ils vous ont mal compris. Ils ont dû penser que vous demandiez combien voulaient recevoir la guérison physique. Vous devriez reposer la question à travers les interprètes. »

Fr Branham répéta dans le micro : « Je ne vous ai pas demandé si vous vouliez la guérison physique. Je vous ai demandé si vous vouliez accepter Jésus-Christ comme votre Sauveur personnel. Si vous le voulez, levez-vous sur vos pieds. »

Des milliers de personnes se levèrent. Fr Branham dit : « Avant que Jésus ne vienne dans votre cœur, vous devez premièrement renoncer à vos faux dieux. Vous qui transportez vos idoles, je veux que vous les brisiez tout de suite. »

Un nuage de poussière s'éleva de la foule alors que des hommes et des femmes fracassaient leurs idoles d'argile sur le sol. Puis Fr Branham pria pour leur salut pour ensuite faire une prière collective pour ceux qui avaient besoin de guérison. Des milliers de ces nouveaux chrétiens crièrent qu'ils étaient guéris.

Le jour suivant, à l'hôtel, Fred Bosworth ne pouvait s'arrêter de parler de la réunion du dimanche soir. « Frère Branham, lorsque les gens sont partis, ils ont fait une immense pile avec tous les fauteuils roulants, béquilles, civières et orthèses. Je me suis tenu là et j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Au cours des 40 années pendant lesquelles j'ai prêché l'Évangile et prié pour les malades, je n'ai jamais assisté à une réunion pouvant rivaliser avec celle d'hier soir. »

Le maire Sidney Smith dit : « Frère Branham, venez regarder par la fenêtre. Ces camions sont remplis des béquilles et autres que les gens ont laissées derrière eux hier soir. »

Lorsque Fr Branham jeta un coup d'œil par la fenêtre, il vit sept gros camions pour bétail passer près de l'hôtel suivis par des centaines de gens de couleur ayant été guéris le soir précédent. Ils marchaient ensemble, toutes tribus entremêlées, bras dessus, bras dessous, chantant la chanson thème des campagnes Branham : « Crois seulement ; crois seulement ; tout est possible, crois seulement », toutes rivalités entre tribus étaient oubliées.

Smith dit : « Nous avons estimé à 50 000 le nombre de personnes présentes à la réunion d'hier soir, plus de 100 000 personnes si l'on compte les trois services de dimanche. Au moins 30 000 personnes ont dû donner leur cœur à Jésus-Christ hier soir. Et nous n'avons aucun moyen de savoir combien de milliers de personnes ont été guéries. »

« Et moi, j'étais tellement malade que je pouvais à peine me tenir debout » ajouta Fr Branham. « Nous aurions dû venir directement à Durban comme l'ange nous l'avait dit. Il devrait maintenant être évident pour tout le monde que Durban est l'endroit où le Seigneur veut que nous soyons. »

Malheureusement, ce n'était pas évident pour tout le monde. Le Révérend Schoeman leur annonça que Fr Branham, Billy Paul et Ern Baxter s'envoleraient pour Salisbury, en Rhodésie [Zimbabwe], le mercredi suivant.

« Et... et quitter Durban? » bredouilla Bill, n'en croyant pas ses oreilles. « Pourquoi? C'est ici que le Seigneur agit. »

Schoeman leur rabâcha la même vieille rengaine : « Nous ne faisons que suivre l'itinéraire que nous avons établi il y a plus d'un mois. Vous allez prêcher deux réunions à SALISBURY, puis une autre à Pretoria avant de vous rendre à Johannesburg pour un dernier service avant que vous ne retourniez chez vous. Je ne comprends pas pourquoi vous êtes fâché. Vous avez eu vos réunions à Durban comme vous l'aviez demandé. »

« À quelle distance se trouve Salisbury en Rhodésie [Zimbabwe]? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« À environ 800 milles [1 300 km] d'ici. »

Fr Branham n'arrivait pas à comprendre l'absurdité de ces hommes. Il leur dit : « Il y a plus de 50 000 personnes ici à Durban qui veulent m'entendre prêcher. Plusieurs d'entre elles ont marché des milles et des milles [des kilomètres et des kilomètres] pour se rendre ici. Des milliers d'entre elles sont de nouveaux chrétiens. Et maintenant, tout d'un coup, vous m'envoyez à 800 milles [1 300 km] d'ici et vous vous demandez pourquoi je suis fâché? »

« Je suis désolé, Frère Branham, mais nous avons promis à ce frère en Rhodésie [Zimbabwe] que nous vous y amènerions et nous devons tenir parole. »

Se sentant trop faible et trop malade pour argumenter, Fr Branham se résigna et termina l'itinéraire du Comité National. À Salisbury, il prêcha devant à peine 1 500 personnes. Les deux jours qu'il passa en Rhodésie demeurèrent flous dans sa mémoire, un peu comme un cauchemar. Puis il s'envola pour l'Afrique du Sud où il prêcha une réunion à Pretoria et deux autres à Johannesburg. Pendant cette dernière réunion à Johannesburg, Fr Branham se sentit comme s'il allait mourir. Cependant, sa condition personnelle n'altéra en rien le don de discernement ni la puissance de Dieu. Parmi les nombreuses visions qu'il eut ce soir-là, il vit une femme dans l'auditoire qui était aveugle. La montrant du doigt, il l'encouragea à se lever et à accepter sa guérison. Elle ne réagit pas, mais une autre femme dans la même rangée se leva à sa place. Bill se tourna vers cette autre femme et dit :

« Je sais que vous êtes aveugle aussi, mais pourquoi vous êtes-vous levée? Vous êtes juive et ne croyez pas que Jésus est le Christ. Pensez-vous que Jésus peut restaurer votre vision? » Elle fit signe que oui. Fr Branham continua : « Je ne peux pas lui demander d'être votre Guérisseur si vous ne l'acceptez pas comme votre Seigneur et Sauveur. Si vous l'acceptez en tant que Messie, levez votre main. » Elle leva sa main et recouvrit la vue.

Vint finalement le temps pour lui de quitter l'Afrique du Sud. Le médecin britannique qui avait examiné le petit garçon aux yeux qui louchaient alla voir Fr Branham à l'aéroport et lui dit : « Je sens que Dieu m'appelle à être un médecin missionnaire. Frère Branham, c'est à vous que je le dois ; merci d'être venu. » Ces remerciements auraient pu être multipliés des centaines de milliers de fois.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Des rapports leur parvenaient de la jungle les informant que plus de 1 000 personnes par semaine se faisaient baptiser. Les églises partout en Afrique du Sud se remplissaient de gens qui étaient excités à propos d'un Dieu vivant, d'un Dieu tangible. Pendant les dix semaines qu'elle passa en Afrique du Sud, l'équipe Branham avait tenu 120 réunions dans 11 villes différentes, avec une assistance totale combinée de 500 000 personnes. La victoire finale revenait à Dieu seul, mais Fr Branham savait maintenant quel en avait été le prix.

Fred Bosworth les accompagna à l'aéroport même s'il ne partait pas avec eux ce jour-là.

Bosworth allait demeurer en Afrique du Sud pour un mois de plus afin d'aider les pasteurs et les missionnaires à établir fermement en Christ les milliers de nouveaux convertis.

Pendant qu'il était assis en attendant son avion, Fr Branham se tordait de douleur. Il se demandait sérieusement s'il reverrait Fred Bosworth de nouveau. Son avion finit par atterrir et fut bientôt prêt pour l'embarquement. Le temps était venu de se dire au revoir. Mettant son bras autour des épaules de son ami, Fr Branham dit : « Frère Bosworth, j'ai 42 ans et j'imagine que mes jours sont presque terminés. Comme Paul, je peux dire que j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. »

« C'est ridicule » répliqua Bosworth. « Vous n'êtes qu'un gamin. Je n'avais même pas *commencé* à prêcher à cet âge! J'ai aujourd'hui plus de 70 ans et je suis en pleine forme. Frère Branham, vous venez de terminer vos études et recevez maintenant votre diplôme. »

Fr Branham était d'accord à propos de l'achèvement de ses études mais il n'était pas certain d'avoir reçu son diplôme. Il se sentait plutôt comme s'il venait d'échouer son examen final.

Chap. IX. L'ANGE DU SEIGNEUR.

« Bill Branham, mon pauvre gars! » s'écria le Dr Adair en lisant le rapport. « Tu as attrapé des amibes en Afrique. » Lorsque Sam Adair eut terminé la lecture du rapport de laboratoire, il secoua tristement la tête. « Je ne peux rien faire pour toi, Billy. Je dois t'envoyer chez un spécialiste. »

Après plusieurs autres tests, le Dr Lukas lui expliqua l'effroyable situation. « M. Branham, ces amibes sont des parasites. Ils sont transmis sous la forme de petits kystes à peine plus gros que des globules blancs. Vous en avez probablement été infecté en mangeant ou buvant quelque chose. Les symptômes commencent à se manifester de quatre à six semaines après que les parasites eurent pénétré dans le corps. Votre cas est le pire que je n'ai jamais vu. »

Fr Branham se souvint qu'il avait eu ses premières crampes abdominales à Port Elizabeth, quatre semaines après qu'il eut quitté Johannesburg. Cela signifiait qu'il avait probablement avalé un kyste amibien pendant son séjour à Klerksdorp. Les dates correspondaient. Oh, si seulement il était resté à Johannesburg comme l'ange le lui avait dit, rien de cela ne serait arrivé.

Le Dr Lukas continua : « L'amibiase invasive occupe la troisième place en rang d'importance parmi les affections parasitiques et elle infecte des centaines de milliers de gens à travers le monde. Dans la plupart des cas, les amibes demeurent inactives. Même si ces gens sont des porteurs de la maladie et peuvent la répandre, ils n'en sont pas affectés eux-mêmes. Dans d'autres cas, comme le vôtre, les parasites deviennent actifs. Nous ne savons pas pourquoi. Ces parasites vivent maintenant du mucus de vos parois intestinales. Nous allons tâcher de les contrôler à cet endroit parce que s'ils sortent de vos intestins, ils se dirigeront vers le foie ou le cerveau et le problème empirerait. Malheureusement, les médicaments ne sont pas très efficaces. Je vais commencer par vous donner un traitement de 60 jours. »

Pendant qu'il était à la clinique, un des tests requerra qu'il prenne un repas baryté. Le médecin qui lui administrait le test lui dit : « M. Branham, j'ai entendu dire que vous étiez missionnaire. »

« Un missionnaire évangélique, oui. Je reviens tout juste d'Afrique. »

Fred Bosworth

« J'ai étudié moi aussi pour devenir prédicateur. Il m'a fallu quatre années d'études pour me rendre compte que le christianisme ne valait pas grand-chose.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

J'ai donc commencé à étudier les enseignements de Mahomet, de Bouddha, de Confucius et de plusieurs autres. J'ai été étonné d'apprendre que le christianisme n'est pas la seule religion qui parle de la naissance virginale d'un sauveur. J'ai décidé qu'il n'y avait probablement rien de vrai dans toutes ces histoires alors j'ai tout jeté par-dessus bord et je suis maintenant agnostique. »

Avec ses intestins douloureux et l'esprit rempli de l'horreur de sa condition, Fr Branham ne se sentait pas apte à argumenter avec un homme aussi pénétrant. Il pria silencieusement : « Seigneur Jésus, donne-moi une autre occasion de lui parler lorsque je me sentirai mieux. »

Après qu'il fut retourné chez lui et qu'il eut annoncé à sa femme la terrible nouvelle, Meda dit : « Billy, te souviens-tu de Mme Shane de New Albany? »

« N'est-elle pas ce professeur d'école du dimanche névrosé qui va à l'église de Frère Johnson? »

La dame pour laquelle j'ai prié juste avant de partir pour l'Afrique du Sud? »

« C'est elle. Pendant que tu étais en Afrique, elle m'appelait à tous les deux ou trois jours. Maintenant que tu es à la maison, elle m'appelle à tous les jours. »

« Comment va-t-elle? »

« Sa condition est terrible. Elle se porte si mal qu'elle peut à peine quitter sa maison. Elle veut que tu pries pour elle pendant que tu es sous l'onction, mais elle ne pense pas pouvoir se rendre à une réunion. »

« Ça n'a pas d'importance. On dirait bien que je ne tiendrai plus jamais de réunions de toute façon. »

« Billy, ne dis pas cela. Quoi qu'il en soit, Mme Shane veut que je te demande si elle peut être la première personne que tu iras voir la prochaine fois que l'ange du Seigneur te visitera. »

« Certainement » dit Fr Branham, l'esprit ailleurs. Il réfléchissait au fait qu'il n'avait pas vu l'ange du Seigneur depuis ce jour fatidique à Klerksdorp, là où il s'était résigné à suivre l'itinéraire établi par le Comité National, contrairement à la volonté du Seigneur. Il pensa : « Oh, quel gâchis! »

Fr Branham fut misérable pendant toute la semaine suivante. Les médicaments ne l'aidaient pas du tout. Sa douleur était si intense qu'il avait de la difficulté à dormir. Nuit après nuit, Il faisait les cents pas en pleurant, en suppliant : « Dieu, s'il Te plaît, aie pitié de moi. S'il reste encore de la bonté dans Ton coeur à mon égard, s'il Te plaît, pardonne-moi. Je ne Te désobéirai plus jamais volontairement. »

Mais le Seigneur ne lui répondait pas. Il ne lui parlait ni de vive voix, ni par vision, ni même à travers la Parole écrite, même si Fr Branham lisait sa Bible constamment. Impuissant et solitaire, Fr Branham se sentait au bord du désespoir. Oh, comment avait-il pu être assez sot pour désobéir à un commandement direct du Seigneur? Jour après jour, il réexamina le dilemme qu'il avait rencontré en Afrique, repassant les différents éléments au crible, émettant diverses solutions, essayant d'apprendre de ses erreurs. Il pouvait maintenant voir que sa plus grande erreur avait été son association avec le Comité National, un groupe d'hommes si inflexibles qu'ils ne se pliaient à aucun changement, même si Dieu Lui-même le leur demandait. Il réalisait aussi qu'il avait rencontré cette même inflexibilité parmi les prédicateurs des dénominations en Amérique. Ce n'était peut-être pas les hommes mais le système qui était à blâmer.

Chaque organisation chrétienne vivait selon un système préétabli de crédos et de lois qui devenaient bien souvent des dogmes si ancrés que les membres ne parvenaient plus à comprendre la Parole d'aucune autre façon. Tout cela serait très bien s'ils avaient toujours raison, mais qu'arrivait-il lorsqu'ils avaient tort? Et si Dieu essayait de leur montrer quelque chose de plus et qu'ils ne pouvaient le recevoir parce que cela ne concordait pas tout à fait à leurs doctrines? Dans ce cas, leur inflexibilité pourrait les condamner aux jugements de Dieu. La chrétienté des dénominations entravait-elle le mouvement du Saint-Esprit au lieu de le favoriser?

Fr Branham réalisa ensuite que sa deuxième erreur avait été d'être trop sensible aux critiques. Cette sensibilité lui venait du rejet qu'il avait vécu pendant toute son enfance parce que la société l'avait mis en quarantaine à cause de la mauvaise réputation de sa famille. Devenir chrétien lui avait apporté l'amour et l'acceptation qui lui avaient fait défaut dans son jeune âge.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Mais quelques-uns de ses vieux complexes étaient toujours présents, incluant sa tendance à être nerveux et son extrême sensibilité face aux critiques. Et maintenant que des milliers de gens réclamaient son attention, il voulait plaire à tous, ce qui était une tâche impossible. Il décida qu'à partir de maintenant, il ferait tout ce que Dieu lui demanderait de faire, peu importe s'il offensait quelqu'un en cours de route. Il valait beaucoup mieux décevoir les hommes que de décevoir le Seigneur Jésus-Christ.

Fr Branham ressassait maintenant une critique particulière qui le suivait depuis des années. Plusieurs chrétiens se plaignaient qu'il ne priait pas pour assez de gens pendant ses campagnes de guérison. Des centaines d'hommes et de femmes malades venaient à chaque réunion en espérant recevoir une prière personnelle de sa part. Mais le don de discernement l'épuisait tellement qu'il avait rarement la force de prier pour plus de quelques douzaines de personnes par réunion. Plusieurs critiqueurs disaient qu'il devrait être plus du genre d'Oral Roberts et d'autres évangélistes de la guérison divine qui rassemblaient les gens en de longues files, les touchaient et priaient pour eux le plus rapidement possible. Ces critiques étaient peut-être justifiées ; sa méthode était peut-être trop lente. Fr Branham passait parfois des heures à retourner le problème dans sa tête, se demandant de quelle façon Dieu voulait qu'il organise ses campagnes de guérison. En d'autres occasions, il sentait que tout cela n'avait plus d'importance, puisqu'il ne prêcherait probablement plus jamais de toute façon.

Tôt un matin, Meda trouva son mari agenouillé sur le plancher, la tête appuyée sur le divan en train de sangloter.

« Billy, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Chérie, si seulement tu savais à quel point je me sens mal. Me voici à 42 ans, la santé brisée, mon ministère terminé et je suis endetté par-dessus le marché. Qu'est-ce que je peux faire ? Qu'est-ce que le futur me réserve ? On dirait que j'ai achevé ma course. »

« Peut-être te sentirais-tu mieux si tu mangeais un peu » suggéra Meda.

Fr Branham avait tellement pleuré qu'il pouvait à peine ouvrir ses paupières gonflées. Meda le guida jusqu'à la table où il s'assit et grignota des œufs et une rôtie. Son appétit s'était atténué dramatiquement au cours des dernières semaines. Son poids avait par conséquent diminué jusqu'à atteindre à peine 110 livres [50 kg]. Sa condition empirait au lieu de s'améliorer.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Vers la mi-février 1952, Fr Branham retourna à la clinique pour passer d'autres tests. Le Dr Lukas secoua la tête en lisant les résultats. « Révérend Branham, j'ai bien peur que les médicaments que je vous ai donnés se soient révélés inefficaces. Je vais devoir vous donner de l'arsenic. »

« De l'arsenic? N'est-ce pas dangereux? »

« Oui, c'est pourquoi je dois être très prudent avec le dosage. Mais, ne vous y méprenez pas Révérend Branham, votre condition est très grave. L'amibiase invasive tue environ 40 000 personnes par année. Ces parasites amibiens actifs pourraient gruger les parois intestinales et atteindre la circulation sanguine qui les transporterait vers le foie où ils pourraient créer des abcès mortels. La circulation sanguine peut parfois même les répandre dans d'autres parties du corps, incluant le cerveau. Lorsque cela se produit, une fièvre est déclenchée et vous mourez en l'espace, de dix heures. »

Fr Branham retourna chez lui encore plus perturbé. Il prit son nouveau médicament tel que prescrit, mais le seul résultat fut que sa peau vira au jaune orangé.

Au cours de cette période, son ami, le Dr Sam Adair l'appela pour lui annoncer les malheurs d'un ami commun. « Billy, tu sais que la mère de Delbert est décédée il y a quelques années.

Delbert a maintenant 17 ans et il s'est laissé entraîner dans de mauvaises fréquentations. Il a contracté la syphilis et il se meurt présentement à l'hôpital. Je lui ai donné toute la pénicilline que son organisme pouvait supporter et ça ne lui a fait aucun bien. J'ai pensé que tu aimerais le savoir. »

Aussi malade que Fr Branham pouvait se sentir, il se traîna quand même jusqu'à l'hôpital pour aller visiter ce vieil ami de la famille. Lorsqu'il pénétra dans la chambre d'hôpital, Delbert lui dit :

« Frère Branham, j'ai honte que tu aies à venir ici. »

« Comment ça va Delbert? »

« Le médecin m'a dit de mettre ma vie en ordre avec Dieu. »

« Je sais que ta mère était chrétienne, mais qu'en est-il de toi? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Lorsque je me suis retrouvé laissé à moi-même, quelques gars m'ont suggéré de commencer à fumer ; alors je l'ai fait. Puis j'ai commencé à boire de la bière avec eux et en moins de deux, j'en étais devenu dépendant. »

« Il n'est pas trop tard pour donner ton coeur à Jésus-Christ. »

« Je... j'aimerais bien » bégaya le garçon, « mais j'ai peur que Dieu ne me reçoive pas parce que j'ai tellement péché. »

« Bien sûr qu'Il va t'accepter » lui assura Bill. « C'est la raison pour laquelle Il est mort sur la croix, pour sauver les pécheurs. »

« Penses-tu qu'Il m'accepterait, même avec cette maladie? »

« Ce n'est pas ton corps que tu Lui présentes ; c'est ton âme. »

« Alors je viens. »

Ouvrant sa Bible, Fr Branham lut dans Jean au chapitre 14 à haute voix, qui commence comme suit :

« Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, croyez aussi en Moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de Mon Père. Sinon, Je vous l'aurais dit ; car Je vais vous préparer une place. Donc, si Je m'en vais et vous prépare une place, Je reviendrai et Je vous prendrai avec Moi, afin que là où Je suis, vous y soyez aussi. Et où Je vais, vous en savez le chemin. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où tu vas ; comment en saurions-nous le chemin? Jésus lui dit : Moi, Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par Moi. »

Fr Branham s'agenouilla près du lit après avoir terminé la lecture du chapitre et pria. Delbert leva ses mains et sanglota : « Cher Dieu, aie pitié de mon âme. S'il Te plaît, ne me laisse pas mourir en pécheur. Je crois de tout mon coeur que Ta Parole est vraie et je viens maintenant à Toi pour T'accepter comme mon Sauveur. »

Fr Branham se leva et tapota l'épaule de Delbert. « Parlons maintenant de la guérison divine. »

« Ça n'a pas d'importance maintenant, que je meure ou non. » Delbert mit sa main sur son cœur. « Quelque chose a changé en moi et je n'ai plus peur de la mort. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Oui, Delbert, le salut est la chose principale. Mais le même Seigneur Jésus qui a sauvé ton âme peut aussi te délivrer de ce corps malade. » Mettant les mains sur la poitrine de Delbert, Fr Branham pria de nouveau.

Lorsqu'il arriva chez lui, Fr Branham appela Sam Adair et dit : « Doc, pourquoi ne donnerais-tu pas une autre dose de pénicilline à Delbert? »

« Fr Branham, je lui en ai donné plus qu'assez. Si la pénicilline avait pu l'aider, elle l'aurait déjà fait. »

« Est-ce qu'une autre dose pourrait lui nuire? »

« Non. »

« Alors pourrais-tu lui en donner une autre, pour me faire plaisir? »

« D'accord, mais ça ne servira à rien. »

Quelques jours plus tard, le Dr Adair le rappela et dit : « Cette dernière dose a fonctionné. Delbert survivra. »

« C'est merveilleux » répondit Fr Branham. Lorsqu'il raccrocha le téléphone, il se sentit heureux pour son ami mais malheureux pour lui-même. « Seigneur » pria-t-il, « Tu as guéri Delbert. Pourquoi ne me guéris-Tu pas? »

Au cours de la dernière semaine de février 1952, William Branham retourna à la clinique du Dr Lukas. « Qu'en est-il de ma condition cette fois-ci? » demanda-t-il.

Le Dr Lukas ne sourit pas. « À chaque fois que je vous examine, je découvre encore plus d'amibes dans votre système. Révérend Branham, je ne veux pas vous alarmer, mais vous êtes un homme marié et vous avez plusieurs enfants. Vous devriez vous assurer que toutes vos choses soient en ordre. Il n'y a plus rien que la science médicale puisse faire pour vous. Si ces parasites atteignent votre flot sanguin, vous allez faire une grosse fièvre. Ce serait déjà terrible s'ils atteignaient votre foie, mais s'ils s'attaquaient à votre cœur ou à votre cerveau, vous ne vivriez qu'environ dix heures et ce serait terminé. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Fr Branham retourna chez-lui en détresse. Cette nuit-là encore, il fit les cents pas, priant, pleurant, suppliant Dieu d'avoir pitié ; mais cette fois-ci, il était encore plus désespéré qu'auparavant. Il vérifiait sa température à toutes les demi-heures pour savoir s'il faisait de la fièvre. Qu'est-ce que sa famille allait faire sans lui? Billy Paul allait sûrement s'en sortir, mais qu'en était-il de ses bébés?

Rebekah allait avoir six ans au mois de mars et Sarah un an. Comment Meda pourrait-elle élever ces deux petites filles toute seule?

Vers 23 h, Fr Branham s'allongea sur son lit et s'endormit. À 3 h du matin, quelque chose le réveilla. Il demeura étendu dans le noir, écoutant le tic-tac du réveille-matin. Il ressentit soudainement une légère pression qui lui donna la chair de poule. L'ange du Seigneur était proche. Fr Branham attendit, le corps tout tendu d'expectative. Puis il entendit la voix familière dire : « *Va vers ton bébé et donne-lui de l'eau à boire.* » La pression s'allégea.

Sortant de son lit, Fr Branham s'enveloppa de sa robe de chambre et descendit le couloir jusque dans la chambre des filles où il trouva Sarah debout dans sa couchette, pleurant d'une voix enrouée, son visage tout rouge et couperosé tant elle s'était surmenée. Elle avait été très malade depuis quelques jours et avait perdu la voix à force de pleurer. Fr Branham la prit dans ses bras, la transporta jusque dans la cuisine et lui donna un verre d'eau. Elle le but au complet. Fr Branham pensa : « Comme c'est gentil de la part du Seigneur de faire cela pour Sarah. Jésus est tellement doux et compatissant. »

Au lieu de remettre Sarah dans sa couchette, Fr Branham l'étendit dans son propre lit à côté de Meda.

Elle s'endormit immédiatement. Fr Branham retourna à la chambre de Sarah et s'allongea sur le petit lit vide, mais il ne put trouver sommeil. Pour la centième fois, il se demanda : « Qu'est-ce que le futur me réserve? J'imagine qu'il ne me reste plus beaucoup de temps à vivre. Une fièvre me frappera... puis dix heures plus tard, tout sera fini... ma femme devra élever ses deux petites filles toute seule. » Et il sanglota à haute voix : « Oh, Dieu, y a-t-il quelque chose que je puisse faire? »

Un faible bruit vint briser le silence... un bruit faible qui s'accroissait de plus en plus. Un bruit comme celui d'un tourbillon qui s'approchait. Fr Branham repoussa ses couvertures et s'assit sur le bord du lit. « Cher Dieu, viens-Tu apporter le pardon à ton serviteur ou es-Tu ici pour m'enlever? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Un tourbillon de lumière des couleurs de l'arc-en-ciel apparut puis s'éleva jusqu'au plafond.

L'ange du Seigneur s'avança hors de cette lumière. Ses bras étaient croisés sur sa poitrine et il tenait plusieurs feuilles de papier blanc dans sa main. L'ange dit : « *Tu te questionnais à propos de ton futur...* »

« Oui » dit Fr Branham , « je me demandais ce que le futur me réservait. »

L'ange laissa tomber quelques feuilles de papier sur le parquet. Fr Branham pouvait voir que des mots étaient écrits sur chaque page, mais avant qu'il ne puisse les lire, l'ange dit : « *Regarde ceci* » et il lui montra le reste des feuilles qu'il tenait dans sa main. Elles étaient toutes blanches comme la neige, sans la moindre écriture. L'ange lança ces feuilles de papier dans les airs. Soudainement, le plafond de la pièce disparut. Les papiers s'envolèrent dans le ciel nocturne, de plus en plus haut, jusqu'à ce qu'ils ne soient plus que de petits points blancs avant de disparaître complètement au-delà de la Voie Lactée. Puis une voix retentit du ciel : « *Ton futur est clair!* »

Lorsque Fr Branham revint à lui, il était toujours assis sur le bord du petit lit. La pièce était sombre et silencieuse. Se sentant engourdi et confus, il pria : « Dieu, si j'ai trouvé grâce à Tes yeux, s'il Te plaît dis-moi ce qui en est pour ces parasites. Est-ce que je vais guérir? S'il Te plaît, Seigneur, si Tu m'as pardonné mon péché, viendrais-Tu me parler une autre fois? »

La Présence surnaturelle vint balayer la pièce une seconde fois et l'ange du Seigneur sortit de la lumière. Lorsqu'il parla, sa voix était compatissante mais ferme. « *Les parasites dont tu t'inquiétais ne te dérangeront plus.* »

Puis l'ange partit, laissant Fr Branham rayonnant de joie. Il était guéri. Guéri! Dieu avait miraculeusement touché son corps. Il allait vivre et élever sa famille après tout. Il pourrait même retourner à son ministère. Se souvenant de son ministère, Fr Branham pensa : « J'aurais dû demander à l'ange comment prier pour les malades pendant qu'il était ici. »

Soudainement, l'ange se retrouva devant lui. Sa tunique blanche reflétait la lumière surnaturelle qui tournoyait au-dessus de sa tête.

Fr Branham dit : « Plusieurs personnes ont critiqué mes réunions disant qu'Oral Roberts et d'autres ministres réussissent à prier pour 500 personnes dans le temps qu'il me faut pour prier pour 15. »

« **Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce** » Rév Elie Ngosse

Tu m'avais dit d'amener les gens à me croire. Devrais-je continuer à procéder de la même façon en attendant les visions? Ou devrais-je rassembler une ligne de prière rapide comme le croit Frère Bosworth? »

« *Fais simplement ce que tu te sentiras conduit à faire* » répliqua l'ange. Puis il disparut.

« Faire simplement comme je me sentirai conduit à faire » répéta Fr Branham. Comme c'était encourageant. C'était précisément la leçon qu'il avait apprise en Afrique du Sud (la volonté permissive de Dieu).

Peu de temps après, Fr Branham sentit la présence de l'ange du Seigneur de nouveau et entendit le son familier, comme si un feu était agité par le vent à un rythme régulier : *Whoossssh, whoossssh, whoossssh...* Cette nuit était différente de tous les autres soirs de visites. L'ange n'apportait habituellement qu'un seul message. Ce soir, il apparaissait répétitivement.

L'ange souleva Fr Branham dans l'Esprit et le déposa aux réunions de Durban. Il se tenait au nord de la Greyville Race Course regardant vers le sud, exactement au même endroit où il s'était tenu pour prêcher il y avait quelques mois. Les gradins étaient remplis à craquer, comme dans son souvenir. Aussitôt qu'il fut convaincu qu'il s'agissait de la même réunion, l'ange le souleva et le transporta vers l'est. Fr Branham observa la réunion de Durban se teinter en bleu puis disparaître à l'ouest.

Puis l'ange le déposa au milieu d'une autre foule. Ces gens avaient la peau foncée et étaient très minces ; la plupart d'entre eux portaient des pagens et des turbans. Fr Branham se dit qu'ils devaient être des Indiens de l'Est.

Il entendit ensuite un grand bruit venant du ciel, comme le rugissement d'une immense dynamo. Levant les yeux, il vit un autre ange descendre des cieux, vêtu d'une tunique rouge, une grande lumière étincelante tournoyant dans sa main ouverte. La foule au-dessous levait les bras et louait Jésus-Christ. Puis l'ange augmenta la puissance de son projecteur, illuminant l'orée de la foule, montrant à quel point elle s'étendait au loin jusque dans les collines avoisinantes. On aurait dit une mer de gens aussi loin que B Fr Branham pouvait voir. L'ange du Seigneur, se tenant toujours derrière lui, dit d'une voix forte : « *300 000 personnes sont venues assister à cette réunion Branham!* »

« **Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce** » Rév Elie Ngosse

Abasourdi par la puissance de la vision, Fr Branham s'écroula face contre terre entre les deux lits jumeaux. Lorsqu'il revint à lui, la lumière du soleil s'infiltrait à travers les stores de la fenêtre. Il réalisa qu'il devait être tôt puisque la maison était encore silencieuse. Puis il entendit un bruit curieux. On aurait dit le son des pages d'un livre s'agitant dans le vent ; pourtant, ça ne pouvait pas être une brise parce que la fenêtre était fermée.

En s'asseyant, Fr Branham put voir sa Bible se lever de la table de nuit et se mettre à flotter dans la pièce pour s'arrêter devant lui, suspendue dans les airs. Elle était ouverte dans **Actes au chapitre 27** où Paul parle à l'équipage du bateau sur lequel il est retenu prisonnier pendant une terrible tempête. Une main apparut au-dessus du texte et se mit à pointer les versets à mesure que Fr Branham lisait : *Vous auriez dû m'obéir et ne pas repartir de Crète ; vous auriez évité ce péril et ce dommage. Maintenant je vous exhorte à prendre courage ; car aucun de vous ne perdra la vie, seul le navire sera perdu. Un ange du Dieu à qui j'appartiens et rends un culte, s'est approché de moi cette nuit et m'a dit : Sois sans crainte, Paul ; il faut que tu comparaisse devant César, et voici que Dieu t'accorde la grâce de tous ceux qui naviguent avec toi. C'est pourquoi, prenez courage, car j'ai cette foi en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit.*

Aussitôt qu'il eut terminé de lire cette portion des Écritures, la main flottante tourna les pages dans **Josué au chapitre un**, pointa le verset deux et se mit à suivre les versets du doigt pendant que Bill lisait : *Moïse, mon serviteur, est mort ; maintenant, lève-toi, traverse le Jourdain que voici, toi et tout ce peuple, en direction du pays que Je donne aux israélites. Tout lieu que foulera la plante de votre pied, Je vous le donne, comme je l'ai dit à Moïse... La main sauta aux versets cinq et six : Nul ne tiendra devant toi, tous les jours de ta vie. Je suis avec toi comme Je l'ai été avec Moïse ; Je ne te délaisserai pas, Je ne t'abandonnerai pas.*

Fortifie-toi et prends courage, car c'est grâce à toi que ce peuple héritera du pays que J'ai juré à leurs pères de leur donner... Ne t'ai-Je pas donné cet ordre : Fortifie-toi et prends courage? Ne t'effraie pas et ne t'épouvante pas, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras.

Lorsque Fr Branham termina de lire le premier chapitre de Josué, il étendit la main pour prendre sa Bible. Instantanément, elle se retrouva de nouveau sur la table de chevet.

Il entendit quelqu'un frapper à la porte. Meda demanda : « Puis-je entrer? »

« C'est étrange » pensa Bill. « Pourquoi demande-t-elle la permission d'entrer? »

Chap. X. LES TROIS TEMOINS

Mme Meda Branham frappa de nouveau. « Bill, est-ce que ça va? »

« Oui » répondit-il, « entre »

Meda entra dans la chambre, son bébé endormi dans les bras. « Bill, est-ce que quelque chose est arrivé? J'ai dû me lever pour Sarah il y a quelques heures, alors j'ai pensé que je devrais vérifier si tu allais bien ; mais lorsque je suis arrivée à cette porte, j'ai eu le vif pressentiment qu'il ne fallait pas que j'entre. Je me suis dit que tu avais peut-être une vision ; alors je suis allée au salon où j'ai bercé Sarah jusqu'à maintenant. »

Bill regarda l'heure. Il était 6 h. La vision l'avait retenu pendant trois heures! « Oui, chérie, c'était une vision. L'ange du Seigneur était ici depuis 3 h ce matin. Dieu m'a pardonné et je vais recouvrir la santé. »

« Oh, Bill » souffla-t-elle, « c'est une merveilleuse nouvelle! » Quelques minutes plus tard, son excitation s'adoucit en une question. « Bill, pourrais-tu aller voir cette femme névrosée de New Albany aujourd'hui? Elle m'a suppliée de l'appeler la prochaine fois que l'onction serait sur toi. »

« Certainement, chérie. Dis-lui de se présenter vers 10 h ce matin. Je dois tout d'abord aller à la banque afin de vérifier ces talons de chèques pour notre rapport d'impôt. Je vais aussi appeler le Dr Lukas et voir s'il peut me faire passer un autre examen. »

Pendant que Meda allait appeler Mme Shane, Bill s'assit pour penser à la signification de la vision. La première Écriture était simple parce qu'elle était en parallèle avec son voyage en Afrique du Sud. Paul dit à ces marins que s'ils l'avaient écouté et s'ils étaient demeurés en Crête pour l'hiver, ils n'auraient pas perdu leur bateau. Il était évident que Paul avait aussi des problèmes avec des gens qui ne croyaient pas qu'il était guidé par le Seigneur.

Paul souffrit avec les autres membres de l'équipage à cause de cette erreur, mais par la grâce de Dieu, aucune vie ne fut perdue. Bill avait bien appris sa leçon ; il ne suivrait plus jamais les idées des hommes lorsque Dieu le dirigeait vers un autre sentier.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

De comprendre en quoi le premier chapitre de Josué le concernait était un peu plus difficile.

Je serai avec toi comme Je l'ai été avec Moïse : Je ne te délaisserai pas, Je ne t'abandonnerai pas. C'était sûrement une déclaration de l'engagement de Dieu envers son ministère. Mais quel était le lien spécifique entre son ministère et celui de Josué? Dieu l'avait-il commissionné à conduire l'église dans une terre promise spirituelle tout comme Josué avait conduit Israël dans sa terre promise naturelle? C'est ce qu'on aurait dit... *car c'est grâce à toi que ce peuple héritera du pays que J'ai juré à leurs pères de leur donner...* Josué dirigea non seulement les enfants d'Israël dans leur combat pour la possession de Canaan, mais une fois les batailles terminées, il divisa le pays entre les 12 tribus et les dirigea vers leur héritage naturel. Selon l'apôtre Paul, Dieu a promis à l'église chrétienne un héritage spirituel.

Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité. Voici je vous dis un mystère: nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'oeil, à la dernière trompette. Car elle sonnera, et les morts en Christ ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Il faut en effet que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Bill se demanda s'il était appelé à diriger l'Église des nations vers son héritage spirituel.

Peu importe ce que la vision signifiait, il était évident que plusieurs batailles l'attendaient et que Dieu l'encourageait à avancer avec assurance. *Ne t'ai-Je pas donné cet ordre : Fortifie-toi et prends courage? Ne t'effraie pas et ne t'épouvante pas, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras.* Prenant un crayon, Bill résuma la vision sur la page de garde à la fin de sa Bible de références Scofield afin de s'en rappeler et de l'avoir toujours avec lui.

Pendant le petit-déjeuner, la belle-mère de Bill s'arrêta chez eux pour demander : « Est-ce que tout va bien? Ce matin, en allant au lavabo pour laver la vaisselle d'hier soir, j'ai senti que le Seigneur me disait : "Rends-toi chez Bill. Quelque chose s'est passé." »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Après qu'il eut raconté à Mme Broy les visites répétées de l'ange du Seigneur, Bill se rappela un certain passage de la Bible : *...un fait ne pourra s'établir que sur la déposition de deux ou trois témoins.*

Fr Branham avait maintenant son deuxième témoin, confirmant que ce que l'ange du Seigneur lui avait dit était vrai. Lorsqu'il eut terminé son petit-déjeuner, Il appela le Dr Lukas. « J'aimerais passer un examen ce matin. »

« Pour quelles raisons? »

« Je n'ai plus ces parasites amibiens. »

« Je peux vous certifier que si. Une fois qu'une personne est contaminée par ces petits démons, elle le demeure pour le reste de ses jours. »

« Le Seigneur Jésus a fait quelque chose pour moi ce matin. J'aimerais que vous m'examiniez une autre fois. »

Le Dr Lukas hésita. « Hum, bien... je viens tout juste de vous examiner l'autre jour. Vos intestins sont infestés de ces parasites. Mais si vous voulez passer un autre examen, venez à mon bureau dans le courant de l'après-midi et j'y jeterai un autre coup d'oeil. »

Fr Branham se rendit à la banque peu après l'heure d'ouverture. Ses affaires n'y prirent pas beaucoup de temps. Comme il s'apprêtait à sortir, il eut soudainement le sentiment qu'il ne devrait pas quitter si tôt. Demeurant un moment dans le hall d'entrée, il pria silencieusement : « Seigneur Dieu, qu'aimerais-Tu que je fasse? » Il se tint là un instant, tenant toujours son porte-documents sous son bras. Puis une voix résonna dans sa tête : « Regarde Bob Denison. »

Bob Denison, l'un des caissiers, était une connaissance de longue date. Bob se tenait derrière le comptoir vitré, la tête penchée. Bill alla le rejoindre et lui dit avec enthousiasme :

« Bonjour, Bobby. Comment vas-tu aujourd'hui? »

Lorsque Bob leva la tête, ses yeux étaient remplis de larmes. « Billy, je ne sais pas comment tu vas le prendre, mais ce matin, vers 3 h, je me suis réveillé et j'ai rêvé que je devrais te raconter mon problème. Et te voilà. J'espère que ça ne t'embête pas. »

« Non, Bobby, raconte. »

« Presque toute ma famille est décédée du cancer. Et maintenant, j'en ai tous les symptômes. J'ai été inquiet à mort depuis quelques jours. »

Prenant la main droite de Bobby dans sa main gauche, Bill sentit les vibrations du démon du cancer. Sa main devint rouge et enflée. « Bobby, prions Jésus-Christ afin qu'Il touche ton corps. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Après une courte prière, les vibrations cessèrent. Le cancer était parti. « Voici mon troisième témoin » pensa Fr Branham.

Lorsqu'il revint chez lui, Mme Shane était déjà arrivée. Comme elle était trop nerveuse pour conduire elle-même, deux de ses amies étaient venues avec elle. Fr Branham leur demanda d'attendre dans le salon pendant qu'il parlerait avec Mme Shane dans la salle de séjour. Un homme baptiste s'était également présenté chez lui pour recevoir la prière. Bill ne l'avait jamais rencontré auparavant mais il le connaissait de réputation parce qu'il était un ancien joueur de baseball professionnel pour l'équipe de Louisville au Kentucky. Il se mourait maintenant du cancer de la rate, une condition pour laquelle la science médicale ne pouvait rien faire. Fr Branham lui demanda d'attendre dans une des chambres à coucher.

En entrant dans son bureau, Bill découvrit Mme Shane en train d'arpenter nerveusement la pièce en se tordant les mains. Il s'assit sur un banc. « Bonjour, Mme Shane. S'il vous plaît, prenez place. »

S'écroulant dans une chaise, elle demanda : « Frère Branham, est-ce que l'ange du Seigneur est ici? »

« Oui, soeur. Nous sommes assis en sa présence. »

« Bon, maintenant vous pouvez chasser ce démon qui me tourmente. Je sens que, d'une minute à l'autre, le sol pourrait s'ouvrir et m'engloutir. »

« Juste une minute, soeur. Nous devons savoir ce que nous chassons. Parlons un peu. » Il voulait qu'elle cesse de penser à son problème afin qu'elle puisse se calmer. « Faisons un petit voyage ensemble... »

« Non! » cria-t-elle. « Je ne peux pas aller en voyage! » Sa voix était hystérique.

« Calmez-vous » dit Fr Branham doucement pour l'apaiser. « Je parlais d'un voyage mental.

Retournons au temps où Dieu créa l'homme et la femme et les a placés dans le jardin d'Éden. » Il parlait doucement, apaisant ses nerfs à vif. Bientôt, il vit une petite auto noire roulant à toute allure dans les airs entre eux. Il demanda : « Avez-vous déjà eu un accident? »

« Non Frère Branham. Pourquoi demandez-vous cela? »

« Oh, j'ai vu quelque chose. » Il continua à parler.

La vision revint bientôt, dévoilant la triste vérité. « Vous vous êtes mariée pendant la dernière guerre et votre mari fut envoyé en France. Vous vous êtes sentie seule et avez commencé à sortir avec d'autres hommes. Une nuit, vous êtes montée dans une voiture noire avec un homme blond et avez déshonoré vos vœux du mariage. Sur le chemin du retour, cette voiture noire a failli être broyée par un train alors que vous traversiez la croisée de chemin de fer. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Mme Shane poussa un hurlement et s'écroula sur le plancher. Meda se rua dans la pièce pour voir ce qui n'allait pas. Ensemble, Fr Branham et Meda aidèrent la femme à s'asseoir sur une chaise. Elle tremblait de manière incontrôlable tout en sanglotant : « Frère Branham, ne vous avisez pas de raconter cela à qui que ce soit! »

« Soeur, c'est la source même de votre trouble. Et vous ne vous en remettrez jamais à moins que vous ne mettiez cela en règle. Je ne me soucie pas du nombre de fois qu'ils pourraient prier pour vous ; ils pourraient crier, sauter et vous oindre de 50 gallons [200 L] d'huile et cela ne vous ferait aucun bien. Aussi longtemps que vous avez des péchés non confessés dans votre vie, ce démon a le droit de rester là. Si vous voulez vous rétablir, vous allez devoir confesser ce péché à votre mari et mettre les choses en ordre. »

« Je l'ai confessé, Frère Branham. Je l'ai confessé à Dieu il y a longtemps. »

« Ce n'est pas contre Dieu que vous avez péché. Vous étiez une femme mariée. Vous avez péché contre vos vœux de mariage. »

« Frère Branham, je ne peux pas le dire à mon mari. Il me quitterait c'est certain. »

« Soeur, vous savez que j'ai dit la vérité. Personne d'autre que Dieu, vous et cet homme blond ne connaissez l'existence de ce péché. Vous m'avez dit être suivie par un psychiatre depuis dix ans. Lui-même n'a pu faire ressortir cela. Mais c'est ce qui cause votre trouble. Cet incident se trouve terré au plus profond de votre subconscient. Vous n'allez jamais vous en remettre à moins que vous n'alliez le confesser à votre mari et libérez ainsi votre conscience. »

« Je ne peux pas faire cela. Nous avons trois enfants, cela briserait notre foyer. »

« Votre foyer pourrait se briser de toute façon parce que mentalement vous ne tiendrez pas le coup bien longtemps. Vous feriez mieux d'aller retrouver votre mari et régler cela. »

« Je-je ne le peux pas » brailla-t-elle. « Je ne le peux tout simplement pas. »

Fr Branham se leva. « Faites à votre guise sœur. J'ai fait tout ce que je pouvais. Je vous ai dit ce que Dieu m'a montré et vous savez que c'est la vérité. Le reste est entre vos mains. Je dois maintenant aller prier pour cet homme cancéreux qui attend dans l'autre pièce. »

Elle supplia : « Oh, Frère Branham, ne me quittez pas! »

Soudainement, Bill vit un homme se tenant près de Mme Shane Il était grand, avec des cheveux noirs soigneusement peignés et portait une veste blanche. Lorsqu'il se retourna, Fr Branham put lire le mot « CHEVROLET » imprimé sur le dos de la veste. Il dit : « Votre mari, ne travaille-t-il pas pour la compagnie Chevrolet? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Oui » pleurnicha-t-elle.

« Il est grand et il a des cheveux noirs vagués qu'il coiffe sur le côté? »

« Oui, c'est juste. »

« Il doit vous confesser le même péché. »

Elle mit ses mains sur ses joues. « Non, pas mon mari! Il est diacre dans l'église. »

« Je ne me soucie pas de la façade qu'il présente, Dieu voit son cœur. Pendant la guerre, alors qu'il était en Angleterre, il a vécu avec une autre femme. Mais ce n'est pas tout. Il y a trois jours, il est parti avec une femme aux cheveux noirs qui travaille à son bureau. Elle portait une robe rose.

Ils étaient dans une Chevrolet de couleur verte immatriculée en Indiana et se sont stationnés sous un hêtre. Et là, il vous a été aussi infidèle que vous lui avez été un jour. »

« Je connais cette femme » souffla-t-elle. « Et je sais de quelle voiture il s'agit. »

« Vous feriez mieux d'aller voir votre mari et de lui en parler. »

Pendant que Il priait pour l'homme qui avait un cancer, Mme Shane téléphona à son mari et lui demanda de la rencontrer sur la route. Ses deux amies la reconduisirent à l'endroit du rendez-vous et attendirent jusqu'à ce que son mari arrive. Lorsqu'elle prit place sur le siège du passager à côté de lui, elle dit lentement : « Je sais que nous avons été sans le sous ces dix dernières années à cause de mes visites hebdomadaires chez le psychiatre. Mais je crois maintenant avoir trouvé la source de mon problème. J'ai fait quelque chose il y a longtemps, quelque chose de mal qui m'a hantée depuis ce jour. Je dois te dire de quoi il s'agit et j'espère que tu me pardonneras. »

Après qu'elle eut confessé son péché, son mari commença à agir avec indignation. Elle ajouta : « N'étais-tu pas avec une secrétaire de ton bureau il y a trois jours? Ne vous êtes-vous pas stationnés dans une voiture Chevrolet verte sous un hêtre et avez fait la même chose que j'ai commise il y a longtemps? »

Il la considéra avec méfiance. « À qui as-tu parlé? »

« Je reviens de chez Frère Branham. C'est lui qui me l'a dit. »

Après cette révélation, son hypocrisie se dégonfla comme un pneu crevé.

« Chérie, c'est la vérité. Si tu veux bien me pardonner, je te pardonnerai aussi. J'irai à l'église donner ma démission de mon poste de diacre et tu démissionneras de ton poste de monitrice de l'école du dimanche. Mettons notre vie en ordre avec Dieu et élevons nos enfants correctement. »

Ils retournèrent donc chez les Branham et sonnèrent à la porte, bras dessus, bras dessous. Fr Branham venait tout juste de terminer de prier pour l'autre patient. (L'homme avait reçu son miracle.) Fr Branham dit aux Shane : « Je suis heureux de voir que vous avez mis ces choses en règle. Nous pouvons maintenant faire appel au Nom de Jésus et faire sortir ce démon. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Quelques minutes plus tard, Mme Shane était une nouvelle femme.

Plus tard dans le courant de l'après-midi, Fr Branham se rendit à la clinique. Même s'il était très occupé, le Dr Lukas avait fait de la place pour Fr Branham entre deux rendez-vous. « Maintenant, que me disiez-vous au téléphone ce matin? »

« Je n'ai plus ces parasites. »

« Révérend Branham, vous êtes probablement en train d'expérimenter un soulagement temporaire des symptômes. Cela arrive parfois. Le terme médical pour ce phénomène est rémission. »

« Non, docteur, ceci n'est pas temporaire. C'est permanent. Je suis complètement guéri. »

« M'avez-vous amené un échantillon de vos selles? » Le Dr Lukas prit l'échantillon et l'amena au laboratoire de la clinique. Il revint bientôt, disant : « J'aimerais vous examiner. » Lorsqu'il eut terminé l'examen, il dit : « Révérend Branham, les parasites sont toujours là mais ils ne sont plus actifs. Je n'ai jamais entendu parler d'un tel cas auparavant et je n'ai aucune idée de ce qui aurait pu les rendre inactifs. »

« Moi, je le sais » dit Fr Branham avec confiance. « Le Seigneur m'a guéri ce matin vers 3 h. »

Le médecin dit : « Je vais devoir vous examiner régulièrement pendant trois mois avant de pouvoir dire que vous n'êtes plus contagieux. »

« Vous pouvez m'examiner tous les jours si vous le désirez. »

Au moment où Fr Branham s'apprêtait à partir, il vit l'associé du Dr Lukas se tenant dans l'embrasement de la porte de son bureau en train de parler à une infirmière. « Mr. Branham » dit le médecin en se tournant vers lui pour lui serrer la main, « il est bon de vous revoir. »

Dans son esprit, Fr Branham pria : « Seigneur, si Tu veux que je lui parle de religion, fais qu'il aborde lui-même le sujet. Je ne veux pas lui mettre de pression. »

Le médecin lui demanda : « Que pensez-vous de ces tribus en Afrique? Ne deviennent-elles pas de plus en plus grosses? »

« Oui, je suppose qu'on pourrait dire qu'elles le sont. »

« Il y a beaucoup d'Indiens d'Asie du Sud-Est qui ont immigré en Afrique du Sud, n'est-ce pas? »

« C'est juste. La population de Durban est presque à moitié indienne. »

« J'ai beaucoup lu à ce sujet. Des hindous, n'est-ce pas? »

« La plupart d'entre eux sont hindous, mais certains sont musulmans. »

« Ces Indiens sont très intelligents. Au fait, je crois que Mahatma Gandhi fut l'homme le plus intelligent qui ait vécu. »

« Chaque homme a le droit à son opinion. Mais je suis en désaccord avec vous sur ce point ; je crois que c'était Jésus-Christ. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« J'imagine que vous n'avez pas eu grand succès à amener ces hindous et musulmans à changer leur religion pour la vôtre. »

« Oh, oui. Nous avons fait environ 30 000 convertis en un seul jour. »

« Quoi? » s'écria le médecin, laissant tomber sa cigarette sur le plancher.
« Trente mille convertis en un seul jour? »

« Si vous mettez ma parole en doute, vous n'avez qu'à appeler Sidney Smith, le maire de Durban. Vous découvrirez que notre estimation était probablement très conservatrice. »

« Êtes-vous certain qu'ils étaient hindous? »

« Plusieurs d'entre eux l'étaient. Lorsqu'ils ont vu la puissance du Dieu Tout-Puissant manifestée au milieu d'eux, ils ont cru que c'était le Seigneur Jésus, exactement comme je le leur avais dit. J'ai observé des centaines de femmes hindoues effacer le point rouge qu'elles portaient sur leur front lorsqu'elles ont accepté Christ. »

Tous les patients dans la salle d'attente semblaient écouter la conversation. Le médecin écrasa la cigarette qu'il avait échappée et donna une tape dans le dos de Fr Branham, disant : « Mon gars, vous devez être un génie alors. »

« Non, monsieur. Je n'ai même pas terminé ma septième année. Mon Seigneur Jésus est le génie. »

« Oh, je ne sais trop » dit le médecin. « Vous allez un peu trop loin en dehors des sentiers battus pour moi. »

« Excusez-moi de vous parler de façon si franche, docteur, mais vous passez à côté de quelque chose. Vous êtes un homme intelligent, avec beaucoup de connaissance. Mais la connaissance a des limites. Il y avait deux arbres dans le Jardin d'Éden. L'un d'eux était l'arbre de la connaissance et l'autre, l'Arbre de Vie. Lorsqu'Adam a quitté l'Arbre de Vie pour manger du fruit de l'arbre de la connaissance, il s'est séparé de son Créateur. L'homme mange du fruit de l'arbre de la connaissance depuis ce jour et c'est ce qui le détruit. Il apprit à créer le métal et qu'est-ce qu'il en a fait? Des épées et des flèches. Puis il découvrit la poudre à fusil. Un peu plus tard, il inventa l'automobile. Cette invention a tué plus de gens que la poudre à fusil. Et il a maintenant la bombe atomique. »

« Mais même si l'homme n'avait rien inventé de tout cela, il mourrait quand même. »

« Non, pas s'il était resté avec l'Arbre de Vie. Il aurait vécu éternellement. La mort est venue parce qu'il a quitté l'Arbre de Vie pour celui de la connaissance. Mais l'homme pourra vivre éternellement s'il revient à l'Arbre de Vie, Jésus-Christ. »

« Je n'en suis pas si sûr » ronchonna le médecin.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Je ne suis pas contre l'éducation » termina Fr Branham. « Mais le problème que vous avez, vous les gens intelligents, c'est que vous essayez de tout raisonner à partir de vos connaissances. Vous montez aussi haut que vous le pouvez dans l'arbre de la connaissance et lorsque vous arrivez à la limite, vous rejetez tout ce que vous ne comprenez pas. L'arbre de la connaissance est bien, mais lorsque vous arrivez au point où vous ne pouvez monter plus haut, vous devriez sauter dans l'Arbre de Vie et continuer à grimper. C'est ça avoir la foi en Dieu. »

Chap. XI. LAC MICHIGAN

Même si ses symptômes disparurent le jour même où il fut guéri, William Branham ne put retourner au travail immédiatement. La lutte pour sa vie contre ces amibes parasitiques l'avait laissé épuisé et émacié. Il lui fallut quatre autres mois avant qu'il ne se sente assez fort pour recommencer son horaire astreignant de campagnes de guérison successives.

En avril 1952, Fred Bosworth l'appela pour lui faire une proposition alléchante. « Frère Branham, on nous a offert un auditorium climatisé à Baltimore et cela, gratuitement, pour tout le mois de juillet. Le bâtiment peut contenir 10 000 personnes. Cinq cents ministres ont signé un accord pour parrainer les réunions : des méthodistes, des baptistes, des ministres du plein évangile... nommez-les! Cinq cents d'entre eux sont prêts à coopérer. Vous ne pourriez espérer mieux. »

« Si Dieu me dit d'y aller, alors c'est là que je veux aller. Mais jusqu'à présent, je ne me sens pas conduit à aller à Baltimore. »

Quelques jours plus tard, Ern Baxter téléphona. « Il y a des gens partout à travers le pays qui veulent vous inviter. Tellement de villes différentes vous demandent : Hammond, Zion, Chicago, Battle Creek, Minneapolis et San Francisco. Je pourrais facilement remplir votre horaire pour le reste de l'année 1952. Qu'est-ce que vous comptez faire? »

« Pour le moment, je n'ai aucune conduite particulière. »

Baxter suggéra : « Alors allons à Chicago. Ils ont un immense aréna qui vous attend là-bas. »

« Ça me semble bon. »

« Devrais-je réserver l'endroit? »

Bill hésita. « Non, nous devrions attendre un peu. »

Cet après-midi-là, Bill amena sa femme au planétarium. Pendant qu'il regardait le ciel nocturne artificiel d'un plafond en forme de dôme, le Saint-Esprit l'avertit : « *Ne va pas à Chicago pour l'instant. Rends-toi plutôt à Hammond et à Zion.* » Lorsque Bill revint chez lui, il appela Ern Baxter et lui demanda d'organiser des réunions à Hammond en Indiana et à Zion en Illinois.

Baxter dit : « Ça remplit le mois de juillet. Où voulez-vous aller ensuite? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Fr Branham répondit n'avoir aucune conduite du Seigneur au-delà de Zion. Ern Baxter soupira.

« Frère Branham, nous avons besoin de dates spécifiques afin de réserver ces grands auditoriums.

Que pensez-vous de Battle Creek? »

« Je crois que ce sera convenable. Il y a deux endroits que je considère après Zion : Battle Creek au Michigan ou Minneapolis au Minnesota. Je penche un peu plus du côté de Battle Creek parce que je suis déjà allé à Minneapolis auparavant. Mais ne prenez pas d'engagement à long terme. » À l'insu de Bill, Ern Baxter téléphona promptement à son contact de Battle Creek et engagea

Bill pour une campagne de 14 soirs consécutifs qui débiterait le 16 août.

Tôt le lendemain matin, Bill rêva qu'une vague boueuse se dirigeait vers une maison sur la plage où sa femme était endormie. Il tenta désespérément de venir à son secours et sortit Meda juste au moment où l'immense vague mettait la maison en pièces. Bill se leva recouvert de sueur.

Il relaxa en apercevant sa femme qui dormait paisiblement près de lui. Il pensa : « Quel affreux cauchemar. Je me demande si ce rêve a une signification. »

Puis il se retrouva brusquement assis dans un bateau de pêche flottant sur une eau d'un bleu profond. De la même façon que le jour et la nuit sont similaires mais différents, un rêve et une

vision sont aussi similaires mais différents. Les rêves sont l'ombre de la réalité qui viennent dans l'obscurité du sommeil pendant que les yeux sont fermés, laissant une impression floue difficile à se remémorer. Une vision survient lorsqu'une personne a les yeux ouverts, en éveillant les sens comme le ferait un rayon de soleil et en laissant des images distinctes au cerveau. Bill se sentait réellement assis dans un bateau sur un lac si grand que la plage n'était plus qu'une mince ligne à l'horizon. Il entendait un son lointain, comme le bruit d'un petit moteur : *putt-putt-putt-putt*.

Regardant dans cette direction, il vit une forme ombragée bouger juste sous la surface. Cette forme s'approcha lentement de la poupe du bateau mais s'arrêta juste avant de le frapper pour s'élancer vers la gauche et disparaître. Puis elle rebroussa chemin et revint vers la poupe et s'arrêta encore au dernier moment, s'élançant vers la gauche. Bill se pencha sur le bord du bateau en espérant voir quel était cet étrange objet. Au lieu de cela, il vit une route sous l'eau qui arrivait à un « T » sous son bateau, une route allant à droite et l'autre allant vers la gauche. Il pouvait maintenant entendre l'ange du Seigneur dire : « *Cela t'indique de virer à gauche.* »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Soudainement, Fr Branham fut de retour dans sa chambre, assis sur son lit, complètement réveillé. Il était déconcerté. Qu'est-ce qui s'était passé? Il avait rêvé à sa femme... et puis s'était-il rendormi et avait-il fait un autre rêve? Cela lui avait semblé plus réel qu'un rêve ; les images avaient été tellement claires, comme s'il était réellement assis dans ce bateau sur ce lac. Mais si c'était une

vision, qu'est-ce qu'elle signifiait? Elle lui semblait ne pas avoir de sens. Il réfléchit à cette expérience pendant un long moment, essayant de comprendre, mais il finit par abandonner.

Après un congé de sept mois, William Branham reprit son ministère évangélique le 13 juillet 1952 en commençant avec une ambitieuse campagne de guérison de huit jours à Hammond en Indiana. Prier pour les malades en Amérique était très différent de prier pour les malades en Afrique où un seul miracle pouvait inspirer des centaines de gens à croire en Christ pour leur propre guérison.

En Afrique, son travail avait été plus facile parce que l'ange du Seigneur lui avait dit que s'il pouvait amener les gens à le croire, rien ne résisterait à sa prière, pas même le cancer. L'utilisation de son don était toujours aussi épuisante que de courir un marathon, mais en Afrique, il avait au moins eu l'impression de courir sur un sol sec. Prier pour les malades à Hammond était comme essayer de courir avec de l'eau à la hauteur des genoux. La foule en général semblait froide et réservée face au don du discernement. Même si plusieurs personnes avaient assez de foi pour être guéries, Bill ressentait un scepticisme suinté de l'auditoire comme autant de vase limoneuse d'un marais stagnant. Au début de la ligne de prière, une femme s'avança, ayant l'air en parfaite santé. Bill dit : « Comme vous êtes ma première malade ce soir, j'aimerais vous parler un moment. Je crois que nous sommes étrangers, n'est-ce pas? »

« Oui. » s'occupera

« Vous et moi avons tous deux un esprit humain. Lorsque cette onction vient sur moi, c'est aussi un Esprit. C'est l'ange du Seigneur qui est un messenger envoyé de Dieu. C'est une partie de Dieu, un attribut de Dieu, un don de Dieu envoyé pour vous bénir. Si vous avez un esprit incrédule, Cela ne peut pas vous bénir. Si votre esprit est ouvert, alors Cela peut vous dire quelque chose et vous bénir. »

« Vous êtes maintenant consciente que quelque chose est en train de se produire. C'est Saprésence ; l'ange du Seigneur se tient tout près de moi en ce moment. Oui, ma soeur, vous souffrez de maux de tête.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Vous étiez récemment assise dans un fauteuil en train de lire lorsqu'un de ces maux de tête s'est abattu sur vous. Je vous vois dans la vision en train de vous frotter la tête. Oh, vous étiez en train de lire mon livre. Vous avez pensé : "Si je pouvais aller à une de ces réunions et lui demander de prier pour moi, peut-être ces maux de tête cesseraient-ils." Vos maux de tête sont causés par un trouble féminin. Je sais qu'on vous a dit qu'il en était autrement, mais c'est une erreur. Le médecin s'est trompé. Afin que vous sachiez que je suis le prophète de Dieu, je vais vous dire encore autre chose : vous appartenez à l'église de la science chrétienne. Je vous ai vue dans une des salles de lecture de l'église. N'est pas vrai? Si c'est vrai, levez la main. »

Pendant qu'elle levait la main, Fr Branham vit un éclair de lumière l'entourer. Il inclina la tête et pria ; puis ouvrit les yeux et leva la tête juste à temps pour voir la lumière de l'ange s'éloigner de lui pour se diriger au-dessus de l'auditoire.

« Excusez-moi, quelque chose est en train de se produire. Je vois maintenant une vision de quelqu'un se tenant la tête de la même façon, mais c'est une femme de couleur. »

Fr Branham pointait du doigt et parlait en même temps qu'il voyait la vision se dérouler devant ses yeux ouverts. « C'est la dame avec une blouse jaune qui est assise juste là. N'avez-vous pas des sinusites qui vous causent des maux de tête? Si c'est juste, levez-vous sur vos pieds. Croyez-vous au Fils de Dieu,

Jésus-Christ? Dans le Nom du Seigneur Jésus-Christ, je demande la bénédiction de Dieu pour vous. Que ces maux de tête vous quittent et ne reviennent plus jamais vous tourmenter. »

Se tournant vers la foule, Fr Branham dit : « Chacun des sceptiques présents ici ce soir devrait avoir honte. »

Mais les sceptiques continuèrent néanmoins à douter. Fr Branham apprit plus tard qu'un autre évangéliste était récemment venu à Hammond et que sa conception de la guérison divine avait aigri les gens en ce qui la concernait. Plusieurs personnes de l'auditoire soupçonnaient que le discernement n'était rien d'autre qu'une supercherie reliée aux cartes de prière. Le mardi soir, Billy Paul distribua 100 cartes de prière. Mais lorsque l'Esprit descendit, Fr Branham se sentit conduit à ignorer ces cartes ; au lieu de cela, il demanda aux gens malades qui n'avaient pas de carte de prière de simplement lever leur main. Identifiant plusieurs rangées de gens sans carte de prière, il demanda à ces hommes et à ces femmes de former une ligne de prière à sa droite.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

La première personne en ligne était une vieille dame qui monta tant bien que mal les marches de l'estrade. Fr Branham dit : « Vous n'avez pas de carte de prière. Vous êtes venue ici ce soir ; vous étiez assise là et vous êtes plutôt surprise que je vous aie appelée. Je ne suis que votre frère. Je dis "frère" parce que vous êtes une chrétienne. Je le sais parce que je sens qu'un esprit chaleureux vous entoure. Je vous parle de la même façon que l'a fait notre Maître lorsqu'Il a parlé à cette femme au puits, lorsqu'Il dit : "Apporte-moi à boire." Il voulait engager la conversation avec elle afin de discerner son esprit. Lorsque j'aurai discerné votre esprit, c'est là que la vision apparaîtra.

À partir de ce moment, je ne peux dire que ce que je vois. Mais si je suis capable de connaître votre problème, croirez-vous que je suis Son prophète?

« Je vois que vous avez été ébranlée récemment. Quelque chose s'est produit qui vous a mise en état de choc. Il y a plusieurs choses qui ne vont pas avec vous : vous êtes anémique, vous avez des troubles féminins et vous êtes nerveuse depuis longtemps. Mais ce dont vous avez réellement peur est ce cancer. Vous avez peur qu'il ne vous enlève la vie... Ce qui va se produire si Dieu ne vous accorde pas Sa grâce. Si c'est juste, levez la main afin que les gens la voient. »

Elle leva la main. Fr Branham confronta les sceptiques de nouveau. « Vous qui pensiez que j'étais un imposteur, que je faisais de la télépathie mentale ou que je lisais les cartes de prière, n'avez-vous pas honte? Dieu traitera avec vous pour cela. Que Dieu ait miséricorde de votre âme pécheresse. » Il se tourna vers la vieille dame, inclina la tête et pria pour sa guérison. « Maintenant, ma soeur, retournez chez vous et oubliez ce cancer ; vous allez vous en remettre. »

À partir de ce moment-là, le scepticisme des auditeurs s'évapora dans la chaude nuit de juillet.

Pendant le reste de la semaine, l'Esprit de Dieu put agir librement à Hammond. Fr Branham fut si impressionné par l'augmentation de la foi de la foule qu'il voulut expérimenter le nombre maximal de personnes pour qui il réussirait à prier en une seule soirée. Il espérait pouvoir prier pour une centaine de gens ou plus et que leur foi serait assez grande pour qu'il n'ait pas besoin de recourir aux visions. Mais plusieurs visions vinrent quand même et après avoir prié pour 78 personnes, il s'écroula d'épuisement.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Le lendemain matin, Il se sentait à nouveau assez fort pour continuer le reste de la campagne, mais Il savait pertinemment qu'Il ne devait pas tenter cette expérience trop souvent ; Son corps ne pouvait pas supporter tant de tension. Les visions apparaissaient spontanément. Il ne pouvait ni les provoquer, ni les arrêter. Lorsqu'il y avait assez de foi qui tirait sur son don, le discernement coulait à flot. Son corps ne pouvait endurer cela qu'une demi-heure par soir. Trop de temps passé dans cette autre dimension pourrait le tuer, comme il en avait presque été le cas en 1948.

Pourtant, il était heureux d'avoir essayé cette expérience le soir précédent. Il savait maintenant qu'il devait continuer à utiliser le système des cartes de prière pour limiter le nombre de personnes pour qui il prierait pendant chaque réunion. Si l'auditoire ne pouvait croire après avoir vu le discernement surnaturel se produire dans la ligne de prière, alors il n'y avait rien de plus que Fr Branham pouvait faire.

Au Mois d'août, William Branham commença sa campagne à Battle Creek au Michigan, une petite ville de 40 000 personnes sur la côte est du Lac Michigan. Après quelques réunions, il se sentait perplexe : le don du discernement fonctionnait parfaitement, mais comme à Hammond, les chrétiens de Battle Creek ne semblaient pas pouvoir comprendre sa signification, ce qui maintenait la foi des gens à un faible niveau. Contrairement à Hammond, Fr Branham ne put trouver de raison pour ce problème à Battle Creek. Peut-être avait-il été trop choyé par l'enthousiasme qu'il avait rencontré en Afrique du Sud. Il dit à Ern Baxter : « Il y a quelque chose qui ne va pas. Je ne sais pas ce que c'est, mais je veux le découvrir. J'irai dans la forêt demain après-midi et je prierai jusqu'à ce que je sache ce qu'il en est. »

Le lendemain matin, il se rendit seul à un endroit retiré près d'un lac où il pourrait prier sans être dérangé. S'agenouillant près d'un chêne majestueux recouvert de vignes sauvages, il se plongea dans la prière. Il se retrouva soudainement sur le lac à bord d'un petit bateau motorisé.

Le moteur croassait *putt-putt-putt* alors qu'il se dirigeait vers le Nord, parallèlement au rivage Est. Puis le bateau vira à gauche vers la rive Ouest. L'ange du Seigneur apparut à côté de lui et dit :

« *Annule tes réunions à Battle Creek et rends-toi tout de suite à Minneapolis.* »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

L'ange disparut et l'instant d'après, Fr Branham se retrouva de nouveau sur la plage, agenouillé sous le grand chêne.

Fr Branham comprenait maintenant la vision qu'il avait eue chez lui au mois d'avril. À cette époque, il était en train de prier pour savoir s'il devait aller à Battle Creek au Michigan ou à Minneapolis dans le Minnesota. Les eaux bleues claires de cette vision représentaient le Lac Michigan. Sur une carte de la région, il aurait pu voir que Battle Creek se situait à droite du Lac Michigan tandis que Minneapolis se situait à gauche. Pendant tout ce temps, Dieu avait voulu qu'il prenne le virage à gauche mais il n'avait pas compris. Il se trouvait maintenant à Battle Creek, contrairement à la volonté du Seigneur. Pire encore, son gérant avait organisé une campagne de deux semaines dont il restait encore huit jours à écouler. Se dégager de cet engagement allait être douloureux.

Dès son retour à l'hôtel, Fr Branham dit à son gérant ce qu'il devait faire. Au début, Ern Baxter pensa qu'il plaisantait. Lorsqu'il finit par réaliser que Fr Branham était sérieux, Baxter demanda au Révérend Floyd, le ministre local qui coordonnait la campagne de Battle Creek, d'organiser une conférence avec les ministres impliqués. Fr Branham expliqua la vision et ce qu'il devait faire.

Naturellement, le Révérend Floyd en fut troublé. « Frère Branham, je croyais que Dieu voulait que nous tenions ces réunions à Battle Creek. »

« Je ne suis pas en désaccord avec vous sur ce point. Je ne sais pas pourquoi je n'ai pas compris cette vision que j'ai eue en avril alors que j'étais encore à la maison. Mais maintenant que j'en connais la signification, je dois obéir au commandement de Dieu. »

« Frère Branham » dit Ern Baxter, « nous avons 14 églises impliquées dans cette campagne. »

Nous devons considérer tous ces ministres qui coopèrent avec nous. »

« C'est juste, nous devons considérer... » Fr Branham s'arrêta. Il pouvait sentir l'ange du Seigneur près de lui. Il réalisa soudainement que c'était un test. Dieu avait permis qu'il ne comprenne pas directement cette vision afin qu'il se retrouve dans une situation épineuse similaire à celle qu'il avait rencontrée en Afrique du Sud : les ministres voulaient de la considération et son gérant sympathisait avec le groupe ministériel.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Mais Dieu lui avait dit de faire autre chose. « Mes frères » dit-Il, « je vous aime. Mais le Saint-Esprit me dit d'aller de l'autre côté du lac et c'est ce que je vais faire. Je ne commettrai pas la même erreur qu'en Afrique du Sud en attendant qu'il arrive quelque chose. Je dois obéir à Dieu. »

« Frère Branham » dit un ministre frustré, « vous proclamez être fondamentaliste. Où donc dans les Écritures trouveriez-vous une situation similaire? »

« Elle s'y trouve » répondit Fr Branham calmement. « Philippe conduisait un réveil en Samarie et le Saint-Esprit l'en détourna pour l'envoyer vers un seul homme dans le désert. Et c'est cet homme qui amena l'Évangile en Éthiopie. »

Le Révérend Floyd fronça les sourcils. « Je ne comprends pas pourquoi Dieu nous permettrait d'organiser ces réunions pour vous renvoyer une fois que vous y soyez arrivé. »

« Frère Floyd, ce dont Battle Creek a besoin est un bon vieux réveil du Saint-Esprit, pas d'une campagne de guérison. Un réveil remettrait les gens en ligne spirituellement. Comme les réunions sont déjà organisées, pourquoi n'appelleriez-vous pas un évangéliste pour me remplacer? »

Floyd haussa les épaules. « Les chrétiens comprendraient peut-être mais je n'en suis pas certain pour les autres. »

La pièce demeura silencieuse pour un moment. Puis Fr Branham vit la lumière surnaturelle briller au-dessus de la tête de Floyd. Il dit : « Frère Floyd, vous êtes en train de penser à la fois où le prophète Ésaïe alla rencontrer le roi Ézéchiass pour lui dire que Dieu avait entendu sa prière. »

Floyd leva les sourcils. « Frère Branham, c'est juste. »

« C'est une confirmation » dit Fr Branham. « Le Saint-Esprit est présent afin de prouver que c'est la chose à faire. »

« Mais comment avez-vous fait pour savoir ce que je pensais? »

« **SOUVENEZ-VOUS QUE LA BIBLE DIT QUE JESUS PERCEVAIT LEURS PENSEES. C'EST LE MEME SAINT-ESPRIT.** »

Les ministres acceptèrent à contrecœur de faire venir un prédicateur qui compléterait la campagne par un réveil à l'ancienne mode. Même si Fr Branham ne voulait pas décevoir les gens qui le parrainaient, il était heureux d'obéir à son Seigneur. L'Afrique du Sud était une erreur qu'il n'oublierait jamais.

Ce soir-là, après avoir expliqué à l'auditoire de Battle Creek la raison pour laquelle Il quittait la campagne plus tôt que prévu, Il dit : « Vous ne comprenez peut-être pas ceci, mais je vous aime de l'amour du Seigneur et Dieu sait que c'est la vérité. Si c'était Sa volonté, je demeurerais dans cette ville pendant les six prochaines semaines, jusqu'à ce qu'un réveil balaie la ville entière. Je suis rempli de bonne volonté mais je dois demeurer flexible entre Ses mains et faire exactement ce qu'Il me dit de faire. »

Chap. XII. L'AMOUR DIVIN

En février 1953, Fr Branham tint une campagne de guérison d'une semaine à Tallahassee en Floride. Un jour, alors qu'il prenait un repas dans un café du centre-ville avec sa femme et son gérant, une petite fille de six ans lui sourit et lui fit signe par la fenêtre du restaurant. Il répondit à son salut. Elle entra bientôt dans le café, tirant son père par le bras. Ils s'arrêtèrent à leur table et la fillette demanda : « Frère Branham, vous souvenez-vous de moi? »

« Non, je ne crois pas. »

« Dieu a guéri mon oeil aveugle lorsque vous avez prié pour moi. »

Son père expliqua. L'année dernière, sa fille avait gravement endommagé un de ses yeux lors d'un accident. Son médecin lui avait dit qu'il n'y avait aucun espoir qu'elle puisse voir de cet oeil à nouveau. Mais le père avait dit : « Oui, il y a de l'espoir. » Il avait sorti sa fille de l'hôpital, lui avait fait un lit sur la banquette arrière de sa voiture et avait pris la direction de l'Indiana, s'arrêtant seulement pour mettre de l'essence et manger. Ils étaient arrivés à Jeffersonville un dimanche soir et avaient trouvé Fr Branham qui venait de sortir de l'église. Fr Branham avait prié pour la fillette et celle-ci était maintenant guérie.

« Lequel de tes yeux était aveugle? » demanda Fr Branham.

« Celui-ci » dit la petite fille. « Je veux dire, celui-là. » Elle montra un oeil puis l'autre. « Euh, je ne me rappelle plus. »

Son père rit et dit : « C'était celui-ci. »

Avant de partir, la fillette tendit une enveloppe à Fr Branham qui la glissa dans sa poche et dont il ne se rappela l'existence qu'une fois rentré chez lui. Lorsqu'il l'ouvrit, il découvrit que c'était une carte de Saint-Valentin avec la signature de la petite fille au bas d'un joli poème.

En mai 1953, Fr Branham conduisit une épuisante campagne de guérison à Jonesboro en Arkansas, tenant sept réunions en six jours. Pendant cette semaine, un ministre de Jonesboro ridiculisa la guérison divine pendant son émission radiodiffusée sur les ondes de la radio locale. Il accusa non seulement William Branham d'escroquerie mais il mit aussi le public au défi, disant : « Je vais donner 1 000 \$ à quiconque peut me prouver qu'un miracle de guérison s'est produit. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

À peine une heure après la fin de son émission, des douzaines de gens appelèrent le gérant de Fr Branham, lui offrant d'être cette preuve si Fr Branham acceptait le défi de l'homme. Fr Branham recueillit divers témoignages et dit : « Allons empocher ces 1 000 \$. » Un homme amena son médecin pour confirmer qu'il avait été guéri du cancer. Une autre femme amena sa voisine, son médecin ainsi que ses dossiers médicaux afin de prouver qu'elle avait été confinée à un fauteuil roulant pendant 20 ans à cause de l'arthrite.

Lorsqu'ils confrontèrent le ministre, celui-ci, même au pied du mur, tenta d'éluder l'affaire.

« Je... euh... je... l'argent n'est pas ici. Il est à notre bureau dénominationnel au Texas. »

« Nous prendrons donc l'avion pour le Texas dès demain et nous irons chercher cet argent » dit Fr Branham avec détermination. « Je veux mettre cet argent dans un fond missionnaire. »

Malheureusement, aucune des personnes qui étaient ses « preuves » ne pouvait s'envoler pour le Texas le lendemain. Le ministre de la dénomination proposa une alternative. « Lorsque nous arriverons à mon siège social, je trouverai une fille et lui couperai le bras avec une lame de rasoir.

Si vous pouvez guérir la coupure devant mes frères, ils vous donneront les 1 000 \$»

« Vous souffrez de déficience mentale sévère » répondit Fr Branham.

« Comment un chrétien pourrait-il faire une telle remarque? Ils ont dit la même chose à Jésus : “Si Tu es le Fils de Dieu, descends de ta croix et nous Te croirons.” C'est la remarque habituelle des non-croyants :

“Jésus, montre-nous un signe” alors que des miracles se produisaient à chaque jour pendant que les Pharisiens n'étaient pas là pour les constater. Et quand ils étaient témoins d'un miracle, ils disaient qu'il venait de Belzéboul, prince des démons. Il en a toujours été ainsi. “Maître, nous Te croirons si Tu vas là où nous voulons aller et fais ce que nous voulons que Tu fasses.” Mais ces Pharisiens ne retenaient pas Jésus avec des ficelles. Il était libre de faire la volonté de Son Père. Et Il l'est encore aujourd'hui. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

En juin 1953, Fr Branham se rendit à Connersville en Indiana et prêcha neuf réunions en une semaine.

Puis, fatigué après ces longs mois de campagnes à travers le pays, il se réserva le reste de l'été pour relaxer à la maison et passer du temps avec sa famille.

Naturellement, il ne pouvait jamais vraiment relaxer lorsqu'il était à la maison. Des gens dérangeaient constamment sa vie privée. Fr Branham vivait dans sa maison sur Ewing Lane depuis cinq ans maintenant mais il n'avait jamais mangé de repas avec les stores ouverts. Souvent, des étrangers se tenaient dans sa cour en attendant de le voir, voulant lui raconter leurs problèmes, espérant lui demander conseil ou voulant recevoir la prière. Ils venaient à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Fr Branham avait déjà vu jusqu'à 30 voitures stationnées dans sa cour, parfois même des ambulances. Dès qu'il entrait dans une pièce, la première chose qu'il faisait était de fermer les stores ; sinon, quelqu'un risquait de le voir et serait venu cogner à la fenêtre ou aurait tout simplement entré sans être invité.

Fr Branham n'était pas capable d'écarter quelqu'un qui désirait recevoir la prière. Il aimait les gens et il savait que la plupart d'entre eux étaient sincères, désirant tout simplement aller mieux ou trouver la paix intérieure. Il n'arrivait pas à s'endormir la nuit en sachant qu'une jeune mère avec un bébé malade campait dans sa cour ou qu'un homme mourant du cancer dormait dans sa voiture, attendant qu'il prie pour eux. Il devait faire ce qu'il pouvait pour les aider.

Alors, au moment où ces étrangers se présentaient chez lui, il priait pour eux dans le Nom de Jésus. Certains soirs, après qu'il eut prié pour le dernier venu, il n'avait même plus l'énergie nécessaire pour se changer et il s'écroulait dans son lit tout habillé.

Même la plus simple des tâches, comme de tondre la pelouse s'avérait difficile à exécuter à cause du flot constant de visiteurs. À chaque fois qu'il s'y mettait, quelqu'un se présentait, désirant la prière. Fr Branham changeait alors ses vêtements, portait conseil à l'arrivant ou priait pour lui avant de remettre ses habits de travail et de tondre un peu de pelouse avant qu'une autre personne ne se présente. Jour après jour, tant de gens le visitaient que Fr Branham ne pouvait terminer de tondre la pelouse. Parfois, on aurait dit que c'était une bataille perdue d'avance. Lorsqu'il avait terminé de tondre la pelouse à l'avant de la maison, la cour arrière avait l'air d'un pâturage à nouveau.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Un certain après-midi, pendant une accalmie de la parade de visiteurs, Fr Branham se glissa dans ses vêtements de travail et se rendit dans sa cour arrière pour démarrer le moteur de sa tondeuse à gazon. Il était bientôt en train de couper un sentier dans l'herbe haute, poussant sa machine aussi vite qu'il le pouvait. Dans la chaleur estivale, il ne fallut pas beaucoup de temps avant que sa chemise ne soit trempée de sueur ; alors il la retira et la mit de côté.

Une maisonnette pour hirondelles était fixée au sommet d'un poteau cloué à la clôture arrière.

Fr Branham ne prêta pas attention à un essaim de frelons avait construit son nid dans cette cabane à oiseaux. Dans sa hâte pour terminer la pelouse, Fr Branham heurta le bas de la clôture avec la tondeuse assez fort pour ébranler la cabane. Un essaim de frelons fâchés et, voulant se venger, sortit de la cabane. En quelques secondes, les frelons l'entourèrent, faisant des cercles autour de sa tête, certains atterrissant sur sa peau, prêts à la pénétrer de leur dard. Fr Branham savait qu'il était dans le pétrin parce qu'une telle quantité de frelons pouvait tuer un homme. Puis, soudainement, sa peur se transforma en amour. Tout en continuant à pousser sa tondeuse, il dit : « Petits frelons, je suis désolé de vous avoir dérangés. Je sais que ce dard est le moyen que Dieu vous a donné pour vous défendre, mais je ne vous veux aucun mal. Je suis un serviteur de Dieu et je dois terminer de tondre la pelouse afin de retourner à la maison pour prier pour des enfants de Dieu. Alors dans le Nom de Jésus-Christ, retournez dans votre nid. Je ne vous dérangerai plus. »

Le nuage de frelons le quitta immédiatement et retourna à son nid. Fr Branham s'arrêta, ébahi, pour observer la scène. C'était la même chose qui s'était produite il y avait plusieurs années avec ce taureau meurtrier. L'amour le remplit, changeant le cours de la nature.

Ce n'était pas de l'amour humain, c'était quelque chose de plus grand, plus vaste, plus profond ; c'était ce que la Bible appelait *agapao*, ou amour divin, l'amour parfait de Dieu exprimé à travers l'homme. Il se demanda si c'était ce qu'avait expérimenté le prophète dans la fosse aux lions. Était-ce l'amour qui avait empêché les lions de dévorer Daniel ? L'amour avait certainement changé l'intention de ces frelons. Il réalisa que lorsque l'amour s'élançait, la grâce prend le dessus.

Fr Branham reprit son travail. Au moment même où il termina, plusieurs automobiles se garèrent devant sa maison. Il était temps de rentrer et de prier pour d'autres enfants de Dieu.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Un peu plus tard, Il essaya de découvrir pourquoi ses filles étaient en train de pleurer. En entrant dans la cuisine, il trouva Sarah étendue de tout son long sur le plancher, Rebekah assise à la table et Meda debout près du comptoir, regardant l'évier rempli de vaisselle sale. Elles pleuraient toutes les trois.

Regardant son mari, Meda sanglota : « Bill, je n'en peux plus. Les enfants n'ont rien mangé depuis le petit-déjeuner. Il y a eu tant de gens à la maison aujourd'hui que je n'ai même pas eu le temps de m'approcher de la cuisine. »

Fr Branham savait maintenant pourquoi ses fillettes pleuraient. Elles avaient non seulement faim mais leur mère créait une atmosphère de tension nerveuse. Il savait qu'il pourrait les calmer s'il arrivait à créer la bonne atmosphère...

Entourant sa femme de ses bras, Fr Branham lui dit d'un ton apaisant : « Oui, c'est difficile parfois. Mais souviens-toi, nous servons le Seigneur Jésus-Christ. Pense à ce matin. Ne fut-il pas merveilleux de voir ce petit garçon enlever ses orthèses et marcher normalement? »

Dans son coeur, il pria : « Oh, Seigneur, viens à mon secours. Envoie Ta présence et Ton amour à ma chère épouse. » Il dit : « Meda, nous n'aurons probablement pas d'autres visiteurs pour un moment. Préparons quelque chose à manger. Je vais t'aider. » Relevant ses manches, il sortit une poêle à frire sale de l'évier.

« Oh, non, il n'en est pas question. Tu peux peut-être faire la vaisselle mais tu ne sais certainement pas cuisiner. »

Il sourit. « Qui dans le monde ne peut pas cuisiner? Tu veux dire que tu ne m'as jamais vu rôtir des pommes de terre? J'en ai mangé pendant toute mon enfance. »

Ses lèvres se détendirent en un petit sourire et elle revint bientôt à elle-même, douce et joyeuse. L'instant d'après, Rebekah et Sarah avaient cessé de pleurer. L'atmosphère avait changé. Et Fr Branham déclara un jour pendant qu'Il prêchait : « Ils étaient miens et j'étais Dieu » ; Ce qui une fois de plus nous fait comprendre que Branham n'est pas un homme ordinaire.

Parmi les nombreux visiteurs qu'Il reçut cet été-là vint le Dr Morris Reedhead, qui était à l'époque la tête dirigeante des Missions au Soudan, une des plus grosses organisations missionnaires baptistes dans le monde. Bill conduisit le Dr Reedhead dans le salon et Meda apporta une théière qu'elle déposa sur le dessus de la table du salon.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Le Dr Reedhead alla droit au but de sa visite. « Frère Branham, j'ai parlé récemment avec un jeune homme musulman qui venait de compléter ses études supérieures ici en Amérique et qui s'en retournait chez lui en Inde. Ne voulant pas manquer une chance de témoigner pour le Seigneur, je lui ai dit : "Pourquoi ne renonces-tu pas à ton prophète Mahomet, mort et enterré, pour recevoir Jésus-Christ ressuscité?" Le jeune homme me répondit : "Gentil monsieur, qu'est-ce que Jésus peut faire pour moi que Mahomet ne pourrait pas faire aussi?"

Je répondis : "Jésus peut te donner la vie éternelle." Il me dit : "Mahomet m'a promis la vie éternelle si je suivais les commandements du Coran." Je continuai : "Jésus peut te donner la paix et la joie." Il répondit : "Mahomet m'a déjà donné la joie et la paix. Je n'ai pas besoin de Jésus."

J'ajoutai : "Jésus-Christ est vivant aujourd'hui, Mahomet est mort depuis des siècles." Il dit : "Si Jésus est vivant, alors prouvez-le. Où est-Il?" Je dis : "Il est vivant dans mon coeur."

Il répondit : "Mahomet est vivant dans mon coeur." »

« Suite à une telle conversation, j'étais devenu tellement agité que je ne savais plus quoi dire ».

Le jeune homme put voir ma frustration et dit : "Vous voyez, nous les musulmans, avons autant de psychologie que vous les chrétiens. C'est une des raisons pourquoi l'Islam est l'une des plus grandes religions du monde d'aujourd'hui. Mais je vais vous concéder une chose : votre Jésus vous a promis plus que ce que Mahomet nous a promis. J'ai lu dans la Bible que Jésus a dit qu'Il serait avec vous jusqu'à la fin du monde ; et que les oeuvres qu'Il faisait, vous les feriez aussi : chasser les démons, ressusciter les morts, guérir les malades et ainsi de suite. Montrez-moi un chrétien qui accomplit ces mêmes oeuvres et alors je croirai que Jésus est vivant." »

« J'ai dit : "Vous faites référence à Marc au chapitre 16. Mais quelques-uns de ces versets furent ajoutés à une date ultérieure. Ils ne furent peut-être pas inspirés." Il dit : "Quel genre de livre suivez-vous si une partie est inspirée et l'autre pas? Tout le Coran est inspiré." »

« M. Branham, j'en fus abasourdi. Je suis un érudit. J'ai tellement de diplômes et de certificats de mérite que je pourrais en tapisser votre mur. Mais ce jeune musulman m'a eu, et cela, malgré toute ma théologie. J'ai changé de sujet. Plus tard, en réfléchissant à cette conversation, j'ai pensé à vous et j'ai décidé de venir vous voir. Je voudrais savoir si tous mes professeurs bibliques étaient dans l'erreur? »

« Dans un sens, oui. L'éducation a sa place. Mais M. Reedhead, la vie éternelle ne vient pas par l'éducation ; elle vient par la nouvelle naissance. Jésus a dit : *“Vous devez naître de nouveau.”* »

« Vous voulez dire que d'accepter Jésus-Christ comme son Sauveur n'est pas la même chose que de recevoir le Saint-Esprit? »

« C'est ce que Paul a dit. Il a dit à ces Éphésiens : *Avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous avez cru? Voyez-vous? C'était après qu'ils aient reçu Jésus.* »

« Frère Branham, je suis baptiste mais j'ai déjà assisté à des réunions pentecôtistes. Y a-t-il du vrai dans cette expérience du Saint-Esprit dont ils parlent? »

« Dr Reedhead, il y a beaucoup de fausseté et de fanatisme, mais cela ne change pas le fait qu'il y ait une réelle expérience du Saint-Esprit disponible pour le croyant. Le Saint-Esprit qui est descendu le jour de la pentecôte est le même Jésus aujourd'hui et Il donne le même genre de puissance.»

Le Dr Reedhead dit : « Entre baptistes, je veux vous demander quelque chose : Abraham crut en Dieu et cela lui fut imputé à justice. Qu'est-ce qu'Abraham pouvait faire de plus que de croire en Dieu? »

« C'est vrai » affirma Fr Branham, « mais Dieu lui donna la circoncision en tant que signe et confirmation qu'Il avait accepté la foi d'Abraham. Peu importe à quel point vous professez avoir la foi, à moins qu'Il ne vous donne le Saint-Esprit, la confirmation, le Sceau de Dieu, Il n'a pas encore reconnu votre foi. Éphésiens 4:30 dit : *N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu par lequel vous avez été scellés jusqu'au jour de la rédemption.* »

« **Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce** » Rév Elie Ngosse

Prenant une grande respiration, le Dr Reedhead demanda : « Comment puis-je recevoir le Saint-Esprit? »

« La seule chose que je sais, frère, est d'imposer les mains à ceux qui recherchent le Saint-Esprit. »

« Voudriez-vous m'imposer les mains et demander à Dieu de me remplir du Saint-Esprit? »

« Certainement. »

Le Dr Reedhead tomba sur ses genoux si rapidement que le verre de la table du salon craqua lorsqu'il y appuya les coudes. Mais cela importait peu à Bill parce qu'il eut l'occasion de voir cet érudit de la Bible recevoir l'Esprit de Dieu, juste là dans son salon.

En Août 1953, William Branham reçut un appel téléphonique de Leroy Kopp, le pasteur du Calvary Temple à Los Angeles. Le Révérend Kopp avait parrainé plusieurs campagnes de Fr Branham à Los Angeles, dont celle où l'ancien congressiste Upshaw avait marché sans béquilles pour la première fois en 66 ans. Le Révérend Kopp demandait maintenant la permission à Fr Branham de tourner un film documentaire sur lui et son ministère, un film que Kopp voulait intituler *Le prophète du vingtième siècle*. Fr Branham accepta.

C'est ainsi que par une belle matinée du mois d'août, deux camionnettes se garèrent dans la cour de Fr Branham. On pouvait lire les mots Westminster Film Company, Hollywood, California sur chaque côté des deux camions. Fr Branham fut étonné de voir tout l'équipement que ces hommes transportèrent dans sa maison : lumières, micros, caméras, trépieds et une panoplie de fils électriques. Le producteur voulut maquiller le visage de Meda pour le tournage du film, mais n'ayant jamais porté de maquillage de sa vie, celle-ci refusa.

Le film commença par montrer Leroy et Paul Kopp marchant près des impressionnantes colonnes de pierres qui bordaient l'entrée de la cour. Ces piliers avaient des prolongements de pierre sculptés en forme d'ailes d'anges. La caméra fit ensuite le point sur la devanture de la maison de Fr Branham, montrant l'entrée de forme inhabituelle où un côté du toit s'étendait diagonalement deux fois plus loin que l'autre, donnant à la maison l'air **d'un chiffre sept**, géant et penché sur le côté.

« **Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce** » Rév Elie Ngosse

Fr Branham accueillit les deux hommes et les conduisit dans le parloir. Des rideaux imprimés de fleurs vertes habillaient les fenêtres et s'harmonisaient avec le vert pâle des murs. Une peinture à l'huile de la cabane en rondins où Fr Branham était né en 1909 était suspendue au-dessus du foyer. Sur une table était posée une copie de la photographie prise à Houston au Texas, montrant l'ange du Seigneur brillant comme un halo au-dessus de la tête de Fr Branham. Les frères Kopp prirent place sur un divan de cuir rouge. Fr Branham s'assit en face d'eux sur un fauteuil vert orné de coussins. La même table de verre que le Dr Reedhead avait fêlé le dessus en recevant le Saint-Esprit se trouvait entre eux. On avait remplacé le dessus vitré.

Leroy Kopp débuta l'entrevue en demandant à Fr Branham de parler de sa vie et de son ministère.

Bien que Fr Branham ait été un orateur public depuis 20 ans et qu'il était à l'aise pour prêcher devant des foules de dizaines de milliers de gens, il n'était pas habitué à être interviewé devant une caméra. Il s'en tint strictement au script pendant qu'il décrivait son enfance inhabituelle. Il raconta comment un ange venant d'un tourbillon lui avait parlé alors qu'il avait sept ans, disant : « *Ne bois jamais, ne fume ni ne souille ton corps d'aucune façon parce qu'il y aura un travail à faire pour toi lorsque tu seras plus grand.* » Il relata la fois où le même ange l'avait visité sous une forme humaine en 1946 et lui avait donné la commission de porter un don de guérison divine pour les peuples de la terre, promettant deux signes de Dieu pour authentifier son appel : premièrement les miracles et les guérisons et deuxièmement, révéler les secrets des cœurs.

Fr Branham expliqua comment l'ange utilisait les histoires de la Bible pour l'aider à comprendre son ministère, comme l'histoire où Nathanaël rencontra Jésus et fut surpris que celui-ci le connaisse déjà ; et celle de la femme samaritaine au puits de Jacob à qui Jésus révéla sa condition avant même qu'elle ne le lui dise. Elle répondit : « *Seigneur, je vois que Tu es prophète... je sais que le Messie vient, celui qu'on appelle Christ. Quand il sera venu, il nous annoncera tout. Jésus lui dit : Je le suis Moi qui te parle.* » Ce ne fut qu'après que Jésus eut révélé le secret caché dans son cœur qu'elle reconnut qu'il était le Christ, le Messie, le Sauveur promis à Israël.

À ce moment, le documentaire prit une tournure curieuse. Après une pause embarrassée, Fr Branham dit : « Pour ce qui est des campagnes prévues en Israël, Frère Kopp, je serai heureux de servir mon Seigneur là-bas. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Le Révérend Kopp ajouta : « Frère Branham, nous pensons que plusieurs Juifs viendront à croire que Jésus-Christ est le Messie lorsqu'ils verront un chrétien accomplir la prophétie de l'Ancien Testament dans Joël 2:28 : comment dans les derniers jours le Seigneur répandra son Esprit sur toute chair. Ses fils et ses filles prophétiseront... et les jeunes hommes auront des visions. »

« Oui Frère Kopp, je crois que mon ministère sera très efficace auprès des Juifs parce que le Nouveau Testament dit : “Les Juifs recherchent les signes ; les Grecs recherchent la sagesse.” »

Ces brefs commentaires peuvent paraître plutôt hors contexte dans ce documentaire si l'on n'en connaît pas l'arrière-plan. En 1950, Fr Branham avait tenu plusieurs réunions à Stockholm en Suède.

Lewi Pethrus, pasteur de la plus grosse église pentecôtiste de la Suède, fut si impressionné par le don de discernement du ministère de Bill, qu'il suggéra que celui-ci se rende en Israël pour démontrer la puissance de Jésus-Christ aux Juifs. Fr Branham avait considéré cette idée mais ne l'avait pas mise en action.

Entre temps, Lewi Pethrus avait commencé un effort missionnaire en Israël. Au cours des deux dernières années, son église avait distribué un million de Nouveaux Testaments parmi les Juifs de Palestine, particulièrement aux nouveaux arrivants.

Pour la plupart d'entre eux, c'était la première fois qu'ils lisaient à propos de Jésus. Plusieurs Juifs dirent à Pethrus : « Si Jésus est le Messie et qu'Il est toujours vivant, alors laissez-Le nous démontrer les signes du Messie et nous croirons en lui. » Encore une fois, Pethrus avait pensé à William Branham.

Au printemps 1953, Pethrus avait contacté Miner Arganbright, le vice-président des Full Gospel Businessmen Fellowship International (les Hommes d'Affaires du Plein Évangile International), suggérant au FGBFI de parrainer William Branham pour une campagne de guérison en Israël, afin que les Juifs contemporains puissent voir les signes de leur Messie. Les deux hommes avaient exposé leur plan à Fr Branham. Miner Arganbright revenait tout juste d'un voyage en Israël où il avait interviewé plusieurs Juifs au moment où ceux-ci débarquaient de leur avion.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Arganbright avait demandé à un vieillard : « Êtes-vous venu ici afin de mourir en Israël? » Le juif avait répliqué : « Non, je suis venu pour voir le Messie. »

Cette histoire avait enflammé le cœur de Fr Branham. Il avait pensé : « Ceci serait parfait pour mon ministère! » Et maintenant, en août, pendant que Leroy Kopp filmait *Le prophète du vingtième siècle*, Pethrus et Arganbright étaient en train d'organiser une campagne Branham en Israël.

Après le commentaire de Fr Branham sur Israël, le documentaire passa à la campagne de l'Église Philadelphia à Chicago, du 29 août au 7 septembre 1953. Même si le film ne présenta qu'un segment d'une seule des nombreuses lignes de prière, les cinq personnes pour lesquelles on voit Fr Branham prier étaient représentatives des dizaines de milliers de gens pour qui il avait prié au cours des sept dernières années. Il avait établi des diagnostics précis pour deux des auditeurs. Puis, Fr Branham pria pour une femme dans la ligne de prière sans révéler son problème et déclara ensuite la femme suivante comme anémique. Un sceptique pourrait penser qu'il avait deviné son problème correctement à cause de sa pâleur, mais le problème de la dernière femme dans la ligne était impossible à deviner.

Une dame d'âge mûr se tenait devant l'évangéliste, se tordant les mains nerveusement. Fr Branham la regarda directement dans les yeux et dit : « Je vois que vous m'êtes parfaitement étrangère. Vous venez d'une autre ville. Vous avez beaucoup de soucis qui vous pèsent sur le cœur. Un problème de cœur, entre autres. Est-ce vrai? »

« C'est juste » répondit-elle.

« Il y a beaucoup de ténèbres autour de vous. Je vois une ombre noire vous suivre. Oh, c'est un mensonge. (Elle hochait la tête avant de se mettre à trembler d'émotion.) Quelqu'un a dit un mensonge à votre sujet, un homme qui professe la guérison divine. Il a dit que vous étiez une sorcière. N'est-ce pas juste? »

« Oui » sanglota-t-elle, se couvrant le visage de ses mains.

« Et cela a causé beaucoup de remue-ménage dans votre église, n'est-ce pas? Votre pasteur est malade maintenant, il a la polio, pas vrai? »

« Oui, monsieur. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Soeur, ne prêtez pas attention à ce que ces gens disent de vous. Ils mentent. Et le seul problème avec votre coeur est cette nervosité qui le fait travailler trop fort. Retournez chez-vous en paix. Vous êtes tout à fait correcte. Vous n'êtes pas une sorcière. »

Pendant que l'auditoire louait le Seigneur avec enthousiasme, Fr Branham dit : « Je crois que Dieu vous a bénie au point où vous ne pouvez plus douter. Ce serait un péché pour vous que de douter maintenant. Après que Dieu eut envoyé son Fils et accompli tous ces signes... envoyé sa Bible, ses prédicateurs, ses dons... et vous douteriez encore de Lui? ...alors il ne vous reste plus qu'à être condamnés à la fin. »

« La seule raison d'être de ce discernement est de glorifier Dieu en révélant Jésus-Christ, qui, lorsqu'Il était sur la terre, faisait exactement la même chose. Et Il dit : "Si je m'en vais, je reviendrai de nouveau. Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus (les incroyants), mais vous (les croyants), vous me verrez car Je serai avec vous et même en vous jusqu'à la fin du monde" C'est donc un péché que de ne pas croire. "Va et ne pêche plus (ou ne doute plus) de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire", a dit Jésus.⁴⁹ C'est la foi ou la perdition. »

« Mais Dieu est patient et miséricordieux. Lorsque les gens ne croient pas Sa Parole, il envoie des signes et des miracles à l'Église, comme Jésus a promis qu'Il ferait. Et je crois honnêtement que Dieu en a presque terminé avec les Gentils et qu'Il se tournera bientôt vers les Juifs. Les Gentils se retrouveront avec leurs dogmes et leurs crédos et leurs dénominations formelles et froides. La véritable Église ira dans l'Enlèvement et l'Évangile retournera aux Juifs. Amen. Le mot amen signifie "ainsi soit-il." »

Chap. XIII AINSI DIT LE SEIGNEUR

Au cours de l'été 1953. Son fils avait récemment commencé à se rebeller contre les principes chrétiens stricts selon lesquels il avait été élevé. Comme plusieurs adolescents, Billy Paul voulait vivre sa vie sans responsabilité ni restriction. Malheureusement, cette attitude l'entraînait vers un sentier dangereux. Fr Branham attendait le bon moment pour en parler à son fils Billy Paul.

Un soir pendant qu'il priait, Fr Branham eut une vision de son fils participant à une beuverie, sautant d'une fenêtre et tombant tête première vers le sol, en voyant cette scène. Fr Branham cria de terreur :

« Oh Dieu, ne le laisse pas mourir! Il est mon fils unique! » La vision se termina en un bruit sec, laissant Fr Branham dégoulinant de sueur. Il pria : « Seigneur, s'il Te plaît, ne laisse pas mon garçon mourir comme cela. »

Un peu après minuit, Billy Paul entra dans la maison à pas de loup avec une haleine de bière.

Le lendemain matin, Fr Branham le laissa dormir aussi longtemps qu'il le voulut. Lorsque Billy Paul se leva, aux alentours de 10 h, ses premières pensées furent d'aller visiter un ami. Fr Branham était en train de laver la voiture dans la cour lorsque Billy Paul sortit de la maison. Fr Branham ferma le tuyau d'arrosage et dit : « Tu es revenu tard hier soir, mon fils. Veux-tu que je te dise où tu étais. »

« Non, monsieur » répliqua Paul. Il savait que son père le pouvait.

« Tu t'embarques sur la mauvaise voie, mon fils. »

« Papa, je veux savoir de quoi il retourne là-bas dans le monde. »

« Mon fils, crois-tu que ton papa t'aime? »

« Je sais que tu m'aimes. »

« C'est bon, parce que ce que je m'apprête à te dire, je le dis avec amour. Je ne peux pas te laisser travailler aux réunions parce que ta réputation se reflèterait sur mon ministère. De plus, tu ne peux pas vivre ce genre de vie et demeurer à la maison. »

« Papa, je voulais quitter la maison de toute façon. Je veux voir ce que le monde a à offrir. »

« Ne fais pas cela, Paul. Le péché t'amènera plus loin que tu ne voudrais aller et te gardera plus longtemps que tu ne voudrais rester. Si tu le laisses faire, le péché contrôlera ta vie et finira par te coûter plus cher que tu ne voudrais payer. »

« Papa, je veux y aller. »

« Avant de partir, fais-moi une faveur. Lève tes bras comme ceci. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Fr Branham leva ses bras à l'horizontale de chaque côté de son corps. Billy Paul fit ce que son père lui avait demandé. Fr Branham dit : « Maintenant tourne-toi et regarde sur le mur derrière toi. Ton ombre forme une croix. Deux routes se croisent au centre de cette croix : une de ces routes conduit au ciel, l'autre en enfer. Tu ne peux prendre les deux routes à la fois. Tu te tiens aujourd'hui à l'intersection. Je peux te dire lequel est le bon choix mais tu dois décider par toi-même.

Cependant, si tu choisis la mauvaise voie, Dieu saura te rattraper le long de la route et Il te fera rebrousser chemin parce que je t'ai placé sous le signe. Le chemin du retour sera peut-être pénible, mais c'est ta décision. » Billy Paul choisit la mauvaise voie.

Plusieurs jours plus tard, le Dr Pilai, archevêque de l'église presbytérienne en Inde, vint chez Fr Branham pour tenter de le convaincre de tenir une campagne de guérison en Inde. Comme Fr Branham et Sr Meda s'apprêtaient à amener les filles chez le dentiste à New Albany, Fr Branham invita l'archevêque à venir avec eux. Pendant que Meda se trouvait à la clinique dentaire avec Rebekah et Sarah, Fr Branham et le Dr Pilai demeurèrent dans la voiture pour discuter de la proposition de l'archevêque.

Soudainement, Fr Branham se senti poussé à sortir de l'auto. Il ignora le pressentiment. Puis il entendit une voix lui murmurer : « *Sors de la voiture immédiatement.* » Il savait maintenant que le Seigneur voulait lui parler seul à seul. S'excusant auprès de son invité, Il sortit de la voiture et se mit à marcher dans la rue. Bientôt, l'ange du Seigneur lui dit : « *Retourne à la maison le plus vite possible ; Billy Paul a des ennuis.* »

En arrivant chez-lui, Fr Branham trouva sa belle-mère debout sur la véranda à l'avant de la maison, sanglotant hystériquement. « Billy Paul est à l'hôpital en train de mourir. » Fr Branham la calma assez pour entendre toute l'histoire. Billy Paul demeurait chez-elle. La veille il était allé à la pêche et était tombé dans le lac. Ce matin, comme il s'était plaint d'avoir la gorge enrouée, Mme Broy lui avait recommandé d'aller voir le Dr Adair. Le médecin lui avait donné une dose de pénicilline, ne découvrant que trop tard que Billy Paul y était fortement allergique. Peu de temps après que l'antibiotique eut pénétré dans sa circulation sanguine, son cœur s'était arrêté de battre. Le Dr Adair l'avait ranimé avec une dose d'adrénaline mais ses réactions allergènes persistaient. Une ambulance l'avait amené à l'hôpital de toute urgence où plusieurs médecins s'affairaient à le maintenir en vie.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Lorsque Fr Branham arriva à l'hôpital, il se rendit à la salle des urgences au pas de course et rencontra le Dr Adair dans le couloir. Le Dr Adair dit : « Je ne savais pas qu'il serait allergique à la pénicilline. Je lui en avais donné auparavant et il n'avait pas eu de réaction. Mais cette fois-ci, oui.

Nous lui avons donné trois doses d'adrénaline mais son pouls continu à faiblir. Je suis désolé, Bill. J'ai peut-être tué ton garçon. »

« Doc, tu es mon ami. Je sais que tu as fait de ton mieux pour le sauver. Puis-je le voir? »

« Il est intubé et inconscient, mais tu peux y aller. »

Fr Branham entra dans la chambre et ferma la porte derrière lui. Billy Paul était étendu sur le dos avec un tube dans le nez. Son corps était enflé et sa peau était bleue, sauf pour la peau autour de ses yeux qui était noire ; sa mâchoire était relâchée, laissant sa bouche grande ouverte. Les équipements de survie bourdonnaient derrière lui.

Tombant sur ses genoux, Fr Branham pria en ce terme : « Cher Dieu, la science médicale ne peut plus rien faire pour mon garçon, mais je Te demande d'être miséricordieux ; ne le laisse pas partir. »

Plusieurs minutes passèrent puis Il vit la même vision qu'Il avait eue quelques jours plus tôt mais avec un dénouement différent. Il vit Billy Paul sauter en bas de la fenêtre, tomber tête première sur le sol ; mais cette fois, Il vit deux bras forts qui s'étendirent, le rattrapèrent en pleine chute et le ramenèrent dans la pièce à nouveau par la fenêtre. Puis Il entendit Billy Paul dire :

« Papa, où suis-je? » Ceci ne faisait pas partie de la vision. Fr Branham se releva et s'approcha du lit. « Tu es à l'hôpital, Paul. Ne t'inquiète pas. Tout va bien. »

Quelques minutes plus tard, Fr Branham appela l'infirmière. Billy Paul voulait qu'on lui enlève le tube du nez. Lorsque celle-ci vérifia son pouls, elle le trouva parfaitement normal. Malheureusement, cette mésaventure quasi mortelle ne poussa pas Billy Paul à se repentir.

Après son congé de l'hôpital, il retourna directement à ses mauvaises habitudes, fréquentant les salons de billard, buvant, fumant, jouant au poker et à l'argent. Cela lui prendrait une grande leçon pour le ramener sur le droit chemin. Et cette leçon ne se ferait pas attendre très longtemps.

Le 13 septembre 1953, Billy Paul eut 18 ans. Au mois d'octobre, Fr Branham amena sa famille en vacance dans le Colorado. Comme Billy Paul vivait seul maintenant et ne gardait pas contact avec ses parents, ni Fr Branham ni Meda ne savaient qu'il avait des problèmes de santé avant de partir en voyage. Billy Paul faisait une hémorragie interne. Il avait ignoré les symptômes aussi longtemps qu'il avait pu et n'alla voir le médecin que lorsque la douleur dans son estomac l'obligea à se plier en deux. Le Dr Brenner l'admit à l'hôpital immédiatement.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

La condition de Billy Paul était critique. Il avait développé des ulcères dans ses intestins, probablement dus à l'abus d'alcool. L'hémorragie à elle seule mettait sa santé sérieusement en danger. Pire encore, des tissus conjonctifs s'étaient formés autour d'un ulcère, bloquant ainsi ses intestins, coupant la circulation et tuant les tissus cellulaires. La gangrène s'était installée. Le Dr Brenner l'avertit du danger, l'avisant qu'une colostomie devait être pratiquée au plus tôt sinon il risquait de mourir.

Billy Paul essaya de gagner du temps. Il voulait désespérément envoyer un message à son père, pensant que si seulement son père priait pour lui, tout irait bien. Il avait vu cela se produire dans les campagnes de guérison de son père et même dans sa propre maison, miracle après miracle, des centaines et des centaines de fois. Pourquoi cela ne lui arriverait-il pas? Ça lui arriverait *sûrement* si son père était ici pour prier. Mais personne ne savait exactement où était son père, ni quand il reviendrait. Après un délai de plusieurs jours, le Dr Brenner insista, l'opération ne pouvait plus être repoussée sans un risque important. La vie de Billy Paul était en danger. À contrecœur, Mme Broy donna la permission au Dr Brenner d'opérer son petit-fils.

Le lendemain matin, alors que Billy Paul attendait nerveusement de se faire opérer, il se mit à pleurer sur son sort. Dans moins d'une heure, le Dr Brenner allait enlever une partie de ses intestins et relier le reste à un sac de plastique par un trou dans son abdomen. Il serait condamné à porter ce sac de plastique pour le reste de ses jours. Il pensa à ce que son père lui avait dit : « Le péché finira par te coûter beaucoup plus cher que tu ne seras prêt à payer. » Oh, pourquoi avait-il tourné le dos au Seigneur?

Il sentit une main sur son épaule et entendit la voix de son père. « Bonjour Paul. »

Un immense soulagement l'envahit. « Papa, où étais-tu? J'ai essayé de te rejoindre par tous les moyens. »

« J'étais en vacances avec la famille dans le Colorado. Paul, te souviens-tu de cette nuit à Vandalia en Illinois lorsque Dieu t'a permis de voir l'ange du Seigneur? »

Billy Paul se remémora le tourbillon de feu qui s'était transformé en homme devant ses yeux.

L'ange s'était tenu dans le coin de la chambre d'hôtel, les bras croisés sur sa poitrine. Comme il se souvenait bien de ce visage, si sévère et puissant! « Je ne pourrai jamais oublier cette nuit-là, Papa. »

« Ce même ange m'a rencontré dans les Rocheuses du Colorado et m'a dit : *“Va voir Billy tout de suite, il a des ennuis.”* Mon fils, la voie du transgresseur est pénible. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« Prie pour moi, Papa. »

Fr Branham secoua la tête. « Pas tout de suite, mon fils. Ce n'est pas moi qui ai péché ; c'est toi. Tu dois d'abord demander à Dieu de te pardonner. Si tu es prêt à faire de Jésus-Christ ton Seigneur, je crois qu'Il va te guérir. »

Et là, dans son lit d'hôpital, Billy Paul fit demi-tour, retourna à la croisée de chemins et prit la bonne route cette fois-ci ; celle qui menait à la vie éternelle. Son père pria ensuite pour sa guérison.

Lorsque le Dr Brenner vint voir son patient avant l'opération, Fr Branham lui demanda d'examiner Billy Paul une dernière fois. Après de nombreux tests, le Dr Brenner dit : « Révérend Branham, je ne comprends pas. Votre fils ne fait plus d'hémorragie et il ne reste plus une trace d'infection gangreneuse. C'est comme si un miracle venait de se produire. »

« Et vous ne connaissez pas le meilleur de l'affaire » dit Fr Branham, « Paul avait quitté le Seigneur Jésus mais il est revenu aujourd'hui. C'est là le plus grand des miracles. »

En Novembre 1953, William Branham tint une campagne de guérison de neuf jours à Owensboro dans le Kentucky ; puis le 29 novembre, il commença une longue campagne à Palm Beach en Floride. Pendant qu'il était à Palm Beach, Gordon Lindsay l'appela pour lui demander de prendre la parole à la convention de *La Voix de la Guérison* à Chicago, le vendredi soir 11 décembre. Fr Branham avait prévu rester à Palm Beach jusqu'au 15 décembre, mais comme il avait promis à Lindsay (et à Joseph Mattsson-Boze), l'été dernier, de prêcher à la convention de *La Voix de la Guérison*, il accepta de raccourcir son séjour en Floride. Aussitôt qu'il eut terminé de parler avec Lindsay, il appela Mattsson-Boze pour lui faire savoir à quelle date il serait à Chicago.

Comme il ne prendrait la parole qu'une seule fois à la convention, son ami lui demanda s'il accepterait de prêcher les services du samedi soir et du dimanche matin à l'Église Philadelphia à Chicago. Fr Branham répondit qu'il serait heureux de le faire.

Il termina sa campagne à West Palm Beach dans la soirée du 6 décembre. Le même soir, lui et Billy Paul (qui avait recommencé à l'aider pendant les campagnes) se mirent en route pour retourner chez eux. Ils s'échangèrent le volant et ils conduisirent sans arrêt pendant toute la nuit et, ils arrivèrent à la maison à 3 h du matin suivant. Comme Fr Branham s'apprêtait à se mettre au lit, l'ange du Seigneur entra dans sa chambre et lui dit : « *Il y a quelque chose qui ne va pas à Chicago.* »

Bill demanda : « Est-ce l'Église Philadelphia? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

« *Non* » dit l'ange en lui dévoilant une vision. Fr Branham vit Gordon Lindsay, l'éditeur du magazine *La Voix de la Guérison*, se tourner vers un autre homme et dire : « Va le dire à Frère Branham. Mais ne lui laisse pas savoir que j'ai quoi que ce soit à voir avec cela. » Lorsque la vision se fut estompée, l'ange dit : « *Cet homme va te confronter à la convention et te jeter en dehors de la réunion.* »

L'ange disparut avant que Fr Branham n'ait le temps de poser une autre question, le laissant se demander ce que tout cela signifiait.

Le 11 décembre 1953, Fr Branham arriva à la convention de *La Voix de la Guérison* quarante-cinq minutes à l'avance. Un homme nommé Velmer Gardner vint à sa rencontre sur le pas de la porte, le prit par le bras et le conduisit rapidement à travers le hall d'entrée jusqu'à une petite pièce à part. Gardner semblait pressé de fermer la porte. Bientôt, un autre homme vint les rejoindre et se présenta comme étant le Révérend Hall du magazine *La Voix de la Guérison*. Fr Branham reconnut M. Hall comme étant l'homme à qui Gordon Lindsay avait parlé dans la vision.

L'air grave, le Révérend Hall dit : « Frère Branham, nous avons entendu dire que vous avez l'intention de prêcher à l'Église Philadelphia demain soir et dimanche. Les membres de *La Voix de la Guérison* ont décidé que si vous prêchiez pour Joseph Mattsson-Boze, nous ne vous permettrions pas de prendre la parole ce soir à notre convention. »

« Qu'y a-t-il de mal à prêcher pour Frère Boze? »

« Euh, certaines églises de Chicago ne l'aiment pas. Nous avons pris cette décision afin de conserver l'unité et la bonne entente au cours de la convention. »

« Qui exactement a pris la décision? »

« Le conseil d'administration de *La Voix de la Guérison*. Gordon Lindsay n'a rien à y voir. »

Fr Branham en savait plus long. Il comprenait maintenant de quoi il en retournait. Le tout empestait la politique ; l'organisation de la Voix de la Guérison et les églises de Chicago essayaient de lui mettre de la pression afin qu'il se conforme à leurs idées. S'il n'avait pas appris sa leçon en Afrique du Sud, il aurait peut-être cédé sous cette pression-ci. Il se rappelait de ce que l'ange du Seigneur lui avait dit le soir où il avait été guéri de ses parasites : « *Fais simplement comme tu te sentirais conduit.* »

« L'été dernier, j'ai promis à Frère Boze de prêcher au moins une réunion pour lui pendant cette convention et j'ai l'intention de tenir ma promesse. »

« Alors vous ne pouvez pas prendre la parole ce soir. »

« Pas de problème. J'irai simplement écouter le sermon. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Fr Branham se leva et ouvrit la porte. Avant même qu'il n'ait fait deux pas, Gardner et Hall le prirent par le bras et l'escortèrent rapidement vers la sortie la plus proche. Les portes de la salle de convention étaient ouvertes et Fr Branham entendit quelqu'un annoncer : « Nous sommes désolés de vous apprendre que Frère Branham ne prendra pas la parole ce soir. Un de ses frères est très malade et il n'a pas pu se présenter. »

C'était là une façon astucieuse d'excuser son absence parce que c'était partiellement vrai. Howard *était* malade. Il n'y avait pas longtemps, le Seigneur avait montré à Fr Branham une vision de son père, Charles, descendant du ciel en montrant du doigt la tombe où Howard serait enterré. Mais Bill ne savait pas *quand* Howard mourrait et sa maladie n'avait en rien influencé son voyage à Chicago.

C'était une autre leçon lui montrant à quel point la politique des églises pouvait influencer son ministère, peu importe à quel point il essayait de l'éviter. Et il essayait vraiment. Ses réunions étaient non seulement interdénominationnelles, mais aussi tentait-il de garder ses prédications simples afin d'éviter d'offenser les différents ministres dénominationnels qui parrainaient ses campagnes.

Il prêchait toujours à propos du salut et de la guérison par la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ, des thèmes sur lesquels la majorité des chrétiens pouvaient au moins être presque en accord. Et lorsqu'il se sentait un fardeau pour prêcher sur des sujets un peu plus élaborés, il le faisait à son église à Jeffersonville en Indiana. Mais avec un ministère international comme le sien, parce qu'il était impossible de plaire à tout le monde, il était difficile d'éviter les pièges de la politique inter-église. Cette expérience à la convention de La Voix de la Guérison venait de le démontrer très clairement.

Aussitôt que Fr William Branham revint de son voyage à Chicago, il apprit que George Wright était mourant. Sans même prendre le temps de défaire ses valises, il partit en voiture pour Milltown. George Wright était son ami depuis les premiers jours de son ministère. Au cours des années, Fr Branham avait passé plusieurs heures agréables à la ferme des Wright, chassant l'écureuil et le lièvre dans les collines boisées avoisinantes. Ils avaient mangé plusieurs bons repas ensemble et passé beaucoup de temps à discuter de sujets bibliques autour de la table de la cuisine. Ils avaient partagé de nombreuses aventures. George avait même accompagné Fr Branham le soir où Georgia Carter avait été guérie de la tuberculose après avoir passé neuf années alitée. Lorsque Fr Branham tourna dans l'allée menant à la ferme des Wright, il était rempli de nostalgie.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

George fut si content de voir Fr Branham qu'il essaya de parler trop vite et cela déclencha une crise de toux qui lui fit cracher du sang. Lorsqu'il retrouva la voix, il dit lentement : « Oh, Frère Branham, nous avons essayé de vous contacter à Chicago. Avez-vous reçu notre télégramme? »

« Non, Frère George. Je ne l'ai jamais reçu. Quel est votre état de santé? »

« Des caillots de sang se sont logés dans mes jambes puis sont montés jusqu'aux genoux. Un spécialiste de Louisville est venu m'examiner. Il a dit que je n'avais plus que trois ou quatre jours à vivre ; il a dit que lorsque ces caillots bougeraient, ils iraient soit à mon cerveau, ce qui me paralyserait, soit à mon coeur, ce qui me ferait mourir sur-le-champ. »

Tombant en travers sur le lit, Fr Branham supplia Dieu de laisser la vie à George. Il resta chez les Wright pendant plusieurs jours, continuant de prier pour son vieil ami. Il partait tôt à chaque matin, le fusil sur l'épaule, et montait péniblement les collines enneigées pour chasser le lièvre. Le troisième matin, en revenant des collines, Fr Branham compta dix voitures stationnées dans la cour. Il sut ce que cela signifiait : le public avait découvert où il était et des gens étaient venus pour qu'il prie pour eux. Il ne pouvait en bonne conscience demeurer à la ferme des Wright plus longtemps.

Mme Wright n'avait pas besoin d'une foule de gens sur le pas de sa porte durant cette période pénible.

Pendant qu'il rassemblait ses vêtements, Meda lui téléphona. « Bill, tu dois revenir immédiatement. Mme Baker, cette veuve juive qui fait du travail missionnaire ici en ville, veut que tu viennes prier pour sa fille. »

Il connaissait la fille de Mme Baker, dont le bébé était né avec un pied bot et avait été guéri après que Fr Branham eut prié pour lui. Il connaissait Mme Baker de réputation parce que son nom était parfois mentionné dans les journaux locaux. Elle était passée de juive ardente à chrétienne tout aussi ardente. Elle avait pris des cours à l'Institut Biblique Moody de Chicago, y avait gradué avec distinction et était déménagée à Louisville au Kentucky où elle avait été missionnaire pendant plusieurs années parmi la population juive de la région.

« J'avais l'intention de partir d'ici de toute façon » dit Fr Branham. « Quel est le problème de la fille de Mme Baker? »

« Elle vient d'avoir un bébé et il y a eu des complications. Mme Baker a parlé de septicémie. Je crois que ça veut dire un empoisonnement sanguin. Le bébé va bien mais la jeune mère est dans une condition critique. Elle est à l'hôpital baptiste. »

« J'y passerai avant d'aller à la maison » dit Fr Branham.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Shelby Wright, le fils de George, âgé de 40 ans, transporta la valise de Fr Branham jusqu'à sa voiture qui était stationnée sous un immense saule dans la cour. Shelby dit : « Frère Branham, je sais que vous avez essayé de donner un peu d'espoir à Maman mais que pensez-vous réellement à propos de Papa? Va-t-il mourir? »

« Oui, Shelby, je crois que ton papa va mourir. Il a 72 ans. Dieu ne lui a promis que 70 ans.

J'ai demandé à Dieu de l'épargner mais Dieu ne m'a pas répondu. George est un chrétien, alors il est prêt à partir. J'imagine que Dieu l'appelle maintenant à la maison. »

« Oh, je sais que Papa est prêt à partir. Mais vous savez ce qui me dérange le plus? Pendant des années, mon père a témoigné à travers Milltown que Dieu est un guérisseur. Maintenant, certaines personnes se moquent de lui, disant que si Dieu est réellement un guérisseur, pourquoi ne dissout-Il pas ces caillots de sang? Et l'homme qui rit le plus fort est le ministre de l'Église de Christ. »

Cet après-midi-là, Fr Branham arrêta à l'hôpital baptiste. Mme Baker se tenait dans le couloir face à la chambre de sa fille, en train d'argumenter avec une autre femme et un prêtre catholique. Pendant qu'il approchait, Fr Branham entendit l'autre femme dire : « Mais elle est ma belle-fille et je ne veux pas qu'elle aille en enfer. Je veux que mon prêtre lui donne l'onction des morts. »

« Juste un moment » interrompit Fr Branham. « Vous devriez me laisser entrer en premier. Je suis Frère Branham et je suis venu lui donner l'onction de vie. » Cela mit la belle-mère dans tous ses états. Fr Branham suggéra : « Pourquoi ne laissez-vous pas son mari décider? »

Le mari, un homme dans la vingtaine, préférait définitivement que Fr Branham oigne sa femme pour la vie. La belle-mère laissa Fr Branham passer en grommelant.

La jeune mère était étendue dans le coma, son âme oscillant entre la mort et la vie. Fr Branham s'agenouilla près de son lit pendant dix minutes, demandant à Dieu d'avoir pitié et d'épargner la vie de la jeune femme. Il finit par se lever et, essuyant une larme, prit son chapeau et son manteau. Mais avant qu'il puisse quitter la pièce, la colonne de feu apparut au-dessus du lit.

Instantanément, la lumière se transforma en vision. Il vit cette même jeune mère se tenant dans sa cuisine en train de brasser de la soupe. Elle se pencha vers un petit garçon exubérant, disant :

« Shhhh. Le bébé dort. » Puis la vision s'éteignit. Souriant avec confiance, Fr Branham sortit dans le couloir où le mari, le médecin, le prêtre et les deux grands-mères se tenaient en groupe. Fr Branham dit au mari : « J'ai de bonnes nouvelles pour toi. Ainsi dit le Seigneur : "Ta femme va s'en sortir." »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Son état empirera ce soir, mais elle prendra du mieux à compter de demain matin. Dans 36 heures, elle se sentira assez bien pour retourner à la maison. Sinon, je suis un faux prophète. »

Pendant que Mme Baker et son gendre se réjouissaient, le prêtre jeta un regard interrogateur au médecin qui secoua la tête et s'en alla. Fronçant les sourcils, la belle-mère dit sèchement :

« Mon fils, fini les sornettes. Il est temps pour le prêtre d'aller lui donner l'extrême-onction. »

Mais le jeune mari ne voulut pas laisser le prêtre entrer. Il dit à sa mère : « Te souviens-tu lorsque mon premier fils est né avec un pied bot? Je l'ai amené chez Frère Branham pour qu'il prie pour lui. Celui-ci eut une vision et dit que son pied se redresserait en moins de 24 heures. Le lendemain matin, nous avons accouru au chevet de son berceau et nous l'avons trouvé exactement comme Frère Branham l'avait dit. Si Frère Branham a dit : « Ainsi dit le Seigneur, ma femme sera à la maison dans 36 heures, alors au revoir, je m'en vais préparer la maison pour elle. »

En sortant de l'hôpital, Fr Branham croisa Charlie McDowell qui Le supplia de se rendre avec lui à Frankfurt dans le Kentucky pour prier pour sa mère. Les médecins venaient d'opérer cette femme de 61 ans pour le cancer. Son corps était tellement rempli de tumeurs malignes qu'ils n'avaient même pas pris le temps de recoudre l'incision ; ils s'étaient contentés de refermer la plaie au moyen de diachylons de rapprochement puisqu'ils s'attendaient à ce qu'elle meure dans les heures suivantes de toute façon.

Il se faisait très tard lorsque Fr Branham et Charlie McDowell arrivèrent à Frankfurt. À l'hôpital, Fr Branham imposa simplement les mains sur Mme McDowell, priant pour sa guérison dans le Nom de Jésus-Christ. Puis il quitta l'hôpital et rentra chez lui vers 5 h du matin. Plusieurs étrangers étaient

endormis sur le pas de sa porte, attendant qu'il revienne. Sentant que c'était là son devoir, Fr Branham pria pour chacun d'eux puis s'écroula dans son lit, épuisé.

Quelques heures plus tard, la lumière du soleil le réveilla. Il était 9 en ce lundi matin le 28 décembre 1953. Enfilant sa robe de chambre par-dessus son pyjama, il se rendit à la salle de bain. Lorsqu'il passa devant le salon, il fut surpris d'y voir une jolie jeune femme se tenant debout. Il dit : « Bonjour Madame. Que faites-vous ici? »

Elle ne lui répondit pas. Au lieu de cela, elle tourna la tête et s'adressa à quelqu'un dans la cuisine. Bill essaya de voir de qui il s'agissait. C'est alors qu'il réalisa qu'il était dans une vision parce que la cuisine n'était pas sa cuisine. Mme McDowell se trouvait là, appuyée contre le comptoir, parlant au téléphone. Fr Branham pensa : « C'est la femme pour laquelle j'ai prié hier soir. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Il entendit alors un drôle de bruit derrière lui. Intrigué, il se retourna pour voir ce que c'était.

Il vit un saule pleureur. De petites mottes d'argile jaunes tombaient du ciel, faisant le son *plop-plop* en tombant dans un trou rectangulaire à la base de l'arbre. Quelque chose à propos de ces branches lui semblait familier. Oui, c'était le saule pleureur qui se tenait près de la maison de George Wright. Il entendit l'ange du Seigneur mentionner quelque chose à propos de "tombes" mais il ne comprit pas ce que ça signifiait alors il demanda au Seigneur de répéter la vision.

Soudainement, il se retrouva derrière la chaire à son église de Jeffersonville. George Wright entra dans le sanctuaire et vint serrer la main de Bill. L'ange dit : « *Ainsi dit le Seigneur, George Wright creusera les tombes de ceux qui se sont moqués de lui.* » Fr Branham comprit que George allait s'en remettre.

Après le petit-déjeuner, il téléphona à Charlie McDowell pour lui dire que sa mère reviendrait de l'hôpital. Il appela ensuite les Wright.

Shelby répondit au téléphone. « Frère Branham, Papa est presque paralysé ce matin. »

« Cela n'a pas d'importance. Il se rétablira. Va dire à ton père que j'ai le "Ainsi dit le Seigneur" pour lui. Il creusera les tombes de ceux qui se moquent de lui. »

« Frère Branham, saviez-vous que mon père travaille parfois au cimetière à creuser des tombes? »

« Non, Shelby, je ne le savais pas. » Mais maintenant qu'il le savait, la vision avait encore plus de sens.

Détail après détail, les visions devinrent réalité. Mme McDowell se sentit mieux immédiatement. Son médecin l'examina de nouveau et fut stupéfait de ne trouver aucune tumeur.

En fait, son cas étonna tout le personnel de l'hôpital. Une semaine après que Fr Branham eut prié pour elle, elle retourna chez-elle et reprit ses tâches habituelles. Chaque jour, elle s'entretenait longuement au téléphone avec sa fille, exactement comme Fr Branham l'avait vu faire dans la vision.

Deux jours après que Fr Branham eut appelé les Wright à propos du "Ainsi dit le Seigneur", les caillots de sang dans les jambes de George Wright s'étaient dissous sans entraîner la moindre complication. Il recouvra rapidement la santé après cela. Un dimanche matin, il descendit l'allée du sanctuaire du Branham Tabernacle et alla serrer la main de Fr Branham, exactement comme dans la vision.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

En ce qui concernait les gens qui s'étaient moqués de lui pendant sa maladie parce qu'il avait témoigné que Jésus-Christ était guérisseur, il en enterra cinq d'entre eux au cours de l'année qui suivit, incluant le ministre de l'église de Christ. George Wright dépassa largement ses 90 ans.

Pour ce qui était de la jeune mère se mourant de la septicémie, son sang fut testé le lendemain matin et on n'y détecta plus aucune toxine. Elle put quitter l'hôpital dès le lendemain avec son nouveau-né. Mme Baker chanta de joie. Elle témoigna avec zèle de la guérison de sa fille pendant son travail missionnaire. Bientôt, l'organisation qui la parrainait lui retira son support financier.

Un des responsables de l'organisation lui expliqua que : « Nous n'avons rien contre William Branham mais nous ne voulons pas que notre programme soit baigné dans la controverse que soulève la question de la guérison divine. »

Lorsque Fr Branham entendit cela, Il dit : « Alors ils sont en dehors du programme de Dieu. Les signes et les miracles vont toujours authentifier le programme de Dieu. Aussi longtemps qu'il y aura un monde, il y aura un Dieu surnaturel qui contrôlera toutes choses et Il aura toujours quelqu'un sur qui Il posera Sa main. Ce soir, Il a une église partout autour de la terre. Cette église a beaucoup de choses à mettre en règle. Je ne peux pas les mettre en règle, aucun homme ne le peut. C'est l'affaire de Dieu. Il s'en occupera. Peu importe le nombre de programmes humains qui s'élèveront, ils finiront tous par tomber. Dieu établira Lui-même un programme. Autant que je le sache, son programme implique que les gens soient baptisés en Jésus-Christ et qu'ils soient guidés par le Saint Esprit, libres de toute condamnation. »

Chap. XIV APPELE HORS D'ÉGYPTE

Fr Branham projetait se rendre outre-mer de nouveau le 23 février 1954. Par contre le premier janvier, ses gérants de campagne n'avaient pas encore établi d'itinéraire.

Des campagnes en Inde et en Israël semblaient assurées, mais celles en Afrique du Sud semblaient incertaines. Quelques membres du Comité National semblaient se traîner les pieds.

Puis, au mois de janvier, quelque chose de saisissant se produisit, ce qui le fit changer ses plans.

Un jour, une voiture remplie de gens voulant la prière arriva chez-lui. Il les installa dans le salon, puis, les quittant un moment pour aller chercher quelque chose, il vit un autre homme qui se tenait dans l'embrasure de la porte. Il pensa d'abord qu'il faisait partie du groupe et qu'il avait seulement pris plus de temps à sortir du véhicule. Ce qui l'intriguait était l'habillement étrange de l'homme. Il ressemblait à un de ces Sikhs que Fr Branham avait vus à Durban en Afrique du Sud. Ses cheveux noirs et sa peau foncée contrastaient nettement avec le turban blanc qu'il portait sur la tête.

L'homme se tenait dans l'embrasure de la porte, la tête inclinée. Fr Branham s'avança et le salua cordialement : « Comment allez-vous, Monsieur? »

Levant la tête, l'Indien dit : « Frère Branham, n'allez pas outre-mer avant le mois de septembre. »

Ceci était une réponse directe. Il décida de ne pas répondre. Tout en se retournant, Il lui fit signe de la main en l'invitant à entrer : « Entrez, je vous prie. » Lorsqu'Il regarda de nouveau, l'homme n'y était plus! Il avait tout simplement disparu! Fr Branham resta là, silencieux.

D'autres voitures arrivèrent et il était minuit lorsqu'il termina de prier pour les gens ce jour-là.

Il se coucha vers 1 h du matin, mais se réveilla quelques heures plus tard, ayant rêvé qu'Il ne devrait pas aller en Inde avant le mois de septembre. Il réveilla Meda et lui raconta son rêve puis se rendormit à nouveau pour refaire le même rêve. Le lendemain matin, Il téléphona à un de ses agents et lui dit de reporter son voyage outre-mer jusqu'en septembre afin de se conformer aux visions et aux rêves.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Comme ses voyages en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie avaient été reportés, ses gérants se mirent à remplir son horaire avec des campagnes à travers l'Amérique du Nord. Pendant les trois premiers mois de 1954, Fr Branham prêcha à Wood River en Illinois, Hot Springs en Arkansas et Shreveport en Louisiane.

Après celles-là, Il tint une campagne de huit jours d'affilée à Phoenix en Arizona. Il se rendit ensuite à Carlsbad au Nouveau-Mexique, avant de revenir vers l'est à Columbus en Ohio où Il prêcha devant une gigantesque assemblée réunie dans un immense stade (où 400 prédicateurs et leurs congrégations s'étaient concertés.) À la fin du mois de mars, Il retourna chez-Lui pour tenir des réunions à Louisville au Kentucky et à Jeffersonville en Indiana.

En avril, Fr Branham prit un congé, mais comme d'habitude, cela ne Lui garantit aucun repos. Des gens malades et nécessiteux venaient chez-Lui à toutes heures du jour. Par un samedi après-midi particulièrement occupé, alors que le nombre de visiteurs avait diminué considérablement, Fr Branham dit à Meda : « Si d'autres gens se présentent, dis-leur de venir à l'église demain matin et je prierai pour eux à ce moment-là. Je suis si fatigué ma chérie, je ne peux plus continuer. »

Après le départ des derniers visiteurs, Fr Branham amena Meda faire une promenade en voiture. Il n'avait aucune destination particulière ; il voulait seulement s'éloigner de la maison pour pouvoir se reposer un moment. Il prit la direction sud vers New Albany et roula sur une route panoramique qui serpentait à travers les collines. La faible élévation offrait une vue charmante de la campagne environnante, exposant tantôt des champs de maïs tantôt des forêts. Ils arrivèrent éventuellement à un endroit où la route fit plusieurs virages en marge d'une paroi rocheuse.

En manœuvrant son véhicule dans la première courbe, Fr Branham vit l'ange du Seigneur apparaître comme un brouillard blanc devant ses yeux. Le pare-brise devint complètement blanc. Pendant

5 à 6 km, Il conduisit sa voiture à l'aveuglette, amorçant chaque tournant tout en fixant quelque chose qui se déroulait à 13 000 km de là, littéralement. Meda continuait à lui parler tout en admirant le panorama au-delà des parois rocheuses. Après cinq minutes, elle jeta un coup d'œil à son mari pour voir pourquoi Il ne lui répondait pas. Lorsqu'elle vit son regard vitreux, elle sut qu'Il était complètement absorbé par une vision. « Bill! » s'écria-t-elle.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Brusquement Fr Branham immobilisa sa voiture au bord de la route. « Ma chérie, je dois prier pour Frère Bosworth à l'instant même. Je l'ai vu sortir d'un train en Afrique du Sud et s'évanouir. Je les ai vus le ramasser et le mettre sur une civière. Il est à l'hôpital en ce moment, gravement malade. Je dois prier pour lui au plus vite. » Il s'éloigna un peu parmi les arbres sur le versant de la colline et s'agenouilla pour prier.

Le lendemain soir après l'église, un des quatre téléphones de sa demeure se mit à sonner. Fr Branham répondit. C'était un télégraphiste de Louisville, pour la compagnie Western Union, lui disant :

« M. Branham, j'ai un télégramme pour vous qui vient de Durban en Afrique du Sud. C'est de la part du Dr Yeager. Il dit : "Priez pour le Révérend Bosworth au plus vite. Il s'est écroulé en sortant du train. Hospitalisé. Mourant." »

Lorsque Fr Branham put finalement obtenir la communication téléphonique avec Durban le lundi matin, Fred Bosworth était non seulement guéri, mais il avait quitté l'hôpital et avait repris son travail.

Depuis plus d'un mois, Fred Bosworth voyageait à travers l'Afrique du Sud, essayant d'organiser d'autres campagnes Branham dans le pays. Jusqu'à maintenant, c'était peine perdue.

La plupart des chrétiens en Afrique du Sud voulaient que William Branham revienne tenir d'autres campagnes de guérison, mais plusieurs ministres, eux, ne voulaient pas. C'était le Comité National des Églises Sud-africaines qui avait le dernier mot à ce sujet. Certains de ses membres haut placés soutenaient que le ministère grandiose de William Branham saperait l'influence des pasteurs pauvres de l'endroit. Pour un évangéliste aguerri comme Fred Bosworth, cela ressemblait tout simplement à une machination perverse pour cacher leur jalousie.

Après des semaines de débats, le Comité National finit par refuser la requête de visa de William Branham. Encore une fois, son ministère se frottait à la politique d'église. Et ça ne serait pas la dernière.

En Septembre 1954, William Branham commença son troisième voyage outre-mer par un vol partant de New York jusqu'à Lisbonne au Portugal où le Baron Von Blomberg l'y attendait. Le Baron Von Blomberg était un aristocrate allemand très éduqué, ayant beaucoup voyagé et parlant sept langues différentes.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Il avait rencontré Fr Branham en Finlande en 1950 et avait été impressionné par la puissance surnaturelle de Jésus-Christ manifestée dans le ministère de William Branham.

Comme le Baron avait plusieurs contacts partout dans le monde, incluant la monarchie et autres dirigeants politiques, il offrit d'établir l'itinéraire de Fr Branham pour ce voyage. Après le Portugal, Il devait visiter l'Italie, l'Égypte et Israël ; puis il s'envolerait pour l'Arabie et finalement pour l'Inde.

À Lisbonne, Von Blomberg avait fait en sorte que Fr Branham puisse dîner avec le Président et les membres de son cabinet. Le Baron n'avait pas pu organiser de campagne de guérison au Portugal parce que l'Église catholique avait usé de son influence pour l'empêcher de réserver les grands auditoriums. Fr Branham avait dû se contenter de deux réunions dans une église pentecôtiste aux limites de la ville. Mais ces deux services furent remplis de miracles, donnant la note pour le reste de ce voyage à l'étranger.

Du Portugal, Fr Branham, Billy Paul et le Baron Von Blomberg s'envolèrent pour l'Italie. Pendant son séjour à Rome, Il visita le donjon où l'apôtre Paul avait été emprisonné à cause de sa foi.

En observant cette cellule froide et lugubre, le coeur de Fr Branham se gonfla d'amour pour Paul, ce vaillant messager qui avait amené l'Évangile aux Gentils. Rejeté par le monde et même incompris par plusieurs chrétiens de son époque, il n'avait jamais failli malgré toutes ses années d'épreuves et ne s'était jamais détourné de sa commission. Paul savait qu'il portait le plus grand trésor sur terre : la bonne nouvelle que Jésus-Christ était ressuscité des morts pour donner la vie éternelle à ceux qui croiraient en Lui, aux Juifs et aux Gentils. Parce que Paul était resté ferme dans son appel, chaque chrétien à travers les siècles en avait bénéficié.

Une audience avec le pape était prévue à 3 h de l'après-midi lors de son deuxième jour à Rome. Le Baron Von Blomberg lui expliqua comment il devrait se comporter, comment il devrait faire une genuflexion, comment le pape lui tendrait la main et que Fr Branham devrait baiser la bague du pape et s'adresser à lui en tant que « Votre Sainteté » ou « Saint Père. »

Fr Branham secoua la tête. « C'est hors de question. Annulez l'audience. Je peux appeler un homme Révérend ou Docteur ou n'importe quel autre titre qu'il désire, mais pas Saint Père. Jésus a dit :

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

“N’appelez aucun homme Père, car un seul est votre Père et c’est Dieu”
Pour ce qui est de l’adoration, elle est réservée uniquement à Jésus-Christ. »

C’est ainsi qu’au lieu de rencontrer le pape, Fr Branham visita sa demeure. Le Vatican est un état indépendant exceptionnel situé au coeur de Rome. Même s’il n’occupe que 440 m², c’est le siège du gouvernement de l’Église Catholique Romaine et son influence touche chaque pays du monde. Fr Branham fut impressionné par la riche splendeur de la Basilique Saint-Pierre, des Jardins du Vatican et du Palais du Saint Office. La richesse contenue dans ces bâtiments était stupéfiante.

En visitant le musée du Vatican, il vit une magnifique triple couronne représentant la juridiction du pape sur le ciel, le purgatoire et l’enfer. Une inscription en latin se lisait :

VICARIUS FILII DEI, signifiant *Vicaire du Christ* ou *remplaçant du Fils de Dieu*. Quel contraste entre les splendeurs de la cité du Vatican et la cellule lugubre, non loin de là, où l’apôtre Paul avait passé les dernières années de sa vie. C’était là une leçon frappante démontrant que richesse ne signifie pas vérité. Fr Branham pensa : « L’Évangile ne fait pas que scintiller, elle luit dans l’humilité. »

Dans un parc non loin du Vatican, un évangéliste chrétien tenait une réunion de réveil dans une grande tente. Fr Branham s’approcha pour voir ce qui se passait. Après que Fr Branham se fut présenté, l’évangéliste laissa gracieusement la place au célèbre évangéliste américain, remettant la réunion entre ses mains. Et là, à l’ombre de la cité du Vatican, Fr Branham prêcha la Parole de Dieu et pria pour les malades. Dieu s’occupa des miracles.

De Rome, Il S’envola pour Le Caire en Égypte où il passa une journée à faire du tourisme, visitant le Sphinx et les pyramides, voyant pour lui-même que la pierre de faîte de la Grande Pyramide manquait réellement. Cela lui parut symbolique, car la Bible parle de Jésus comme étant la “pierre de l’angle”. Il n’y a qu’une seule structure dont la pierre de faîte et la pierre angulaire soient de la même forme et c’est la pyramide. Fr Branham aimait l’histoire antique, Dieu avait permis que cette structure massive soit construite en témoignage de Son plan divin et que bientôt la vraie Pierre de Faîte se poserait enfin à sa place. Et elle l’est déjà car cette pierre est celle que Daniel avait vue dans la vision. C’est ce qui représente la seconde venue du Seigneur.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Ce soir-là, il dîna avec le roi Farouk d'Égypte. Le lendemain matin, à l'aéroport du Caire, pendant que Fr Branham attendait l'avion qui l'amènerait à Jérusalem, son excitation grandissait. Une réunion était prévue à Jérusalem pour l'après-midi même. Même si la plupart des Juifs discréditaient le christianisme, Lewi Pethrus s'attendait quand même à une assistance d'environ 5 000 Israélites à cause de la nature inhabituelle du ministère de Fr Branham. Les annonces affichées un peu partout à Jérusalem suggéraient un lien entre « **le don du discernement** » et « **le signe du Messie** ».

Fr Branham croyait que c'était là l'environnement parfait pour son ministère. Les Juifs dévots vouaient un très grand respect à leurs prophètes. Il y avait deux qualifications pour un vrai prophète selon Matthieu 23:9; Psaume 118:22, Matthieu 21:42, Luc 20:17, Actes 4:11, 1 Pierre 2:7 la loi mosaïque : La première était qu'il devait avoir des visions et la deuxième était que celles-ci devaient être exactes à 100%. Fr Branham savait ce qui se produirait lorsqu'Il appellerait une ligne de prière à Jérusalem et que le discernement commencerait.

Les Juifs reconnaîtraient sûrement qu'Il est le messie, Il s'imaginait l'auditoire tout entier recevant le baptême du Saint-Esprit, exactement comme les 120 disciples au jour de la Pentecôte. Si cela se produisait, l'âge des Gentils serait terminé. Jésus dit : « *Jérusalem sera foulée aux pieds des nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.* »

Aussitôt qu'Israël, en tant que nation (si un seul juif crois ; c'est toute la nation qui est sauvé car ils ne sont pas sauvés individuellement), acceptera l'Évangile de Jésus-Christ, l'épouse des nations sera enlevée avec son Époux alors que le reste du monde sera plongé dans l'agonie des grandes tribulations. Les Juifs auront alors trois ans et demi pour prêcher l'Évangile de Christ avant la grande bataille finale. Selon l'Apocalypse, lorsque la poussière retombera sur le champ de bataille d'Armageddon, le soleil se lèvera sur un millénium de paix et de perfection. Fr Branham pouvait à peine contenir son excitation.

L'avion avait atterri mais Il lui restait encore 30 minutes avant qu'Il ne soit temps de monter à bord ; Il se rendit donc à une boutique de souvenirs. Pendant qu'Il considérait l'achat d'un petit éléphant d'ébène serti de défenses en ivoire véritable pour son ami le Dr Adair, Il entendit quelqu'un dire : « *N'y va pas.* »

Il regarda tout autour mais Il n'y avait personne. « Je l'ai peut-être imaginé » pensa-t-Il en se dirigeant vers le comptoir caisse. Puis Il l'entendit une autre fois, distinctement : « *N'y va pas, ce n'est pas le temps.* »

« **Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce** » Rév Elie Ngosse

Il ne faisait aucun doute que c'était là la voix de l'ange Du Seigneur. Les réunions étaient déjà toutes planifiées. L'avion attendait. Qu'est-ce que cela signifiait?

Quittant le terminal achalandé, Il se rendit derrière un hangar à avions afin de pouvoir se retrouver seul. Il pria : « Père Céleste, dans quelques heures, je serai en Palestine me tenant devant tes enfants aveuglés. Je mettrai ces Juifs au défi de croire le signe du Messie. Lorsqu'ils reconnaîtront que cela, ils recevront assurément le baptême du Saint-Esprit. N'est-ce pas là ce que Tu veux? »

L'ange du Seigneur apparut, suspendu dans l'air du désert tel un banc de brouillard d'un blanc éclatant. Fr Branham se fit tout petit contre le mur du hangar. Le Saint-Esprit dit : « *Reste en dehors de la Palestine. Ce n'est pas ta place. Ce n'est pas encore l'heure. La coupe d'iniquité des Gentils n'est pas encore pleine. Il y a encore du glanage à faire.* »

Que devait-il faire maintenant? Il ne serait pas facile d'annuler ses campagnes en Israël à la dernière minute. Cela allait peut-être même susciter des frustrations chez ceux qui avaient travaillé si fort pour lui ouvrir l'accès en Palestine. Mais il n'était pas près d'oublier la leçon douloureuse apprise en Afrique du Sud. Il était déterminé à faire tout ce que le Saint-Esprit lui dirait de faire et cela, peu importe les conséquences.

En retournant au terminal, il échangea son billet pour Jérusalem en Israël, contre un billet pour Athènes en Grèce. Cela laissait au Baron Von Blomberg la tâche déplaisante de s'envoler pour Jérusalem pour annuler la réunion de cet après-midi. Le Baron le rejoindrait en Arabie Saoudite où Fr Branham devait dîner avec le roi d'Arabie.

En Grèce, Fr Branham visita les ruines du temple d'Arès, le dieu grec du tonnerre et de la guerre (le dieu Mars des Romains) où l'apôtre Paul avait prêché l'Évangile aux Athéniens de l'antiquité. Ce soir-là, dans sa chambre d'hôtel, Fr Branham étudia sa Bible, essayant de comprendre ce que le Seigneur lui avait dit en Égypte.

Le Saint-Esprit avait dit : « *Ne va pas en Palestine. Ce n'est pas ta place.* ».

En 1933, le Seigneur lui avait dit : « *Comme Jean-Baptiste a été envoyé pour annoncer la première venue de Jésus-Christ, tu es envoyé avec un message pour annoncer sa deuxième venue.* » Jean-Baptiste avait annoncé Jésus-Christ aux Juifs. Puis Jésus s'était authentifié en démontrant le signe du Messie : en connaissant le passé (et le futur) de gens qu'il n'avait jamais rencontrés et en révélant leurs pensées secrètes.

Au cours des cinq dernières années, Fr Branham avait démontré le signe du Messie dans ses réunions.

Il pouvait discerner le passé, le futur et les pensées secrètes des cœurs des gens. Le discernement était toujours parfait. Bill réalisait maintenant qu'un fait très simple lui avait échappé : la Bible ne parle pas de deux venues de Jésus-Christ ; Elle parle de trois venues. La première venue s'était produite il y avait de cela presque 2 000 ans. Vers l'an 30 de notre ère, Jean-Baptiste avait présenté Jésus-Christ aux Juifs en tant que leur Messie, leur Sauveur. Lorsqu'Israël rejeta Jésus et Le crucifia, cela donna au reste du monde (les nations) l'occasion d'être sauvé. Jésus promit qu'Il reviendrait, cette fois pour l'Église des nations et qu'Il prendrait avec Lui Son Épouse des nations dans l'enlèvement.

La Bible dit que Jésus devait revenir cette seconde fois comme un voleur dans la nuit. Lorsque cela se produirait, personne d'autre que son Épouse ne le saurait. Après cela, Jésus reviendrait de nouveau pour les Juifs. Cette troisième venue allait ébranler le monde et *tout œil Le verra, même ceux qui L'ont percé.* Cette fois-ci, les Juifs recevront Jésus en tant que leur Messie.

Quand la bible parle de tout œil ; ne penser pas que tout le monde seraient là pour voir. Comme preuve quand cette constellation des 7 anges a eu lieu ; tous n'étaient pas présents physiquement là. Donc « tout œil » a une signification. Car comme trois choses rendent témoignages de la vie (le corps ; âme et esprit), il doit y avoir aussi trois choses qui témoignent la véracité de la venue du Seigneur ; l'homme (yeux naturels), la science (camera) et Dieu. Voilà ce qu'est de cet évènement.

Comme il y aurait trois venues de Christ et que sa première venue fut précédée d'un prophète messenger ayant l'esprit d'Élie, il était logique de croire que la seconde et la troisième venue de Christ seraient aussi précédées d'un prophète ayant l'esprit d'Élie. Il y aurait en tout cinq venues de l'esprit d'Élie : la première fois en Élie, la deuxième en Élisée, la troisième en Jean-Baptiste, la quatrième en un prophète messenger pour les nations à la fin de l'âge des Gentils et la cinquième fois en un prophète envoyé pour l'Israël moderne.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Pourquoi l'esprit d'Élie était-il tellement spécial que Dieu choisissait de l'utiliser à répétition dans Son grand plan? Lorsque Fr Branham compara la vie d'Élie à celle de Jean-Baptiste, il découvrit plusieurs ressemblances remarquables. Ils étaient tous les deux des hommes rudes, aimant les étendues sauvages et pouvant endurer des privations. Ils avaient tous les deux le courage de s'élever contre la corruption spirituelle qui régnait autour d'eux. Élie avait regardé le roi Achab en face et lui avait dit : « c'est toi et la maison de ton père qui avez troublé Israël, puisque vous avez abandonné les commandements de l'Éternel et que tu es allé vers les Baals. Fais maintenant rassembler tout Israël auprès de moi, à la montagne du Carmel, ainsi que les 450 prophètes de Baal et les 400 prophètes d'Astarté qui mangent à la table de Jézabel, pour une confrontation. »

Jean avait regardé les Pharisiens et les Sadducéens et leur a dit : « *Races de vipères! Qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez donc du fruit digne de la repentance.* » Ni Élie ni Jean ne furent tentés par l'argent, la puissance, la gloire ou les femmes. Les deux hommes avaient dénoncé l'immoralité : Élie avait condamné la reine Jézabel pour son idolâtrie et Jean avait reproché au roi Hérode de vivre en adultère avec la femme de son frère.

Élie et Jean-Baptiste avaient aussi leurs points faibles. Après sa victoire au Mont Carmel, Élie avait fui la colère de Jézabel et était allé se cacher dans le désert. Il devint si déprimé pendant son voyage qu'il demanda à Dieu de le laisser mourir. Jean eut aussi des périodes plus sombres.

Lorsqu'il fut mis en prison, il devint si abattu qu'il envoya un message à Jésus, demandant : « Es-Tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre? » Le fait de remarquer ces manquements encouragea Fr Branham. Cela lui montrait que tout ce qu'Élie, Élisée et Jean-Baptiste avaient accompli était le résultat de Dieu travaillant en eux. Ils ne pouvaient s'appuyer sur leurs propres forces. Cela lui rappelait ce que Dieu avait dit à Paul : « *Ma grâce te suffit car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.* »

Même si Élie et Jean étaient des prophètes, ils furent rejetés par la plupart des dirigeants religieux de leur époque. Il ne faisait pas de doute que ces dirigeants étaient jaloux parce que ni Élie ni Jean n'étaient passés par les réseaux religieux déjà établis. Élie, Élisée et Jean n'étaient affiliés à aucune organisation. Cela leur donnait la liberté de prêcher leur message sans avoir à se soucier de ce que les gens penseraient. Ces trois hommes prêchaient sans crainte, sans compromis.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

C'était ce genre d'esprit que Dieu voulait en ces prophètes, particulièrement pour ces trois hommes dédiés à précéder les venues de Christ. Seul l'esprit d'Élie était assez ferme pour supporter l'immense pression de l'opposition et *pour préparer un peuple pour le Seigneur.*

Derrière ce hangar à avions en Égypte, le Saint-Esprit lui dit : « *Ce n'est pas ta place. L'heure n'est pas encore venue. La coupe d'iniquité des Gentils n'est pas encore à son comble. Il y a encore du glanage à faire.* »

Mais l'heure d'Israël doit venir, aussi sûrement que le soleil se lève le matin pour dissiper les ténèbres. Après avoir averti Israël de la grande destruction du temps de la fin, Malachie 4:2 dit :

« *Mais pour vous qui craignez Mon nom, se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes.* »

Apocalypse 1:7 dit à propos de Jésus : « *Et tout oeil Le verra, et ceux qui L'ont percé...* » (« Ceux », parlant des Juifs.) Zacharie 12:9-11 l'a prophétisé. L'apôtre Paul en a parlé dans Romains 11:25-27. Les Juifs accepteront finalement Jésus-Christ comme leur Sauveur et ce sera un prophète ayant l'esprit d'Élie qui présentera le Messie à Israël.

Lorsque les Juifs recevront finalement leur Messie, l'âge des nations prendra fin. C'est alors que la colère de Dieu se déversera sur les nations qui auront rejeté Christ. Aussi terrible que cela puisse paraître, cela doit arriver avant que Jésus-Christ puisse régner sur un royaume parfait et en paix.

Fr Branham savait que toutes ces choses allaient s'accomplir mais il savait que Dieu attendait deux choses. Premièrement, Il attendait que les péchés des Gentils s'accumulent à un certain degré. Le Saint-Esprit avait dit : « *La coupe d'iniquité des Gentils n'est pas encore à son comble.* » Jésus a dit que « *Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.* »

Dieu avait déjà dit quelque chose de semblable à Abraham à propos de ses ennemis, les Amoréens. Il a dit qu'Il ne jugerait pas les Amoréens avant que leur iniquité ne soit complète. À cette époque, les Amoréens dirigeaient presque tout le pays de Canaan (la Palestine). Les Amoréens étaient d'une culture pécheresse et immorale, même au temps d'Abraham. Lorsque Dieu finit par les détruire, la religion polythéiste des Amoréens avait dégénéré de la simple idolâtrie à la divination, à la prostitution religieuse et aux sacrifices d'enfants. Bill pouvait voir que la société moderne des Gentils allait aussi dans cette direction, même pour ce qui était des sacrifices d'enfants.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

L'avortement n'était-il pas une forme de sacrifices d'enfants? Les gouvernements modernes pourraient-ils devenir immoraux au point de légaliser le massacre d'enfants non nés?

La deuxième chose que Dieu attendait était le salut de tous Ses enfants. Lorsque le dernier de Ses enfants recevra le baptême du Saint-Esprit, l'Église des nations sera enlevée, emmenée dans une dimension plus élevée.

La porte du salut sera désormais fermée aux nations et Apocalypse 22:11 sera accompli : « *Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore.* »

La chose que beaucoup des gens n'ont pas comprise est les étapes de changement du ministère de Fr Branham. En 1933 par exemple la voix lui avait dit de faire l'œuvre d'un évangéliste. Ce qui sans doute faisait de lui un évangéliste. Mais le jour où Israël devint une nation (le 7 mai 1947) ; il reçut un nouveau ministère celui du discernement (qui est un signe du messie), et une commission disant d'amener les gens à le croire. Il posa la question à l'ange « que les gens me croient comme qui ? »

Et Fr Branham déclara un jour pendant qu'il prêchait et dit: « N'êtes-vous pas obligés de croire en Dieu ? De croire au Fils et au Saint-Esprit ? Et après tout ça, Il veut que vous me croyiez comme l'un d'eux. » L'un de quoi ?

Chap. XV. LE GRAND DEFI EN INDE

A partir de la Grèce, Fr Branham s'envola vers Riyad, la capitale de l'Arabie Saoudite où il rejoignit le Baron Von Blomberg pour un dîner avec le roi Saoud. Comme l'Arabie Saoudite était un pays musulman avec des lois très strictes contre le christianisme, il ne put y tenir de réunions. Il prit ensuite l'avion pour l'Inde et atterrit à Bombay pendant la quatrième semaine de septembre 1954 où il fut accueilli par des douzaines de missionnaires chrétiens et des dirigeants d'églises.

L'archevêque de l'église méthodiste de l'Inde lui dit : « Mr. Branham, j'espère que vous n'êtes pas venu ici en tant que missionnaire. Nous en savons plus sur la Bible que vous les Américains. Après tout, la Bible est un livre qui vient de l'Est. Saint Thomas a prêché l'Évangile ici il y a 1 900 ans. Mais nous avons entendu dire que Dieu vous a donné un don qui rend la Bible vivante à nouveau. C'est ce que nous voulons voir. »

« Certainement » répondit Fr Branham. « Je veux montrer à votre peuple que Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. »

Même si on lui avait dit que Bombay était une ville surpeuplée de gens pauvres, il n'était pas préparé au mouvement constant qu'il voyait partout autour de lui ; des gens se bousculant sur le trottoir, débordant dans la rue à un tel point que son taxi devait klaxonner afin de pouvoir se frayer un chemin à travers la foule.

Cheveux noirs et peau foncée prédominaient : certains de ces gens étaient encore plus noirs que les Noirs d'Afrique. Ils étaient tous maigres et aucun d'eux ne portait de chaussures. Plusieurs femmes étaient vêtues des saris traditionnels alors que les hommes ne portaient qu'un pagne. Il y avait beaucoup de variétés.

L'interprète de Fr Branham lui fit remarquer certains groupes ethniques : un sikh à la barbe noire, portant un turban enroulé autour de la tête et un couteau à peine caché dans sa ceinture ; un moine bengalais vêtu d'une tunique orangée ; un soufi musulman tout en blanc et arborant une barbiche ; un tamil du sud promenant un cochon nain à l'aide d'une laisse attachée à un trou dans l'oreille du cochon ; un fakir assis en position de yoga, bras et jambes contorsionnées ; un parsi adorateur de feu se prosternant devant un petit autel installé sur le trottoir ; un jaïn avec un masque devant la bouche pour l'empêcher d'avaler un insecte accidentellement, ce qui constituerait un meurtre à ses yeux.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

En plus de tous ces gens, Fr Branham pouvait aussi voir d'innombrables mendiants, trafiquants, fakirs, moines et marchands. Des poulets, des chèvres et des vaches brahmanes se promenaient librement dans les rues.

La puanteur était dégoûtante. Des déchets étaient empilés partout, pourrissant et moisissant dans la chaleur et l'humidité, produisant cafards, mouches, moustiques, rats, maladies et désespoir. Les immeubles, bâtis jusqu'à dix étages de haut, semblaient être sur le point de s'effondrer. Un missionnaire dit à Fr Branham que ces structures peu solides abritaient une des plus hautes concentrations d'humains de la planète : dans certaines parties de Bombay, la densité de population pouvait atteindre 200 000 personnes par 2,5 km².

Fr Branham avait été élevé dans la pauvreté et avait vu beaucoup de pauvreté dans le sud des États-Unis et parmi la population noire en Afrique... Pourtant, il n'avait jamais vu de gens aussi démunis que ces mendiants tendant leur tasse de métal, espérant recevoir une seule roupie qui leur permettrait d'acheter 250 g de riz, ce qui constituait assez de nourriture pour trois jours. Des familles entières, errant et sans logis, étaient campées sur le bord des rues.

Ils avaient une partie du trottoir qu'ils considéraient comme leur chez-soi et ils y dormaient pendant que les piétons les contournaient ou leur marchaient dessus. Le missionnaire chrétien expliqua à Fr Branham que l'Inde avait obtenu son indépendance de la Grande-Bretagne seulement quelques années auparavant. La perte soudaine du support britannique avait laissé cet immense pays en faillite. La production de nourriture en quantité suffisante pour nourrir sa population de 400 millions d'habitants était un défi de taille pour le gouvernement indien. La faim tirait l'estomac de millions d'indiens quotidiennement. Fr Branham pouvait le voir dans leurs yeux, particulièrement ceux des mendiants, comme ce lépreux tenant une tasse de métal entre les deux moignons blancs où jadis se trouvaient ses mains ; et ce petit garçon souffrant d'éléphantiasis, traînant un pied gigantesque qui ressemblait à un tronc d'arbre.

Après avoir déposé ses bagages à l'hôtel Taj Mahal, Fr Branham eut l'occasion de dîner avec le maire de Bombay et autres dignitaires, dont le premier ministre de l'Inde, Jawaharlal Nehru, un homme très éduqué qui s'exprimait dans un anglais impeccable. Pendant le repas, Nehru regarda son invité et lui dit : « Mr. Branham, vous ne me semblez pas bien. »

Fr Branham baissa les yeux sur son bol de pattes d'agneau, cuites avec du riz, assaisonnées d'huile d'olive. Le tout était si fade qu'il avait le goût de vomir. Il répondit poliment : « Je crois que c'est simplement la nourriture. C'est un peu différent de ce à quoi je suis habitué. »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Nehru n'en était pas si convaincu. Lorsque Fr Branham retourna à son hôtel, le médecin personnel de Nehru l'y attendait pour l'examiner. Tout semblait bien aller jusqu'à ce que le médecin prenne sa pression sanguine. « Mr. Branham, vous sentez-vous épuisé? »

« Oui, monsieur, je le suis. Pourquoi? Qu'est-ce qui ne va pas? »

« Votre pression sanguine est dangereusement basse. En fait, elle est si basse que je ne comprends pas comment il se fait que vous soyez encore en vie. Je vous conseille de retourner en Amérique le plus tôt possible et de vous faire examiner par votre médecin. »

« Je dois tenir deux réunions à Bombay » répondit-il. « Ensuite je pourrai aller directement à la maison. »

Le soir suivant, ceux qui assuraient son parrainage l'emmenèrent dans une immense église épiscopale pour sa première réunion. Le gouvernement ne voulait pas le laisser tenir une réunion en plein air parce qu'il ne pouvait pas garantir sa sécurité. Au mois de janvier, une femme évangéliste américaine, Mme Dowd, était venue en Inde et avait tenu des réunions en plein air dans les banlieues de Bombay. Elle s'était décrite comme une chrétienne prêchant la guérison divine mais elle avait mis trop d'emphase sur l'argent. Lorsqu'elle essaya de collecter une offrande parmi les gens pauvres de son auditoire, une émeute éclata. Mme Dowd perdit connaissance après qu'on lui eut lancé une brique et deux personnes furent poignardées à mort. Le souvenir de ce fiasco subsistait encore dans l'esprit des fonctionnaires de la ville. (Fr Branham comprenait maintenant pourquoi le Seigneur lui avait dit de remettre son voyage au mois de septembre.)

L'église épiscopale où il allait tenir ses réunions était gigantesque. Elle pouvait contenir quelques milliers de gens dans le sanctuaire et avait assez d'espace sur le terrain environnant pour au moins vingt fois plus de gens. En plus de cela, on avait installé des haut-parleurs le long des rues avoisinantes sur une distance de plusieurs pâtés de maisons pour permettre au débordement de la foule d'entendre le service. Des centaines de pasteurs et de missionnaires de Bombay et des régions environnantes s'étaient concertés pour promouvoir ces réunions.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Ce fait, ajouté à la réputation internationale de William Branham, attira une foule que le maire estima à 500 000 personnes, hommes, femmes et enfants. Il n'y avait pas moyen d'en être certain mais Fr Branham savait qu'il y avait au moins 300 000 personnes parce que c'était ce que l'ange lui avait dit dans une vision qu'il avait eue au mois de février 1952.

Ce soir-là, Fr Branham expliqua à son auditoire que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, était le même aujourd'hui à ce qu'Il était 1 900 ans plus tôt. Par conséquent, s'Il était ressuscité des morts et était vivant aujourd'hui, on pouvait s'attendre à ce qu'Il agisse aujourd'hui de la même façon qu'Il agissait à l'époque.

Lorsque vint le temps du service de prière, Bill demanda à plusieurs missionnaires de simplement former une ligne en sélectionnant des cas graves parmi la foule puisqu'il était impossible de distribuer des cartes de prière dans une foule d'une telle ampleur. Ils s'avancèrent un par un et Fr Branham leur dit leurs noms, la nature de leurs problèmes et pria pour eux.

Comme il ne pouvait pas prononcer leurs noms, il les épela lettre par lettre et chaque détail s'avéra être juste. Mais cette connaissance du surnaturel ne convertit pas l'auditoire qui était habitué à voir les magiciens indiens exécuter toutes sortes de tours de force inexplicables. C'est alors qu'une mère guida son fils en haut des marches vers l'évangéliste. Elle lui expliqua, par l'entremise de l'interprète, que son fils était né sourd et muet. L'immense foule devint silencieuse, attendant, écoutant. Ils avaient entendu cet américain vanter la puissance de son Dieu ; ils verraient maintenant si ce Jésus pouvait réellement faire ce que l'américain disait qu'Il pouvait faire.

Fr Branham pria : « Seigneur, Tu as promis au croyant chrétien que tout ce qu'il demanderait au Nom de Ton Fils, il le lui serait accordé si c'était Ta volonté. Afin que ces gens puissent savoir que Tu es le seul vrai Dieu vivant, je demande que cet esprit de surdité et de mutisme quitte cet enfant maintenant dans le Nom de Jésus-Christ. »

Se plaçant derrière l'enfant, Il tapa des mains. Surpris, le gamin sursauta. Se retournant pour voir Fr Branham, l'enfant émit le premier son que ses lèvres n'aient jamais prononcé, un son qui fut capté par le micro et amplifié pour être entendu par des centaines de milliers de gens. La foule gronda en une excitation bruyante qui ne put être calmée, mettant fin à la réunion plus tôt que prévu.

Mais tout était en place pour une finale spectaculaire.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

L'immense foule à cette campagne Branham avait éveillé la curiosité des dirigeants d'autres religions de l'Inde qui demandèrent s'ils pouvaient rencontrer l'évangéliste américain. Le lendemain matin, on emmena Fr Branham dans un temple jaïn où il fut interviewé par un groupe de dirigeants représentant plus d'une douzaine de sectes religieuses indiennes : hindouisme, taoïsme, jaïnisme, bouddhisme, confucianisme, islam, brahmanisme, sikhisme, zoroastrisme et autres.

Tous ces hommes s'opposaient au christianisme et avaient, soit une question à poser, soit une critique à faire. Un moine jaïn dit : « Si l'Amérique est une nation chrétienne, pourquoi ont-ils lancé une bombe atomique sur le Japon, tuant ainsi 100 000 civils? » Un calife musulman ajouta :

« Et pourquoi permettent-ils à leurs femmes de se dévêtir en public au point où elles sont pratiquement nues? » Fr Branham répondit que ce n'était pas tout le monde en Amérique qui vivait selon les principes de Jésus-Christ. Un prêtre brahmane demanda : « Si Jésus était un homme si saint, pourquoi mourut-il? »

Fr Branham répondit : « Jésus n'était pas un homme ordinaire. Dieu Lui-même est descendu sur la terre sous la forme de Jésus-Christ pour mourir à cause des péchés des hommes afin que l'homme puisse vivre éternellement. La seule condition que Dieu demande est que l'homme croit en ce que Jésus a accompli. »

Un moine bouddhiste demanda : « Comment la mort de Jésus peut-elle enlever nos péchés et nous donner la vie? »

Comme l'Inde fourmillait d'insectes, Fr Branham utilisa une image que tous ces hommes pouvaient comprendre. « Le péché est comme une abeille mortelle. Éventuellement, le dard du péché atteindra tous les hommes, les faisant mourir. Mais la mort est dans la chair, pas dans l'âme. Après que l'abeille ait piqué, elle perd son dard et ne peut plus piquer. Dieu devait devenir chair afin d'enlever le dard du péché. C'est ce que Jésus a fait. Il a laissé la mort Le piquer afin de lui enlever sa puissance. Maintenant tout homme qui croit en ce que Jésus a fait, peut avoir la vie éternelle. Et Jésus l'a prouvé en ressuscitant d'entre les morts. »

Un sikh le défia : « Si Jésus est ressuscité des morts, comment se fait-il que nous ne puissions pas Le voir? »

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Fr Branham répondit : « Je sais que Jésus-Christ vous a été représenté par les missionnaires chrétiens sous la forme de doctrines bibliques, brochures, écoles, hôpitaux et orphelinats. Je suis en faveur de toutes ces choses mais toujours est-il que Christ ne vous a pas été pleinement présenté. Si vous venez à ma réunion ce soir, vous allez voir Jésus-Christ dans sa puissance surnaturelle. »

Chose surprenante, ils acceptèrent d'y assister.

Ce soir-là, il fallut deux heures au cortège de Fr Branham, escorté par les policiers, pour se frayer un chemin à travers la foule et le déposer à l'église épiscopale. Une fois rendu à l'intérieur, Fr Branham fut surpris de voir quatre rangées de policiers assis entre la chaire et la foule. La rangée derrière les policiers était occupée par les leaders religieux à qui Fr Branham avait parlé dans le temple jaïn un peu plus tôt ce jour-là.

L'église était remplie de milliers de gens. À l'extérieur, plus d'un demi-million de personnes s'étaient entassées aussi près que possible des haut-parleurs géants pour entendre l'évangéliste américain. Pendant son sermon, Fr Branham expliqua la raison pour laquelle Jésus-Christ était mort et ressuscité, utilisant encore l'analogie de l'abeille perdant son dard après qu'elle ait piqué. Puis vint finalement le temps pour Jésus-Christ de se révéler Lui-même en puissance.

Après qu'un bon nombre de gens ayant des problèmes internes soient passés dans la ligne de prière, un homme ayant un problème externe, un problème que tous pouvaient voir, s'avança. Billy Paul guida un homme aveugle à travers les rangées de policiers jusqu'à l'estrade où se tenait son père. Fr Branham considéra avec pitié cet homme décharné, vêtu d'un pagne seulement, et dont les yeux étaient aussi blancs que la chemise de Fr Branham. Il vit bientôt cet homme s'élever dans les airs, rapetisser en une vision, rajeunissant jusqu'au jour où il pouvait encore voir. Des membres de sa famille apparurent. Puis il vit cet homme adorer le soleil avec tellement de sincérité qu'il le regarda toute la journée, jusqu'à ce que ses rétines soient complètement brûlées par les rayons ultraviolets du soleil. Il était maintenant un mendiant. La vision se termina sans indication d'un miracle.

Fr Branham parla au mendiant par l'entremise de son interprète pendant que le système d'amplification transmettait ses mots à un million d'oreilles. « Vous êtes un homme marié et vous avez deux enfants, deux fils. Votre nom est... euh... Comme il ne pouvait prononcer son nom, il l'épela. « Vous êtes un homme religieux très sincère.

« Ecrire la vie terrestre de Branham est une grâce » Rév Elie Ngosse

Vous adorez le soleil. Il y a vingt ans, vous avez fixé le soleil des yeux pendant une journée entière et cela vous a rendu complètement aveugle. Est-ce bien vrai?
»

Le mendiant confirma. Comme la vision n'avait pas spécifié si l'homme allait être guéri, Fr Branham s'apprêtait à prier pour lui lorsque la vision revint subitement. Ça y était! Fr Branham se vit en train de poser sa main sur les yeux de l'aveugle et Il sut ce qui allait se produire ensuite. Il eut une montée de confiance. Il n'y avait pas assez de démons en enfer pour l'arrêter maintenant.

Les visions ne *faillissaient* jamais ; elles ne pouvaient pas faillir parce qu'elles étaient le « ainsi dit le Seigneur! »

En montrant du doigt les dirigeants religieux de Bombay qui étaient assis dans la première rangée, Fr Branham dit : « Gentlemen des religions de l'Inde, cet après-midi vous m'avez dit à quel point vos dieux étaient grands et combien insignifiant le Dieu des chrétiens était en comparaison. Je vous demande maintenant : qu'est-ce que vos dieux peuvent faire pour cet homme? Je sais que vous diriez qu'il adore la mauvaise chose et vous essaieriez de l'amener à penser de la même façon que vous. Vous les bouddhistes, essaieriez d'en faire un bouddhiste et vous les mahométans, essaieriez d'en faire un musulman. Nous avons le même problème en Amérique : les méthodistes veulent que les catholiques deviennent méthodistes, les baptistes veulent que les méthodistes deviennent baptistes et les pentecôtistes veulent que tous deviennent pentecôtistes.

Mais tout cela n'est que de la psychologie ; changer sa façon de penser pour une philosophie ou une autre. Mais le Dieu qui a créé cet homme peut sûrement lui redonner la vue. Alors quel dieu est le vrai? Si un des dieux représenté ici ce soir guérit cet homme, êtes-vous d'accord pour adorer ce Dieu et ce Dieu seulement? Si oui, levez vos mains. »

Une mer de mains se leva à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. « Gentlemen des religions du monde, voici votre occasion. Est-ce que l'un de vos dieux peut redonner la vue à cet homme? Si une de vos religions est authentique, je vous mets au défi de venir à l'avant et de nous le prouver maintenant. »

L'auditorium devint aussi silencieux qu'une bibliothèque. À l'extérieur, les parents sommèrent leurs enfants d'être tranquilles pour ne pas manquer la suite des événements. Fr Branham se sentait comme le prophète Élie au Mont Carmel, confrontant les 400 prêtres de Baal.

Les conducteurs religieux de Bombay ne remuèrent pas. « Vos prêtres et vos moines sont terriblement silencieux » railla Fr Branham. « Pourquoi ne montent-ils pas ici guérir cet homme? » demanda Fr Branham. Personne ne répondit. « C'est parce qu'ils ne le peuvent pas, voilà pourquoi. Je ne le peux pas non plus, mais

Jésus-Christ le peut. Jésus peut, non seulement donner la vie éternelle à cet homme, mais Il peut le prouver dès maintenant en restaurant sa vue. Il m'a montré dans une vision que c'était pour se produire, alors si cela ne se produit pas, je suis un faux prophète et vous pourrez me jeter hors de l'Inde. Mais si cela se produit, vous êtes obligés d'accepter et de croire en Jésus-Christ ressuscité.

Le ferez-vous? » Encore une fois, des mains se levèrent partout.

Posant sa main sur les yeux du mendiant, Fr Branham pria : « Père Céleste, je sais que Tu vas redonner la vue à cet homme parce que Tu me l'as montré dans la vision. J'ai fait promettre à chaque personne ici de Te recevoir comme leur Sauveur personnel si Tu accomplis cela. Dieu qui a créé les cieux et la terre et qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts, qu'il soit manifesté devant tous que Tu es Dieu. Je demande ces choses dans le Nom de Jésus-Christ. »

Aussitôt qu'il eut retiré sa main des yeux du mendiant, l'homme hurla quelque chose dans sa propre langue qui transforma la foule en un ouragan de bruit et de mouvement. Il pouvait voir!

Le mendiant fit joyeusement l'accolade à Fr Branham, puis à un policier, puis au maire de Bombay tout en criant joyeusement : « Je peux voir! Je peux voir! »

Les policiers resserrèrent leurs rangs pour retenir la foule, mais ce fut inutile. L'auditoire s'était précipité à l'avant comme une vague déferlant sur la plage ; des pères atteints de lèpres et des mères avec leurs bébés malades, tous essayaient seulement de **toucher** Fr Branham.

Les policiers ne pouvaient pas arrêter une vague d'océan. Ils poussèrent Fr Branham et Billy Paul avec hâte vers une sortie pendant que des gens désespérés s'agrippaient à Fr Branham de l'autre direction. Il parvint à une voiture avec peine, ne perdant que ses chaussures et les poches de son veston aux mains qui s'y agrippaient.

Le lendemain matin, Fr Branham se plaça devant la fenêtre de sa chambre d'hôtel et regarda en bas dans la rue. On aurait dit une fourmilière de têtes noires se déplaçant dans toutes les directions : des pousse-pousse se frayant un chemin à travers la foule, des vendeurs colportant leur marchandise à côté des mendiants qui quémendaient une maigre pitance.

La scène le troubla tellement qu'il ne put manger son petit-déjeuner. Il pensa : « Ce sont des êtres humains et ils méritent de manger autant que le méritent ma Sarah et ma Becky. » Prenant les oranges et les craquelins qui se trouvaient dans sa chambre, il descendit dans la rue et les distribua aux gens les plus nécessiteux qu'il voyait. Une foule se forma autour de Lui, des mains étaient tendues, mendiant. Lorsqu'il n'y eut plus de nourriture, Il vida ses poches et donna toutes les roupies qui restaient dans son fond missionnaire. Même s'il était maintenant fauché, les mendiants le pressaient, implorant dans une langue qu'il ne pouvait pas comprendre.

Il pouvait comprendre leurs visages et le désespoir qu'il lisait sur ceux-ci lui serrait tant le cœur qu'il en ressentait des spasmes d'agonie. Surtout lorsqu'il vit une jeune mère dont le visage portait les cicatrices résiduelles d'une maladie, tenir son bébé décharné d'un bras, tandis que de l'autre, elle suppliait Fr Branham de lui donner quelque chose pour nourrir son bébé affamé. Il n'avait plus rien à donner. Il retourna à sa chambre d'hôtel la mort dans l'âme et l'esprit abattu. Il partit cet après-midi-là pour revenir aux USA.



NOTE DE L'AUTEUR

Je suis le Fr Elie Ngosse;
Ministre Universel du Message
de Branham.

Dieu par son Amour m'a appelé
a parler de lui dans ce temps où
les gens ne supportes pas la
Saine Doctrine.

En ce qui concerne mes publications, je le fait dans le souci de mettre au claire certaines choses que beaucoup des gens ignorent de cet homme mystère qui est William Marrion Branham.

Ce présent volume montres quelques miracle qu'Il a accomplis. C'est ne pas un condensé des écritures, mais plutôt un exposé. Mais le second volume de ce meme livre; nous ferons un condensé des déclarations de Branham prouvant qu'Il est Dieu.

Rev Elie Ngosse

Table des matières

POURQUOI UN NOUVEAU « LIVRE DES ACTES »	2
Chap. I. COURTE BIOGRAPHIE DE BRANHAM	8
Chap. II. UN PROPHETE SELON MALACHIE 4	20
Chap. III. LE 7 MAI 1946 A GREEN'S MILL	30
Chap. IV. LA GEURRISON DU CONGRESSISTE EN 1951	38
Chap. V. UN PARADOXE POUR WILLIAM HALL	50
Chap. VI. EN AFRIQUE « SIDNEY JACKSON »	59
Chap. VII. EN AFRIQUE DU SUD « KLERKSDORP».....	70
LA VOLONTE PERMISSIVE.	70
Chap. VIII. LA VILLE DE DURBAN.....	87
Chap. IX. L'ANGE DU SEIGNEUR.	103
Chap. X. LES TROIS TEMOINS	115
Chap. XI. LAC MICHIGAN	124
Chap. XII. L'AMOUR DIVIN	133
Chap. XIII AINSI DIT LE SEIGNEUR.....	145
Chap. XIV APPELE HORS D'ÉGYPTE.....	157
Chap. XV. LE GRAND DEFI EN INDE	168
Table des matières	178